



Tracy
Wolff

SENSATIONS

Enlève-moi

BACKSTAGE

Milad
Romance

Tracy Wolff

Enlève-moi

Backstage – 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Aurélie Montaut-Pernaudet

Milady Romance

*Pour Emily McKay,
parce que je n'imagine pas écrire un livre sans toi.*

Prologue

Des poissons rouges nageaient dans sa baignoire.

Poissons rouges.

Dans sa baignoire.

Poissons rouges.

DANS... SA... BAIGNOIRE.

Quelques secondes s'écoulèrent. Tétanisée, Elise McKinney ne put que balayer du regard la petite salle de bains de l'hôtel. Comme si les murs vert pâle allaient lui livrer un indice quelconque susceptible d'expliquer pourquoi – et comment – quelqu'un avait réussi à transformer sa baignoire en aquarium. Et ce, deux heures seulement avant sa montée sur scène pour ce qui devait être le plus important concours de sa vie.

Cela dit, Elise n'avait besoin d'aucune aide pour démasquer le coupable. *De toute façon*, pensa-t-elle en contemplant la vingtaine de poissons qui nageaient dans la baignoire, *je sais exactement qui s'est faufilé dans ma chambre d'hôtel pour me faire une de ces crasses dont lui seul a le secret.*

Ce crétin de Quinn Bradford.

Et, si elle n'avait pas désespérément eu besoin d'une bonne douche avant de monter sur scène devant dix mille personnes, sans doute se serait-elle laissée impressionner par l'ingéniosité dont il avait fait preuve. Car ce n'était pas comme si elle ne l'avait pas vu venir, ce canular. Elle-même s'était déjà glissée dans la chambre d'hôtel de Quinn, à Bruxelles, pour bloquer les braguettes de toute sa réserve de caleçons avec deux points de couture. Pas un ne lui avait échappé.

Ravalant un juron, Elise se promit de se venger coûte que coûte, puis pencha la tête pour la placer sous le robinet du lavabo.

Tu vas me le payer, Quinn.

Une heure et demie plus tard, elle se répétait encore cette phrase tel un mantra quand elle pénétra dans les coulisses de la salle de concert : Quinn était là, affalé sur le canapé, son corps longiligne occupant toute la place, l'air très sûr de lui. Sa coiffure était toujours aussi impeccable. Aussi impeccable que son costume taillé sur mesure. Elle, en revanche, ne pouvait que se contenter, impuissante, d'être le dindon de la farce.

Car, malgré tous ses efforts, le lavabo s'était révélé trop étroit pour y effectuer un shampoing digne de ce nom : elle avait dû rassembler ses cheveux en un gros chignon qui lui conférait des airs de maîtresse d'école... voire de dominatrice.

Alors même qu'elle s'apprêtait à fouler l'une des plus prestigieuses scènes de Paris pour y interpréter le second opus de *Kreiseriana* de Schumann – une des pièces les plus séduisantes jamais composées pour le piano –, voilà qu'elle se retrouvait avec des allures de donneuse de fessées... Il ne lui manquait que le fouet pour parfaire la panoplie. Et ce n'était pas sa longue robe noire et moulante qui allait arranger les choses.

Vraiment, ce n'était pas juste. Qui oserait ficher en l'air la tenue d'une jeune fille de dix-sept ans,

juste avant qu'elle monte sur scène ? Franchement ? Personne.

Plissant les yeux de l'air le plus menaçant possible, elle se précipita vers Quinn avec la ferme intention de lui arracher les yeux. Avec ses ongles fraîchement limés, elle aurait à coup sûr le temps de lui faire assez mal avant que les vigiles viennent la maîtriser. Mais il tourna le visage vers elle à l'instant même où elle allait se jeter sur lui, et elle ne put que constater que quelqu'un l'avait devancée. Quinn avait un hématome sombre sur la joue ainsi qu'une éraflure sur la pommette, juste sous l'œil.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demanda-t-elle, incapable de contenir l'inquiétude qui remplaçait brusquement sa fureur.

Ils avaient beau être plus ou moins ennemis, ils n'en étaient pas moins... bons amis. Plus ou moins. Difficile de faire autrement puisque, depuis neuf ans, ils écumaient tous les deux les mêmes concours et auditions. Depuis l'âge de sept ans. En tant que jeunes prodiges du piano, ils avaient grandi ensemble. Ce n'était pas la première fois qu'elle constatait des marques suspectes sur lui, mais Quinn avait toujours une bonne excuse. Sauf qu'Elise commençait sérieusement à douter de ses explications. Notamment quand il justifiait ses blessures en prétendant avoir commis des maladresses. Car, en réalité, il était le type le plus débrouillard qu'elle connaissait.

— Juste une mauvaise rencontre, répondit-il avec un clin d'œil et un sourire mécanique.

Elise sentit son estomac se nouer.

— Je vois... Mais qui t'a fait ça ?

— Un type que j'ai croisé. Il n'a pas apprécié de me voir essayer de lui piquer sa copine.

L'inquiétude d'Elise s'évapora en un éclair, pour faire place à un écœurement mêlé d'un sentiment diffus qu'elle n'eut aucune envie d'analyser.

— Tu t'es battu pour une fille ?

— Quelle meilleure raison qu'une fille pour se battre ?

— Tu aurais pu t'abîmer les mains !

— Oui... Mais non, rétorqua-t-il avec un haussement d'épaules. En plus, ce n'est pas moi qui ai commencé.

Elle fit la grimace.

— Mais où est-ce que tu trouves encore le temps pour te fourrer dans des situations pareilles ?

— Question de chance, je suppose, reprit-il en la déshabillant ouvertement du regard. Sinon, j'avoue que ton nouveau look me plaît... Je le trouve très...

— Ne dis rien !

Elle en avait les mains qui tremblaient. Soudain, elle peinait même à respirer.

— Dire quoi ? demanda-t-il alors que son regard, plus noir et plus défiant que jamais, accrochait le sien. Que je me sens pris d'une furieuse envie de t'offrir des cuissardes et une paire de menottes ? Si tu le demandes gentiment, je pourrai même t'autoriser à les essayer sur moi...

— La ferme ! s'écria-t-elle en feignant l'agacement, malgré sa voix qui tremblait tellement qu'elle en paraissait désespérément aérienne et suave. Si j'ai cette allure, c'est à cause de toi !

— Ça ne me gêne pas du tout : tu es canon comme ça.

— Je ressemble à une dominatrice !

— C'est ce que je disais : canon !

À ces mots, il ramassa un petit sachet blanc posé près du canapé. Puis il le lui tendit en murmurant, imperturbable :

— Tu veux des petits poissons ? Je les ai choisis bien épicés, comme tu les aimes.

— Espèce de salaud !

Non, mais il se moquait d'elle... Et lui balançait son triomphe à la figure.

— Quoi ? grommela-t-il en arrondissant les yeux d'un air faussement outré. Je croyais que les crackers en forme de poissons étaient tes préférés !

Une onde de fureur la traversa de part en part. Hormis Quinn, personne n'était capable de la faire sortir ainsi de ses gonds. Personne. Et cela la mettait hors d'elle. Elle avait beau se dire que la plus sage des réactions serait l'indifférence, c'était plus fort qu'elle. Elle lui arracha le sachet de biscuits des mains, puis les déversa sur ses cheveux gominés, à la raie irréprochable.

Il la scruta bouche bée, entrouvrant la bouche à la manière d'un... poisson rouge.

Pas de doute, la prochaine fois qu'elle s'introduirait dans sa chambre d'hôtel, ce serait pour découper en lambeaux chacun de ses pantalons. Jusqu'au dernier.

Quinn Bradford allait payer. Oui, elle allait lui faire payer le prix fort.

Chapitre premier

Dix ans plus tard.

Elise ouvrit les yeux. Elle était seule. Dans une chambre et dans un lit inconnus. Un peu groggy, désorientée. Il lui fallut plusieurs secondes avant de comprendre où elle se trouvait.

Il s'avéra ensuite que ces premiers instants de confusion devaient être les meilleurs de sa journée. Autour d'elle, rien sinon le vide, le néant... Et, pendant ce bref, très bref moment, elle fut encore Elise McKinney, pianiste. Encore une chambre d'hôtel. Encore une nouvelle ville. Encore en tournée.

Sauf que les « bip » réguliers de l'électrocardiogramme qui trônait près du lit finirent par lui parvenir à l'esprit. Suivis par la douleur lancinante dans sa main gauche. Et les engourdissements plus ou moins intenses qui lui parcouraient le corps. Sans parler de cette sensation d'anéantissement au fond d'elle, comme une voix lui hurlant que quelque chose de grave, de très grave, était arrivé.

Et pour cause. Ellington était mort. Tout comme la carrière d'Elise. Comment avait-elle pu oublier, même dans la brume de ces premiers instants ?

S'appuyant sur sa main valide, elle s'assit sur le lit. Puis, dégageant les mèches qui lui tombaient sur les yeux, elle jeta un regard circulaire autour d'elle. Malgré les innombrables bouquets de fleurs qui ornaient toutes les surfaces disponibles, cette chambre d'hôpital lui parut d'un vide sidéral. Impersonnelle. Isolée de tout.

Un peu à l'image de sa propre vie.

Cette seule idée la fit paniquer, et elle s'agrippa aux rails latéraux du lit, tentant de maîtriser les battements affolés de son cœur. Mais ce seul mouvement endolorit sa main blessée, et Elise se recroquevilla en position fœtale, essayant de contrôler sa respiration.

Qu'allait-elle faire ?

Qu'est-ce qu'elle allait bien faire ?

Tirée de ses pensées par quelques coups frappés à la porte, elle leva les yeux. Et se dit que les médecins avaient dû sous-estimer l'ampleur de sa commotion cérébrale. Gravement sous-estimer. Parce qu'elle aurait juré que Quinn Bradford se tenait tranquillement dans l'embrasement, souriant comme s'ils s'étaient quittés dix minutes – et non dix ans – plus tôt. Comme s'il ne lui avait jamais pris sa virginité à Bruxelles, avant de disparaître, au sens propre comme au figuré, de sa vie. Sans un mot, sans une explication.

Oh, l'homme qui la détaillait de ce regard sombre et préoccupé n'était pas le Quinn Bradford contre qui elle avait concouru durant la majeure partie de son adolescence – fini les smokings, les cheveux soigneusement coiffés le long d'une raie irréfutable, le sourire convenu, les ecchymoses sous les yeux... Pourtant, elle ne rêvait pas. Il avait beau afficher tous les attributs de la rock star qu'il était devenu, il avait beau avoir remisé tout ce qui aurait pu rappeler le pianiste classique qu'elle avait connu, c'était bien lui. Elle l'aurait reconnu entre mille. Son cœur ne s'y trompa d'ailleurs pas : il se mit soudain à tambouriner dans sa poitrine.

Embarrassée de constater l'effet qu'il avait sur elle – même après toutes ces années –, elle consulta le petit écran près de son lit. Elle espérait que Quinn ne remarquerait pas l'accélération brutale de la sinusoïde qui représentait son rythme cardiaque.

— Je ne sais pas si tu te souviens...

— Évidemment que je me souviens de toi, Quinn, l'interrompit-elle.

Le seul fait de prononcer son nom lui brûla la langue. Il l'avait marquée au fer rouge, cet homme qui ne montrait jamais ses sentiments, qui préférait écouter les confidences des autres pour mieux éluder les siennes.

— Mais... qu'est-ce que tu fais là ? reprit-elle.

Il esquissa un sourire qui creusa la fossette de sa joue droite. Elle ferma les yeux et s'efforça de ne pas se souvenir du nombre de fois où elle avait embrassé et suçoté cette fossette quand elle avait dix-sept ans.

— Je vis à Austin, maintenant. Et j'ai appris pour ton accident, toute la presse en parle, déclara-t-il en effaçant brusquement son sourire. Je suis navré pour Ellington.

— Ouais, moi aussi...

Les larmes lui piquaient les yeux – ces mêmes larmes qui ne cessaient de l'assaillir sans prévenir depuis que les secours l'avaient désincarcérée de cet amas de tôle froissée qu'était devenue la limousine –, mais elle parvint à les retenir. Une fois de plus. Ellington James n'était pas du genre sentimental ; il n'avait jamais cautionné cette façon très démonstrative qu'avaient les autres musiciens de premier plan d'exprimer leurs émotions. Alors se mettre à pleurer maintenant, ici, ce serait un peu rendre la mort de son manager – et ami – plus réelle encore. Et puis Elise n'avait-elle pas passé la majeure partie de sa vie à dissimuler ses sentiments ? Autant dire que le moment était mal choisi pour déroger à la règle.

Quinn entra dans la pièce d'un pas hésitant, comme s'il redoutait qu'elle pique une crise de nerfs d'un instant à l'autre. Ce qui, plus que toute autre chose, la convainquit qu'elle n'hallucinait pas. Car le Quinn Bradford dont elle se souvenait était à peu près aussi à l'aise qu'Ellington face à quelqu'un de vulnérable. Tout comme le père d'Elise. La seule fois où elle avait pleuré devant lui, il avait eu l'air tellement paniqué, terrifié, qu'elle s'était fait violence pour s'arracher à ses bras. Pour ravalier ses larmes et enfouir son chagrin le plus profondément possible.

Et c'est précisément ce qu'elle fit, là. Même si cela lui fut moins douloureux que la première fois. Après tout, voilà des années qu'elle agissait de la sorte. Si bien que, la plupart du temps, elle arrivait elle-même à oublier qu'elle éprouvait encore des émotions.

Ce qui aurait fait la fierté de son père.

— Que disent les médecins au sujet de tes blessures ? demanda Quinn après un moment, brisant enfin le silence qui s'était installé entre eux.

Un silence qui résonnait comme une note particulièrement discordante.

Il observa les éraflures sur son visage, les pansements qui recouvraient les points de suture sur son bras droit... Le plâtre sur sa main gauche.

Une véritable terreur s'empara d'elle en repensant à ce plâtre – et à la main brisée, mutilée, qui se trouvait en dessous.

À l'avenir brisé, mutilé, qui s'offrait à elle, désormais.

— Ça va aller. Des contusions et quelques égratignures. Avec une légère commotion...

Tout comme elle avait ravalé ses larmes, Elise ravala son angoisse jusqu'à ne plus rien éprouver d'autre que cette sensation d'engourdissement. Comme d'habitude. Finalement, elle réussit à articuler ces quelques mots qui avaient bouleversé sa vie au moins autant que la mort d'Ellington :

— Et aussi une fracture de la main.

« Fracture » était un faible mot pour décrire ce que l'accident avait infligé à son carpe, à son métacarpe ainsi qu'à plusieurs des tendons de sa main. Il ne laissait en rien deviner l'horreur de l'opération qu'elle avait subie ce matin, encore moins l'horreur des trois qui seraient encore nécessaires, selon les dires des médecins. Elise ne voulait pas y penser, encore moins en parler en présence de Quinn. Le beau Quinn. Le Quinn idéal. Le Quinn au talent insolent.

D'ailleurs, si elle lui détaillait les dégâts, il serait mieux placé que quiconque pour mesurer l'ampleur du désastre – et les conséquences que ces blessures allaient avoir sur sa carrière.

Tout comme la mort d'Ellington, cette nouvelle réalité était trop cruelle pour qu'elle puisse y faire face dans l'immédiat. Pas avec un vieil ami. Encore moins avec cet inconnu qui se tenait devant elle. Parce que, en dehors de sa carrière de pianiste classique, Elise ne serait jamais personne. C'était là l'une des premières leçons qu'elle avait apprises, avant même d'être assez grande pour atteindre les touches du clavier.

Le regard de Quinn – ce regard noir, profond, sublime – s'adoucit d'une lueur de compassion qui obligea Elise à baisser les yeux.

— Je suis désolé, Lissy.

Son ancien surnom, conjugué à son évidente sincérité, ne la mit que plus mal à l'aise encore.

Elle afficha pourtant une mine joviale, secoua la tête et se composa un sourire de circonstance.

— Je ne me plains pas. Après tout, cela aurait pu être pire.

De nouveau, le visage d'Ellington, livide, les yeux révulsés, lui revint à l'esprit. De nouveau, elle s'efforça de chasser cette image, pour pouvoir poursuivre la conversation. Tant qu'elle sauvait la face, il lui importait peu d'être complètement en vrac à l'intérieur. Encore une leçon qu'elle avait apprise très tôt, enfant.

— Merci pour les fleurs, articula-t-elle en regardant pour la première fois le bouquet dans les mains de Quinn.

La composition offrait un dégradé de tons violets et orange : il s'était souvenu de ses couleurs préférées... Ce qui, après toutes ces années, la bouleversa plus qu'elle n'était prête à l'admettre.

À son tour, il scruta les fleurs et parut presque surpris de les découvrir entre ses mains. Un peu comme s'il ne se rappelait plus les avoir achetées. Mais, lorsqu'il les déposa sur le rebord de la fenêtre, il déclara :

— Elles m'ont fait penser à toi.

Elle allait le remercier de nouveau, mais s'entendit répondre :

— Waouh ! Je n'aurais jamais imaginé que quoi que ce soit puisse me rappeler à ton bon souvenir.

Et zut ! À la seconde même où elle les prononça, elle regretta de ne pas avoir gardé ces paroles pour elle. Bien sûr, ces mots-là lui brûlaient les lèvres depuis dix ans, mais elle n'avait jamais eu l'intention de les dire à voix haute. Et surtout pas à Quinn. À quoi bon donner d'elle l'image d'une femme amère, en colère, coincée dans un passé depuis longtemps révolu ? Mais voilà, elle n'avait pu ravalé une seconde de plus son indignation, après toutes ces années... Ces pensées-là avaient longtemps suppuré dans son esprit ; ne valait-il pas mieux crever l'abcès une fois pour toutes ? Car Elise n'en démordait pas : tout ce qu'elle ressentait à l'égard de Quinn, c'était de la colère. De l'énervement. De la confusion. C'en était terminé de la peine. Terminé. Surtout après toutes ces années, tous ces kilomètres qui les avaient séparés.

Et puis elle n'éprouvait plus le moindre désir. L'espèce de dieu du rock qui se tenait en face d'elle n'était franchement pas son genre.

Même si... il était plutôt beau gosse. Ça lui crevait le cœur de l'admettre, mais... Déjà, quand ils

étaient plus jeunes – à l’époque où elle passait le plus clair de son temps à s’entraîner pour le vaincre lors des concours de piano, au lieu d’essayer de le séduire –, il était le type le plus canon qu’elle connaissait. À l’époque, il ne portait que des costumes sur mesure hors de prix. Il arborait des brushings irréprochables, et ses chaussures vernies luisaient au point que l’on pouvait littéralement se voir dedans. Seul le tatouage qu’il affichait alors au creux de son poignet – des caractères japonais signifiant « liberté » – laissait deviner une timide défiance à l’égard de son père et des règles quasi militaires que celui-ci lui imposait.

Ce petit garçon modèle avait disparu depuis longtemps. À sa place se tenait un homme qui respirait le sexe – à chaque mouvement, à chaque mot, à chaque souffle. Le seul fait de se trouver dans la même pièce que lui avait plongé Elise dans un véritable émoi. Un mélange étonnant de méfiance et de fébrilité bouillonnait soudain en elle.

À chaque respiration, un frisson d’excitation lui brûlait les veines. Chacun de ses sens était en état d’alerte. Tout comme ces paroles prononcées sans trop y réfléchir, cette espèce de fièvre était sans doute à mettre sur le compte des médicaments..., des circonstances particulières, de la douleur, bref de tout, sauf de cette évidente alchimie entre eux. Alchimie qui s’était ravivée à l’instant même où elle avait reconnu Quinn dans l’embrasure de la porte de sa chambre d’hôpital.

Tendant désespérément de ne pas se laisser distraire par la sensualité affolante de cet homme, Elise se concentra sur les changements que ces dix années avaient opérés sur Quinn. Car, à bien y regarder, il avait beaucoup changé.

Plus grand, plus costaud, il arborait désormais des épaules carrées et un large buste d’homme. Rien à voir avec l’allure d’ado dégingandé qu’elle avait gardée en mémoire. Quinn avait toujours eu un côté revêche – normal quand on avait été élevé par quelqu’un comme son père –, mais elle ne pouvait s’empêcher de lui trouver aujourd’hui un air plus dur que jamais. Même les traits de son visage étaient différents. Plus fins, plus fermés... Ses pommettes saillantes et sa mâchoire anguleuse rappelaient les origines de sa mère, amérindienne.

Ce nouveau Quinn arborait aussi un anneau en argent percé dans sa lèvre inférieure, ainsi qu’un plug noir sur chacun de ses lobes d’oreilles. Son jean était troué en certains endroits très stratégiques – non pas qu’elle ait eu envie de les lorgner – et les manches retroussées de son tee-shirt noir moulant, au col en V, laissaient entrevoir l’arrondi ferme et musclé de ses biceps.

Ses bras étaient couverts de tatouages, l’un dans un magnifique dégradé de gris, l’autre aux tons noir de jais et rouge sang. Les motifs très travaillés étaient du plus bel effet, mais il aurait fallu plusieurs heures, voire plusieurs jours, pour distinguer chaque dessin de l’autre, tant ils étaient savamment imbriqués. Une partie d’elle-même mourait d’envie de s’y atteler, mais il y avait tellement plus à voir... À savourer. Même si, bien sûr, il n’était pas question pour Elise d’avouer une telle pensée.

Son regard remonta vers la crinière noire et sauvage du musicien. Naguère soigneusement gominées, les mèches de Quinn étaient désormais coiffées en pétard. Et sexy en diable. Si sa coupe était encore assez courte au niveau de la nuque, de longues mèches brunes tombaient négligemment sur son front, ses joues et ses yeux.

D’ailleurs, il se passa une main dans les cheveux pour la énième fois depuis qu’il était apparu dans la pièce. Elle en profita pour contempler ses yeux en douce. Et, en s’apercevant qu’il s’agissait là de la seule chose qui n’avait pas changé chez lui, elle sentit sa gorge se nouer. Toujours cette noirceur, cette noirceur intense au point que ses pupilles se distinguaient à peine de ses iris. Et cette lueur sombre, réservée, cette méfiance même... Intactes, malgré toutes ces années.

Quand ils étaient jeunes, Elise s’était souvent demandé pour quelle raison Quinn se tenait toujours

sur ses gardes. Aujourd'hui, elle décelait la fureur qui se déchaînait derrière sa réserve habituelle.

Et elle tenait encore trop à lui pour ne pas s'interroger sur les causes de cette colère et s'en inquiéter. Certes, ils ne s'étaient pas revus depuis des années. Certes, ils avaient toujours été plus concurrents que confidents... Mais, bien avant qu'ils soient sortis ensemble, elle avait toujours eu un faible pour lui, malgré tous les mauvais coups qu'il lui avait faits. Sans doute en était-il de même pour lui. Sinon, il ne se serait pas trouvé là, aujourd'hui, dans cette chambre d'hôpital.

Mais la présence de Quinn tourmentait plus que de raison son cerveau déjà bien secoué par l'accident. Comment aurait-il pu en être autrement, alors qu'il se tenait à quelques mètres d'elle, incarnation d'une sensualité sauvage et débridée... À dix-sept ans, Quinn éveillait le feu du désir. À vingt-sept ans, il était devenu volcanique.

Il se mit à se balancer sur ses pieds, visiblement mal à l'aise. Soudain, il n'osait plus la regarder dans les yeux, comme si les paroles amères qu'elle venait de prononcer formaient une barrière entre eux.

— Tu n'es pas le genre de femme qu'on oublie facilement.

Alors là, c'était le bouquet. Combien de fois elle-même s'était-elle répété que Quinn Bradford était le genre d'homme que l'on n'oubliait jamais ? Si elle lui en avait voulu, ce n'était pas parce qu'il était parti, mais plutôt pour la façon dont il était parti. Elle lui en avait voulu pour toutes ces journées, ces mois, ces années durant lesquels elle avait attendu un signe de sa part. Oh, rien d'extraordinaire ! Juste un coup de fil, un e-mail, une carte postale... Elle se serait même contentée d'un pigeon voyageur.

Mais elle avait crevé d'inquiétude à se demander s'il allait bien, s'il avait survécu à cette bagarre, s'il n'était pas en train d'agoniser quelque part, sur le bord d'une route...

Sans nouvelles de lui, elle avait fini par refouler les sentiments qu'elle avait pour lui, par faire comme si son cœur était demeuré intact. Personne autour d'elle ne s'était douté de l'enfer qu'elle avait vécu. Elle avait si bien joué la comédie qu'elle-même avait fini par se convaincre que la disparition de Quinn ne l'affectait plus.

À une époque, il avait pourtant été la seule chose qui comptait pour elle. Mais ce temps-là était définitivement révolu. Pas question pour elle de revivre cette période de solitude infinie. Surtout pas maintenant que son monde venait de s'effondrer.

D'un geste jovial, elle agita sa main valide, déterminée à effacer l'amertume de ses paroles.

— C'est pas grave, assura-t-elle. C'était il y a longtemps.

— Elise...

— Quinn, sérieusement... Ça me fait plaisir de te revoir, insista-t-elle en s'efforçant d'afficher un sourire banal, impersonnel. Alors, qu'est-ce que tu deviens, après tout ce temps ?

Comme si elle n'était pas au courant. Comme si elle n'avait jamais vu sa gueule d'ange déchu en couverture de *Rolling Stone*, de *Spin* ou autre *Vibe*...

Elle pensait avoir réussi son petit numéro de comédienne, mais un seul regard de Quinn suffit à lui faire comprendre qu'il lisait en elle à livre ouvert. Et ça lui faisait mal, elle qui avait passé sa vie à ériger des murailles entre elle et les autres... À faire en sorte de rester aussi indéchiffrable que le Sphinx, ou encore que la *Sonate pour piano n° 8* de Prokofiev.

Le fait que Quinn puisse débarquer dans sa chambre d'hôpital après plus de dix ans et continuer à voir en elle mieux que quiconque la mettait dans tous ses états. D'autant plus que Quinn demeurait pour elle parfaitement énigmatique. Plus encore qu'avant, peut-être.

Mais elle avait tiré un trait sur cette époque, et sur ses sentiments. Elle lui désigna le fauteuil près de son lit. Le fauteuil sur lequel Ellington se serait installé, si seulement il était encore en vie. S'efforçant

de ne pas se laisser envahir par le chagrin, elle murmura :

— Tu veux t’asseoir ?

— Oui, merci.

Il s’affala près d’elle avec un geste de gratitude, comme s’il ne tenait debout que par un effort de volonté. Elle comprenait ce sentiment mieux que personne. Elle l’avait éprouvé lors de chacun des concerts qu’elle avait donnés, depuis l’âge de cinq ans. Une volonté et une détermination à toute épreuve.

Le silence entre eux se prolongea, mais Quinn finit par répondre à sa question :

— Je joue du clavier pour Shaken Dirty. C’est un groupe de rock basé ici, à Austin.

Elle était au courant. Évidemment. Ce n’était pas comme si elle habitait sur une autre planète. Depuis deux ans, Shaken Dirty raflait la quasi-totalité des prix lors des Grammy Awards ou des American Music Awards. Elise n’avait rien manqué de cette ascension fulgurante – même si elle se garderait bien de le lui dire. N’était-ce pas pathétique de suivre sans relâche la carrière de son ex sur Internet ?

Elle préféra donc lui poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis de nombreuses années :

— Comment en es-tu venu au rock ? C’est un monde tellement éloigné du piano et de la musique classique...

— Alors, tu as entendu parler de nous ? Je ne pensais pas que tu écoutais notre genre de musique.

— Je ne vis pas enfermée dans un caisson, rétorqua-t-elle en soutenant son regard. Je ne connais peut-être pas vos chansons par cœur, mais j’ai entendu parler de Shaken Dirty. Et puis je te rappelle que, à une époque, toi non plus tu n’écoutais pas ce genre de musique.

— À qui le dis-tu ! lança-t-il dans un éclat de rire. Au début, je crois d’ailleurs que c’est ce que j’ai adoré : faire le grand écart entre les deux styles. Aujourd’hui, je ne m’imagine pas faire autre chose.

Difficile à croire. Quinn avait embrassé sa carrière précoce de pianiste classique avec une passion d’aficionado. Elle l’avait vu s’y adonner corps et âme, se délecter de la sensation des touches sous ses mains... Rien ne lui résistait à l’époque, pas même les pièces les plus compliquées pour lesquelles ils s’entraînaient jusqu’à en avoir mal aux doigts. À l’époque, Quinn n’était jamais aussi rayonnant que sur scène, faisant corps avec son piano, face à des milliers de personnes venues l’applaudir. Et, parce qu’il le savait déjà, contrairement à elle il n’avait jamais eu l’angoisse de la fausse note.

— En tout cas, ça te réussit bien, dit-elle. Je ne connais que deux ou trois morceaux de Shaken Dirty, mais j’ai tout de suite reconnu un certain génie dans la composition. Je ne savais pas qu’il s’agissait là de ton génie, Quinn...

Inutile de lui mentir. Pas à ce sujet, en tout cas.

— Venant de toi, c’est un très grand compliment.

— C’est seulement la vérité, déclara-t-elle sans même s’apercevoir qu’elle répétait là une des phrases fétiches d’Ellington.

Quinn – qui avait été managé par Ellington avant elle – avait dû percevoir l’allusion, car il souriait à présent. Et sincèrement. À cet instant, pour la première fois, elle revit le garçon qu’elle avait connu naguère, ce qui ne fit qu’accentuer son malaise, et les battements affolés de son cœur.

Il s’éclaircit la gorge, et elle comprit qu’elle avait dû de nouveau partir à des années-lumière de là. *Maudits médicaments !*

— Quand est-ce que tu seras en état de quitter l’hôpital ?

— Dans deux ou trois jours, probablement. Ça dépendra de la vitesse à laquelle ma main... (Elle s’interrompit et dut se forcer pour articuler la suite.) La vitesse à laquelle ma main guérira.

Il hocha doucement la tête.

— Il y a quelqu'un que tu veux contacter ? Je peux passer quelques coups de fil si tu as besoin. À moins que l'hôpital ne s'en soit déjà chargé ?

La police avait d'abord prévenu l'épouse et la famille d'Ellington, mais Elise devait encore téléphoner en personne à Patricia. Pour lui présenter ses condoléances.

Si elle avait été plus forte, moins démunie, capable d'affronter ses angoisses, les choses auraient été bien différentes. Ellington se trouverait en ce moment chez lui, auprès de Patricia et de leurs enfants et petits-enfants. Il profiterait tranquillement de son vaste bureau, vêtu de son jogging miteux, au lieu d'être allongé dans le silence froid de la morgue.

Une bouffée de culpabilité s'empara d'Elise, jusqu'à lui couper le souffle. Jusqu'à quand serait-elle donc maudite ? Continuerait-elle à semer la mort et la destruction autour d'elle ? Sa mère était morte en lui donnant naissance, et son père avait tenté, tout au long de sa vie et par tous les moyens, de faire d'elle quelqu'un qu'elle ne serait jamais. Quant à Quinn... La dernière fois qu'elle l'avait vu, il avait failli trouver la mort en voulant protéger Elise de la fureur de son père à lui.

Un haut-le-cœur fit remonter dans sa gorge les quelques gouttes d'eau qu'elle avait réussi à avaler tout à l'heure. S'agrippant à son drap, elle s'efforça de ne rien laisser paraître. Et d'avoir l'air en forme.

De donner l'impression que tout allait bien.

— L'hôpital et la police s'en sont chargés, expliqua-t-elle.

Sans trop savoir pourquoi, elle n'avait pas envie que Quinn – le beau Quinn, le Quinn parfait – découvre à quel point sa vie, ces dernières années, avait été dominée par la solitude. Ellington était son seul véritable ami, la seule famille qui lui restait. Désormais, l'isolement d'Elise était complet.

— Je t'ai apporté quelques affaires, déclara Quinn au bout d'un moment, en lui montrant un sac à dos qu'elle n'avait pas encore remarqué. Je me suis dit que tu devais t'ennuyer ici, dans ton lit, à regarder la télé toute la journée.

— Tu m'as apporté des affaires ?

— Juste quelques bouquins, des magazines, des mots croisés...

— Des « mots croisés » ? répéta-t-elle bêtement.

Cette fois, elle devait vraiment avoir l'air d'une demeurée, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher. Cet homme, ce rockeur au passé trouble et à la réputation sulfureuse, venait lui apporter des fleurs, des livres et des mots croisés ? Franchement, ça ne collait pas.

— Je me rappelle que tu en faisais tout le temps. Dans les loges. Je ne sais pas si tu aimes toujours ça, mais je me suis dit : « Pourquoi pas ? »

— C'est gentil, admit-elle en se raclant la gorge. Merci.

— C'est pas grand-chose, dit-il avec un haussement d'épaules.

Oh, que si ! Surtout de la part de cet homme qui s'était faufilé hors de son lit juste après lui avoir pris sa virginité, pour disparaître sans l'ombre d'une explication.

Sans trop savoir comment réagir, Elise accepta le sac à dos et l'ouvrit pour en sortir les affaires. Pour l'instant, rien qui ne ressemblait de près ou de loin à un livre ou à un magazine.

— La fiancée de Ryder, Jamison, a aussi récupéré des trucs pour toi. Je lui ai demandé de quel genre d'affaires de toilette tu pourrais avoir besoin, et elle est allée les acheter ce matin. Si tu as besoin de quoi que ce soit d'autre, tu n'as qu'à me demander, et j'irai te l'acheter.

— Je te remercie, Quinn. C'est super.

Contre toute attente, elle extirpa deux longues chemises de nuit, une bleu clair et l'autre vert menthe, quelques sous-vêtements trop grands d'une taille environ, une brosse à cheveux, un lait de toilette démaquillant, un déodorant à la fraise et un baume pour les lèvres.

— Vraiment, elle a pensé à tout ! s’esclaffa Elise.

— Ouais, Jamison est très cool, murmura-t-il avec une pointe d’affection dans la voix.

À cet instant, une irréprensible bouffée de jalousie la traversa de part en part. Mais, au lieu de se laisser dévorer, elle demanda :

— Qui est Ryder ?

N’était-il pas normal pour elle de s’intéresser aux gens auxquels Quinn semblait tenir ?

— Le chanteur et leader de Shaken Dirty. Jamison et lui se sont fiancés il y a deux semaines. C’est la sœur de notre guitariste, donc ça nous a fait un peu bizarre quand ils se sont mis ensemble. Enfin... « bizarre » dans le bon sens du terme, tu vois ?

Non, elle ne voyait pas. Mais alors pas du tout. Comment pouvait-elle comprendre, elle qui n’avait plus personne pour qui éprouver une telle affection ?

Mais pas question d’avouer une telle chose à l’homme qu’elle avait aimé, avant. Cet homme à qui elle ne pourrait plus jamais accorder sa confiance – aussi attentionné soit-il aujourd’hui. Car ses sentiments pour lui avaient bien failli la détruire, à l’époque.

Bien décidée à ne surtout plus penser à leur passé commun, elle sortit le dernier objet du sac à dos. Et là, elle crut qu’elle allait craquer. Un sac de biscuits en forme de poissons.

— Sans blague ? Tu en es resté là ? demanda-t-elle.

Il la dévisagea, le regard vide.

— Excuse-moi. Je croyais me rappeler que tu aimais ces biscuits. Je t’apporterai autre chose à grignoter la prochaine fois.

Elle le scruta longuement, cherchant à deviner s’il était sérieux. Mais, comme il soutenait son regard sans ciller, elle se demanda même s’il n’avait pas oublié l’épisode des poissons dans la baignoire, dix ans plus tôt. Cependant, il finit par battre des cils, et, l’espace d’une brève seconde, elle décela la pointe de jubilation au fond de son regard.

En tout cas, il ne lui laissa pas le temps de réagir.

— Tu as besoin d’aide ? Tu veux un coup de main pour enfiler une chemise de nuit ?

Cette fois, elle avait dû mal entendre. Cet homme ne venait pas réellement de lui proposer de l’aider à se déshabiller ?

Sérieusement ?

Son incrédulité dut se lire sur son visage, car Quinn s’empressa de l’assurer de ses intentions honorables :

— Je voulais dire par là que je peux t’accompagner jusqu’à la salle de bains, si tu ne tiens pas encore sur tes jambes. Ou je peux sortir pendant que tu te changes. Ou tu peux attendre avant de te changer... Je veux dire...

Dommage qu’elle n’ait pas eu une caméra à portée de main. Ou un Dictaphone. Quelque chose. N’importe quoi. Cela avait beau faire dix ans qu’ils ne s’étaient pas revus, elle le connaissait assez bien pour savoir à quel point il était rare de voir Quinn Bradford s’empêtrer dans ses explications.

— J’ai compris, fit-elle pour le tirer de ce mauvais pas. Je vais juste aller me changer dans la salle de bains.

Elle s’empara de la jolie chemise de nuit bleue, puis se dirigea vers le cabinet de toilette. Elle s’aperçut qu’elle tenait à peine sur ses jambes. Mais pas question de laisser Quinn voir sa faiblesse. Elle se força à avancer à petits pas, sans flancher.

Cela fonctionna. Elle arriva jusqu’à la salle de bains, réussit même à se brosser les dents – non pas qu’elle soit inquiète d’avoir ou non l’haleine fraîche – et à enfiler sa nouvelle tenue en ne trébuchant que deux ou trois fois. Son petit déjeuner frugal et les médicaments qui inondaient à présent ses

veines n’y étaient sans doute pas étrangers. Sans parler de sa volonté sans faille de ne pas montrer sa fragilité.

Reprenant confiance, elle accéléra le pas pour regagner la chambre, puis son lit... qu’elle n’atteignit pas. Car elle perdit l’équilibre à quelques centimètres seulement de son but. Et se serait étalée à terre si Quinn ne s’était pas précipité à sa rescousse.

Avec des réflexes impressionnants et sans aucune hésitation, il la rattrapa et, avant même qu’elle ait le temps de comprendre ce qui lui arrivait, elle se retrouva dans ses bras. Dans ses bras solides, musculeux et couverts de tatouages. Pressée contre son torse. Son torse solide, ferme, fébrile. Elle ignorait s’il était tatoué, mais eut soudain très envie de le découvrir.

Quoi qu’il en soit, elle n’était pas malheureuse de se retrouver là, d’autant que Quinn approcha son visage du sien pour vérifier qu’elle allait bien. Si près qu’elle sentit ses mèches lui effleurer le front... ses mèches incroyablement douces et soyeuses contre sa peau.

— Est-ce que ça va, Lissy ?

Oh, comme entendre son surnom sur ses lèvres lui était familier !... Et pourtant cela faisait si longtemps...

— Ça va, dit-elle en posant sa main encore valide sur son torse pour se dégager de son étreinte.

Mais, sans bouger ses jambes d’un iota, Quinn descendit une main le long de ses reins, avant de la plaquer fermement contre lui.

Aussitôt, elle sentit son ardeur l’envahir et chasser le froid qui l’habitait depuis si longtemps qu’elle n’en sentait presque plus la présence. Quelle délicieuse et surprenante sensation de chaleur !

Quinn ne savait pas trop comment ils s’étaient retrouvés dans une telle position : ses bras autour d’Elise, pressant son corps frêle contre lui. Mais ce dont il était sûr, c’était que ce contact avait réveillé en lui un douloureux désir. Comment pouvait-il en être autrement, quand les seins rebondis d’Elise se plaquaient contre son torse, et son ventre svelte contre ses cuisses ?

Cette réaction charnelle était pourtant tout à fait déplacée, vu la nature de leur relation, et surtout vu l’état d’Elise. Il avait beau en être conscient, Quinn restait à la merci de cette irrépressible pulsion.

D’autant que, malgré le tissu de la chemise de nuit et de son propre tee-shirt, il sentait la pointe durcie des seins de la jeune femme chatouiller ses tétons... Le seul fait de la deviner troublée, excitée, le perturba au plus haut point. Soudain, le monde autour d’eux s’effaça.

À cet instant précis, il n’eut qu’une envie : serrer Elise contre lui et ne plus jamais la laisser s’éloigner. Lui faire l’amour jusqu’à en perdre haleine. Qu’importent les conséquences.

Or, dans la vraie vie, les choses n’étaient pas aussi simples. Dix ans plus tôt, il ne méritait déjà pas Elise. Il ne la méritait pas plus aujourd’hui. Pas avec le sang qu’il avait sur les mains. La violence qu’il portait toujours en lui.

L’image de sa frêle silhouette, recroquevillée au sol, une plaie à la tête après qu’elle se fut cognée contre le piano, lui revint à l’esprit. Ce qui refroidit aussitôt ses ardeurs.

Pourtant, il éprouva une véritable douleur physique en la déposant doucement sur son lit. Puis il recula de quelques pas, glissant ses mains dans ses poches. Il faisait son possible pour masquer cette brûlante envie de tomber à genoux devant elle et d’enfouir son visage entre ses cuisses.

Durant de longues secondes, Elise ne dit rien. Lui non plus. Ils se scrutèrent l’un l’autre. Ce qui avait bien failli se passer entre eux électrisait l’air.

Elise fut la première à baisser les yeux. Elle commença à tripoter machinalement les fils qui dépassaient de la couverture jaunâtre de l’hôpital.

— Tu préfères que je parte ? demanda-t-il en regrettant soudain amèrement de l’avoir mise mal à

l'aise.

Il était venu lui rendre visite pour lui éviter la solitude, mais il valait sans doute mieux se retrouver seule plutôt que dans les bras d'un ex-petit ami incapable de maîtriser ses pulsions.

Bon sang, si cela continuait, elle allait le prendre pour un harceleur !

— Non ! se récria-t-elle aussitôt. Enfin, tu es le bienvenu si tu veux rester.

Oui, il le voulait. Ce n'était pas le choix le plus sage, mais il n'avait jamais cherché à passer pour un garçon sage. Pas en ce qui concernait Elise McKinney. Alors, malgré son parfum fruité aux accents de miel, malgré ses petits seins qui continuaient à pointer sous le tissu de sa chemise de nuit, malgré son intuition qui lui criait qu'il commettait une grave bêtise, il rapprocha le fauteuil de son lit et la mit au défi de se lancer dans une partie de morpion endiablée.

Inutile de préciser qu'il ne fut guère surpris de la voir remporter chaque manche.

Chapitre 2

Combien de temps était-il resté devant le lit d'Elise, à la regarder dormir ?

Assez longtemps pour voir une infirmière zélée rendre visite trois fois à la jeune femme, bientôt relayée par deux autres de ses collègues.

Assez longtemps pour que cette matinée brumeuse se change en journée chaude et radieuse.

Et, surtout, assez longtemps pour s'apercevoir qu'il y avait dans la situation d'Elise quelque chose qui ne collait pas. Quelque chose qui n'avait rien à voir avec l'accident qu'elle venait de subir.

Où était passé son fiancé ? Où était passé son père ?

À l'époque où Quinn écumait encore les récitals, le père d'Elise ne lâchait pas sa fille unique d'une semelle. Cela avait largement compliqué leur histoire, quand ils avaient voulu sortir ensemble.

D'ailleurs, à y repenser avec le recul, c'était probablement ce que son père avait cherché à faire. Car, dans le genre surprotecteur, on ne faisait pas pire, surtout pour tout ce qui avait trait à la carrière d'Elise. Et comme, à ses yeux du moins, il n'y avait que cette carrière qui comptait...

Elise se mit à remuer et à marmonner dans son sommeil. Était-ce à cause de la douleur ? D'un cauchemar ? Peu importait. Quinn avait beau se dire qu'il n'avait absolument aucun droit sur elle, impossible de résister : il posa une main sur son front et caressa sa longue chevelure, brune et soyeuse.

Elise avait l'air presque irréelle, allongée sur ce lit, avec toutes ses égratignures, son œil droit tuméfié et son front aux plaies fraîchement recousues. Pourtant elle était toujours aussi belle – il aurait fallu bien plus qu'un simple accident de voiture pour abîmer cette beauté, à la fois intérieure et extérieure, qui avait toujours caractérisé la jeune femme. Mais cette fragilité, qui avait toujours été partie intégrante d'elle, même dix ans auparavant, semblait plus prononcée que jamais.

Certes, elle était couverte de bleus et de bosses, mais il y avait autre chose que l'accident et peut-être, même, que la mort d'Ellington. Car si l'anxiété d'avoir perdu son manager et ami ainsi que l'épuisement pouvaient expliquer à quel point elle paraissait fragile, ils ne justifiaient pas cette maigreur. Il lui manquait au moins sept ou huit kilos pour avoir l'air solide. Et cet air défait ne pouvait s'expliquer par ce seul accident. C'était comme si elle n'attendait plus rien de la vie depuis bien longtemps.

Fermant les yeux, il ne put s'empêcher de se remémorer cette fille pleine de vie qu'il avait connue avant. Cette fille qui triomphait toujours de son trac quasi invalidant pour monter sur scène. Celle qui, si on la poussait un peu, était capable de vous rendre coup pour coup. Celle qui avait encaissé chacun des canulars qu'il lui avait faits pour se venger chaque fois, jusqu'à la démesure.

Il ne retrouvait rien de cette fougue sur le visage de la femme étendue devant ses yeux. Les courbes généreuses d'Elise avaient fondu : aujourd'hui, elle n'avait plus que la peau sur les os, son teint était livide, son corps nerveux. La gorge nouée, Quinn eut soudain une furieuse envie d'aller voir Ellington et de le secouer jusqu'à ce qu'il lui explique ce qui était arrivé à Elise.

Sauf qu'Ellington était mort. Tout comme le gamin que Quinn avait été, avant. Alors, pourquoi

avait-il tant de mal à accepter qu'Elise, elle aussi, n'était plus une enfant ?

Peut-être parce qu'il considérait que, s'il avait changé, c'était en mieux. Bien sûr, son père n'aurait sans doute pas été du même avis, mais ce salaud n'avait plus voix au chapitre depuis le jour où Quinn s'était fait la malle pour partir avec seulement 200 dollars en poche. Il avait ainsi renoncé aux dizaines de milliers de dollars qu'aurait pu lui assurer sa carrière de pianiste. C'était là le prix de sa liberté.

Mais il avait aussi renoncé à Elise. Et si rien de sa vie d'avant ne lui manquait, il gardait néanmoins un seul regret : celui de l'avoir abandonnée comme il l'avait fait. S'il l'avait tenue à l'écart durant toutes ces années, ce n'était pas de gaieté de cœur : pour sa santé mentale et pour sa propre survie, il lui avait fallu couper les ponts avec son père. Et, une fois qu'il avait franchi le pas, il n'avait pas pu recontacter Elise. Car il savait très bien comment leur relation allait s'achever. Il savait bien que, jusque-là, il n'avait fait que l'entraîner avec lui dans les noirceurs abyssales auxquelles se résumait sa propre existence. Et il avait refusé de lui infliger un pareil sort.

La séparation n'avait pas été facile. D'autant plus que, en la regardant aujourd'hui, il comprit que, pendant ces dix années au cours desquelles il s'était appliqué à devenir la personne qu'il avait toujours rêvé d'être, Elise avait suivi une tout autre trajectoire.

Elle paraissait tellement abîmée... tellement malheureuse... tellement fragile.

Il se rassit sur le lit, hanté par l'idée qu'elle avait beaucoup souffert, puis s'empara de son téléphone. Connecté à Internet, il chercha « Elise McKinney » sur Google et passa l'heure suivante à parcourir toutes les informations à son sujet. Il n'apprit pas grand-chose de nouveau – il avait tout de même suivi sa carrière de loin en loin, du moins les premiers temps – sinon ce qu'elle avait vécu ces derniers mois.

Bon sang, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même ! Car il s'était fait un point d'honneur d'éviter toutes les infos relatives à Elise depuis trois ans, depuis qu'il avait appris qu'elle s'était fiancée. Sauf qu'il s'apercevait qu'il avait raté un article sur « La mort d'une légende » (le père d'Elise), paru dans le *New Yorker* neuf mois plus tôt. Il était aussi passé à côté des articles de tabloïds qui parlaient de la rupture de ses fiançailles avec un riche financier de Manhattan, peu de temps après.

Ce qui faisait de lui un salaud de la pire espèce. Quinn n'avait jamais été particulièrement proche du père d'Elise, mais celle-ci le vénérât au moins autant qu'elle avait vénéré Ellington. Autrement dit, Elise avait, en moins d'un an, perdu son père, son fiancé et son manager.

Pas étonnant qu'elle ait cette mine affreuse. Finalement, il trouvait même surprenant qu'elle reste capable de sourire, même de façon fugace.

À une certaine époque, il n'aurait pas vraiment compatit avec elle. Mais, à présent qu'il avait Shaken Dirty, à présent qu'il avait Jared, Ryder et Wyatt, il osait à peine imaginer ce que ce serait de les perdre, a fortiori de façon aussi rapprochée.

De nouveau, Elise gémit dans son sommeil, et, de nouveau, il tendit la main pour la reconforter. Il détestait la voir ainsi. Victime d'une telle souffrance, victime de toute cette dévastation autour d'elle. D'autant que le cauchemar ne faisait que commencer.

Il posa les yeux sur sa main plâtrée. Au moment où elle avait le plus besoin de se réfugier dans sa musique, cela aussi, la vie le lui avait brutalement repris.

Il repensa à ses paroles. Elle prétendait que sa fracture n'était pas grave. Il avait toutes les peines à la croire. La main était une structure complexe, faite d'os et de tendons qui fonctionnaient ensemble dans un équilibre symétrique. Si quoi que ce soit endommageait l'un de ces os, alors tout l'ensemble se retrouvait forcément remis en question. Alors, si plusieurs d'entre eux étaient touchés... Il ne pouvait en résulter qu'une perte partielle mais permanente de mobilité... Ce qui, pour le commun des

mortels, se traduisait en général par une petite incapacité à plier entièrement l'un de ses doigts. Or, pour un pianiste de métier, ce handicap signait l'arrêt de mort de sa carrière.

Quinn se dirigea vers l'ordinateur de l'autre côté du lit. Il avait regardé l'infirmière y entrer des données, tout à l'heure, mais la jeune femme avait été tellement troublée de découvrir une rock star au chevet de sa patiente qu'elle avait oublié de se déconnecter de sa session. Autrement dit, tout ce qu'il voulait savoir au sujet de l'état d'Elise ne se trouvait qu'à un clic...

Un regard rapide du côté de l'horloge lui indiqua qu'il disposait encore de quelques minutes avant la prochaine visite de l'infirmière. Un seul petit coup dans la porte de la chambre, et celle-ci se referma.

Même si Quinn se sentait coupable de violer ainsi l'intimité d'Elise, il demeurait déterminé à découvrir de quoi elle souffrait exactement, et ce dont elle aurait besoin pour guérir. Alors, il parcourut des yeux le tableau qui s'affichait devant lui. Et, à chaque mot qu'il lisait, son estomac se noua un peu plus.

La fracture dont elle souffrait n'avait rien de simple. Rien qui aurait pu entretenir ne serait-ce qu'un maigre espoir de la revoir jouer du piano à un niveau professionnel. Pas avec trois os du métacarpe en miettes... Sans parler des tendons et des ligaments endommagés qu'avait recensés le chirurgien – lequel avait seulement entamé un travail de reconstruction qui ne s'achèverait qu'après de nombreuses opérations.

Et merde !

Quinn relut l'intégralité du tableau une deuxième fois avant d'éteindre l'ordinateur. Dans un état second, il regagna son fauteuil, sur lequel il s'affala. Avant de prendre son visage entre ses mains.

Et merde ! Et merde ! Et merde ! Putain de merde !

Cette fois, la réalité de la situation d'Elise le frappa de plein fouet. Voilà qu'elle se retrouvait seule, gravement blessée, privée de la carrière qui avait jusqu'alors été sa raison de vivre... Sans parler des interventions chirurgicales qui l'attendaient, et des mois de rééducation qui ne manqueraient pas de suivre. Et elle n'avait personne pour la soutenir dans cette épreuve.

Pas étonnant qu'elle ait l'air à ce point meurtrie.

Quinn resta longtemps assis, à se demander pourquoi la vie était aussi injuste. Question ridicule, pour un homme qui avait connu dès son plus jeune âge l'arbitraire et la cruauté du destin. Mais il ne voulait pas voir Elise subir tout ça. C'était d'ailleurs la principale raison pour laquelle il avait préféré, à l'âge de dix-sept ans, s'éloigner d'elle, quitte à se déchirer le cœur : pour lui permettre de mener la vie qu'elle méritait. Une vie qui ne serait plus polluée en permanence par la seule proximité de Quinn.

Sauf que la vie d'Elise avait, malgré tout, basculé dans le drame. À cause de ce maudit accident, mais aussi, il venait seulement de le découvrir, des épreuves qu'elle avait subies ces derniers mois. Qu'est-ce que tout cela signifiait au juste ? Qu'il l'avait quittée pour rien ? Ou bien que personne, aussi doux, gentil et parfait soit-il, ne pouvait se sortir indemne de cette chienne de vie ?

Quinn n'avait pas de réponse à cette question, mais il était sûr d'une chose : en aucun cas il ne laisserait Elise traverser les jours qui s'annonçaient dans la solitude. Pas question qu'elle passe un nombre incalculable d'heures à regarder les murs blancs de cette fichue chambre d'hôpital, à attendre sans savoir ce qui allait lui arriver.

Pour l'avoir vécu, Quinn ne souhaitait cela à personne, pas même à son père. Alors certainement pas à ce petit bout de femme assoupi devant lui.

Non. Quand, demain, elle commencerait à affronter la réalité de sa situation, de sa main, de son avenir, de sa musique, il serait là. Et il resterait près d'elle jusqu'à ce qu'elle n'ait plus besoin de lui et

qu'elle l'éjecte de sa vie sans remords. Pour de bon, cette fois.

Chapitre 3

Quelques heures plus tard, après s'être assuré qu'Elise avait avalé quelques gorgées de la soupe qu'il était sorti lui acheter, Quinn dut la harceler pour qu'elle accepte de prendre un comprimé d'analgésique. Elle s'assoupit peu après, et il quitta la chambre en silence, en faisant de son mieux pour ne pas la réveiller. Et pour ne pas se faire remarquer de l'équipe médicale.

Manque de chance, il lui fallut près de vingt minutes avant d'accéder à la sortie de l'hôpital. Car, visiblement, la nouvelle de sa présence dans l'établissement s'était répandue comme une traînée de poudre auprès des visiteurs. Et, comme Shaken Dirty faisait la fierté de nombreux habitants d'Austin, il dut signer des dizaines d'autographes.

Ce qui, en temps normal, ne lui posait aucun problème. Il n'allait quand même pas se plaindre de tout le soutien que lui manifestaient les fans de Shaken Dirty – surtout après le pétrin dans lequel le groupe s'était fourré récemment.

En tout cas, il avait passé trop de temps au chevet d'Elise. Il avait d'autres engagements, auxquels il ne pourrait se soustraire, et il n'en avait pas l'intention.

Pourtant, il avait eu toutes les peines du monde à laisser Elise seule dans sa chambre d'hôpital. Et puis se trouver auprès d'elle et entendre de nouveau sa voix l'apaisaient.

Même si cela n'avait aucun sens, vu la gravité des blessures d'Elise et la méfiance qu'elle semblait nourrir à son égard. Pourtant... Malgré tout le mal qu'il avait à rester assis dans cette chambre avec elle, malgré cette envie dévorante de la prendre sur ses genoux, de l'enlacer, de la couvrir de baisers et de lui faire l'amour, il avait éprouvé un grand plaisir à simplement bavarder avec elle. À simplement voir ses grands yeux verts se mettre à pétiller, ou ses joues s'empourprer de plaisir ou d'embarras.

Or, à force de prolonger ces doux moments, il avait fini par se retrouver sacrément en retard. Alors, quand il parvint enfin à se défaire de la foule de ses fans, il se précipita vers le parking pour rejoindre sa moto. Sans perdre un instant de plus, il fonça sur l'autoroute en direction du nord. Moins de trente minutes plus tard, il se gara enfin à destination.

Après avoir rangé son casque, il monta quatre à quatre les marches du perron de l'immeuble et se présenta à la réception, brandissant sa pièce d'identité. Puis il rejoignit le grand foyer principal, bondé, et se sentit soudain très bête. Les portes de l'établissement s'étaient ouvertes aux visiteurs deux heures plus tôt, à l'heure où il avait initialement prévu d'arriver.

En rogne – contre lui-même mais aussi contre la terre entière –, il fut brusquement tiré de ses pensées par la voix laconique de Wyatt :

— Mais qu'est-ce que tu fiches là ?

Quinn s'écarta de la fenêtre par laquelle il contemplait ce qui ressemblait à un terrain de golf et se trouva nez à nez avec le batteur de son groupe, accessoirement son meilleur ami, qui le dévisageait en plissant les yeux. Il avait beau s'être préparé à ce moment, Quinn sentit son estomac se nouer en découvrant Wyatt.

Il avait vraiment mauvaise mine.

Sa peau habituellement bronzée était blême et contrastait cruellement avec les lignes sombres de ses tatouages – sans parler des cernes violets qui s’étalaient sous ses yeux verts. Ses mains tremblaient tellement que, même en les enfonçant dans ses poches, il ne pouvait dissimuler leurs soubresauts. Et il avait encore perdu du poids. Ce dont il aurait bien pu se passer.

Voilà à peine trois semaines que Quinn et Ryder avaient accompagné Wyatt ici, mais, à le voir dans cet état, on aurait pu croire que cela faisait trois mois. Trois mois atrocement longs et douloureux. Plus que jamais, Wyatt avait l’allure d’un junkie, accro à l’héroïne. Alors que le but de la manœuvre était exactement l’inverse.

Saisi d’une sombre inquiétude, Quinn sentit ses propres mains se mettre à trembler. Il n’avait pas la moindre idée de ce qui risquait d’arriver – à Wyatt comme au reste du groupe – si cette cure de désintoxication ne fonctionnait pas. Mais pas question de laisser deviner ses craintes ni ses doutes à son ami, de saboter les quelques progrès, même infimes, que Wyatt avait pu faire. Alors, au lieu de lui demander comment il se sentait, Quinn fit ce qu’il savait faire de mieux, ce qu’il avait fait depuis toujours : il enfouit ses angoisses au plus profond de lui et s’efforça d’afficher un sourire de circonstance.

— J’imagine que tu n’as pas eu le message, déclara-t-il à Wyatt. Ce week-end, les familles ont droit de visite.

— J’ai pensé que c’était réservé aux vraies familles.

— Bon, je vois... Je ne dirai rien si tu ne dis rien.

Après tout, ils formaient une famille depuis huit ans ou, plus précisément, depuis que Quinn avait intégré le groupe que Wyatt avait fondé avec trois copains de lycée...

Mais le pianiste n’insista pas. La lueur au fond des yeux de Wyatt lui indiquait que c’était inutile. Malgré ses paroles acerbes, il savait exactement pourquoi Quinn était venu.

Pour qu’il ne se retrouve pas tout seul lors du seul vendredi du mois au cours duquel les patients étaient autorisés à recevoir des visites.

— Ryder et Jamison viendront demain, précisa Quinn. Et Jared prévoit de passer dimanche.

Le regard vide de Wyatt s’éclaira furtivement.

— Tu n’étais pas obligé...

— Je ne suis obligé à rien.

— Mouais, grommela Wyatt. (Il désigna les portes vitrées qui menaient à l’extérieur.) Tu veux t’asseoir un moment ?

— Bien sûr.

En silence, Quinn suivit son ami jusqu’à une terrasse ombragée et le regarda s’installer sur une chaise longue près de la balustrade, avant de l’imiter. La plupart des autres visiteurs et pensionnaires s’étaient assis autour de la piscine ou s’entraînaient sur le green.

Quinn secoua la tête. Est-ce que c’était un centre de désintoxication ou un hôtel cinq étoiles ? Peu lui importait, à vrai dire, du moment que Wyatt arrivait à décrocher. Ses deux dernières cures s’étaient déroulées dans des centres qui auraient fait passer les camps de redressement les plus sévères pour des palaces. Et s’étaient soldées par un échec. Alors, qui était-il pour critiquer cet endroit parce qu’il avait des courts de tennis et des kilomètres de sentiers de randonnée ?

Un long silence s’abattit entre eux. Un silence tendu comme une corde de guitare. Quinn avait envie de dire des milliers de choses, mais aucune n’aurait pu être utile à son ami. Alors, durant de longues minutes, il resta immobile, le regard fixe, à attendre. Wyatt finirait bien par prononcer un mot. Ils étaient amis depuis assez longtemps pour que Quinn sache que la seule chose que Wyatt redoutait plus

encore qu’être sobre, c’était le silence.

Et, en effet, le batteur craqua en premier.

— Comment va Jared ?

Quinn répondit d’abord par un rire désabusé.

— Il est complètement destroy.

— Ouais, je m’en doutais, fit son ami en se passant une main lasse sur le visage. Bon sang, mais qu’est-ce qui est passé par la tête de Micah ?

— Depuis quand Micah a une tête ? Il voulait se taper Victoria et il l’a fait. Ça ne l’a pas dérangé que ce soit la fiancée de Jared. Et se faire surprendre la main dans le sac ne l’a pas gêné une seule seconde.

— Bordel, quel enfoiré !

— C’est clair.

Wyatt se mit à tapoter ses doigts sur ses cuisses avant de demander, pour briser le silence qui menaçait de s’installer de nouveau entre eux :

— Alors, à quoi ressemble l’avenir de Shaken Dirty ?

Complètement foutu. Ces deux mots se répétaient dans la tête de Quinn en une rengaine qui le rendait malade. Il avait passé les huit dernières années de sa vie à se démener corps et âme pour que ce groupe rencontre le succès, pour se prouver qu’ensemble ils étaient à la hauteur. Et maintenant qu’ils tutoyaient la gloire, qu’ils avaient enfin conquis un statut de superstars, tout cela menaçait de voler en éclats.

Mais, évidemment, pas question de livrer le fond de sa pensée à Wyatt. Pas quand leur situation actuelle découlait précisément de l’incapacité de leur batteur à décrocher de l’héroïne. Inutile de lui détailler maintenant à quel point ils étaient foutus.

Shaken Dirty venait tout de même d’interrompre une tournée de quatre mois – comme tête d’affiche – censée les propulser définitivement du statut de groupe populaire à celui de superstars planétaires. Et cela uniquement pour que Wyatt puisse suivre la cure dont il avait besoin. Il y avait les fans déçus, innombrables ; la mauvaise publicité, incommensurable ; des dizaines de millions de dollars et des centaines d’heures de travail fichus en l’air juste parce que leur batteur avait replongé dans la drogue. Ajoutez à cela le stress de voir le guitariste et le bassiste à deux doigts de se sauter à la gorge... Quinn ne voyait pas comment Shaken Dirty pourrait un jour se sortir de ce merdier.

Pourtant, il ne pouvait imaginer que l’histoire du groupe se termine ainsi.

Quinn n’avait pas assisté à la création du groupe, mais le jour où il avait été recruté avait littéralement changé sa vie. Wyatt avait beau prétendre qu’ils ne formaient pas une vraie famille, il avait tort. Aux yeux de Quinn, de Wyatt et particulièrement de Ryder, Shaken Dirty représentait la seule famille qu’ils avaient jamais connue. Et, bien que Ryder soit désormais fiancé à Jamison, sa loyauté envers le groupe – et envers ses membres – demeurait intacte.

C’était aussi pour cette raison que la trahison de Micah les avait tous anéantis. Et pas seulement Jared.

— On va s’en sortir, Wyatt, affirma Quinn comme pour se convaincre, lui aussi. On s’en sort toujours.

Le batteur glissa une main dans sa poche et en sortit un paquet de cigarettes. Il en porta une à sa bouche, l’alluma et aspira une longue bouffée. Quinn ravala l’objection qui lui montait aux lèvres. *Une addiction à la fois*, se dit-il. Voire deux, vu que Wyatt essayait en ce moment de décrocher et de l’héroïne et de l’alcool. Le tabac, ce serait pour plus tard.

— Tu sais comme moi que Micah doit dégager, lâcha Wyatt.

Quinn hochait la tête.

— La question ne se pose même pas. Mais Ryder et moi, on en a discuté avec le label, le manager et nos avocats. Si Micah a envie de partir, il sera simple de le libérer de son contrat. Sauf que s'il veut rester... ça risque de virer au combat. Se comporter comme un salaud, ça ne constitue pas une base juridique valable pour le virer du groupe. D'autant qu'il fait partie des membres fondateurs.

Et que lui, il n'avait pas de problèmes de toxicomanie récurrents qui coûtaient des millions de dollars au label – et compromettaient les chances du groupe de se faire assurer pour une prochaine tournée. Voilà, entre autres, les raisons pour lesquelles ils allaient devoir ménager Micah. Si le label décidait de le renvoyer pour problèmes de comportement tout en gardant Wyatt, malgré tous les ennuis engendrés par ses addictions, tous les ingrédients pour un procès explosif seraient alors réunis.

Et Quinn ne voyait aucune raison d'en arriver là. Mais, là encore, Wyatt sembla lire dans ses pensées. Il ne lui fallut que quelques secondes pour deviner précisément ce que Quinn s'efforçait de lui cacher.

— C'est moi qui ai vraiment tout foiré, pas vrai ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? La légende du groupe est en marche. Tu sais à quel point le public adore notre côté artistes maudits...

— Je sais surtout que les maisons de disques n'aiment pas s'asseoir sur des millions de dollars.

Exact. Après trois semaines d'âpres discussions avec le label, Quinn s'en était rendu compte. Avec leurs différents agents et managers, il avait envisagé toutes les façons possibles de se sortir, lui et ses camarades, de ce pétrin.

— Ça va aller, assura-t-il, toujours en essayant de se convaincre. Ryder et moi, on va discuter avec Drew la semaine prochaine. On va régler tout ça. Toi, tu n'as qu'à te concentrer sur...

— Si tu me suggères de me concentrer sur ma guérison comme une vieille mamie de quatre-vingt-dix ans qui essaierait de vaincre une sale pneumonie, je te préviens, je te botte le cul pour de bon !

Tiens donc ! Wyatt et Elise étaient aux antipodes l'un de l'autre, et, pourtant, elle lui avait peu ou prou dit la même chose avant qu'il quitte sa chambre d'hôpital. Sans doute se montrait-il trop protecteur. Mais il avait toujours eu tendance à être ainsi avec ceux auxquels il tenait.

Enfin, il n'allait certainement pas faire une déclaration à Wyatt.

— Ce que j'allais te suggérer, c'est plutôt de botter le cul de cette salope d'héroïne. Mais maintenant tu me fais peur, je te trouve à cran...

— Au taquet, tu veux dire ! répliqua Wyatt sur un ton de plaisanterie, avant de reprendre un air sérieux. Franchement, j'en ai ras le bol de cette saleté. Ras-le-bol de cette fichue addiction. Cette fois, je vais tenir bon, mon pote. Je te le jure.

— Je sais.

— Non, mais je suis sérieux, là. Je sais à quel point j'ai merdé. J'ai merdé pour tout le monde. Et je sais que tous les trois, vous mettez le paquet pour réparer mes erreurs. Mais c'est la dernière fois que je vous oblige à en arriver là.

— J'ai confiance en toi, répondit son ami avec un hochement de tête.

Même si, au fond de lui, Quinn avait plusieurs raisons de croire que cette nouvelle tentative de désintoxication se solderait comme les précédentes : par un échec. Bien sûr, il ne laissa rien paraître de son scepticisme. Au contraire. Il enfouit tous ses doutes et toutes ces choses dont il n'avait pas envie de parler, auxquelles il n'avait pas envie de penser, au plus profond de lui. Et il s'efforça d'envoyer un maximum d'ondes positives à Wyatt. La dernière chose dont son ami avait besoin en ce moment, c'était de sentir que l'on doutait de lui.

— Tu vas te débarrasser de cette addiction, assura-t-il. Et nous, on va trouver une façon de se débarrasser de Micah. On va recruter un nouveau bassiste. Quelqu'un d'aussi doué que lui, mais beaucoup plus facile à vivre... Et, dans six mois, Shaken Dirty sera redevenu plus fort que jamais.

En tout cas, Quinn allait tout faire pour cela. Car il n'imaginait pas perdre le groupe et ses meilleurs amis. Il ne laisserait jamais arriver une chose pareille.

Quatre heures plus tard, Quinn lâcha ses cartes sur la table en déclarant :

— Je me couche !

Le sourire aux lèvres, Wyatt ramassa la petite pile de réglisses et de barres chocolatées qu'il venait de remporter, et l'ajouta à sa montagne de friandises.

— On dirait que la chance a enfin tourné, mon vieux !

— On dirait bien, confirma Quinn en se levant. De toute façon, je vais devoir y aller. Les horaires de visites touchent à leur fin.

— Putain de règlement ! s'agaça mollement Wyatt. Bon, allez, je te raccompagne.

Quinn se pencha vers lui et s'empara de deux barres chocolatées sur la pile de son ami.

— Je pense que je vais savoir retrouver mon chemin.

— Alors là, permets-moi d'en douter ! Ton sens de l'orientation, ou plutôt ton absence de sens de l'orientation, ne m'inspire aucune confiance.

— Ça, c'est quand je débarque dans une ville que je ne connais pas. En l'occurrence, je me sens tout à fait capable de retrouver le parking...

Wyatt sourit.

— Mieux vaut prévenir que guérir... Et puis ça me fera une excuse pour marcher un peu avec toi, ajouta-t-il sans lui laisser le temps de protester.

— Ah, parce que tu as besoin d'une excuse ?

— Pour marcher, non. Mais pour te mettre sur le gril, oui. Parce que c'est bien ce que j'ai l'intention de faire.

Intrigué, Quinn le dévisagea avec insistance.

— Et sur quel genre de gril comptes-tu me mettre ?

— Je ne sais pas encore. Mais je vois bien que quelque chose te fait chier. Quelque chose qui n'a rien à voir avec le groupe.

— Il n'y a rien qui me « fait chier », comme tu le dis avec tant d'élégance.

— Mec, garde ces conneries pour Jared, pour Jamison ou pour ceux qui croient encore au Père Noël.

Quinn éclata de rire en imaginant leur guitariste, des étoiles plein les yeux devant un sapin de Noël. Jared avait beau être un chic type sans histoires, il était cependant très loin de se croire au pays des Bisounours. Surtout ces derniers temps.

— Je ne manquerai pas de lui expliquer ce que tu penses de lui, s'esclaffa Quinn.

Wyatt haussa les épaules.

— Et moi, je ne manquerai pas de lui expliquer que quelque chose te tracasse. Je me demande combien de temps il faudra à Jamison pour te tirer les vers du nez.

Quinn préféra ne même pas y penser : Jamison était adorable mais très futée. Quoi qu'il en soit, elle était la dernière personne auprès de qui il avait envie de s'épancher. Pour l'instant, elle le trouvait encore sympa – une illusion qu'il entendait bien maintenir quelque temps encore.

— Écoute, mec, c'est rien de grave.

— Excuse-moi, mais je déciderai moi-même si c'est grave ou non.

La voix de Wyatt était si ferme, si déterminée que Quinn comprit qu'il était en train de perdre la main. Au fil des ans, les gars avaient fini par se connaître par cœur – et c'était d'ailleurs une des choses qu'il adorait dans ce groupe. De sorte que chacun savait quand il devait pousser les autres à crever l'abcès et quand il valait mieux laisser couler. Et, malgré son envie viscérale d'écourter la conversation, Quinn comprit qu'il n'allait pas pouvoir se défilier. Pas cette fois.

— Tu as déjà entendu parler d'une certaine Elise McKinney ? finit-il par lâcher.

Wyatt fronça les sourcils.

— Ce n'est pas une chanteuse ?

— Non. C'est une pianiste. Elle se produit dans le monde entier.

— Ah oui ! Elle avait sorti cet album de morceaux de Philip Glass il y a quelque temps. Celui qui avait eu beaucoup de succès.

Il adorait cet album. Il y avait quelque chose chez Philip Glass – et quelque chose chez Elise jouant du Philip Glass – qui le touchait profondément.

— Elle a eu un accident de voiture il y a deux jours. Sur l'autoroute I-35. Sa main gauche est à peu près foutue.

Wyatt grimaça et remua instinctivement les doigts.

— Bon sang, c'est moche !

— C'est clair.

— Tu connais cette fille ? Je veux dire, à l'époque où tu...

Plutôt que de conclure sa phrase, il le mima en train de jouer du piano tel un virtuose. Imitation délibérément grotesque.

— Très drôle, maugréa Quinn en secouant la tête d'exaspération. Mais oui, nous étions amis à l'époque.

— Amis ? Ou « amis » ? répéta son camarade avec un demi-sourire entendu.

— Franchement, Wyatt, tu as douze ans ?

— À peu près. Le médecin ici dit que je souffre d'immaturité affective. C'est pour ça que je plonge dans des quêtes effrénées du plaisir, destructrices pour moi et mon entourage.

Quinn le scruta longuement. D'une certaine façon, cette description était proche de la réalité. En même temps, elle paraissait beaucoup trop réductrice pour un homme aussi compliqué et torturé que Wyatt.

— Et qu'est-ce que tu en penses ?

— J'en pense que je suis un putain de junkie, accro à l'héroïne et à l'alcool. Et je suis là pour renverser la situation. Le reste, je m'en fous, ce n'est que de la psychologie de comptoir.

Exactement le genre de discours que Quinn redoutait d'entendre dans la bouche de son ami.

— Wyatt, je...

— Assez parlé de mes emmerdes, l'interrompit-il en agitant une main en l'air. C'est trop ennuyeux. Et puis on était en train de parler de ton « amie ».

— Elle est ici, à Austin. Toute seule. Je suis allé la voir tout à l'heure. Ils vont la laisser sortir de l'hôpital dans un jour ou deux, et je ne sais pas du tout ce qu'elle va faire.

— Qu'est-ce qu'elle a envie de faire ?

— Elle dit qu'elle veut rentrer chez elle, à Chicago, mais les médecins lui ont interdit de voyager avant au moins huit jours.

— Et où est-ce qu'elle va aller en attendant ?

— C'est bien le souci. Pendant qu'on jouait au morpion, elle...

— Au « morpion » ? s'esclaffa Wyatt d'un air incrédule. Moi, je pensais plutôt que vous auriez

joué au docteur !

— Mec, je te rappelle qu'elle est à l'hôpital. Elle a été opérée ce matin. On peut rester sérieux deux minutes ?

— Si je n'arrive pas à rester sérieux, c'est parce que tu prends un drôle d'air chaque fois que tu parles de cette fille.

Quinn lui adressa un regard noir.

— On peut en revenir au sujet ? Elise prévoit de séjourner à l'hôtel après l'hôpital, mais je déteste l'idée. Franchement, sa main est en miettes, et puis, après l'opération, elle est assommée d'analgésiques. Il lui faut quelqu'un qui puisse veiller sur elle.

— Et tu veux être cette personne.

— Je pense que je lui dois bien ça. Elle n'a personne d'autre.

Inutile de préciser à Wyatt qu'il sentait un désir irrésistible monter en lui chaque fois qu'Elise posait les yeux sur lui. De toute façon, il n'avait aucunement l'intention de profiter d'elle, dans son état.

— Elle n'a vraiment personne ? Même pas de manager ?

Son estomac se noua en repensant à Ellington.

— Il a trouvé la mort dans l'accident.

Wyatt eut un sifflement désabusé.

— Waouh, c'est dur !

— Carrément.

— Et sa famille ?

— Elle n'a plus personne.

N'importe qui d'autre aurait manifesté un certain émoi face à un tel tableau. Mais Wyatt, lui aussi, avait passé l'essentiel de sa vie sans famille... du moins jusqu'à Shaken Dirty.

— Ben, tu pourrais l'héberger chez toi, non ?

— Mouais, dit Quinn avec un long soupir. C'est un peu ce que je me disais...

— Alors, où est le problème ? Tu vis dans une maison immense. Tu n'as qu'à embaucher une infirmière et tu ne seras même pas obligé de la voir si tu n'en as pas envie.

— Ce n'est pas que je n'ai pas envie de la voir, mais... Disons que nous traînons un lourd passé, tous les deux.

— J'en étais sûr ! Rien qu'à la façon dont tu as prononcé le mot « amis ».

— Mais c'est ce que nous étions : des amis, se défendit Quinn. Sauf que les choses ne se sont pas très bien terminées entre nous et que...

— Et que quoi ? l'interrompit Wyatt.

— Et que je me suis conduit en vrai salaud avec elle. Même si elle s'est montrée polie avec moi aujourd'hui, je sais qu'elle ne me fait plus confiance. Je ne pense pas qu'elle accepte d'aller chez moi.

À ces mots, Wyatt le transperça du regard.

— Tu as encore des sentiments pour cette fille.

— Non !... Bien sûr... Je veux juste... Non !

Cette fois, le batteur éclata franchement de rire.

— Waouh, c'était très convaincant, mec !

— Je me sens responsable d'elle. Elle a besoin d'aide et...

— Dis donc, tu ne te la jouerais pas un peu super-héros ? Crois-moi, j'ai bien compris la situation. Ne t'inquiète pas, les psys se sont penchés sur ton syndrome du sauveur !

Quinn leva les yeux au ciel.

— Tu veux pas la fermer un peu et me dire ce que je dois faire ?

— Tu sais que c'est physiquement impossible, n'est-ce pas ? De la fermer en même temps que te dire quoi faire...

Cette fois, Quinn crut s'étrangler. Wyatt finit par lever les mains en l'air pour déclarer forfait.

— OK, OK, j'arrête de te chercher...

— Merci, lâcha-t-il en attendant avec impatience les conseils de son ami.

La vie de Wyatt était un joyeux bazar, et il cultivait une propension certaine à s'attirer des ennuis. Sauf que, quand il avait les idées claires, le batteur de Shaken Dirty avait une étonnante capacité à cerner les problèmes des autres et à leur prodiguer de judicieux conseils.

Il garda donc le silence plusieurs minutes avant de déclarer :

— Eh bien, tu peux toujours la kidnapper...

Quinn attendit la chute de la blague, mais, comme Wyatt ne disait plus rien, il l'interrogea du regard.

— C'est tout ? C'est ça, ton conseil ? Je dois kidnapper une femme gravement blessée et en deuil ?

— C'est ça, confirma Wyatt non sans désinvolture.

— Excuse-moi, mais tu n'aurais rien d'autre à me suggérer que des actions passibles de prison ?

— Pas grand-chose d'autre, non...

— Génial ! Merci pour... pour rien, en fait.

Quinn pivota sur ses talons et dévala l'escalier de l'immeuble en sautant les marches deux à deux.

— Mais de rien...

Le pianiste se retourna pour lui adresser un bras d'honneur, puis se remit en route.

Éclatant de rire, Wyatt finit par le héler :

— Va la chercher à l'hôpital ! Dis-lui que tu l'accompagnes à l'hôtel et, au lieu de ça, tu la ramènes chez toi. Crois-moi, une fois qu'elle aura vu dans quel luxe et dans quel confort tu vis, elle se dira que loger chez toi n'est pas une si mauvaise idée. Et puis tu n'auras qu'à lui jouer le grand jeu à la Quinn Bradford : mets-lui-en plein la vue ! Elle ne saura même plus comment elle s'appelle... (Quinn lui refit un bras d'honneur.) Ou alors tu te la joues lavette et tu l'accompagnes vraiment à l'hôtel. Avant de passer la semaine suivante à t'inquiéter à l'idée qu'elle ait chopé une septicémie ou la gangrène.

Bien malgré lui, Quinn se retourna encore.

— Sérieux ? Tu crois que c'est l'image que j'ai besoin d'avoir à l'esprit ?

— J'essaie juste de t'aider.

— Et tu échoues.

— Mouais, grommela Wyatt avec un sourire désabusé. Je suis assez doué pour l'échec.

Et merde !

— Mec, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire...

— T'inquiète pas pour ça, vieux. Contente-toi d'aller récupérer ta copine.

— Ce n'est pas ma copine. Si c'était le cas, je ne serais pas obligé de la kidnapper pour pouvoir veiller sur elle.

— Alors fais en sorte qu'elle le devienne. Tu sais que tu en meurs d'envie.

— Je n'ai jamais dit ça.

— Allez, Quinn ! Bonsoir, dit-il en levant les yeux au ciel.

— Bonsoir, Wyatt... Et... tiens bon, d'accord ?

— Comme toujours, répondit-il avec un petit hochement de tête.

Quinn repensa à la dernière overdose de Wyatt : Ryder, Jamison et Jared l'avaient trouvé étendu à terre dans leur loge, en arrêt cardiorespiratoire. Quand Quinn était entré dans la pièce, ses amis

étaient en train de lui faire un massage cardiaque, en attendant l'arrivée des secours. Une image qui le poursuivait encore dans ses pires cauchemars, et qui le poursuivrait encore longtemps.

— Wyatt...

— Ça va, Quinn, j'ai compris. Je ne ferai pas de bêtise.

— Promis ?

— Tu sais bien que ma parole ne vaut pas un clou.

— À mes yeux, si.

— Bordel ! marmonna Wyatt en allumant une cigarette. Dégage d'ici avant qu'on sorte les violons !

— Ça, ce serait plutôt le genre de Jared.

— C'est clair, conclut Wyatt en riant.

Avec un dernier signe de main, il tourna les talons puis rentra dans le bâtiment.

Quinn regarda son ami disparaître derrière les portes qui se refermèrent à son passage. Soudain, il sentit un fardeau s'abattre sur ses épaules. Une sensation récurrente ces derniers temps. Entre la tournée annulée, l'album en stand-by, Wyatt, Jared, Micah et maintenant Elise, il avait l'impression que le monde entier s'écroulait autour de lui.

Et, malheureusement, il ne voyait pas ce qu'il pouvait y changer.

Chapitre 4

Les médecins avaient décidé de la laisser sortir de l'hôpital aujourd'hui. Enfin.

Elise n'en pouvait plus d'être tripotée, manipulée et piquée dans toutes les veines possibles et imaginables. Elle n'en pouvait plus d'être réveillée toutes les deux heures pour des examens cérébraux, pour qu'on vérifie sa tension artérielle, pour qu'on prenne sa température... Elle n'en pouvait plus de ce manque d'intimité.

Car elle n'était tout de même pas si mal en point, en dehors des blessures de sa main. Et, comme elle avait passé les trois derniers jours à éviter de penser à ses blessures et à leurs conséquences, Elise éprouvait un vif soulagement à l'idée de quitter cet endroit qui faisait tout pour les lui rappeler.

Malgré cela... une certaine fièvre s'était subitement emparée d'elle, une appréhension qu'elle ne parvenait ni à maîtriser ni à ignorer totalement.

Pourtant, elle savait à présent où elle allait atterrir, puisqu'elle avait réservé depuis hier une chambre dans l'un des meilleurs hôtels d'Austin. Elle comptait y séjourner une semaine, profiter des facilités du room service et du calme – enfin – en attendant que le médecin l'autorise à voyager.

Alors, elle pourrait rentrer à Chicago.

Cette seule idée lui noua l'estomac. Non pas qu'elle n'ait pas envie de rentrer chez elle – de toute façon, au cours des vingt dernières années, c'est à peine si elle y avait vécu. Ce qu'elle redoutait en fait en retournant dans sa ville, c'était de voir se concrétiser la dure réalité.

Car, tant qu'elle se trouvait à Austin, elle pouvait faire l'autruche. Faire comme si de rien n'était, nier sa douleur d'avoir perdu Ellington... De ne pouvoir assister à ses funérailles. D'admettre que la gravité de ses blessures l'empêcherait probablement de jouer de nouveau du piano à un niveau professionnel. Elle pouvait même ignorer le fait que, pour la première fois de sa vie, elle se retrouvait seule. Toute seule.

Or, dès l'instant où elle pénétrerait dans cette immense maison vide qu'elle avait héritée de son père, elle ne pourrait plus échapper aux bouleversements qui venaient d'affecter son existence. Dès l'instant où elle se retrouverait seule face au silence, le fiasco de sa vie allait lui exploser à la figure. Elle-même était devenue un fiasco.

Et voilà qu'elle se croyait dans un mélo...

L'infirmière venue lui apporter les formulaires de décharge à signer était en train de lui assener toute une litanie d'informations pour le suivi des soins : les analgésiques qu'on lui avait prescrits et qu'elle devrait avaler scrupuleusement, le médecin qu'elle devrait consulter bientôt pour retirer les points de suture, le chirurgien qu'elle devrait revoir la semaine prochaine pour mesurer l'évolution de sa main et décider du moment où elle serait capable de voyager.

Elise hochait la tête, marmonnant une formule de politesse de temps à autre... Elle apposa sa signature partout où l'infirmière le lui demanda ; elle répéta même les instructions de celle-ci à haute voix pour lui signifier qu'elle avait bien compris... Tout en s'efforçant de ne pas hurler chaque fois que l'infirmière faisait allusion à sa main.

Quand, après de longues et interminables minutes le chapelet de recommandations toucha à sa fin, Elise relâcha le rebord de lit en métal qu'elle avait agrippé depuis le début de la conversation. Sans cela, elle aurait probablement déjà scalpé la malheureuse infirmière depuis longtemps.

Les jambes flageolantes, elle se leva et regarda la chaise roulante qui l'attendait au pied du lit. Elle voulut protester – d'une certaine façon, Elise tenait à se donner l'illusion qu'elle pouvait affronter ce nouveau chapitre de sa vie debout, sur ses deux pieds –, mais l'infirmière insista. La politique de l'hôpital en la matière était très stricte et n'accordait aucune dérogation. Comme Elise n'avait guère le choix – décidément, ces mots devenaient le leitmotiv de sa nouvelle vie post-accident –, elle obéit et s'installa sur le fauteuil roulant.

Nullement impressionnée par sa mauvaise humeur, l'infirmière continua de papoter avec elle le temps que l'ascenseur les descende au rez-de-chaussée. Les portes s'ouvrirent en silence, et, tandis que le fauteuil glissait sans bruit le long de l'immense couloir qui menait à la sortie, l'estomac d'Elise se crispa de plus en plus.

Elle n'était pas prête. Pas prête à affronter un monde sans Ellington, pas prête à ramasser les miettes qui lui restaient de sa vie d'avant. Malheureusement, son opinion n'avait pas d'importance. Les choses étaient ainsi. Une nouvelle existence commençait pour elle. Qu'elle le veuille ou non. Et le taxi que lui avait réservé l'infirmière l'attendait déjà devant les portes coulissantes de l'hôpital.

Sa maison de disques lui avait proposé de lui envoyer une limousine, mais elle avait décliné l'offre. Durant de longues années, elle avait profité du luxe et de l'intimité de ces immenses voitures aux vitres teintées, mais, après ce qui était arrivé à Ellington, elle ne se sentait même plus capable de poser les yeux sur l'une d'elles. Alors monter à bord... De toute façon, si sa carrière musicale était bel et bien terminée, l'occasion de circuler de nouveau dans de tels véhicules ne se représenterait même plus...

Fixant du regard le taxi qui devait l'emmener loin de cet hôpital et vers sa nouvelle vie – quelle qu'elle soit –, elle sentit son cœur se serrer. Tout cela était idiot, elle était idiote, mais, d'une certaine façon, elle s'était attendue à voir Quinn débarquer aujourd'hui. Certes, il ne lui avait rien promis de la sorte, mais il était passé lui rendre visite durant ces trois longues journées d'hospitalisation. Chaque fois, il lui avait apporté un cadeau qui lui avait rendu le sourire. Et son absence aujourd'hui, le jour de sa sortie, contrariait Elise plus que de raison.

Pourtant, elle n'aurait pas dû s'habituer à sa présence à ses côtés. Car, contrairement à ce qu'elle avait pu espérer à une époque, Quinn n'était pas digne de confiance. Il avait toujours fait ce qu'il voulait, quand il le voulait, sans se soucier des conséquences, encore moins des gens qui se retrouvaient pris malgré eux dans ses filets.

Dès l'instant où il avait débarqué dans sa chambre d'hôpital, elle avait su qu'elle ne pouvait pas compter sur lui. S'il réapparaissait dans son existence, ce n'était que par lubie, et non par égard pour elle. Malgré cela, elle n'avait pu s'empêcher de chercher son visage aujourd'hui, aux abords de sa chambre d'hôpital. De sursauter devant chaque silhouette qui passait près de sa chambre, chaque fois que quelqu'un frappait à sa porte...

Mais aucune trace de Quinn. Et elle était assez bête pour en éprouver de la déception. Il n'était pas venu. Elle ne le reverrait probablement jamais. Autant cesser de se bercer d'illusions. Sinon, ce petit pincement au cœur risquait de devenir une véritable blessure...

Ce qui était ridicule, puisque, de toute façon, elle n'avait pas besoin de lui ni de son aide. Jamais elle ne s'autoriserait de nouveau à dépendre de lui pour quoi que ce soit.

Ravalant péniblement sa salive, elle se hissa tant bien que mal sur ses pieds.

— Allez-y doucement, murmura l'infirmière en posant une main compatissante sur son bras.

Incapable d'articuler le moindre son, Elise se contenta de hocher la tête, puis rejoignit le taxi en titubant. Finalement, l'hôpital avait de bonnes raisons d'insister pour doter ses patients de fauteuils roulants.

Le chauffeur de taxi vint lui ouvrir la portière, mais, juste avant qu'elle s'engouffre à l'intérieur, une voix familière l'interpella par son prénom. Quand elle leva les yeux, Quinn courait vers elle, sur le parking.

— Hé là ! L'hôpital m'avait dit que tu ne sortiras pas avant une bonne heure, lança-t-il en jetant à l'infirmière un regard accusateur.

Cette femme d'un certain âge n'était guère encline à se pâmer devant Quinn comme la plupart de ses jeunes collègues, et, pourtant, ses joues s'empourprèrent quand elle répondit :

— Le médecin a fait ses visites plus tôt que prévu, aujourd'hui, et nous n'avons aucune raison de garder Mlle McKinney plus longtemps que nécessaire.

— Sauf que personne n'est venu la chercher, et ça ne vous a pas posé de problème, grommela-t-il avant de se tourner vers Elise d'un air exaspéré. Tu ne croyais quand même pas que j'allais te laisser toute seule à ta sortie ?

Eh bien si, justement. Après tout, ce n'aurait pas été la première fois qu'il la laissait livrée à elle-même. De toute façon, elle n'avait pas besoin de lui. Et il ne lui devait rien.

Or voilà qu'il débarquait à sa sortie de l'hôpital, s'indignant haut et fort du fait que l'hôpital ne l'avait pas prévenu. Qu'elle-même ne l'avait pas fait appeler.

— Ça va aller, assura-t-elle. Je ne vais qu'à quelques kilomètres d'ici. Mon taxi est déjà là.

— Moi aussi, je suis là. Et je te promets que ma voiture est bien plus confortable qu'une banquette de taxi, déclara Quinn en glissant quelques billets dans la main du chauffeur. Merci de vous être déplacé, mon vieux, mais, à partir de maintenant, c'est moi qui m'occupe de mademoiselle.

Le bonhomme interrogea Elise du regard.

— Vous êtes sûre, mademoiselle ?

— Certaine, rétorqua sèchement Quinn.

Sauf que... non. Pas vraiment. Une partie d'elle rêvait bien entendu de céder. D'autoriser Quinn à la raccompagner à l'hôtel et à lui assurer que tout irait bien. Comme avant... Or elle était assez lucide pour savoir que non, tout n'irait pas bien, et qu'il n'y pouvait rien, même s'il essayait.

En plus, s'en remettre à lui ne ferait qu'empirer une situation déjà intenable. Certes, Quinn était cool, drôle et plein de bonnes intentions – en tout cas en apparence –, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle pouvait le laisser revenir dans sa vie. Même en tant que simple ami. Elle ne pouvait pas se permettre de s'attacher de nouveau à lui. Pas tant qu'il y avait cette ambiguïté entre eux. Et, surtout, pas tant qu'il aurait la fâcheuse habitude de filer à l'anglaise.

Elle avait déjà tenté l'expérience. Et elle en était revenue. En aucun cas, elle ne voulait la revivre.

Cependant, elle n'était pas obligée de décliner la moindre main tendue de sa part, non ? Ce n'était pas comme si elle avait de nombreuses épaules sur qui s'appuyer en ce moment. Aucun ami, aucune famille. Elle se retrouvait seule comme jamais. Et Quinn était là, lui, prêt à l'aider. De bonne grâce, même. Alors, que risquait-elle à accepter un trajet jusqu'à son hôtel ?

— J'en suis certaine, s'entendit-elle articuler à l'intention du chauffeur.

Acquiesçant d'un signe de tête, celui-ci se remit au volant sans plus d'hésitation. Après tout, il venait d'empocher un généreux dédommagement.

— Merci, Quinn, reprit-elle en regardant le taxi s'éloigner. J'apprécie ce que tu fais pour moi.

— Ne me remercie pas, pas pour ça en tout cas, répondit-il avant de se tourner vers l'infirmière. Vous voulez bien rester avec elle le temps que je rapproche ma voiture ?

— Bien entendu.

Elise et l'infirmière le regardèrent regagner le parking à grands pas, ses longues jambes moulées dans son jean troué de toutes parts. Franchement, quel homme adulte se baladait encore avec un pantalon laissant entrevoir la moitié de son anatomie ? Surtout, pourquoi sentait-elle l'eau lui monter à la bouche en lorgnant les cuisses de Quinn ?

Bien malgré elle, elle laissa échapper un soupir. Comment faisait-il pour être chaque jour plus beau que la veille ? Ce n'était vraiment pas juste, d'autant que plus elle passait de temps avec lui, moins elle se sentait capable de garder la tête froide.

Tirée brusquement de sa rêverie par l'infirmière qui tapotait sur le dossier du fauteuil, Elise tressauta.

— Rasseyez-vous, ma belle. Ce n'est pas le moment de tomber tête la première alors que votre homme vient vous récupérer.

— Ce n'est pas mon homme, protesta-t-elle en se renfonçant confortablement dans le siège. C'est juste une vieille connaissance.

— Bien entendu ! s'esclaffa l'infirmière. Il est grand, ténébreux, plein de mystère, il fait exploser le standard de l'hôpital en appelant toutes les deux heures pour savoir si votre état s'améliore... Depuis trois jours, la plupart des infirmières se ruent sur le téléphone en espérant tomber sur lui... Elles font toutes des pieds et des mains pour avoir leur tour de garde au moment des heures de visites, juste dans l'espoir de le croiser dans votre chambre, dans un couloir...

À ces mots, Elise sentit le rouge lui monter aux joues. Difficile d'en vouloir aux infirmières : elle-même avait passé ces derniers jours à guetter la moindre silhouette s'approchant de sa chambre, à espérer que ce soit Quinn...

Une rutilante Land Rover noire vint alors se garer devant elle. Elle s'apprêtait à se lever de la chaise roulante, mais, en un éclair, Quinn était là, à lui tendre la main. Il glissa son autre bras autour de sa taille pour l'aider délicatement à se lever. Puis il l'entraîna avec précaution vers la portière, avant de l'installer en douceur sur le siège passager.

Elle s'efforça d'ignorer la chaleur qui envahissait chaque point de contact entre leurs corps. Ainsi que les frissons qui descendaient insidieusement le long de son dos.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il en se penchant au-dessus d'elle pour boucler sa ceinture de sécurité.

— Ça va, dit-elle dans un souffle avant de regretter d'avoir repris sa respiration, car elle avait malencontreusement inspiré le parfum de Quinn.

Le délicieux parfum de Quinn.

La plupart des hommes qu'elle connaissait exhalaient des odeurs fraîches, poivrées... Mais rien à voir avec cette noirceur espiègle qui se répandait soudain dans ses narines. Ce musc chaleureux. Cette pointe mordante de bois de santal. Cette note suave de mûres gorgées de soleil de fin d'été. Le tout mélangé à ce magnétisme brûlant, tellement rock'n roll... Au point qu'elle s'imposa un effort surhumain pour ne pas enfouir son visage au creux du cou de Quinn pour s'enivrer de cet arôme... voire y goûter.

— Tant mieux, murmura-t-il une fois la ceinture bouclée, avant de se retirer très lentement, comme s'il craignait de lui faire mal.

À moins qu'il n'ait décidé de la torturer en restant aussi proche d'elle. Quoi qu'il en soit, cela fonctionnait. Elle sentit ses seins se tendre et un désir incandescent se propager au creux de son ventre. Oui, elle avait envie de lui.

Mais il pivota sur ses talons, salua l'infirmière d'un geste de la main, contourna la voiture et vint

s’asseoir à côté d’Elise. Gênée, elle croisa les bras sur sa poitrine. Et pria pour que Quinn n’ait pas remarqué à quel point il l’avait troublée.

— Comment tu trouves la température ? demanda-t-il en tripotant la ventilation de la voiture. Pas trop chaud, pas trop froid ?

— Ça va...

— Tu en es sûre ? Parce que...

— Quinn, c’est bon, l’interrompit-elle en posant doucement sa main valide sur le bras du jeune homme. Je vais bien.

Ce n’était ni tout à fait vrai ni tout à fait faux. De toute façon, ce qui la tracassait à cet instant ne se réglerait pas par un simple ajustement de la ventilation. L’infirmière l’avait obligée à avaler un puissant antidouleur quelques heures plus tôt, donc sa main ne la faisait guère souffrir pour l’instant. Mais elle n’était pas assez groggy pour avoir oublié son dernier voyage en voiture. Tout comme elle ne pouvait oublier que l’enterrement d’Ellington avait lieu aujourd’hui et qu’elle ne pourrait pas y assister pour honorer sa mémoire. Pour lui dire adieu.

— Tant mieux, répondit-il en démarrant avant de quitter le parking de l’hôpital. Surtout, n’hésite pas à me dire si tu changes d’avis ou si tu as besoin de quoi que ce soit.

— Ça devrait aller. On m’a dit que le W n’était qu’à une quinzaine de kilomètres d’ici.

Quinn hocha la tête, mais ne répondit rien – ce qui aurait dû lui mettre la puce à l’oreille. Il n’avait jamais été doué pour mentir, du moins à l’époque. Autant il savait garder le silence et esquiver les questions, autant il suffisait de le pousser dans ses retranchements pour obtenir de lui la vérité...

Mais elle était épuisée, même si la seule chose fatigante qu’elle ait eu à faire de sa journée avait été de monter à bord de cette voiture. Sans trop réfléchir, elle se cala donc contre l’appui-tête et ferma les yeux.

La bienséance aurait plutôt voulu qu’elle fasse la conversation à Quinn. Mais, en vérité, elle n’en avait pas le courage. La relation qu’elle avait partagée avec lui à l’époque ne laissait pas de place à des banalités d’usage. Une relation faite de piques à demi voilées, de petites vacheries, de baisers torrides et de disputes non moins brûlantes. Non, elle ne se voyait décidément pas échanger de simples et tristes banalités avec lui.

Elle avait beau être consciente que cette relation avait évolué – ils avaient évolué, chacun de son côté –, Elise était incapable de briser ce tabou qui persistait entre eux. Incapable de draper de légèreté leurs sentiments passés.

De temps à autre, elle ouvrait les yeux pour consulter l’heure sur le tableau de bord. Dix minutes passèrent. Puis quinze. Vingt. Vingt-cinq. Ils roulaient à toute vitesse. Les sorties d’autoroute défilaient, et pourtant Quinn poursuivait son chemin, tout droit... Elle s’attendait à voir un fléchage vers l’hôtel à tout moment... Mais ils semblaient s’éloigner du cœur de la ville. Au bout de trente minutes, n’y tenant plus, elle demanda :

— Tu sais où se trouve mon hôtel, n’est-ce pas ?

— Tout à fait, répondit-il en hochant la tête.

Elle aurait pu se contenter de cette réponse, mais, quand enfin il s’engagea sur une bretelle de sortie, ils arrivèrent dans un quartier résidentiel. Un quartier arborant de riches et luxueuses propriétés, et très peu de circulation. Bref, cela ne ressemblait pas du tout aux alentours de l’hôtel qu’elle avait réservé.

— Tu ne m’emmènes pas au W, finit-elle par bafouiller alors qu’il s’arrêtait à un feu rouge.

Comme il ne répondait pas, elle insista :

— Quinn, où est-ce qu’on va ?

— Chez moi. Au bord du lac. Un endroit bien plus adapté à ta convalescence qu'un vulgaire hôtel.

Et puis, au moins, chez moi, je pourrai m'occuper de toi.

— Tu pourras quoi ? ?

Sans doute avait-elle mal compris. Le Quinn qu'elle connaissait ne s'occupait de personne.

Séjourner chez lui n'aurait pas de sens.

— Mais j'ai fait livrer toutes mes affaires au W ! C'est là-bas que je dois aller, Quinn.

— En fait, tes affaires sont dans la voiture. J'ai demandé à l'hôtel de me les confier.

Elle se retourna brusquement vers la banquette arrière en espérant y découvrir sa valise Louis Vuitton. Mais hormis un blouson en cuir noir, une paire de Dr Martens et quelques partitions éparpillées, elle ne reconnut rien qui lui appartienne.

— Mais c'est impossible, reprit-elle. J'avais fait une réservation que j'ai confirmée pas plus tard qu'hier après-midi. Ils n'ont quand même pas pu confier mes affaires au premier venu !

— Sauf que je ne suis pas le premier venu ! Je suis quand même une célébrité locale, et plutôt appréciée, d'ailleurs. Quand j'ai expliqué à la directrice de l'hôtel que j'étais un vieil ami et que je m'occupais de toi en cette période difficile, elle n'a pas hésité une seconde à faire rassembler tes affaires pour me les confier !

— Mais c'est illégal !

— Peut-être, peut-être pas, murmura-t-il en inclinant la tête d'un côté et de l'autre.

— Pas possible ! Il n'y a pas de « peut-être » : ce qui s'est passé est clairement illégal ! Cette femme ne peut pas se permettre de balancer les affaires des gens comme ça ! Et si tu avais été un voleur ?

— Est-ce que j'ai l'air d'un voleur ?

— Tu as l'air d'un voyou. Et même d'un membre de gang.

Il eut le toupet d'éclater de rire.

— On ne peut pas dire qu'Austin soit une ville gangrenée par les gangs.

— Tu sais très bien ce que je veux dire...

— Je sais. Mais je sais aussi que la directrice du W s'est probablement dit que, avec tout l'argent dont je dispose, j'ai mieux à faire que de courir les hôtels dans l'espoir de dérober les valises de malheureuses pianistes.

— Mouais, bien entendu, grommela-t-elle.

Plus vraisemblablement, la directrice n'avait pas su résister à ce magnétisme animal et n'avait pas jugé utile de faire son travail. Elise ne connaissait que trop ce syndrome, pour y avoir elle-même déjà succombé.

À cet égard, comment en vouloir à une pauvre directrice d'hôtel sans défense face à un Quinn Bradford bien décidé à parvenir à ses fins ?

— Je ne peux pas venir chez toi, déclara-t-elle simplement, en plissant les yeux.

— Et pourquoi pas ?

Parce qu'accepter de monter en voiture avec l'homme qui vous avait brisé le cœur était une chose. Rester chez lui pendant une semaine de convalescence en était une autre – d'autant plus que les analgésiques avaient tendance à lui faire perdre son sens critique. Voilà déjà plusieurs fois qu'elle se surprenait à rêver qu'elle promenait sa langue le long des lignes de ses tatouages. Si elle mettait ces fantaisies sur le compte des médicaments, mieux valait éviter de se retrouver seul à seul avec lui.

— Parce que... parce que..., bredouilla-t-elle en s'efforçant de trouver une raison valable et crédible. Je ne peux pas, car...

— Eh bien, voilà qui est limpide ! Merci d'avoir clarifié la situation.

Elle poussa un soupir d'irritation.

— Tu veux bien laisser une pauvre fille complètement KO à cause des antidouleurs respirer un peu ?

— C'est précisément ce que je te propose ! s'amusa-t-il en virant soudain sur la gauche avant de s'arrêter devant un haut portail en fer forgé.

Il pianota quelques chiffres sur le Digicode, puis poursuivit son chemin le long d'une allée bordée d'arbres.

— Tu n'as quand même pas envie de passer la semaine qui s'annonce toute seule ? Qui va te préparer des crêpes aux myrtilles pour te remonter le moral ? Qui va aller te chercher de la crème glacée à 2 heures du matin ?

— Le room service ?

— Tu sais très bien ce que je veux dire, murmura-t-il en levant les yeux au ciel. Les médecins ont insisté sur le fait que tu avais besoin de repos pour guérir de toutes tes contusions, et pas seulement de la main. Tu n'y arriveras pas si tu es seule, sans personne pour t'épauler.

— Et tu crois que je vais arriver à me reposer ici ? demanda-t-elle alors qu'il se garait devant une immense demeure de style méditerranéen.

Enfin, un véritable manoir. Palace. Difficile de trouver les mots... *Bon sang !* Il y avait rock star et... Rock. Star. Pendant qu'elle s'était forcée à se désintéresser de lui ces dernières années, Quinn était passé dans la cour des grands. Des très grands.

— Bien sûr. J'y veillerai personnellement, assura-t-il en ouvrant sa portière pour descendre de voiture.

Mais elle l'arrêta en posant sa main blessée sur son bras.

— Je ne reste pas chez toi, Quinn.

— Bien sûr que tu vas rester, répliqua-t-il tandis que son regard sombre s'éclairait d'une lueur vive. C'est la solution idéale.

— Pas du tout. La solution idéale pour moi, c'est de séjourner une semaine à l'hôtel avant de prendre l'avion pour Chicago et de rentrer chez moi. Pas question de squatter chez toi et de perturber ta petite vie.

— Ma petite vie est déjà très perturbée. À l'heure où on parle, je devrais être en tournée, mais, à cause de deux ou trois ennuis, nos concerts ont été reportés. Autrement dit, je n'ai rien de mieux à faire pour les prochaines semaines que de glander chez moi, de travailler à notre prochain album et de m'occuper de toi.

— Mais je n'ai pas besoin que tu t'occupes de moi !

— Ben, il me paraît pourtant clair que tu as besoin de quelqu'un. Ne le prends pas mal, mais il suffit de te regarder pour voir que tu n'y arrives pas toute seule...

— Je viens de survivre à un accident dans lequel mon meilleur ami a perdu la vie et de subir une grosse intervention chirurg...

— Je sais tout ça. Mais je sais aussi que tu es épuisée et affaiblie. Pourquoi les infirmières passent leur temps à te faire avaler des analgésiques, à ton avis ? Les médecins insistent sur ton besoin de repos. Et de nourriture saine. Elise, tu es l'une des femmes les plus sexy, les plus belles que je connaisse, mais là, tu es dans un sale état. Tu es complètement épuisée et tu as une tête à faire peur. Tout le monde s'en rend compte, sauf toi !

Chapitre 5

À la seconde même où il prononça ces mots, Quinn les regretta. Non pas qu'il ne les pense pas sincèrement, mais il vit tout de suite Elise se refermer comme une huître. Difficile de lui en vouloir. Aucune femme n'appréciait ces commentaires désobligeants, même s'ils étaient justifiés. Pourtant, Dieu seul savait à quel point Quinn la trouvait belle. Mais elle avait aussi l'air tellement fragile que le seul fait de poser les yeux sur elle lui donnait l'impression qu'elle allait se briser.

— Excuse-moi, murmura-t-il en posant une main sur son genou. Je ne le pensais pas...

Elle bougea aussitôt la cuisse pour l'éloigner de sa main, puis se détourna de lui pour regarder par sa fenêtre.

— Oh, moi, je crois au contraire que tu as dit exactement ce que tu pensais !

Se décoiffant les cheveux dans un geste d'agacement, il ravala le nœud qui se formait au creux de sa gorge. Maudit Wyatt, avec ses prétendus conseils ! Kidnapper Elise se révélait aussi casse-gueule qu'il l'avait redouté.

Il prit une grande inspiration et compta jusqu'à dix avant de souffler lentement et de déclarer :

— Écoute, si on discutait de tout cela à l'intérieur ? Je te préparerais à manger, et on en parlerait tranquillement autour d'un repas.

— Je ne mettrai pas les pieds chez toi, Quinn. Je n'irai nulle part avec toi, à part à mon hôtel.

— Dans ce cas, tu as comme un problème, car c'est le seul endroit où je ne t'amènerai pas.

— Excuse-moi ? s'exclama-t-elle d'une voix incrédule en se retournant vers lui.

— Tu m'as bien entendu, lâcha-t-il, les bras croisés, tout en prenant son air le plus teigneux.

— Mais tu ne peux quand même pas me retenir ici contre mon gré !

— Chiche !

— Mais ça s'appelle un kidnapping !

— Je préfère qualifier cela d'« ingérence ». Mais, hé, ma belle : « Je fais ce que je veux, hé ! hé ! avec ma vieille copine ! » chantonna-t-il sur l'air d'un vieux jingle publicitaire.

— Quinn !

— Elise !

Le regard de son amie s'assombrit dangereusement, et il comprit qu'il était vraiment mordu parce qu'il adorait la voir ainsi. Voilà l'Elise dont il se souvenait. Distante, calme, mais avec cette petite lueur bouillonnante qui avait toujours eu le don de le mettre dans tous ses états.

Il attendit son prochain argument, mais elle ne dit plus rien. Au lieu de cela, elle sortit son smartphone et se mit à naviguer sur Google, cherchant probablement une compagnie de taxis. Et en effet, quelques instants plus tard, elle composa un numéro sur son clavier.

— Bonjour, j'ai besoin d'une course de toute urgence...

Plus amusé que contrarié, il croisa les jambes et s'adossa à son siège, attendant la suite.

— Euh, à quelle adresse ? marmonna-t-elle en jetant un regard nerveux autour d'elle.

Malheureusement pour elle, ils étaient déjà au beau milieu de sa propriété : aucun panneau de

signalisation ou nom de rue en vue.

Et, quand elle comprit, il la vit se décomposer en direct. Autant dire que son expression dépitée valait son pesant d'or.

— Quinn, où sommes-nous ?

— Près du lac.

— Je veux dire : à quelle adresse ?

Il se contenta de hausser les épaules en souriant.

— Je me trouve près du lac, expliqua-t-elle sans grande conviction à l'opératrice. Quel lac ? Euh, eh bien, je... je n'en sais rien.

Quinn n'entendit pas la réponse de la personne à l'autre bout du fil, mais, vu la mine déconfite d'Elise, ce n'était rien de positif.

— Oh, attendez un instant ! Je vais vous le dire...

Elle se pencha alors pour fouiller dans la boîte à gants. Il comprit aussitôt qu'elle cherchait son permis de conduire – Elise avait toujours été vive d'esprit. Sauf qu'il conservait son précieux sésame dans une encoche de la visière pare-soleil. Autrement dit, Elise allait pouvoir chercher longtemps.

— Bon sang, c'est pas vrai ! pesta-t-elle en refermant brusquement la boîte à gants avant de le fusiller du regard.

Il ne put réprimer un sourire : elle semblait rager de cette inhabituelle perte de self-control, elle qui s'était toujours fait un point d'honneur de maîtriser ses émotions, quitte à construire une infranchissable muraille entre elle et les autres. Il avait toujours adoré la regarder perdre son sang-froid – a fortiori à cause de lui.

— Ma parole, mais qui n'a pas dans sa voiture ne serait-ce qu'un bout de papier avec son adresse inscrite dessus ? maugréa-t-elle.

Haussant un sourcil amusé, il afficha son sourire le plus odieux avant de répondre :

— Un rokkeur paranoïaque ?

La voix de l'opératrice au bout de la ligne résonna dans le téléphone : manifestement, elle perdait patience. Quinn ne pouvait saisir ses paroles, mais il comprit qu'elle cherchait à écourter la communication.

— Encore une petite minute, implora Elise tout en pianotant de nouveau sur son clavier téléphonique.

Il se pencha pour tenter de voir ce qu'elle faisait, mais elle le repoussa vigoureusement. Avant de reprendre d'une voix triomphante :

— Oui, j'ai trouvé ! Je suis à...

Sans lui laisser le temps de poursuivre, Quinn lui arracha le téléphone des mains et le lança de toutes ses forces par la fenêtre, dans le jardin. Il avait espéré le faire atterrir en haut d'un arbre ou au milieu d'un buisson, histoire qu'Elise ne puisse pas le retrouver tout de suite. Mais l'appareil survola la haie et tomba, avec un grand « plouf », en plein dans l'immense fontaine de pierre qui se dressait au centre de la cour.

Durant plusieurs secondes, ils restèrent tous deux comme pétrifiés. Bouche bée, yeux écarquillés, ils fixèrent la fontaine. Ce fut Elise qui retrouva la parole en premier.

— Tu n'as pas osé ? s'insurgea-t-elle d'une voix stridente.

Eh bien si, il avait osé ! Pour de bon. Peu à peu, il sentit l'hilarité monter en lui et, bien que cette attitude soit complètement suicidaire, il ne put s'empêcher d'éclater de rire – le tout sous le regard on ne peut plus furieux d'Elise.

— Espèce de salaud ! Espèce de gros salaud ! s'écria-t-elle en ouvrant violemment sa portière.

C'était mon téléphone !

— Je sais, je sais, marmonna-t-il en s'efforçant de tempérer sa jubilation.

Chaque fois qu'il posait les yeux sur le visage déconfit d'Elise, c'était plus fort que lui : il riait à s'en étrangler. Il n'y pouvait rien. Avec sa bouche béante et son front plissé, elle avait des allures de merlan frit...

— Je n'ai pas fait exprès, bredouilla-t-il simplement.

— Bien sûr, je vois ça !

Telle une enragée, elle remonta l'allée d'un pas indigné et traversa la pelouse en direction de la fontaine qui venait d'avaler son smartphone. Il lui emboîta le pas pour veiller à ce qu'elle ne trébuche pas : elle avait beau se requinquer peu à peu, il ne s'était écoulé que trois jours depuis son opération, sans parler des médicaments qu'elle ingurgitait en doses de cheval.

Arrivée devant la fontaine, Elise tenta fébrilement de repêcher son téléphone. Mais, pour cela, elle dut prendre appui sur sa main blessée, qui, malgré son plâtre, ne supporta pas son poids. Aussitôt, l'hilarité de Quinn se changea en effroi – avant même qu'Elise pousse un petit cri de douleur –, et il la souleva dans ses bras avant de l'éloigner du bassin.

— Qu'est-ce que tu fais ? protesta-t-elle d'une voix stridente à percer les tympan. Lâche-moi ! Tu ne vas quand même pas me trimpler comme une poupée, Quinn !

— Jolie image, Lissy, mais j'essayais simplement de t'éviter d'aggraver tes blessures.

Cela dit, il la déposa doucement à terre.

— Tu aurais dû y penser avant de me traîner ici au milieu de nulle part ! rétorqua-t-elle en tapant du pied.

Il tenta de ravalier son fou rire, mais rien n'y faisait. Il ne pouvait s'en empêcher. Il y avait quelque chose de tellement incongru à voir Elise flipper à ce point pour un simple téléphone... Et peut-être parce qu'il l'avait un peu kidnappée. Sauf qu'il préférait ne pas s'appesantir sur le sujet.

— Il me faut mon téléphone, Quinn ! s'écria-t-elle en lui piétinant allégrement les orteils.

Et, comme aujourd'hui il avait échangé ses rangers habituelles contre de simples sandales, elle parvint à lui faire assez mal. Même s'il se garda bien de le laisser paraître.

— Je vais te l'attraper, relax ! marmonna-t-il en retournant vers la fontaine. Mais je ne pense pas que tu puisses encore t'en servir. À mon avis, il est mort...

— Peut-être qu'en le séchant avec un sèche-cheveux...

— Peut-être...

Il n'allait pas en plus lui gâcher ses illusions. Mais combien de fois avait-il vu ses camarades de Shaken Dirty détruire leurs iPhones en les faisant tomber à l'eau ? Pas une seule fois il n'avait vu un de ces appareils survivre à une immersion...

Le téléphone d'Elise avait atterri au beau milieu de la fontaine, et il dut se pencher au maximum pour l'atteindre. Pauvre Elise ! Aucune chance qu'elle puisse l'utiliser de nouveau.

Il venait à peine de refermer ses doigts autour du smartphone qu'il l'entendit arriver derrière lui.

— C'est bon, je l'ai, annonça-t-il sans prendre la peine de se retourner.

— Cool, répondit-elle simplement.

Il sentit alors ses deux mains se poser au creux de son dos. L'instant d'après, elle le poussa de toutes ses forces, et il plongea, tête la première, dans le bassin d'un bon mètre de profondeur...

Quinn émergea, dégoulinant, de la fontaine, ses cheveux naguère artistement coiffés retombant en mèches qui s'agglutinaient autour de son visage. Une feuille morte s'était collée à son menton, et deux pétales de fleurs violets décoraient les pointes de ses cils très allongés.

Maintenant, c'était au tour d'Elise de rire. De se tordre de rire. De façon incontrôlable. Enfin, jusqu'à ce que Quinn se rue vers elle avec ce regard de braise et cet air plus sexy que jamais. Il gardait son téléphone serré dans la main, et elle comprit que, si elle voulait le récupérer, elle allait devoir le lui arracher elle-même. Sauf qu'une petite voix au fond d'elle lui soufflait de prendre ses jambes à son cou... Ou de se jeter sur lui.

Alors, pourquoi était-elle incapable d'envisager autre chose que cette seconde option ? Probablement parce que le tee-shirt blanc de Quinn, trempé, moulait de façon affolante son torse musclé tandis que des gouttelettes d'eau ruisselaient le long de sa pomme d'Adam, s'engouffrant sous le col en V.

Tout en s'avançant résolument vers elle, il souleva son tee-shirt d'un geste fébrile avant de l'ôter et de le jeter vigoureusement à terre. Une nouvelle décharge d'adrénaline embrasa les veines d'Elise, qui sentait que le moment de prendre ses jambes à son cou était arrivé. Pourtant elle resta plantée là.

Comment faire autrement alors qu'un Quinn à demi nu lui fonçait dessus ? Elle tenta, en vain, de détourner son regard de ces abdos en tablette de chocolat – en se mettant torse nu, il avait clairement pris l'avantage. Comment faire autrement, alors qu'elle apercevait pour la première fois son torse, qui, comme pour répondre à la question qu'elle s'était posée deux jours plus tôt, était bel et bien tatoué ? Sans parler de ces abdos qui semblaient avoir été cisailés dans le marbre – et non dans du vulgaire chocolat. Oh, Seigneur ! Et cette traînée brune qui prenait naissance juste sous son nombril avant de disparaître sous l'ourlet de son jean taille basse...

— Tu baves, nota-t-il une fois planté sous son nez.

— À qui la faute ? murmura-t-elle en posant sa main valide à plat sur ses pectoraux, avant de descendre fébrilement jusqu'à son nombril. Tout ça est ridicule, Quinn.

À mesure que ses doigts glissaient sur lui, il se contracta ; ses muscles devinrent encore plus durs, encore plus fermes.

— Quoi ? Mes abdos ?

— Oui... Non !... Toute cette situation, articula-t-elle en réussissant enfin à arracher son regard de ses muscles parfaits pour se concentrer plutôt sur son visage.

Mais elle regretta aussitôt ce choix. Le regard de Quinn était plus noir, plus brûlant que jamais. Sans parler du fait qu'il la dévorait des yeux tel un prédateur se préparant à fondre sur sa proie.

— Je veux... (Sa voix se brisa, et elle dut se reprendre.) Je veux que tu me ramènes en ville, bafouilla-t-elle, la gorge soudain nouée.

— Ça, il fallait le dire avant de me jeter dans la fontaine. À présent, non seulement je me retrouve à moitié nu, mais j'ai bien l'impression d'avoir en plus un poisson rouge coincé dans mon boxer. Alors, le seul endroit où je vais maintenant, c'est chez moi. Pour me changer.

— Un poisson rouge ? répéta-t-elle en baissant malgré elle le regard vers la zone incriminée.

— Mouais. Une idée lumineuse de mon jardinier, qui a décidé ce mois-ci d'introduire des poissons dans le bassin de la fontaine. La prochaine fois que je le vois, je ne manquerai pas de lui faire savoir que c'était la pire idée de l'univers.

Encore les poissons rouges ? À croire que, si Elise avait été Superman, ils auraient été sa kryptonite.

— Euh, tu ne devrais pas essayer de l'enlever ?

— Je rêve ou tu me demandes de me mettre à poil ?

— Quoi ? s'insurgea-t-elle en sentant ses joues s'échauffer. Non, bien sûr que non ! Je pensais juste à ce pauvre poisson... Si on arrive à le remettre rapidement à l'eau, il aura peut-être la vie sauve.

— Le bien-être de ce poisson est donc ta seule préoccupation ? murmura Quinn en haussant un

sourcil dubitatif.

— Évidemment, affirma-t-elle malgré la chaleur qui lui montait aux joues, tout en s'efforçant de soutenir le regard entendu de Quinn. Ça me rendrait triste que ce pauvre animal sans défense ne puisse pas survivre.

Sans ciller, il déboutonna un à un les boutons de son jean. Puis glissa une main sous le pantalon, descendant lentement, très lentement, jusqu'à son entrejambe.

Elle suivit ses doigts du regard – c'était plus fort qu'elle – et étouffa un petit gémissement alors qu'il se palpait sous la toile de son jean délavé.

— J'ai dû me tromper, il n'y a rien là-dedans, susurra-t-il d'une voix tellement graveleuse et sensuelle qu'Elise sentit ses seins pointer sous sa blouse.

Vu l'impressionnante vigueur de son érection, Elise préféra ne pas relever l'allusion à peine voilée. De toute façon, elle n'était même pas sûre d'être capable d'aligner une phrase cohérente. Pas alors qu'il se caressait ouvertement devant elle, ses doigts glissant outrancièrement le long de son sexe raide.

— Si tu ne me crois pas, tu n'as qu'à venir vérifier par toi-même.

Elle déglutit péniblement, malgré la sécheresse qui envahissait soudain sa bouche.

— Vérifier ?

Elle s'efforça de prendre une voix indignée plutôt qu'intriguée.

Le sourire aux lèvres, Quinn continua de se caresser.

— Ben oui ! Voir si le poisson est là, quoi... Au cas où j'aurais raté quelque chose.

Il ne la quittait pas des yeux et resta ainsi, son jean déboutonné, en une invitation manifeste.

Si n'importe quel autre homme lui avait fait un plan pareil, Elise l'aurait envoyé paître illico – en prenant soin de le traiter de pauvre loser. Histoire de se comporter pour de bon comme la « coincée de service » qu'elle avait pu être aux yeux de quelques-uns de ses ex.

Or le seul fait de voir Quinn faire ce qu'il était en train de faire l'excita de la plus exquise des façons, au moins autant qu'il était excité. Mais elle refusait de le lui montrer. Pas question de le laisser trouver l'inconnue de cette délicate équation. La dernière fois qu'elle avait agi ainsi, les choses s'étaient mal terminées pour elle.

— Je vais plutôt te croire sur parole, rétorqua-t-elle d'un ton faussement désinvolte. Tu dois avoir raison. Je n'ai pas l'impression qu'il y ait quoi que ce soit là-dedans, après tout.

Elle s'attendait à une répartie cinglante, à un regard noir ou à toute autre réaction motivée par une virilité mise au défi. Mais, au lieu de cela, elle obtint la meilleure des réactions. Ou la pire.

Quinn la souleva et la prit dans ses bras. Puis, pivotant sur ses talons, il s'engagea sur le petit sentier en béton et la porta jusqu'au seuil de la maison.

Chapitre 6

Elise ne savait plus quoi penser. Quinn était la pire chose qui pouvait lui arriver – il lui avait déjà brisé le cœur en mille morceaux par le passé –, mais le savoir ne diminuait en rien le désir qui bouillonnait au creux de ses veines et irradiait dans chaque cellule de son corps sans qu'elle puisse l'ignorer, malgré tous ses efforts.

Bien sûr, elle aurait pu mettre ce trouble sur le compte des analgésiques, mais cela faisait désormais plus de cinq heures qu'elle avait avalé ses derniers comprimés. Autrement dit, cette explication aurait été une dérobade. Elle aurait tout aussi bien pu le mettre sur le compte de sa désorientation, de sa confusion, de son incertitude sur ce que l'avenir lui réservait. Mais cela n'aurait pas été exact non plus.

Non, l'excitation qu'elle sentait grandir au plus profond d'elle-même avait plus à voir avec Quinn qu'avec n'importe quel analgésique ou qu'avec ses angoisses de l'avenir.

Bon sang !

Qu'est-ce qui faisait donc que cet homme, lui et aucun autre, la faisait toujours bouillonner de désir ? Et surtout : comment était-elle censée y réagir ?

Car, en plus de devoir admettre l'effet que Quinn avait sur elle, elle prenait douloureusement conscience du fait qu'elle n'avait vraiment pas envie de lutter. Elle adorait, par exemple, la sensation qu'elle éprouvait quand Quinn la portait ainsi. Sans parler du puissant désir qu'il éveillait en elle et qui lui donnait – enfin – l'impression d'être vivante. Il lui suffisait de fermer les yeux pour le revoir, empoignant son sexe, se caressant devant elle, les yeux mi-clos. À cet instant précis, son corps était comme revenu à la vie, pour de bon, pour la première fois depuis de nombreuses années.

Or ce n'était pas parce que son corps tombait sous le charme de Quinn qu'elle devait succomber, elle. Après tout, elle avait encore son libre arbitre. Elle gardait le contrôle de ses désirs. Et ce qu'elle voulait, c'était se comporter en femme raisonnable, saine d'esprit. En femme consciente que craquer une nouvelle fois pour Quinn Bradford serait la pire erreur de sa vie.

Du moins, elle s'efforçait de s'en convaincre...

Elle y serait presque parvenue, si seulement elle n'avait pas précipité Quinn dans cette fontaine. Elle ignorait encore quel démon l'avait possédée à ce moment-là – sinon ce besoin irrépressible de lui rendre la pareille après qu'il lui avait cassé son téléphone.

Pourtant, elle ne s'était pas comportée de façon aussi puérile depuis... Depuis la dernière fois qu'elle avait traîné avec Quinn. Ce qui n'était guère facile à admettre. D'une certaine façon, le simple fait de se trouver à ses côtés faisait systématiquement ressortir le pire en elle.

Ou le meilleur, lui souffla subitement une petite voix.

Alors qu'il grimpait les marches quatre à quatre, elle prit douloureusement conscience de son sexe dur comme un roc, qui effleurait ses fesses. Et, comme cette seule idée l'excitait – bien plus qu'elle n'aurait dû –, Elise se raidit dans ses bras.

— Je ne mettrai pas un pied dans cette maison, s'efforça-t-elle d'articuler d'une voix faussement

détachée.

Il baissa les yeux vers elle, l'air amusé.

— C'est bien pour cela que je te porte : pour t'éviter d'avoir à poser un pied...

Bon sang ! Son charme était décidément redoutable.

— Tu sais très bien ce que je veux dire, répliqua-t-elle dans une vaine tentative de le repousser.

Du haut de son mètre quatre-vingt-dix de muscles, il était nettement plus grand et plus fort qu'elle.

Elle ne s'extirperait pas de ses bras tant qu'il ne l'aurait pas lui-même décidé.

Cette seule pensée aurait dû la mettre en rage, mais elle se laissa envahir par un calme étonnant lorsqu'il déverrouilla la porte d'entrée, avant de pénétrer dans la demeure. Non pas qu'elle ait l'intention de réellement séjourner ici, mais au moins, quand elle était avec Quinn, elle ne pensait plus à tous ses problèmes. Depuis l'instant où il avait à demi-mot admis l'avoir kidnappée, elle n'avait pas songé une seule fois à sa main, ni à sa carrière, ni à l'avenir sinistre qui s'offrait à elle. Ce fait, déjà, méritait d'être souligné.

Mais qu'est-ce qu'il signifiait réellement ?

Quinn la porta le long du hall d'entrée, puis descendit un couloir sinueux menant à une vaste pièce baignée de soleil, dominée par un écran de télévision géant et deux énormes canapés. Après l'avoir délicatement posée sur l'un d'eux, il murmura :

— Je vais me changer. Je reviens dans une minute. Essaie de ne pas faire de bêtises.

— Je ne fais jamais de bêtises !

Il baissa alors les yeux vers son torse nu, puis chercha de nouveau le regard de la pianiste.

— C'est bien dommage, lança-t-il avec un sourire défiant avant de pivoter sur ses talons. Ah, au fait : inutile de chercher à t'échapper. Les alentours sont truffés de coyotes et de lynx.

— Ce n'est même pas vrai.

Pas question pour elle de se laisser entraîner dans ce petit jeu puéril.

— À ta place, je ne chercherais pas à vérifier.

Sur ce commentaire énigmatique, il disparut dans l'escalier. Et elle garda les yeux rivés sur lui. Longtemps après qu'il eut disparu.

En fait, l'idée de prendre la fuite pendant qu'il était à l'étage ne lui avait même pas traversé l'esprit. Mais à présent, grâce aux insinuations de Quinn, il était clair qu'elle ne tenterait rien. Elle n'était pas sûre de le croire au sujet des animaux sauvages, mais elle n'était pas non plus assez téméraire pour tenter le diable. Sa vie était déjà bien assez compliquée ces derniers temps.

Bien sûr, elle était pleinement consciente de sa folie, consciente qu'elle aurait dû refuser de rester chez le seul homme qui lui avait brisé le cœur, consciente qu'elle n'aurait pas dû apprécier de se retrouver ici, avec lui. Et pourtant...

Elle avait ressenti la même chose chaque fois qu'il était venu la voir à l'hôpital. Elle avait adoré passer du temps avec lui, se laissant taquiner, le taquinant en retour... Elle ne se souvenait pas de s'être sentie aussi normale depuis des lustres. Aussi détendue.

N'était-elle pas en train de succomber à une étrange version du syndrome de Stockholm ? Pour être tout à fait honnête, elle s'en fichait. Elle éprouvait un sentiment de libération à laisser Quinn prendre le contrôle, à le voir lui imposer ce séjour chez lui. Bien sûr, elle ne doutait pas un seul instant qu'elle s'en serait très bien sortie à l'hôtel... Mais se retrouver ici, avec Quinn, était sans doute mieux.

Nettement mieux. Surtout depuis qu'elle avait cette certitude : à l'instant même où elle lui demanderait de l'accompagner au W, il le ferait. Sans poser de questions. Certes, il avait quelque peu rusé pour la ramener chez lui, mais Quinn n'était pas le genre d'homme à forcer une femme à faire quelque chose dont elle n'avait pas envie.

Autrement dit, aussi longtemps qu'elle se rappellerait que ce séjour forcé n'était qu'éphémère, que, dans une semaine, elle s'envolerait pour Chicago et que Quinn redeviendrait un lointain souvenir, tout irait bien pour elle. Très bien, même. Car cette fois, quand il disparaîtrait de sa vie, Quinn n'emporterait pas son cœur avec lui. Elle y veillerait personnellement.

Quinn enfila des vêtements de rechange en quatrième vitesse. Pas sûr que ses menaces exagérées sur les fauves de la région suffissent à empêcher Elise de s'éclipser. Car il ne voulait vraiment pas qu'elle lui échappe.

Or il la savait très obstinée. Quand elle avait quelque chose en tête, il était quasiment impossible de la faire changer d'avis. Voilà pourquoi, suivant le conseil de Wyatt, il avait choisi de la ramener chez lui plutôt qu'à l'hôtel, où elle avait prévu de séjourner. Il la connaissait suffisamment pour savoir que, même si elle avait besoin d'aide, jamais elle ne se résoudrait à en demander... Dès son plus jeune âge, son père l'avait élevée dans l'idée que, dans la vie, elle devrait se débrouiller seule. Et elle n'avait jamais pu se défaire de cette attitude-là.

En la matière, Quinn savait à quoi s'en tenir. Quand ils étaient plus jeunes, il avait bien essayé de lui venir en aide. De l'alléger de certains fardeaux. Mais elle ne l'avait jamais laissé faire. Voilà pourquoi il s'était souvent mis en quatre pour la faire sortir de ses gonds. Car pendant qu'elle s'énervait contre lui, pendant qu'elle flippait à cause d'un de ses mauvais tours, elle n'avait pas peur de ne pas être à la hauteur, elle n'avait pas le trac à l'idée de monter sur scène. Elle ne devenait pas dingue en constatant que, malgré tous les efforts, tous les sacrifices auxquels elle consentait, elle ne serait jamais assez bien aux yeux de son père.

Ce vieux salaud de Richard McKinney n'avait pas été aussi odieux que le père de Quinn. En tout cas, il ne s'était jamais servi de ses poings pour passer ses nerfs sur son enfant. Mais, à sa façon, il avait maltraité Elise psychologiquement.

Le seul fait de repenser à leurs pères respectifs mit Quinn en rage. Ces deux vieux schnocks avaient gâché leur propre vie, alors ils avaient reporté toutes leurs ambitions sur leurs enfants. Ils les avaient poussés, poussés, poussés à bout, jusqu'à ce qu'Elise se retrouve à deux doigts de craquer et que lui...

Non, inutile de se torturer. Voilà des années qu'il ne pensait plus à cette époque. Il avait suffi qu'Elise réapparaisse dans sa vie pour que, en quelques jours, ces souvenirs remontent à la surface. Cela n'allait pas du tout.

Tout en tendant l'oreille à l'affût du moindre bruit au rez-de-chaussée, Quinn s'empara d'une chemise dans son placard, puis se hâta de rejoindre la salle de bains pour se rincer le visage et les cheveux. Il aperçut son reflet dans le miroir, qui souriait bêtement. Pas seulement parce qu'Elise semblait ne pas broncher – ce qui était déjà une victoire en soi –, mais parce qu'elle avait fini par jouer le jeu... La très sage et sérieuse Elise McKinney avait suffisamment baissé sa garde pour lui hurler dessus et pour le pousser tête la première dans le bassin de la fontaine.

Sans doute était-il un peu dingue de se réjouir d'une telle chose, mais c'était plus fort que lui. Après trois jours de cette réserve polie entre eux, il retrouvait là l'Elise de ses souvenirs. Voilà pourquoi il était allé très loin, tout à l'heure, dans la cour. L'exciter n'avait pas du tout été son intention, au début, mais la façon dont elle l'avait toisé, avec ce regard embué de désir, l'avait tout simplement bouleversé. Elle l'avait suffisamment troublé pour qu'il ne puisse plus penser à autre chose qu'au souvenir de leurs étreintes brûlantes, à leurs baisers fougueux, à leurs petits jeux, à leurs caresses... Il avait voulu ressentir cela encore. Il avait eu envie d'elle.

C'était un jeu dangereux, il en était conscient. Car Elise ne lui avait jamais appartenu, elle ne lui appartiendrait jamais.

Et jamais il n'oublierait son regard, ce jour où elle s'était péniblement relevée de derrière ce maudit piano, du sang plein le visage, plein les mains... Le regard déchiré par la peur.

Une peur qu'il avait lui-même instillée. Certes, ce n'était pas lui qui l'avait frappée – jamais il n'aurait fait une chose pareille –, mais Elise s'était retrouvée prise dans la tourmente de sa vie à lui. Victime collatérale de la guerre qu'il menait depuis des années contre son père.

Mais, là encore, inutile de se torturer avec tout ça. Il refusait de repenser à cette maudite journée. Surtout à présent qu'Elise l'attendait au rez-de-chaussée et qu'il avait enfin l'occasion, sinon de se racheter, au moins de repartir sur des bases saines.

Bien décidé à la convaincre de rester chez lui, il passa en revue tous ses arguments tout en s'engageant dans l'escalier. Mais, quand il arriva au salon, il trouva le canapé vide. Elise avait disparu.

Et merde !

Avait-elle tout de même pris la fuite ? Pourtant, l'alarme ne s'était pas déclenchée – à moins que le bruit de l'eau qui coulait n'ait couvert celui de la sirène ? Sentant la panique l'envahir – bien plus qu'il ne l'aurait imaginé –, il balaya la pièce du regard à la recherche du moindre indice.

Quand il remarqua son sac à main et ses chaussures, posés sur le sol près du canapé, il poussa un long soupir de soulagement. Ouf, elle ne s'était pas enfuie ! Elle était toujours là.

Mais il ne se sentirait complètement rassuré que lorsqu'il l'aurait vue. Il alla donc chercher dans les toilettes, sur le patio, dans sa salle de répétition... Toujours rien. Il s'apprêtait à l'appeler quand il entendit du bruit dans la cuisine. Il s'y précipita aussitôt, puis s'arrêta net de surprise en apercevant Elise, accoudée à l'îlot central, en train d'émincer un concombre.

— J'espère que ça ne te dérange pas, déclara-t-elle à voix basse. J'avais un petit creux.

— Non, pas du tout, répondit-il en traversant la cuisine pour s'emparer du couteau. Mais si tu allais plutôt te reposer pendant que je prépare le dîner ?

Elle ne lâcha pas le couteau.

— Depuis trois jours, je ne fais que ça, me reposer. J'ai envie de passer à autre chose.

Il repensa à sa démarche titubante à la sortie de l'hôpital, même au moment où elle l'avait poussé dans la fontaine... Pas question de la laisser manipuler un couteau aussi tranchant, alors qu'elle tenait à peine sur ses jambes.

Bien sûr, il n'était pas assez idiot pour lui présenter les choses de façon aussi brutale. Il désigna donc la table de la cuisine d'un hochement de tête.

— Ça me stresse d'avoir des gens autour de moi pendant que je cuisine. Ça t'ennuie si je déplace les ingrédients de ta salade sur cette table, où tu pourras t'asseoir pour les préparer ?

— Je n'ai pas trois ans, Quinn, lâcha-t-elle avec un regard noir. Ne te crois pas obligé d'inventer des histoires pour me faire faire ce que tu veux.

— Je ne rigole pas, assura-t-il de son air le plus sérieux. J'ai la phobie de partager ma cuisine avec d'autres gens.

— Mouais, bien sûr, tout comme tu avais la phobie des ballons à une époque...

Il ne comprit pas tout de suite à quoi elle faisait allusion. Mais la mémoire lui revint. Ils devaient avoir à peine treize ou quatorze ans, et il essayait déjà, à l'époque, de la faire sortir de sa coquille. Ils participaient à l'un de leurs premiers concours de musique importants, sur deux journées pleines, et les autres concurrents tentaient tant bien que mal de se détendre en jouant à la balle au prisonnier.

Il leur manquait un joueur pour compléter une équipe, mais Quinn n'avait pas voulu laisser Elise seule – déjà à l'époque. Il avait donc feint une phobie des ballons en leur suggérant de prendre Elise dans leur équipe. À force de la tanner, l'équipe avait réussi à la faire céder et accepter de jouer avec

les autres. À la surprise générale, elle s'était révélée excellente joueuse et s'était hissée jusqu'en finale.

Il n'aurait pas imaginé qu'elle s'en souvienne. Mais Elise avait toujours eu une mémoire redoutable.

— Hé, ces trucs-là sont flippants ! plaida-t-il en transportant les ingrédients de la salade sur la table. Ces balles sont d'un rouge terrifiant, et puis elles ont cette drôle d'odeur...

— D'accord, d'accord, dit-elle en prenant le saladier avec sa main valide pour le rejoindre à la table. J'ai compris.

— Tant mieux.

Tandis qu'elle s'asseyait, il passa machinalement une main le long de son dos. Simple geste de remerciement, voire d'affection... Mais, à son contact, il sentit l'air entre eux se charger d'électricité.

Elise se figea, puis leva les yeux vers lui. Durant de longues secondes, il ressentit une envie irrésistible de tomber à genoux devant elle et de l'embrasser. Ses lèvres étaient si rouges, charnues, légèrement humides... Comment ne pas souhaiter s'en emparer ? Juste pour goûter... Juste pour vérifier qu'elles avaient toujours ce parfum délicat de fraises des bois...

Il savait bien qu'il s'agissait là d'une mauvaise idée. Qu'il n'aurait même pas dû y penser. Mais son cerveau ne fonctionnait déjà plus. Et, quand elle s'approcha de lui – comme si elle mourait autant d'envie que lui de prendre ses lèvres –, il ne put plus se résoudre à faire marche arrière.

D'un geste lent, pour lui laisser le temps de le repousser, si elle le désirait, il passa la main autour de sa nuque et l'attira doucement vers lui. Elle écarquilla les yeux, se mit à respirer plus fort, mais ne résista pas. Elle ne le repoussa pas. Alors il rapprocha encore son visage du sien, jusqu'à ce qu'ils ne soient séparés que de quelques centimètres à peine.

Puis il s'arrêta net. Attendit. La dévisagea. Il sentait son souffle chaud et saccadé sur son visage, ainsi que les battements accélérés de son cœur pulser dans son cou, contre sa main. Elle attendait qu'il fasse le premier pas, qu'il l'embrasse, mais il tenait à dissiper tout malentendu. Car il voyait ses pupilles se dilater, entendait sa respiration s'accélérer... Elle semblait tout à la fois terrifiée, confuse et euphorique.

Non. Pour ce baiser, leur premier baiser depuis dix ans, elle devrait prendre l'initiative.

Alors, malgré le désir qui le consumait, malgré son envie de la serrer contre lui et de prendre d'elle tout ce qu'il désirait, tout ce qu'elle voudrait bien lui offrir, il attendit. Et attendit. Encore et encore. Jusqu'à ce que chaque pore de sa peau soit à l'agonie.

Il était à deux doigts de perdre tout contrôle quand, enfin, Elise se décida à le faire, ce premier pas qu'il espérait tant. Elle se pencha un peu plus vers lui et effleura ses lèvres avec les siennes, douces, chaudes, magnifiques... Une première fois, puis une deuxième... et une troisième.

Puis elle eut un mouvement de recul.

Pas question pour lui d'en rester là. Il en voulait bien plus. Depuis l'instant où il avait posé les yeux sur elle, sur son lit d'hôpital, il avait envie d'elle. Il rêvait d'elle. Et à présent qu'ils se retrouvaient seul à seul, chez lui, dans sa cuisine, enlacés, pas question de la laisser repartir sans avoir vraiment goûté à elle.

Alors, cette fois, ce fut lui qui captura ses lèvres. Et qui l'embrassa. Pour de bon. Pour la première fois depuis dix ans.

Bon sang, c'était encore meilleur que dans son souvenir...

Elle entrouvrit la bouche, et il en prit possession goulûment. Il avait tellement envie d'explorer, de savourer, de ressentir la nouvelle Elise. Elle était si douce et si fougueuse à la fois qu'il ne put réprimer un petit grognement de plaisir, tout en appuyant son baiser.

Oh, et elle avait toujours ce petit goût de fraises des bois ! Mais avec une nouvelle note de caramel, à la fois suave et salée. Une saveur à laquelle il allait devenir accro. Une saveur dont il ne se lasserait jamais.

Il introduisit sa langue dans la bouche d'Elise, caressant son palais, ses dents, l'intérieur de ses joues, et s'arrêtant un instant pour titiller un point sensible sous la langue de la jeune femme.

Le souffle court, elle agrippa la chemise de Quinn de sa main valide. Il resserra son étreinte jusqu'à sentir la pointe de ses seins durcir contre lui.

Alors, il prit tout ce qu'elle avait à lui offrir, et lui donna en retour tout ce qu'il avait à offrir.

Affamé, il mêla sa langue à celle d'Elise, explora chaque recoin de ses lèvres, de sa langue, de sa bouche... Oh, comme il avait envie de découvrir chaque parcelle de son corps, de réapprendre à la connaître, de rattraper tout ce temps perdu depuis qu'il l'avait quittée... Comme il avait envie de mémoriser chaque pore de sa peau pour ne rien oublier quand, cette fois, elle repartirait de son côté...

Il la serra plus fort encore et se plaqua violemment contre elle. Elle étouffa un petit gémissement, mais il en voulait plus encore. Toujours plus. Comme quand ils étaient gamins.

Sauf qu'ils n'étaient plus des enfants à présent.

Cette seule pensée suffit à lui faire reprendre ses esprits. Et à l'éloigner d'Elise, malgré ce désir dévorant qui lui intimait l'ordre de s'enfouir pour de bon en elle...

Cette femme rencontrait de graves problèmes. Des problèmes qui n'allaient pas se résoudre par un simple baiser ni par une folle étreinte. Or il n'avait rien de mieux à lui offrir. Il n'avait jamais rien eu de mieux à lui offrir. Elise méritait déjà mieux quand ils avaient dix-sept ans et, aujourd'hui plus que jamais, elle méritait mieux que lui.

Décrochant doucement les doigts d'Elise de sa chemise, il reposa sa main sur son genou avant de se relever. Impossible de la regarder dans les yeux. Pas moyen d'affronter son regard accusateur, alors qu'il venait d'abuser de sa vulnérabilité, alors qu'elle était blessée, assommée de médicaments...

Mais en fin de compte, tremblant, il ne put s'empêcher de chercher son regard, et ce qu'il y lut manqua de peu de le faire retomber à genoux. Car ce qu'il vit au fond de ses yeux, c'était la passion. Et non l'accusation. Du désir, et non de la méfiance.

Elle avait le regard embué, bouillonnant. Les joues rosies, elle avait aussi les seins qui se tendaient sous le tissu de la blouse que Jamison lui avait achetée pour sa convalescence. Quant à ses lèvres... Oh, ses lèvres, qui hantaient ses rêves les plus fous depuis toutes ces années ! Elles étaient rouges, gonflées et tellement tentatrices qu'il dut rassembler toutes ses forces pour ne pas y goûter une deuxième fois. Pour résister à un baiser qui ne s'achèverait qu'une fois qu'il l'aurait traînée jusqu'au lit pour lui faire l'amour jusqu'à en oublier son nom.

Cette seule idée suffit à le faire s'écarter brusquement d'Elise, aussi vite que son corps tendu de désir le lui permettait. Il lui avait déjà fait l'amour, une fois... Puis il avait pris la fuite. À l'époque, il était jeune, obstiné et trop bête pour comprendre que ce geste devait les briser tous les deux.

Jamais il ne referait une telle erreur.

Chapitre 7

Déconcertée, Elise regarda Quinn s'écarter d'elle comme si elle avait la peste. Ou comme s'il éprouvait soudain du dégoût à son contact. Pourtant, elle avait deviné son désir, à sa respiration saccadée et aux battements soutenus de son cœur... Elle l'avait perçu à la façon dont ses doigts s'étaient agrippés à elle, à la façon dont ses lèvres s'étaient plaquées aux siennes... passionnément, si passionnément...

Encore étourdie par ce baiser, elle le regarda errer dans la cuisine, devisant calmement de ce qu'il comptait préparer pour le dîner. Comme si les dix minutes qui venaient de s'écouler n'avaient jamais existé.

Cela dit, n'était-ce pas précisément ce qu'il avait toujours fait avec elle ? Souffler le chaud et le froid jusqu'à la rendre dingue, jusqu'à ce qu'elle ne sache plus où elle en était ? Quinn lui avait fait le coup à des dizaines de reprises. La dernière fois, elle s'était juré que cela ne se reproduirait plus jamais. Mais voilà que, seulement trois jours après la réapparition-surprise de Quinn dans sa vie, elle se jetait de nouveau dans ses bras, lui offrait tout ce qu'il réclamait, et même plus, et paniquait à l'idée qu'il s'éloigne de nouveau d'elle.

Bon sang ! Et dire que, quinze minutes auparavant, elle se promettait encore de ne pas se laisser entraîner dans ce tourbillon... De ne rester chez lui que tant que les choses ne devenaient pas trop ambiguës entre eux...

Eh bien, la situation était plus ambiguë que jamais. Et pourtant Elise restait là, assise, à le regarder s'affairer aux quatre coins de la cuisine. Après un tel baiser, elle avait encore les jambes en coton. Pas moyen de prendre la fuite. Sauf que... sauf que, en réalité, elle n'avait aucune envie de partir. Pas maintenant. Pas alors que les choses commençaient seulement à devenir intéressantes.

Elle porta une main à sa bouche et effleura ses lèvres encore brûlantes du bout des doigts. Bien sûr, elle avait embrassé d'autres hommes depuis Quinn... Mais aucun ne l'avait jamais plongée dans un tel émoi rien qu'avec un baiser. Aucun n'avait su éveiller en elle un désir aussi ravageur rien qu'en promenant sa langue contre la sienne.

Non, elle n'était décidément pas prête à couper court à l'expérience, à exiger qu'il la raccompagne à l'hôtel.

Il y avait eu ce « kidnapping ».

Puis la fontaine.

Puis le baiser...

Ils se retrouvaient pris dans un petit jeu qui les dépassait, un jeu qui ne ressemblait à aucun de ceux dont ils avaient l'habitude, à l'époque. Plus que jamais, elle était curieuse de voir où tout cela les mènerait. Car, quoi qu'il advienne désormais, elle était déterminée à gagner la partie. Elle avait déjà trop perdu pour se satisfaire d'une autre issue.

À présent que sa décision était prise, elle se sentit plus confiante et se leva pour rejoindre Quinn près du frigo. Quand elle posa sa main sur son épaule et qu'il sursauta, elle ne put réprimer un

sourire.

— Alors, qu'est-ce que tu as décidé pour le repas ? demanda-t-elle en le frôlant innocemment du bout des seins.

Il ouvrit en grand la porte du réfrigérateur, de façon à instaurer un peu plus de distance entre eux.

— J'ai des suprêmes de volaille ou bien des steaks. Qu'est-ce que tu préfères ?

Elle se rapprocha encore, jusqu'à se presser contre lui. Et se retint difficilement de rire devant sa mine déconfite.

— Le steak ira très bien, murmura-t-elle.

Pour attraper le paquet, elle devait se coller un peu plus contre lui. Évidemment, elle en profita pour se pencher outrancièrement par-dessus les rayonnages. En sortant la viande du frigo, elle sentit son regard sur ses hanches et se trémoussa rien que pour le tourmenter un peu plus. Ce petit jeu l'amusait beaucoup. Dix ans auparavant, c'était toujours lui qui menait la danse. Elle lui avait toujours laissé la main. Mais cette époque était révolue. Désormais, c'était elle qui avait l'initiative.

Elle se redressa, puis risqua un regard vers Quinn à travers ses longs cils – et manqua de lâcher ses steaks en découvrant de quelle façon il la dévorait des yeux. Oh oui, comme elle l'avait espéré, il éprouvait du désir. Un désir intense, même. Mais, au-delà de cela, il semblait avoir compris son petit manège... et réfléchir à la façon dont il allait y réagir.

Machinalement, elle recula de quelques pas. Elle s'en voulut aussitôt en le voyant sourire. Manifestement, il considérait son geste comme un signe de reddition. Vraiment, elle allait devoir faire mieux si elle gardait le moindre espoir de remporter la partie.

Plus facile à dire qu'à faire. Surtout quand Quinn referma le réfrigérateur et se mit à avancer vers elle de cet air de prédateur qu'elle ne connaissait que trop.

De nouveau, elle eut un mouvement de recul. Un pas, puis deux, puis trois... Mais il la suivait sans relâche. À chaque pas, elle se disait que c'était le dernier. Qu'elle tiendrait le coup. Mais, chaque fois, Quinn regagnait du terrain, avec sa silhouette massive et son regard de braise. Refuser de reculer était une chose, se comporter comme une idiote en était une autre...

Au final, elle battit en retraite pour quitter la pièce au pas de course. C'est alors qu'il avança pour de bon, et elle se retrouva vigoureusement plaquée contre la porte du cellier. Sans échappatoire. Encadrant le visage d'Elise de ses bras, il s'approcha jusqu'à ce que sa peau effleure celle de la jeune femme.

— Tu allais quelque part ? murmura-t-il d'un ton suave, tout en la dévorant de son regard sombre.

Elle comprit que le moment était venu. Soit elle déclarait forfait, soit elle lui démontrait une fois pour toutes qu'elle était une adversaire sérieuse. Et comme elle n'avait pas l'intention de lui faire le moindre cadeau...

— Je m'apprêtais à aller chercher des pommes de terre dans le cellier, déclara-t-elle crânement d'une voix très travaillée. Je me disais que ça aurait fait un bon accompagnement avec les steaks, mais... (Elle donna une petite tape sur son torse avec sa main blessée.) Mais tu sembles avoir décidé de garder cette porte fermée, poursuivit-elle d'un air faussement détaché.

Avant qu'il puisse formuler la moindre réponse, elle se baissa pour passer sous son bras... Puis se balada d'un pas nonchalant dans la cuisine, jusqu'à l'îlot central sur lequel elle déposa les steaks.

— En tout cas, si tu as de l'ail quelque part, ce serait encore mieux. Je connais une super recette de marinade.

Quinn marmonna quelque chose entre ses dents, puis déverrouilla la porte du cellier avant d'y pénétrer. Un instant plus tard, il réapparut avec deux grosses pommes de terre, une tête d'ail et un moulin à poivre.

— C'est parti ! lança-t-il en déposant le tout sur le comptoir. J'ai hâte de voir ce que tu me prépares.

Tout en le regardant s'éloigner vers le patio pour lancer le barbecue, Elise n'était soudain plus sûre du tout qu'il parlait de marinade.

Après le dîner, qui se déroula de façon étonnamment calme et tranquille – du moins, en comparaison de la tension qui n'avait cessé de monter entre eux pendant la préparation du repas –, Quinn réussit à bannir Elise de la cuisine pendant qu'il s'occupait de la vaisselle. Elle lui avait bien évidemment proposé de l'aider, mais il avait refusé tout net. Pour une fois, elle n'avait pas insisté. Sa main avait enflé, et les événements de cette journée l'avaient épuisée, à la fois physiquement et nerveusement.

Affalée dans le canapé, elle s'empara de la télécommande et alluma machinalement la télévision, sans vraiment la regarder. Très vite, le bruit de fond la berça, et elle s'assoupit.

Quinn la trouva ainsi, quinze minutes plus tard, quand il eut fini la vaisselle et ôté les valises d'Elise de la voiture. Il voulut d'abord la réveiller, lui faire prendre son analgésique avant de l'installer dans la chambre d'amis près de la sienne, mais elle paraissait si fatiguée qu'il n'en eut pas le cœur. Après tout, cela faisait moins de six heures qu'elle avait quitté l'hôpital.

Il la recouvrit donc d'un plaid puis s'assit sur le canapé, en face d'elle. Juste au cas où elle se réveillerait et aurait besoin de quelque chose. Car difficile de dire si elle dormirait toute la nuit ou si elle faisait une simple sieste. Quoi qu'il en soit, il ne comptait pas la laisser seule.

De toute façon, après avoir passé la majeure partie de la nuit précédente à composer des morceaux pour le prochain album, il était lui-même épuisé. Il ne lui fallut pas longtemps pour, à son tour, piquer du nez devant la télé et se retrouver dans un demi-sommeil, au son des sirènes et des coups de feu qui punctuaient la série policière. Ainsi, quand il entendit les premiers gémissements, il mit d'abord cela sur le compte de la télévision. Cependant, comme le bruit s'intensifiait, il finit par comprendre que la voix ne venait pas des enceintes. Mais d'Elise.

Bondissant hors du canapé, il se précipita vers elle. Il s'accroupit et posa une main sur sa hanche, avant de lui caresser les cheveux. Elle sanglotait et avait lové sa main blessée contre sa poitrine. Tout en lui murmurant des paroles de réconfort, il s'en voulut de ne pas lui avoir donné ce maudit calmant, de ne pas l'avoir installée dans un vrai lit, où elle aurait été plus à l'aise.

— Lissy, ma belle, réveille-toi...

Mais elle continuait de gémir. Il promena sa main délicatement sur son front, puis enfouit ses doigts dans ses cheveux. Il ne voulait pas la brusquer ni la réveiller pour de bon, mais, si elle continuait ainsi, il n'allait pas y tenir. Les plaintes qui s'échappaient de ses lèvres lui faisaient tellement mal, lui déchiraient tellement le cœur... qu'elles devinrent insupportables.

— Lissy, je t'en prie, insista-t-il d'un ton un peu plus ferme, autoritaire.

Il continua à la caresser, espérant la tirer de ce mauvais rêve qui semblait s'être emparé d'elle.

— Regarde-moi, ma belle. Ouvre les yeux !

Brusquement, elle souleva les paupières et le regarda fixement. Puis elle poussa un cri perçant, terrifiant, qui lui glaça le sang.

— Lissy... C'est moi, dit-il en retirant aussitôt ses mains d'elle pour ne pas l'effrayer. Je ne vais pas te faire de mal... Je ne te veux aucun mal.

— Quinn ? bredouilla-t-elle alors que cette lueur torturée s'estompait enfin de son regard.

— Oui, ma belle, c'est moi.

Elle hocha doucement la tête, referma les yeux, et il s'affala à terre. Ce qui venait de se passer ne semblait pas perturber Elise, mais lui, il avait vraiment eu peur. Et il allait avoir besoin de quelques

minutes pour s'en remettre.

Il n'en eut pas le temps : elle se rassit brusquement sur le canapé, gardant avec précaution sa main blessée collée à sa poitrine.

— Hé là, doucement, chuchota-t-il en se redressant à son tour.

— Je vais bien, assura-t-elle, d'une voix pourtant rocailleuse.

Avait-elle fait un cauchemar ? Souffrait-elle ? En tout cas, elle n'avait pas l'air d'aller bien du tout. Mais il n'allait certainement pas le lui faire remarquer.

— Si tu le dis, reprit-il en s'asseyant à côté d'elle sur le canapé tout en lui caressant le dos. Je peux t'apporter un verre d'eau ? Ou un analgésique ?

— Non, merci. Je...

— Elise, l'interrompit-il en lui relevant le menton.

Avec ses poches violettes sous les yeux et le rictus de douleur qui encadrait sa bouche, elle paraissait exténuée.

— Tu n'es pas obligée de faire semblant devant moi. C'est normal d'avoir mal dans ton état.

Elle se pinça les lèvres en silence, puis hocha la tête. Avant de détourner le regard.

— Je veux bien un peu d'eau.

— Avec un antidouleur ?

Elle soupira.

— Avec un antidouleur. Tu les trouveras dans mon sac à dos.

— J'y vais, conclut-il en se précipitant dans la chambre d'amis, où il avait entreposé les affaires d'Elise.

Sans perdre un instant, il retourna à la cuisine pour lui remplir un verre d'eau. Et lui découper quelques tranches de fruit, après avoir lu sur la notice que les comprimés devaient être pris au cours d'un repas – elle n'avait que peu mangé lors du dîner, malgré l'insistance de Quinn.

C'est alors qu'il alluma la bouilloire. Quand ils étaient jeunes, elle se baladait toujours avec une tasse de thé à la main. Peut-être en apprécierait-elle une maintenant ?

Mais, quand il lui apporta son plateau, elle était de nouveau affalée, les yeux mi-clos. Il se décida donc à prendre les choses en main et à chercher lui-même dans le sac à dos pour récupérer ses médicaments. Comme il culpabilisait de fouiller dans ses affaires, il se rappela qu'il s'agissait en réalité de son sac à lui et qu'il y avait lui-même fourré les bagages d'Elise.

Évidemment, la boîte à comprimés se trouvait tout au fond des affaires de la pianiste. Elise semblait tout faire pour éviter d'en prendre, mais il ne pouvait plus se résoudre à la regarder souffrir ainsi. Il ouvrit le couvercle, saisit un petit comprimé blanc et avança le verre d'eau vers elle.

— Elise...

Aucune réaction.

— Elise ?

Toujours pas de réponse.

— Allez, Lissy... Avale-moi ce cachet, et ensuite je te laisse te rendormir.

Elle finit par grogner, mais revint vaguement à elle, juste le temps d'avalier son médicament. Puis elle s'effondra de nouveau contre les coussins du canapé, l'air assommée.

Cette fois, c'en était trop. Il retourna à la va-vite à la cuisine pour éteindre la bouilloire, puis retourna devant le canapé.

— Allez, ça suffit, ordonna-t-il en lui prenant la main. Maintenant, on va te mettre au lit.

Dépitée, Elise étouffa un grognement. Mais pourquoi Quinn ne la laissait-il pas ici ? Elle n'avait

aucune envie de monter se coucher, de rester allongée dans une chambre d'amis vide sans rien de mieux à faire que de compter les étoiles par sa fenêtre. Encore et encore. Toute sa vie se résumait à ces moments de solitude, et elle en avait assez. D'autant que ce soir, ce mauvais rêve l'avait mise dans tous ses états.

Voilà des années qu'elle n'avait pas fait un cauchemar aussi violent, et plus longtemps encore que celui-ci n'était pas remonté à la surface. Il l'avait prise de court, ce qui avait ajouté à sa terreur. D'autant plus que, contrairement à la mise en garde des médecins, elle n'avait revécu dans ce rêve ni l'accident ni ses blessures... Non, elle s'était simplement vue tomber, encore et encore, au plus profond d'un abîme. Un précipice où elle finissait par se dissoudre dans le néant, entraînant avec elle tout ce qui comptait à ses yeux, tous ceux à qui elle tenait.

D'une certaine façon, il n'était pas étonnant qu'elle fasse ce genre de cauchemar ce soir, alors que tout dans sa vie semblait se désagréger.

Après tout, la première fois où elle avait fait ce rêve, c'était au moment de la disparition de Quinn. À l'époque, Elise avait ressenti une détresse, une angoisse, un désarroi immenses – ainsi qu'un certain nombre d'émotions sur lesquelles elle avait préféré ne pas trop s'interroger. Quand elle repensait à cette période douloureuse, tout ce dont elle se souvenait, c'était à quel point elle avait été incapable de dormir, de respirer, sans penser à Quinn. Sans s'inquiéter pour lui.

D'accord, il lui avait laissé un sachet de Twinkies – les friandises qu'il préférait, avec lesquelles il la taquinait en permanence – à l'intérieur de son sac de concert, et elle avait interprété cela comme une tentative maladroite de lui faire savoir qu'il allait bien. Mais elle n'en avait rien cru. Comment penser que tout allait bien pour lui, qu'il ne lui était rien arrivé de grave ? Qu'il avait simplement choisi un autre chemin de vie... sans elle ?

Quand elle avait enfin découvert, plusieurs années plus tard, qu'il était en vie et jouait du clavier dans un groupe de rock en pleine ascension vers la gloire, elle en avait éprouvé un immense soulagement. Au point que ses cauchemars récurrents avaient cessé.

Jusqu'à ce soir.

Mais quand Quinn s'était penché au-dessus d'elle, l'air affolé, elle n'avait pas pu lui décrire son rêve. Comment lui expliquer que, bien souvent, quand elle fermait les yeux elle redevenait cette gamine perdue, effrayée, qui redoutait de disparaître s'il n'était pas là pour la regarder ? Comment lui expliquer que, pendant des mois et des mois, après qu'il fut sorti de sa vie, tout ce qu'elle voyait en fermant les yeux, c'était son visage tuméfié ? Ou, pire, qu'elle l'imaginait, gisant sans vie quelque part où elle ne pourrait plus jamais l'atteindre ?

Rien qu'à y repenser, un frisson glacial la traversa de part en part. Frisson qu'elle s'efforça de réprimer tant bien que mal. Puis elle parvint à se lever. Et à avancer jusqu'à l'escalier. Mais, avant même qu'elle puisse l'atteindre, Quinn apparut et, pour la deuxième fois de la journée, il la prit dans ses bras.

— Je peux marcher, tu sais.

Pire, elle voulait marcher. Car se tenir près de Quinn quand elle était lucide et en état de se battre était une chose. Mais se retrouver dans ses bras, tremblante, vulnérable et à demi consciente en était une autre.

— Allons, Lissy, répondit-il d'un ton ferme. Je sais bien que tu aimes tout maîtriser, mais parfois il vaut mieux lâcher un peu prise. Et accepter de l'aide.

— Je ne sais pas faire ça, s'entendit-elle répondre du tac au tac.

Exemple, si besoin était, qu'elle avait véritablement besoin de marcher. Dès que cet homme l'effleurait, elle baissait sa garde malgré elle et se retrouvait à proférer toutes sortes d'inepties.

Ces quelques mots restèrent un instant suspendus dans l'air, ce qui ajouta au malaise d'Elise.

Quinn garda le silence. Il ne broncha pas. Elle se demanda même s'il respirait encore... Mais il finit par pousser un long soupir et frôla sa joue avec sa barbe naissante.

— Tu n'as pas à faire quoi que ce soit, murmura-t-il en se dirigeant vers l'escalier. Moi, je sais faire. Pour une fois, laisse-moi m'occuper de toi, Elise. Je te promets que tu peux me faire confiance.

Lui faire confiance ? Quelle idée absurde ! Alors qu'il lui avait déjà, par le passé, démontré à quel point il n'était pas digne de confiance ?

Lui faire confiance alors qu'il lui avait marqué le cœur au fer rouge et qu'elle ne s'en était jamais remise ?

Lui faire confiance alors qu'elle ne s'était jamais sentie aussi vulnérable de toute sa vie ?

Aucune chance.

Et pourtant elle ne protesta pas quand il la fit monter à l'étage.

Ni quand il la déposa sur le lit.

Ni quand il farfouilla dans sa valise pour en ressortir son pyjama.

Ni même quand il lui enleva les vêtements neufs achetés par Jamison pour remplacer ses habits déchirés et ensanglantés par l'accident. Elle eut soudain le souffle court, mais elle ne dit rien.

Quelques instants plus tard, elle se retrouva dans un très confortable pyjama, blottie sous une épaisse couette rouge.

— Dors bien, ma jolie, lui souhaita Quinn en lui caressant les cheveux.

Mais comment retrouver le sommeil à présent ? L'angoisse de son cauchemar continuait à lui glacer le sang. Elle redoutait de sombrer de nouveau dans ce précipice sans fond, dès qu'elle refermerait les yeux.

Alors, même si elle savait au plus profond d'elle-même que c'était une erreur, une erreur qu'elle regretterait dès le lendemain matin, elle se tourna vers Quinn et fit passer la main du jeune homme contre son propre visage.

— Reste...

Il se figea.

— Qu'est-ce que tu dis ?

Elle ne répondit pas tout de suite, de crainte de lui dévoiler à quel point elle était vulnérable. Elle avait passé ces dix dernières années à gommer méticuleusement toutes ses faiblesses, à ériger des barrières de sorte que son cœur et son âme deviennent enfin impénétrables... Imprenables.

Autant elle avait pu faire la maligne à la lumière du jour, autant elle avait pu se bercer d'illusions – en se convainquant, par exemple, qu'elle allait prendre Quinn à son propre jeu –, autant, dans le silence glacial de la nuit, il devenait difficile de se mentir à elle-même. Et de nier l'évidence : elle n'avait aucune envie de se retrouver seule. Pas si elle pouvait passer la nuit allongée contre le seul homme qu'elle avait jamais désiré...

— Reste, répéta-t-elle dans un souffle.

Sa voix était rauque, à peine audible. Mais elle ne pouvait pas faire mieux, elle qui avait passé la majeure partie de sa vie à espérer attirer l'attention sur elle en dehors de ses talents de pianiste... en vain. Voilà pourquoi solliciter Quinn, en ce moment, lui coûtait tant.

Mais elle n'était pas prête à le laisser quitter la pièce. Pas maintenant. Pas à présent que sa main endolorie et son corps engourdi lui faisaient monter les larmes aux yeux.

Elle baissa le regard, refusant de montrer à Quinn à quel point elle avait besoin qu'il accepte. Car lui demander de rester était une chose. Mais le culpabiliser en était une autre.

— Elise, répondit-il en relevant son visage vers lui, est-ce que ça va ?

— Oui, bien sûr, dit-elle en ravalant ses larmes.

Elle s'efforça d'ignorer le nœud qui se formait dans sa gorge et qui semblait grossir à chaque seconde.

— Tu souffres à ce point ?

Plus qu'elle ne pourrait jamais l'admettre devant lui...

— Non, ça va aller. L'antidouleur commence à faire effet.

— Dans ce cas, pourquoi...

— Laisse tomber. C'était idiot de ma part, murmura-t-elle en fermant les yeux avant de se détourner de lui. À demain matin, Quinn.

Durant de longues secondes, il garda le silence, même si elle sentait son regard posé sur elle. Elle savait qu'il essayait de la comprendre. Mais, en l'occurrence, elle était une sorte de puzzle dont les pièces ne s'assemblaient plus. Jamais il ne serait arrivé à le reconstituer, même si elle le laissait essayer, ce qui n'était pas le cas.

Elle l'entendit s'accroupir au bord du lit. Mais elle refusait toujours de le regarder. Elle n'en était pas capable. Pas tant que les larmes affluaient ainsi. Maudits médicaments, qui affaiblissaient ses défenses et qui lui faisaient espérer des choses qu'elle n'aurait pas dû espérer !

— Parle-moi, ma belle, insista-t-il à voix basse.

Elle sentit son souffle chaud contre sa nuque.

Mais elle secoua la tête en signe de dénégation. Qu'aurait-elle pu ajouter ? Elle s'était ouverte à lui, et il l'avait clairement rejetée. Ce qui, en soi, n'avait rien d'étonnant. Comment aurait-il pu en être autrement ? L'histoire ne faisait que se répéter, inlassablement.

Oh, Seigneur, mais quand allait-elle enfin retenir la leçon ? Elle consulta le réveil sur la table de chevet. Il était déjà 1 heure du matin. Dans moins de cinq heures pointerait les premiers rayons du jour. Elle était capable de tenir cinq heures. Trois cents minutes. Oui, elle allait tenir le coup pour cette nuit, seule. Après tout, elle avait survécu à pire.

Mais Quinn se mit soudain à proférer une litanie de jurons, puis finit par demander :

— Bon sang, Lissy, qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

De nouveau, elle fit « non » de la tête. Elle avait déjà répondu à cette question. Et elle ne s'ouvrirait pas une nouvelle fois à lui.

Sauf qu'il avait manifestement décidé de ne pas lui laisser le moindre répit. Comme d'habitude.

— Bordel, Elise ! Tout à l'heure, tu faisais des pieds et des mains pour que je te ramène à l'hôtel. Et, maintenant que tu es shootée aux analgésiques, tu me demandes de rester près de toi... Je voudrais simplement être sûr de ne pas dépasser les limites, vu que je n'arrive pas à comprendre ce que tu veux vraiment.

Un je-ne-sais-quoi dans la voix de Quinn vint à bout de la réticence de la jeune femme. Ou, tout au moins, la tempéra. Toujours sans se tourner vers lui, elle chuchota :

— Tu veux bien me serrer contre toi, Quinn ? Juste cette nuit. Je ne veux pas rester seule...

Il ne répondit rien. Demeura immobile. Ne laissa pas échapper un souffle.

À l'agonie, Elise tendit l'oreille, à l'affût d'une réponse. N'importe quelle réponse, mais une réponse... En vain.

Jusqu'à ce que... Elle l'entendit se lever. Puis un bruit de chaussures qui tombaient au sol. L'instant d'après, il était là. Tout contre elle. Un bras passé autour de sa taille. Son long corps musclé et chaud se pressant contre elle.

— Quinn ? demanda-t-elle.

Des trémolos encombraient sa voix, et elle détestait ça.

Voilà tellement longtemps que personne ne l'avait prise ainsi dans ses bras, de façon désintéressée. Elle avait fini par se convaincre que cela lui était égal, qu'elle appréciait sa solitude et cette muraille impénétrable qui empêchait toujours les gens de découvrir la vraie Elise. Mais, là, il s'agissait de Quinn. Les dix années écoulées ne changeaient rien. Il lui faisait toujours autant d'effet.

— Détends-toi, chuchota-t-il. Rendors-toi.

Sa bouche était tout contre son oreille, et ses paroles déclenchèrent un délicieux frisson qui embrasa chaque cellule de son corps.

Dormir ? Maintenant ? Plus facile à dire qu'à faire. Certes, elle avait insisté pour qu'il vienne s'allonger contre elle, pour ne pas se retrouver seule... Mais, à présent que son corps bouillonnant et viril se retrouvait pressé contre le sien, elle ne put s'empêcher de repenser à ce qui était arrivé dans la cuisine. À cette étreinte, à ce baiser. Une partie d'elle – une large partie – mourait d'envie de recommencer, de ressentir de nouveau ce plaisir... Mais non, elle ne pouvait pas, elle ne devait pas... Alors elle resta figée tout contre lui.

— Détends-toi, répéta-t-il à voix basse en posant ses immenses mains de pianiste sur ses hanches.

Il la caressa doucement, dans ce qui devait être un geste de réconfort, mais qui eut pour effet de réveiller en elle le plus ardent des désirs.

Instinctivement, elle se plaqua contre lui... et crut fondre quand elle s'aperçut qu'il était au moins aussi excité qu'elle. Elle sentit son sexe durcir contre ses fesses, son cœur s'accélérer contre son dos.

— Quinn..., murmura-t-elle sans vraiment savoir que dire.

Sans un mot de plus, il la fit alors pivoter vers lui et captura ses lèvres dans un baiser aussi sombre et fugace que délicieux. Puis il la retourna tout aussi simplement, avant de se lover de nouveau contre son dos.

Il promena alors ses lèvres le long de sa nuque, de ses épaules, et elle sentit son piercing froid contre sa peau. Elle se colla un peu plus contre lui, lui arrachant un soupir lascif. Ivre de désir, elle ne put s'empêcher de frotter son corps au sien. Oh, comme c'était bon ! Cela faisait si longtemps... Et puis c'était Quinn, Quinn qui la tenait entre ses bras. Qui la couvrait de baisers. Tant pis si, le lendemain matin, elle se retrouvait assaillie de regrets.

Mais, soudain, les lèvres de Quinn s'éloignèrent. Il ne bougea plus, restant lové contre elle dans cette posture de protection. Elle comprit alors que le charme était rompu. La main du pianiste, à présent sur son nombril, se remit à dessiner de sages cercles concentriques, et sa respiration ralentit, se radoucit contre sa joue.

— Rendors-toi, Elise, murmura-t-il de nouveau.

Sa voix, quelque peu tendue, laissait deviner une détermination qui embarrassa Elise tout autant qu'elle la rassura. Elle était incapable de se l'expliquer, mais c'était ainsi.

— Est-ce que tu... (Elise sentit sa voix s'érailler.) Est-ce que tu vas partir ? recommença-t-elle, en se figeant dans l'attente de sa réponse.

— Est-ce que tu veux que je m'en aille ?

Quitte à lui dévoiler sa fragilité, quitte à ce qu'il entrevoie bien plus de choses qu'elle ne souhaitait lui en montrer, elle secoua vigoureusement la tête.

— Non.

— Alors je n'irai nulle part, chuchota-t-il en déposant un baiser sur sa joue. À présent, dors, ma chérie. Je suis là.

Et comme elle croyait ce qu'il lui disait, comme elle n'était plus seule dans les ténèbres, elle s'assoupit.

Chapitre 8

Peu à peu, Elise revint à elle. Au début, elle se crut à l'hôpital. Mais aucun « bip », aucun cathéter douloureux, aucun climatiseur pour maintenir la chambre à des températures polaires... Au contraire, elle se sentit confortablement installée pour la première fois depuis des semaines. Elle avait chaud. Elle était bien. En sécurité.

— Ah, ah ! Voilà que la Belle au bois dormant se réveille...

Au son de la voix de Quinn, toutes les images de la nuit dernière lui revinrent brutalement à l'esprit. Elle se redressa d'un bond sur le lit et manqua de heurter la tête du jeune homme, qui était en train de déposer un plateau sur la table de chevet.

— Je t'ai apporté du thé chaï et un autre analgésique. Dès que tu auras avalé tout ça, tu pourras descendre au rez-de-chaussée.

Ainsi, après toutes ces années, Quinn se souvenait encore de sa boisson préférée ? Mais Elise s'efforça de le regarder droit dans les yeux. Ce qui devint difficile quand elle se rappela la façon dont elle s'était collée à lui, dont elle l'avait quasiment imploré de lui faire l'amour. Dont elle s'était ouverte à lui, lui laissant entrevoir sa fragilité.

Rien qu'à y repenser, elle en avait la nausée. C'était Quinn. Et sa gentillesse des derniers jours ne changeait rien. Les démons du passé ne pouvaient s'effacer : elle avait beau mourir d'envie de se retrouver entre ses bras, de le voir lui faire l'amour, Elise ne pouvait lui accorder sa confiance.

À une époque, elle avait construit sa vie autour de lui ; il était la seule personne pour qui elle éprouvait alors des sentiments. La seule personne en qui elle avait confiance. Mais, quand il avait disparu, elle en avait été anéantie.

Quinn était alors le seul en tort. Mais si elle laissait encore quelque chose de cet acabit arriver, si elle le laissait revenir dans sa vie pour le voir disparaître une nouvelle fois, elle ne pourrait s'en prendre qu'à elle-même. Cette fois, elle se devait de maîtriser cette fragilité qu'il semblait susciter en elle. Et ce, quelle que soit la façon dont la situation évoluerait au cours de cette semaine. Car, à la fin de son séjour, ce serait à son tour de disparaître de la vie de Quinn.

Mais cette sage résolution ne tarda pas à voler en éclats quand elle croisa son regard. Aucun homme – *aucun !* – ne devait être aussi sexy que lui de si bon matin. Ce regard sombre, taciturne... Cette barbe naissante, qui assombrissait son teint... Ce torse nu orné de tatouages... Ce jean, dont la braguette était à demi déboutonnée... Très honnêtement, Elise s'étonna elle-même de ne pas être encore tombée à la renverse. Oh, comme elle avait envie de promener sa langue le long de cette ligne brune qui s'étirait de son nombril vers...

Non, elle devait se ressaisir de toute urgence. S'éclaircissant la voix, elle s'étira et dégagea les longues mèches qui lui encombraient le visage.

— Et si je n'ai pas envie de descendre ? finit-elle par répondre d'une voix monocorde.

Elle était fière de ce ton détaché.

— Eh bien, tu resteras au lit et tu mourras de faim, rétorqua-t-il avec un haussement d'épaules.

À toi de voir !

Tout en parlant, Quinn faisait glisser ses mains sur ses cuisses – il avait toujours eu cette petite manie. Et, même si ce geste lui était familier, Elise ne put s’empêcher de garder les yeux rivés sur ses longs doigts fins.

Comme d’habitude, il portait un jean troué, mais celui-ci frôlait l’indécence. Quasiment en lambeaux, il laissait dangereusement ouvertes les zones proches de sa braguette. Elise fit de son mieux pour ne pas trop lorgner dans cette direction, mais le jean attirait son regard comme un aimant.

S’efforçant de river ses yeux aux siens, elle s’aperçut alors qu’il lui souriait d’un air satisfait. Car il ne l’avait pas quittée du regard. Et il l’avait surprise en train de le contempler... Paniquée, elle porta machinalement une main à sa bouche, vérifiant qu’elle n’avait pas été jusqu’à saliver devant lui. Car être prise la main dans le sac en train de le reluquer était une chose – il devait avoir l’habitude, en tant que rock star. Mais admettre qu’elle en avait eu l’eau à la bouche relevait plutôt de l’obsession sexuelle.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-elle presque calmement. Je n’arrive pas à voir le réveil.

Quinn se retourna pour consulter l’appareil posé sur la commode, lui offrant au passage une vue imprenable sur ses fesses. Et le trou d’au moins dix centimètres juste sous sa fesse gauche.

— Dix heures et demie.

— C’est une blague ? s’écria-t-elle, incapable de garder son sang-froid.

— Ben, non, répliqua-t-il en se retournant vers elle d’un air intrigué. Il est vraiment 10 h 30.

— Je ne parlais pas de ça, reprit-elle agacée, en désignant son pantalon. Bon sang, tu es une rock star, tu gagnes plusieurs millions de dollars chaque année ! Tu dois quand même pouvoir t’acheter un jean digne de ce nom de temps en temps, non ?

— Quoi ? Mon jean ne te plaît pas ? C’est ma styliste qui me l’a dégotté.

Il prit un air perplexe, peut-être même vexé. Et Elise y aurait presque cru – voire se serait sentie coupable –, si elle n’avait pas remarqué cette lueur coquine au fond de son regard. *Le salaud !* Il prenait un malin plaisir à la torturer ainsi.

Même si, pour être tout à fait honnête, elle s’était attendue à un tout autre accueil ce matin. Elle avait craint qu’il l’interroge au sujet de ses lubies de la veille. Qu’il lui demande pourquoi elle l’avait prié de dormir avec elle. Ou, au moins, qu’il la questionne sur ses cauchemars. Interrogations auxquelles elle n’avait aucune envie de répondre.

Bref, elle préférait les taquineries aux questions. Et puis cela lui donnait l’occasion d’y voir un peu plus clair. Maintenant que le soleil avait repris ses droits, et qu’il avait banni les étoiles – de même que ses cauchemars – du vaste ciel d’été du Texas, elle se sentait un peu plus elle-même. Bref, elle était prête comme jamais pour l’opération « Remettons Quinn Bradford à sa place ». Non, elle n’allait pas une nouvelle fois lui offrir son cœur. Ce qui ne signifiait pas pour autant qu’elle ne comptait pas lui jouer quelques tours. Car Dieu seul savait à quel point Quinn, lui, s’était amusé à ses dépens à elle, au fil des années.

Elle se redressa sur le lit et s’étira de nouveau, en prenant son temps cette fois. Elle se cambra suffisamment pour que ses seins viennent se presser contre le tissu de son pyjama – chose que Quinn avait manifestement remarquée, vu la direction qu’avait suivie son regard. Elle portait encore son soutien-gorge – il n’avait pas osé le lui retirer hier soir –, mais cela ne semblait guère émousser son intérêt.

Sous le regard appuyé de Quinn, elle s’extirpa des draps. Descendit du lit. Et fit en sorte de l’effleurer au passage en marchant vers la salle de bains. Comme quoi, nul besoin de jeans troués pour affoler les foules...

Mais, quand leurs corps se frôlèrent, une brève décharge l'électrisa. À en croire le visage tendu de Quinn, il avait ressenti la même chose. Et il voyait clair dans son manège.

Baissant les yeux, elle laissa quelques mèches retomber sur son visage pour dissimuler le petit sourire en coin qu'elle ne pouvait réprimer. Elle jouait là un jeu dangereux. Toute sa vie était en ruine, et bientôt elle devrait s'y confronter pour de bon. Mais, pour les quelques jours à venir, elle allait simplement faire comme si sa vie était normale. Elle aurait largement le temps de se préoccuper du véritable désastre, lors de son retour à Chicago. Dès qu'elle aurait franchi les grilles de la propriété de Quinn.

« Fais semblant d'y arriver jusqu'à y arriver vraiment ! » Sur les conseils de Quinn, elle avait adopté cette maxime treize ans plus tôt. Bien sûr, à l'époque, il lui avait soufflé l'idée pour combattre son trac au moment de monter sur scène. Ce qui avait plutôt fonctionné à l'époque. Donc, cela devrait fonctionner aussi aujourd'hui, non ?

Elle avait presque atteint la salle de bains quand Quinn l'interpella d'une voix soudain très rauque :

— J'ai posé ta valise sur le banc dans le dressing.

— Merci. Laisse-moi juste le temps de prendre une douche, et je te rejoins en bas. — Super, dit-il en regagnant la porte. Et n'oublie pas ton médicament.

Elle fit la grimace en le regardant s'éloigner. Quel caractère autoritaire !

Une fois déshabillée, elle ouvrit le robinet de la douche et se demanda comment elle arriverait à ne pas mouiller son plâtre. À l'hôpital, elle y était arrivée avec l'aide de l'infirmière qui venait lui laver les cheveux. Or, pour le coup, elle se retrouvait seule... Comment allait-elle se débrouiller avec une seule main valide ?

Mais, en posant les yeux sur le plâtre pour la première fois après l'avoir extirpé des manches de son pyjama, elle manqua de s'étrangler. Horrifiée, elle écarquilla les yeux, et son problème de shampoing lui parut soudain très, mais alors très secondaire. Comment Quinn avait-il osé ?

Il avait dessiné des sexes masculins sur le plâtre. Une armée de sexes. Des gros, des petits. Certains en érection, d'autres pas, certains très détaillés, d'autres plus abstraits ou fantaisistes... Il y en avait pour tous les goûts et de toutes les couleurs : des rouges, des verts, des violets, des noirs, des bleus, des oranges ; certains arboraient même toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Le salaud ! Il avait osé transformer son plâtre, cet attirail censé protéger sa blessure, en publicité ambulante pour vibromasseurs fantaisie.

Elle allait le tuer.

C'était donc ça, sa vengeance pour sa chute dans la fontaine ? Aucun doute là-dessus, lui criait son intuition. C'était bien joué. Un coup pour le moins audacieux. Autant dire qu'elle ne l'avait pas vu venir. Du tout.

À présent, une seule question lui venait à l'esprit : qu'allait-elle pouvoir inventer pour lui rendre la pareille ?

D'instinct, elle fut tentée d'enfiler un peignoir et de se précipiter au rez-de-chaussée pour l'assassiner sur-le-champ. Mais ça, il s'y attendrait. Sans doute l'attendait-il même en jubilant. Non, elle allait devoir jouer finement pour obtenir sa revanche. Elle ferait même preuve de subtilité. Il allait mijoter un peu...

Plissant les yeux, elle réfléchit à toute vitesse à la stratégie à adopter. Pour le shampoing, on verrait plus tard. Elise se doucha en quatrième vitesse tout en mûrissant sa vengeance. Car elle allait sortir vainqueur de ce petit jeu entre eux.

Pourtant, une petite voix lui soufflait de laisser tomber. Ils étaient adultes, après tout. Enfin, au moins l'un d'entre eux. Ils n'avaient plus l'âge de se disputer la première place, comme à l'époque où

ils enchaînaient les concours. Le temps des enfantillages n'était-il pas révolu ? Ne ferait-elle pas mieux de refuser, en grande personne, de lui donner la réplique ?... Ne serait-ce pas là la décision la plus sensée ?

Elle avait presque réussi à s'en convaincre – en réalité, jouer à ce petit jeu avec Quinn avait quelque chose de très intime – quand elle commit l'erreur de reposer ses yeux sur le plâtre. Et ses motifs multicolores.

Au diable, les décisions d'adultes ! Quinn allait payer !

Après la douche, elle prit tout son temps pour se préparer. Pour se coiffer. Pour s'appliquer la bonne dose de mascara. Pour s'inonder de ce déodorant à la fraise qu'il lui avait offert à l'hôpital. Puis elle choisit, avec une lenteur calculée, un pantalon de yoga et un débardeur assorti. Choix difficile puisqu'elle tenta d'assortir ses couleurs à celles, monstrueuses, de son plâtre.

Au bout de quarante-cinq bonnes minutes, Elise quitta sa chambre pour descendre prendre son petit déjeuner. Quinn l'attendait dans la cuisine et faisait mine de poser la touche finale à ce qui semblait être une salade de fruits.

Sur la réserve, il leva les yeux vers elle en la voyant entrer. Il poussa le vice jusqu'à jeter son couteau dans l'évier. *Imbécile !* Comme si elle était assez bête pour croire qu'il n'avait pas fini de cuisiner depuis tout ce temps...

— Je peux te donner un coup de main ? demanda-t-elle d'une voix légère. Ton petit déj' sent super bon.

— Ça ira, merci. Si tu t'asseyais plutôt pour te reposer ?

Il aurait tout aussi pu dire quelque chose comme : « Va t'asseoir à l'autre bout de la cuisine, le plus loin possible de moi... » C'est en tout cas ce qu'elle lisait sur son visage. Sauf qu'elle n'était pas d'humeur coopérative ce matin.

— M'asseoir ? Alors que je viens de passer les neuf dernières heures couchée ? Non merci, je me sens en pleine forme, affirma-t-elle en s'emparant d'un bol de fruits. Tu veux que je porte ça sur la table ?

— Bien sûr, si tu veux.

— Pas de problème. Je ne peux certainement pas encore faire tout ce que je voudrais, mais je ne suis pas handicapée, Quinn. Et je tiens à te donner un coup de main.

Elle lui tourna le dos en traversant la cuisine, mais seulement après l'avoir vu plisser les yeux d'un air pensif. Tant mieux. Car si elle devait se trimballer toute une semaine avec un plâtre couvert de sexes géants et multicolores, la punition de Quinn se devait d'être au moins aussi douloureuse. Sinon plus.

Il la suivit jusqu'à la table, en prenant soin de maintenir une certaine distance entre eux, même s'il semblait se détendre peu à peu. Ce qui convenait tout à fait à Elise. Plus vite elle gagnerait sa confiance, meilleure serait la vengeance.

— J'espère que tu as faim, déclara-t-il en posant une corbeille contenant du pain de banane sur la table.

— Tu as fait du pain ? demanda-t-elle, incrédule. Mais à quelle heure tu t'es levé ?

— En fait, c'est ma femme de ménage qui l'a préparé, tôt ce matin. Tout ce que j'ai eu à faire, c'est de le couper en tranches...

Évidemment. Quand on est une rock star riche à millions, il paraît sans doute normal d'avoir des gens à votre service, non seulement pour le ménage, mais aussi pour faire vos courses ou votre cuisine. Si Quinn et elle avaient grandi dans des familles relativement aisées et si, grâce à sa carrière, Elise n'avait jamais eu à se plaindre de son train de vie, chaque minute qu'elle passait auprès de

Quinn lui rappelait qu'il évoluait désormais dans un autre monde.

Tous deux avaient parcouru un sacré bout de chemin. Ce qui, en soi, était une bonne chose. Oui, ils avaient changé. Mais jusqu'à quel point ? Au fond de lui, Quinn était-il toujours le Quinn qu'elle avait connu ? Qu'est-ce qui le rendait différent, à présent ?

Non, elle devait chasser cette idée de son esprit, ainsi que l'excitation qui l'accompagnait. Pas question pour elle de se retrouver à rêvasser à quelque chose qui n'arriverait jamais. Car, si une personne pouvait évoluer en apparence, pouvait-elle pour autant devenir quelqu'un d'autre ? Difficile à croire.

Sauf que, quand elle se tourna vers Quinn et qu'ils se retrouvèrent nez à nez, Elise perdit complètement le contrôle de ses pensées. Certes, elle bouillonnait de colère à cause de cette histoire de plâtre, mais, un moment, elle oublia sa rancœur face à la montagne de muscles et de peau lisse qu'il semblait ouvertement lui proposer.

Apparemment, il s'était lui aussi douché – ses cheveux étaient encore humides – et, s'il avait enfilé une chemise, il n'avait guère pris la peine de la boutonner. Il exposait délibérément ses pectoraux et ses abdos à couper le souffle.

Ce qui, en soi, n'avait rien d'affolant. Il n'était pas le premier bel homme qu'elle voyait torse nu. Si seulement il n'exhalait pas un parfum parfaitement irrésistible... Sans parler de ses tatouages magnifiques, qui lui provoquaient des démangeaisons dans les doigts tellement elle avait envie de les toucher.

— Il y a autre chose que je puisse faire pour t'aider ?

Il retourna vers la table de cuisson, d'où il rapporta deux assiettes d'œufs brouillés et de frites maison : le plat préféré d'Elise après chaque concert, quand elle était ado.

Encore une chose dont il s'était souvenu. Elle allait finir par croire qu'il se souvenait de tout...

— Je prendrais bien un peu de café, répondit-il en lui désignant la cafetière à l'angle de la cuisine. Les tasses se trouvent dans le placard, juste au-dessus.

Elle suivit ses instructions et ajouta une pointe de crème à la tasse de Quinn avant de la lui apporter à table. Eh oui, il n'était pas le seul à avoir des souvenirs...

À peine s'étaient-ils attablés que l'on frappa à la porte du jardin. Avant même que Quinn ait le temps de se lever, la porte s'ouvrit en grand pour laisser entrer deux des hommes les plus sexy qu'Elise ait jamais vus – Quinn étant bien sûr hors catégorie en la matière.

Ils étaient vêtus de jeans délavés et de tee-shirts moulants à col en V, et leurs manches retroussées révélaient de beaux biceps ronds et tatoués. Tous les deux avaient les cheveux en bataille et un regard intense. Et tous deux semblèrent très surpris de découvrir une femme en train de partager son petit déjeuner avec Quinn – détail qui plut à Elise bien plus que nécessaire.

— Qui êtes-vous ? demanda le blond en la détaillant de la tête aux pieds de son regard bleu acier.

— Et vous, qui êtes-vous ? s'entendit-elle rétorquer sans ménagement.

Après tout, elle n'était qu'une invitée dans la maison de Quinn, alors que ces deux-là semblaient y avoir leurs habitudes.

Mais le nouveau venu, au lieu de s'en formaliser, adressa un regard amusé à Quinn, tandis que son comparse laissait échapper un rire. Oh, Seigneur... Si elle l'avait trouvé attirant dès l'instant où il avait franchi la porte, à présent qu'il riait ses yeux pétillants étaient tout simplement captivants. Ce type respirait le sexe à plein nez.

L'espace d'un instant, Elise se dit même que la science allait absolument devoir trouver un moyen de placer sous vide les phéromones qu'exhalait cet homme. Le cas échéant, chaque mâle que portait cette terre se battrait corps et âme pour en obtenir un flacon.

Quand elle se retourna vers Quinn, il l'observait, bras croisés, avec un demi-sourire. Bon, d'accord, lui n'avait aucun besoin d'un flacon de phéromones. Avec ses yeux noirs et son air ténébreux, il était de loin l'homme le plus séduisant dans cette pièce. L'homme le plus séduisant qu'elle ait jamais vu. En tout cas, les hommes normaux – ou, du moins, ceux qui peuplaient son monde à elle – séduiraient des femmes à tour de bras si jamais ils atteignaient ne serait-ce que le quart du potentiel de séduction de ces trois-là.

— Je te présente mes amis du groupe, déclara Quinn en lui désignant tout d'abord celui qui lui avait demandé qui elle était. Voici Jared, notre guitariste. Et Ryder, notre chanteur et leader.

Évidemment. Celui qui transpirait le sexe ne pouvait être que le leader. En s'avancant pour leur serrer la main, Elise se demanda s'il existait une école où l'on apprenait à ces types comment faire perdre leurs moyens à toutes les femmes alentour, en plus d'occuper le devant de la scène. À moins que cette qualité ne soit innée chez les chanteurs. Comme la confiance en soi. Et porter de l'eye-liner sans avoir l'air ridicule. Sans parler de cette crinière sauvage...

— Les gars, je vous présente Elise McKinney, poursuivit Quinn en posant une main sur ses reins pour la guider vers ses amis. C'est une très vieille amie.

Cette fois, Ryder inclina le visage sur le côté pour mieux la dévisager.

— La pianiste ? s'enquit-il.

Elle se tourna aussitôt vers Quinn. Il leur avait parlé d'elle ? Pourtant, il la leur avait présentée comme s'il s'agissait d'une inconnue. Est-ce qu'elle s'était trompée ? Comment était-elle censée réagir, au juste ? Y avait-il une façon convenue de répondre à cette question, mais qu'elle aurait ignorée ? Cette seule idée la rendit nerveuse, et elle serra les poings. Elle n'avait jamais eu un grand sens de la repartie.

Comme ils continuaient tous les deux à la scruter d'un air intrigué, elle finit par rétorquer :

— C'est moi-même.

À question simple, réponse simple, non ?

— Excellent ! J'adore ton travail. C'est impressionnant... J'ai acheté tes sept albums, mais c'est le Rachmaninov que je préfère.

Pour une surprise, c'était une surprise. Et elle se sentit soudain très bête. Car elle avait jugé ce type sur son apparence, persuadée qu'il n'avait aucune idée de qui elle était ni du style de musique qu'elle jouait. Or il n'y avait aucune raison à cela ; après tout, la musique restait la musique, non ? Elle-même, ce n'était pas parce qu'elle était pianiste classique qu'elle n'appréciait pas aussi le jazz et le rock, ou même la pop. Quel snobisme de ne pas avoir pris Ryder au sérieux, juste parce qu'il portait les cheveux longs, des tatouages et des piercings !

— C'est aussi mon préféré, admit-elle. Il y a vraiment quelque chose de particulier chez...

— Rachmaninov, compléta-t-il.

— Exactement ! s'exclama-t-elle alors qu'ils échangeaient un sourire complice.

— Dis donc, Quinn, quand je pense à toutes ces fois où je vous ai fait écouter ses disques dans le bus de tournée, pourquoi tu ne nous as jamais dit que tu connaissais Elise ?

Quinn ne répondit rien. Pas étonnant. Il n'avait jamais été du genre causeur.

Sans attendre de réponse, lui non plus, Ryder se dirigea vers la cuisinière et s'empara d'une assiette que Jared venait de remplir de nourriture. Les deux nouveaux venus vinrent s'attabler avec Quinn et commencèrent à avaler leur petit déjeuner à une vitesse vertigineuse.

Elle resta un moment plantée là, à les observer, incrédule, sans trop savoir ce qu'elle était supposée faire. Devait-elle les rejoindre ou préféraient-ils rester entre garçons ? Ils avaient beau s'envoyer quelques boutades, le ton de la conversation demeurait sérieux. Ils avaient manifestement du travail.

Et pas question pour elle de jouer les filles encombrantes.

De toute façon, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir mal à l'aise, pas à sa place, dans le monde de Quinn. En réalité, elle ne se sentait à sa place nulle part. Pas plus ici qu'ailleurs. Pas plus avec Quinn et ses acolytes, ces dieux du rock trop beaux pour être vrais...

Son indécision dut se remarquer, car Quinn se mit à froncer les sourcils, avant de lui faire signe de venir s'asseoir. Comme elle ne bronchait pas, il se leva de table et vint à elle. La conversation s'arrêta aussitôt, et ses deux comparses tournèrent la tête vers elle d'un air on ne peut plus curieux.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il à voix basse tout en glissant une main autour de sa taille. Tu recommences à avoir mal ?

Oui, elle avait mal. Mais pas de la façon dont il l'entendait. En tout cas, elle se voyait mal lui expliquer qu'elle ne se sentait pas à sa place ici. Avec lui. Dans sa belle demeure, avec ses beaux amis... Et puis cette vie idéale était tellement éloignée de celle du Quinn qu'elle avait connu dans son adolescence.

— Ça va, finit-elle par articuler. Je me disais juste que vous aviez sans doute envie de rester entre mecs.

Une lueur amusée traversa le regard de Ryder.

— « Entre mecs », tu dis ? Nan, c'est pas notre truc...

Seigneur, était-il possible de se ridiculiser un peu plus ? Elle sentit ses joues s'enflammer en comprenant le double sens de ses paroles. Du coup, elle ne savait plus que dire. Heureusement, Jared vola à son secours.

— Parle pour toi, Ryder ! lança-t-il en lui adressant un clin d'œil complice. Ça fait des années que j'essaie d'avoir Quinn pour moi tout seul !

— Viens t'asseoir, Elise, l'invita Quinn. Les gars sont là pour la journée. On a tout le temps de parler boulot.

— C'est clair, confirma Ryder. Et puis je crève d'envie de discuter avec toi depuis qu'on est arrivés !

À ces mots, Quinn le fusilla du regard.

— Je suis sûr que Jamison sera ravie de l'apprendre, marmonna-t-il d'un ton d'avertissement.

Un ton qui, Elise l'aurait juré, traduisait aussi une certaine jalousie. Non, tout cela était ridicule... Et pourtant le seul fait d'y penser déclencha en elle une exquise bouffée de chaleur qui irradiait tout son bas-ventre.

Croisant les bras pour dissimuler ses seins qu'elle sentait pointer sous sa chemise, elle revint s'asseoir sur sa chaise, puis demanda à Ryder :

— Alors, de quoi tu as envie de parler ?

— Oh, de tout un tas de choses ! dit-il avec un sourire ravageur. Mais ce que je voulais avant tout te demander, c'est d'où te vient ce goût pour les décorations de plâtres ?

Manquant de s'étrangler avec son café, Quinn se mit à toussoter bruyamment.

Après s'être assurée qu'il n'était pas effectivement en train de s'étouffer, Elise se retourna vers Ryder en souriant.

— Intéressant, n'est-ce pas ? Mes préférés, ce sont ceux aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Jared se pencha en avant.

— Voyons voir : moi, j'aime bien celui-là, dit-il en tapotant sur l'un des dessins. Avec lui, on comprend mieux l'expression « avoir les boules ».

— Excellent ! s'esclaffa Elise, hilare.

— Vous savez quoi ? On devrait lancer une mode avec ça, reprit Ryder avec un rire. La prochaine

fois que je me casse quelque chose, je veux le même plâtre ! Les fans vont adorer !

— Facile. Quinn a pris le temps de me faire ces ravissantes décos, je suis sûre qu'il s'appliquera autant pour toi ! ajouta-t-elle en réservant au pianiste son sourire le plus glacial.

Un instant, il parut à court de mots. Mais il n'avait jamais été du genre à laisser une provocation sans réponse. Il finit donc par hocher doucement la tête.

— Carrément ! Casse-toi donc une jambe ou je ne sais quoi, et je me chargerai de décorer ton plâtre.

— Tu saurais dessiner des seins, en plus ? Parce que, franchement, je frissonne déjà à l'idée d'exhiber une paire de seins arc-en-ciel ! lança Ryder.

— Évidemment qu'il sait dessiner des seins ! affirma Elise. Et vous savez quoi ? Dès que le médecin m'aura enlevé le plâtre, je le vendrai aux enchères sur eBay. Une œuvre originale de Quinn Bradford : avec ça, je devrais pouvoir régler mes factures d'hôpital...

Cette fois, ce fut Jared qui manqua de s'étouffer avec son café. Pire, il recracha la gorgée qu'il venait d'avaler en plein dans le visage de Quinn.

Celui-ci fit la grimace, et ses comparses furent pris d'un véritable fou rire. Elise en profita pour s'attaquer enfin à son petit déjeuner. Soudain, elle se sentait un appétit d'ogre. Sans doute était-ce lié à son appétit de revanche.

Chapitre 9

Après le petit déjeuner, les garçons se rendirent à la salle de répétition de Quinn, tasses de café en main. Quinn avait bien proposé à Elise de se joindre à eux, mais la dernière chose dont ils avaient besoin, c'était de se retrouver avec une pianiste classique dans les pattes, alors qu'ils tentaient de travailler sur leur prochain album.

Et puis elle devait peaufiner sa revanche. Voir Quinn recevoir tout ce café en pleine figure avait été pour le moins distrayant, mais on était encore loin d'une humiliation comparable à celle de porter un plâtre couvert de dessins obscènes. C'était vrai, ça : de quoi aurait-elle l'air une fois seule en face du médecin ?

Quinn se méfiait déjà : elle allait donc devoir faire preuve d'inventivité. Mais elle était prête à relever le défi. De toute façon, elle n'avait rien de mieux à faire pour l'instant.

Même si elle ne savait pas trop quoi penser de cette envie viscérale de torturer l'homme qui s'était mis en quatre pour la recueillir. Peu importait. Tout ce qui comptait, à ce stade, c'était de lui rendre la pareille...

Alors, pendant que le groupe passait sa matinée à composer ce qui ressemblait à une excellente ballade – une histoire de remords et de pardon –, Elise erra dans la maison à la recherche d'un coup bien tordu digne de Quinn.

La situation ne manquait pas de mordant.

Il lui fallut près d'une heure, mais l'idée lui vint enfin, devant un placard de la cuisine. Après avoir discrètement vérifié dans le couloir que les gars étaient toujours absorbés par leur travail de composition, elle sortit les ingrédients dont elle avait besoin, les étala sur la table et se mit au travail.

Deux heures et demie plus tard, elle finissait à peine de ranger quand une jeune femme débarqua par la même porte que Ryder et Jared. Elle portait trois grandes boîtes à pizza calées sous le bras. Grande, pulpeuse, elle avait de longs cheveux roux, et son sourire illumina aussitôt la pièce. Elle déposa les pizzas sur le comptoir avant de se précipiter vers Elise pour lui donner une longue accolade qui la baigna dans un délicieux parfum fruité.

Elise se laissa faire, principalement parce qu'elle ne voyait pas comment se dégager de cette étreinte inattendue sans avoir l'air mal élevée, puis poussa un soupir de soulagement quand elle put enfin retrouver sa liberté de mouvement. Si elle ignorait l'identité de la jeune femme, la logique voulait qu'il s'agisse là d'une « amie » de Quinn. Même si, techniquement, Elise n'avait aucun droit à revendiquer sur lui, elle n'était guère enthousiaste à l'idée d'avoir de la concurrence.

Enfin, à supposer que cette superbe rousse soit à considérer comme une concurrente. Elise n'envisageait pas de conquérir Quinn. Non. Pas du tout. De toute façon, face à une beauté pareille, elle n'aurait eu aucune chance.

— Tu dois être Elise ! J'ai tellement entendu parler de toi ! Comment te sens-tu ? Comment va ta main ? Quinn nous a expliqué que tu avais été très courageuse, mais je tenais à venir moi-même prendre de tes nouvelles ! Voir si tu avais besoin de quoi que ce soit... Quinn est un chic type, mais

même les chics types ne comprennent pas toujours qu'une femme a parfois besoin d'un peu plus que d'une canette de bière et d'une télévision pour être à l'aise.

Elise se retrouva à hocher la tête en silence devant ce flot ininterrompu de paroles, pas pour exprimer son accord ou son désaccord, mais tout simplement parce que la jeune femme parlait trop vite pour qu'elle puisse la suivre... Et dire qu'elle n'avait pas encore pris l'analgésique que lui avait donné Quinn ce matin, précisément parce qu'elle tenait à garder l'esprit clair...

En tout cas, avant qu'elle réponde à toutes ces questions, ou même qu'elle demande son nom à cette jeune femme, Ryder débarqua dans la cuisine, bientôt suivi de Jared et de Quinn.

— Je savais bien que ça sentait la pizza ! s'exclama-t-il avant de se précipiter vers la rouquine qu'il enlaça avant de l'embrasser langoureusement.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'Elise comprit à qui elle avait affaire.

— Tu es Jamison ? demanda-t-elle d'une voix hésitante. La fiancée de Ryder ?

— Et aussi ma petite sœur, précisa Jared en passant une main affectueuse dans les cheveux de la jeune femme.

— C'est moi-même, répondit la belle rouquine avant d'écarquiller les yeux. Mais attends... Je ne me suis pas présentée ?

Elise fit doucement « non » de la tête en souriant.

— Je comprends mieux pourquoi tu me regardais comme si je sortais de l'asile ! Je commençais d'ailleurs à me demander ce qui clochait. Mais oui, c'est bien moi, Jamison. Petite sœur de Jared, fiancée de Ryder et *amie* de Quinn.

Elle insista sur le mot « amie » d'un air entendu, au point qu'Elise baissa la tête et sentit ses joues s'empourprer. Quinn n'était peut-être pas le seul dont la jalousie crevait les yeux...

— Je te remercie beaucoup de m'avoir acheté tous ces habits pendant que j'étais à l'hôpital. Tu as su trouver tout ce dont je pouvais avoir besoin, ça m'a beaucoup touchée.

— Tu plaisantes ? rétorqua Jamison avec un geste de la main. Je passe ma vie entourée de mecs. Faire une virée shopping pour acheter des trucs de fille, c'est devenu exotique pour moi ! Quoique... Maintenant que je te vois pour de vrai, je me demande si je ne t'ai pas pris des vêtements trop grands. Je me suis fiée aux descriptions de Quinn, mais ce n'était pas évident.

— En tout cas, c'était super. Certains habits sont peut-être amples, mais, au moins, ils sont très confortables. Encore une fois, merci beaucoup !

— Avec plaisir. Sincèrement, insista Jamison avec un sourire radieux.

Même s'ils faisaient clairement partie d'un autre monde que le sien, Elise trouvait les amis de Quinn adorables.

Sans perdre un instant de plus, Jared s'installa à table et ouvrit la première boîte à pizza.

— Alors, tu nous as choisi lesquelles ?

— Ne t'en fais pas, il y en a une au jambon de Parme et à l'ananas rien que pour toi, indiqua Jamison avec un sourire plein d'affection.

Bientôt, tous furent attablés autour des pizzas et de quelques bières, à échanger leurs idées, qui fusaient dans la pièce, au sujet du prochain album. La première impression d'Elise se confirma : ils formaient un groupe très soudé, au sein duquel les énergies, la créativité des uns et des autres se complétaient. Il n'était d'ailleurs pas rare que certains finissent les phrases de leurs comparses...

Devant ce spectacle, elle aurait dû se sentir de trop, avoir l'impression d'être une intruse. Ne l'avait-elle pas toujours été, depuis sa naissance ? Elle, le fruit de la grossesse accidentelle qui avait mis un coup d'arrêt à la carrière musicale de sa mère... Elle, ce bébé non désiré qui avait tué sa mère en venant au monde, privant ainsi son père de l'amour de sa vie... Elise resterait toujours la petite

fille non désirée, incapable d'arriver à la hauteur de cette musicienne de génie qu'elle avait fauchée en pleine gloire. Voilà, en tout cas, l'image que lui avait renvoyée d'elle son propre père, l'homme censé l'aimer et prendre soin d'elle.

Elise se moquait bien, désormais, de ne plus faire partie de la vie de Quinn. Après tout ce qu'il avait traversé, elle était heureuse de voir qu'il avait pu trouver sa place, s'entourer de gens qui l'aimaient, qui le respectaient pour ce qu'il était. Elle se contentait donc de son rôle de simple spectatrice, pendant qu'il évoluait dans son élément.

Ainsi, elle s'assit en bout de table avec une part de pizza et un soda, et observa ses compagnons de tablée.

Quinn, qui enchaînait les idées enthousiastes, entraînant ses camarades dans son sillage.

Ryder, dont le visage s'éclairait dès que Jamison se penchait vers lui ou tout simplement posait les yeux sur lui.

Jared, qui, sans jamais se départir de sa bonne humeur, tapotait des rythmes expérimentaux sur la table au gré des suggestions de paroles ou des descriptions de Quinn.

Mais il ne fallut pas longtemps à ce dernier pour remarquer qu'elle s'était mise à l'écart. Alors, il tira vigoureusement la chaise d'Elise pour la rapprocher du reste du groupe. Et l'inclure à cette séance de brainstorming. En quelques minutes, Elise se mit à lancer à son tour ses propres idées de bases mélodiques ou rythmiques, voire à contribuer directement à certaines paroles, à certains refrains, idées que Quinn consignait frénétiquement sur un vieux carnet en cuir noir.

C'était cool. Bien plus qu'elle ne l'aurait imaginé. Ce n'était pas tant le fait qu'ils l'écoutaient en lui donnant l'impression qu'elle avait vraiment quelque chose à leur apporter – ce qui, déjà, était énorme –, mais plutôt le fait d'arriver à composer un morceau. D'arriver à assembler des mots, des notes, en partant de rien, pour parvenir à créer quelque chose de beau.

La composition n'avait pourtant jamais été son fort. Oh, elle comprenait, évidemment, la mécanique des harmonies. Elle saisissait la façon dont la plupart des opéras et des symphonies étaient construits autour de combinaisons de notes et d'accords, parfois infiniment simples, parfois infiniment complexes. Mais elle avait toujours été trop occupée à tenter d'interpréter les pièces les plus subtiles pour ne serait-ce qu'imaginer travailler un jour à des créations personnelles.

Si son séjour chez Quinn ne débouchait sur rien, elle garderait au moins en mémoire ce moment magique. Elle avait découvert qu'elle était capable, elle aussi, de créer. Pour elle, il s'agissait d'une véritable révélation.

À la fin, il ne restait plus une seule part de pizza – c'était à se demander comment ils avaient pu venir à bout de telles quantités. Quinn se leva de table et alla ouvrir le cellier. Il ressortit avec une boîte de Twinkies ainsi qu'un paquet d'Oreo qu'il vint déposer sur la table.

— Tu plaisantes, j'espère ? s'indigna Jamison. Est-ce que tu as seulement idée des dégâts que causent ces trucs-là sur la santé ?

— Venant d'une femme qui vient de nous servir trois énormes pizzas, cette remarque est un peu déplacée.

— Excuse-moi, mais je viens de vous servir trois pizzas gastronomiques, élaborées à partir d'ingrédients frais et bio, avec une pâte au blé complet cuisinée maison. Pas des confiseries industrielles !

— Rien à faire, rétorqua Quinn en enfournant un biscuit entier dans sa bouche. Ils sont délicieux.

— Certainement pas ! poursuivit Jamison, indignée. Ces cochonneries ont un goût de produits chimiques. Parce que c'est ce qu'elles sont.

— Désolé, Mademoiselle Je-Vais-Bientôt-Devenir-Une-Pâtissière-Célèbre. Tout le monde n'a pas

le temps ou le talent de cuisiner soi-même.

— Dans ce cas, va chez un boulanger ! Ou appelle-moi. Je me ferai un plaisir de cuisiner quelque chose pour toi. Mais, pitié, n'avale pas ces saletés. Je t'en conjure...

— Allez, les gars, mi-temps, balle au centre, intervint alors Ryder, un sourire amusé aux lèvres, avant de prendre Jamison sur ses genoux et d'enfouir son visage au creux de son cou. Tu sais bien que tu ne le changeras jamais, ma puce...

— Me changer, moi ? s'insurgea Quinn en fronçant les sourcils. Je crois pourtant me rappeler que c'est toi et Jared qui m'avez fait cacher vos fichus Oreo et vos cupcakes sous mon lit dans le bus de tournée, pour éviter que Jamison les voie...

— Eh, mec ! Mais qu'est-ce que tu fais ? s'écria Ryder en lui jetant un regard assassin, avant de se tourner vers Jamison d'un air enjôleur. Ma puce, ne fais pas attention à ce que dit Quinn... Tu sais comme il aime toujours...

— Vous vous fichez de moi ! s'exclama alors Jamison en se levant d'un bond. Toi aussi, tu continues à bouffer ces cochonneries ?

— Non ! Bien sûr que non. C'est juste que...

Elle le transperça du regard jusqu'à ce qu'il admette :

— Bon, d'accord... Ça m'arrive peut-être de temps en temps. Mais c'est assez rare, et c'est seulement quand Jared m'en propose.

— Quoi ? fit le guitariste d'une voix étranglée. Tout de même, c'est pas moi qui sortais du bus en douce à 3 heures du matin, quand le chauffeur faisait le plein, pour avoir mon fixe de junk food ! Je suis même sûr de vous avoir vus, toi et Quinn.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, affirma Ryder en refermant ses bras autour de Jamison avant de l'attirer à lui pour l'embrasser.

Mais elle détourna son visage, et le baiser du chanteur atterrit au creux de son cou. Elle se mit à pousser des petits cris stridents en riant et le repoussa fermement... après lui avoir donné le baiser qu'il réclamait.

— Bon, eh bien, si vous êtes tellement sérieux, ça ne vous dérangera pas si j'emporte tout ça avec moi en rentrant, déclara-t-elle en s'emparant des sachets de Twinkies et d'Oreo. Je suis certaine qu'entre ici et chez moi je trouverai une benne à ordures, où je pourrai les jeter.

— Quoi ? s'écria Quinn d'un air indigné. Eh, je n'ai aucun lien de parenté avec toi et je ne prévois pas de t'épouser, alors je n'ai pas à me plier à tes ordres. Tu laisses ces friandises ici, et, promis, je veillerai à ce que ni Jared ni Ryder n'y touchent...

— Tu espères vraiment que je te croie ? Vous vous serez jetés sur les Oreo avant même que j'arrive au bout de l'allée. Et puis on n'a peut-être pas de lien de sang, toi et moi, mais on forme quand même une sorte de famille. Et je tiens à ce que tu vives longtemps et en bonne santé, conclut-elle en lui donnant une affectueuse accolade, tout en gardant les poings serrés autour des paquets de friandises.

Puis elle se tourna vers Jared.

— À quelle heure est-ce que tu vas voir Wyatt, aujourd'hui ?

— Je pensais partir d'ici vers 14 h 30.

— Passe-moi un coup de fil avant d'y aller. J'essaierai peut-être de venir avec toi. C'était chouette de le voir, hier.

Jared acquiesça d'un signe de tête, mais ne dit rien. Un silence pesant flotta soudain dans la pièce. Elise ignorait qui était Wyatt, mais apparemment quelque chose à son sujet contrariait profondément toute la bande. L'insouciance qui avait prévalu durant le déjeuner avait soudain laissé la place à une

inquiétude quasiment palpable.

Finalement, Jamison salua tout le monde d'un geste de la main et sortit. Par la fenêtre, Quinn regarda sa voiture démarrer, puis il retourna dans le cellier pour en sortir une nouvelle boîte de Twinkies.

— Je suis à court d'Oreo, alors vous allez devoir vous contenter de ça, les gars.

— Ah, merci ! Mais qu'est-ce qui t'a pris de me balancer comme ça devant ma copine ? s'agaça Ryder en ouvrant aussitôt la boîte.

— Hé là, c'est toi qui m'as balancé pour le bus ! Je me vengeais, c'est tout.

— En fait, je crois que c'est Jared qui nous a tous les deux balancés pour le bus.

— Et personne ne lui a crié dessus, grommela Quinn en prenant deux Twinkies dans le paquet pour en offrir un à Elise, qui déclina. C'est quand même pas juste.

— C'est un des avantages quand on est grand frère, déclara Jared d'un air suffisant en prenant à son tour une génoise.

Ryder le foudroya du regard.

— Tu ne crois tout de même pas qu'on va te laisser te servir comme ça ?

— Et comment, que je vais me servir ! Tu vis avec Jamison depuis à peine un mois. Moi, je la subis depuis sa naissance ! Ça mérite bien une double ration de Twinkies !

Ryder haussa un sourcil en direction de Quinn, qui hocha la tête.

— Sur ce point, il n'a pas tort...

— Sans doute, admit Ryder avec une petite moue en offrant deux biscuits au guitariste. Elise, tu es sûre de ne pas en vouloir ?

— Certaine. Ce n'est vraiment pas mon truc.

— Je ne comprends même pas comment on peut vivre sans ces petits délices, murmura Quinn en défaisant l'emballage de sa friandise. C'est tellement bon...

— C'est clair. Enfin, je veux dire, les desserts de Jamison sont bien meilleurs, mais... Parfois, tout ce dont un homme a besoin, c'est d'un Twinkie.

— Exactement, conclut Ryder en engloutissant une génoise, bientôt imité par ses comparses.

Sans un mot, Elise les observa. Ils n'allaient sans doute pas tarder à...

— Bon sang ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria Quinn en recrachant aussitôt ce qu'il avait en bouche. Bordel, ils sont périmés ou quoi ?

— Mais c'est horrible ! dit Ryder en se précipitant vers la poubelle pour recracher à son tour sa friandise.

Jared ne disait rien, mais son visage vira au vert, ce qui laissait présager qu'il avait d'une façon mystérieuse réussi à avaler la sienne. Et qu'il le regrettait. Amèrement.

Quinn se rinça abondamment la bouche, en proie à des haut-le-cœur.

— Monopolise pas l'eau, mec ! grommela Ryder en le poussant pour coller sa bouche au robinet jusqu'à se redresser brusquement, probablement à deux doigts de la noyade.

Dans le même temps, Jared se précipita pour ouvrir une nouvelle canette de bière, qu'il vida en à peine deux gorgées, le visage déformé par le dégoût.

Jamais Elise n'avait tant regretté de ne pas avoir de caméra sous la main. La scène aurait fait un tabac sur YouTube. Le plus jubilatoire, c'étaient ces petits cris haut perchés, écœurés. À n'en pas douter, les fans de Shaken Dirty auraient payé cher pour voir leurs idoles pleurnicher ainsi, tels de véritables bébés.

Après une longue série de jurons, Quinn et Ryder finirent par regagner la table.

— Quelle est la date d'expiration de ce paquet ? demanda Ryder en s'emparant de la boîte. Depuis

quand tu les as ici ? Ça doit au moins remonter à avant le début de la tournée, non ?

— Ça n'a pas d'importance, les Twinkies sont censés résister à un holocauste nucléaire, grogna Jared en décapsulant une nouvelle bouteille.

— Manifestement, c'est faux, constata Quinn en secouant la tête. Mais je ne comprends pas... La date d'expiration n'est que dans deux semaines.

— Alors, il faut que tu envoies une lettre de réclamation, mec. Parce que, pour le coup, il y a vraiment un truc pas net avec ce paquet.

Quinn s'empara de la boîte et en sortit une autre génoise.

— Mec, tu ne vas quand même pas en goûter un autre ? s'écria Ryder sur un ton d'épouvante.

— Est-ce que j'ai l'air assez bête pour ça ? rétorqua-t-il en ouvrant le sachet et en humant le gâteau. Celui-là sent pourtant bon.

— J'ai l'impression que ce qui cloche, c'est le fourrage, affirma Jared en lui prenant la friandise des mains pour la couper en deux et respirer à son tour. C'est clair, c'est carrément la crème !

— C'est bizarre, marmonna Quinn en lui prenant la génoise des mains. Ce n'est pas la couleur habituelle. Ça sent presque comme...

— Comme quoi ? demanda Ryder d'un air aussi effrayé que dégoûté.

— Comme de la... mayonnaise ?

— De la mayonnaise ? Des Twinkies fourrés à la mayonnaise ?

— Je n'en sais rien. Mais...

Soudain, Quinn se figea. Et il se tourna vers Elise.

Jusqu'à présent, elle n'avait pas dit un mot, se contentant d'assister en spectatrice à ce véritable drame de la junk food. Mais, à présent, elle ne put tenir sa langue.

— Il est possible que l'usine qui les fabrique produise aussi de la mayonnaise pour d'autres marques... Et qu'il y ait eu une confusion entre...

— C'est toi qui as fait ça !!

— Moi ? dit-elle de son air le plus innocent. Fait quoi, au juste ?

— Tu as saboté mes Twinkies ! s'écria-t-il en se précipitant vers le cellier, d'où il sortit deux autres paquets de friandises. Ils y sont tous passés ?

— Quinn, mec, je crois que ce maudit fourrage t'est monté à la tête, dit Jared d'un air abasourdi. Pourquoi est-ce qu'Elise saboterait tes gâteaux préférés ?

Mais Quinn était trop occupé à déchirer les autres paquets pour répondre. Après avoir ouvert un à un les gâteaux de leur sachet, il explosa :

— Tu as osé ! Tu les as tous empoisonnés !

— Comment ça ? rétorqua Elise en faisant un effort surhumain pour garder son sérieux. Tu crois vraiment que j'aurais essayé de t'empoisonner ?

— Je pense que tu n'es pas innocente.

— Encore une fois, intervint Jared, pourquoi est-ce qu'elle aurait fait un truc pareil ?

— Et si tu lui disais, Elise ? Pourquoi est-ce que tu voudrais bousiller tous mes paquets de Twinkies ?

Elle le dévisagea en haussant un sourcil.

— Crois-moi, Quinn, je n'ai aucune envie de toucher à ton gros paquet...

À ces mots, Ryder éclata de rire, bientôt imité par Jared. Même Quinn souriait quand il ajouta :

— Pourtant, c'est ce que tu as fait.

— Oh, je ne sais pas, dit-elle en haussant les épaules avec nonchalance. C'est peut-être toi qui as tout manigancé. Après tout, c'est toi qui es obsédé par les objets phalliques, pas moi... (Elle le salua

en prenant soin de lever sa main plâtrée et de bien exhiber les motifs dont il l'avait affublée.) Maintenant, si ça ne vous dérange pas, je vais aller faire une sieste. Je suis un peu fatiguée après cette journée mouvementée.

— Je comprends. Vider quarante-huit gâteaux de leur fourrage pour le remplacer par de la mayonnaise, ça doit être épuisant.

— Possible, dit-elle en souriant à Ryder et à Jared avant de quitter la cuisine. Salut, les gars. Ce fut un plaisir de vous rencontrer.

— Tu ne crois quand même pas que tu vas t'en sortir comme ça ? la héla Quinn dans son dos.

Elle se retourna alors vers lui et lui adressa son sourire le plus enjôleur.

— Mais, mon cœur, c'est déjà fait...

Alors qu'elle disparaissait dans le couloir, elle entendit de nouveau les éclats de rire tonitruants de Ryder et de Jared.

— Mec, disait Ryder en se tordant de rire, je peux te dire qu'avec cette fille tu n'es pas au bout de tes surprises !

Elle ne put réprimer un sourire. Jamais auparavant on ne l'avait considérée comme une fille surprenante. Et cela ne lui déplaisait pas.

Chapitre 10

Elise n'avait pas vraiment prévu de faire une sieste. Cependant, une fois arrivée dans sa chambre, elle s'aperçut qu'elle était bel et bien épuisée. En plus, sa main lui faisait mal : elle avait dû la mettre longuement à contribution pour se servir de la seringue qui lui avait permis d'enlever le fourrage des Twinkies pour le remplacer par de la mayonnaise. Même si elle avait fait en sorte de se servir le plus possible de sa main valide, celle qui était blessée avait aussi effectué un certain nombre de mouvements répétitifs. Suffisamment, en tout cas, pour qu'elle lui fasse plus mal à présent que ce matin.

Mais cela en avait valu la peine. La tête que Quinn avait faite... Cela n'avait pas de prix ! Elle s'en voulait un peu d'avoir entraîné Ryder et Jared dans ce mauvais coup, mais, en fin de compte, elle pouvait se permettre de causer quelques dommages collatéraux. Rien ne leur serait arrivé s'ils avaient suivi les recommandations de Jamison, comme ils le lui avaient pourtant promis...

Elise décida de prendre un demi-comprimé – elle voulait simplement se reposer, et non passer le reste de la journée à dormir – puis s'installa sous les couvertures. Alors qu'elle se laissait gagner par le sommeil, elle revit le visage de Quinn, le regard noir, vaguement déconcerté et surtout très impressionné.

Elle ne se réveilla que plusieurs heures plus tard, la bouche asséchée, dans un état de demi-conscience. Avant même de consulter le réveil, elle comprit qu'elle avait dormi trop longtemps. Elle se sentait lourde et elle avait cette migraine typique des siestes prolongées.

Repoussant les couvertures sur le côté, elle finit par se lever. Une fois dans la salle de bains, elle se rinça la bouche. S'aspergea le visage d'eau froide. Et ôta le maquillage qui avait coulé de ses yeux pendant la sieste. Un simple coup d'œil dans le miroir suffit à la rassurer : elle avait meilleure mine qu'à sa sortie de l'hôpital, deux jours plus tôt. Certes, elle n'était pas au mieux de sa forme, mais elle avait repris quelques couleurs, ce qui n'était pas négligeable.

Elle s'apprêtait à tourner les talons pour rejoindre Quinn au rez-de-chaussée, mais, rattrapée par un sursaut de coquetterie, elle s'empara de sa trousse de toilette sur le rebord du lavabo. Et se passa un bref coup de gloss rose sur les lèvres. Avant d'ajouter un léger trait d'eye-liner ainsi qu'un peu de mascara. Ce n'était pas grand-chose, mais cela l'aida à se sentir mieux. À renforcer l'armure dont elle aurait besoin pour affronter Quinn.

Car, à présent, c'était à son tour de se tenir sur ses gardes : il avait eu plusieurs heures pour manigancer sa revanche. Il ne lui ferait aucun mal, bien sûr, mais elle savait qu'il préparait quelque chose. En aucun cas il ne laisserait le Grand Fiasco des Twinkies sans riposte.

Elle regagna l'escalier. La maison était plongée dans une demi-pénombre, et elle n'avait aucune idée de l'endroit où pouvait se trouver Quinn.

À peine s'engagea-t-elle dans le couloir menant à la cuisine qu'elle entendit les notes de musique. Pas les notes d'une nouvelle chanson. Ni celles d'un vieux tube pop. Non, la musique qui se répandait dans le corridor n'était autre que l'envolée lyrique du *Concerto pour piano n° 3* de Rachmaninov.

Considéré par la plupart des musiciens comme l'une des pièces les plus difficiles – sinon *la* plus difficile – jamais composées pour un instrument, le premier mouvement se déployait dans un déchaînement d'accords paroxystiques. Et Quinn était en train de l'interpréter avec une aisance déconcertante.

Comme si de rien n'était.

Elle s'approcha en silence du couloir menant à la salle de répétition, puis se figea dans l'embrasure de la porte, bien décidée à ne pas le déranger.

Assis devant le piano, le visage baissé, il promenait ses mains sur les touches à une telle vitesse qu'Elise les distinguait à peine. Ses épaules ondulaient à chaque changement d'accord, et les muscles de ses bras se contractaient, mettant en valeur des détails de ses tatouages à chacun de ses mouvements. Il se tenait très droit, et elle voyait ses fesses et ses cuisses se tendre et se relâcher au rythme de la musique. Il jouait avec tout son corps, de tout son cœur, de toute son âme... C'était la chose la plus érotique qu'elle ait jamais vue. Quinn était la chose la plus érotique qu'elle ait jamais vue. Et, à cet instant précis, elle le désira plus qu'elle ne l'avait jamais désiré.

Peut-être parce qu'elle ne l'avait pas entendu jouer – en tout cas pas de cette façon – depuis longtemps. Difficile à dire. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle avait envie de lui. Qu'elle ferait n'importe quoi pour continuer à se nourrir de la force, de la puissance et de la beauté de la musique qu'il créait. Car, autant être honnête, d'un point de vue purement technique, elle avait toujours été meilleure pianiste que Quinn, seulement parce qu'elle s'entraînait nuit et jour jusqu'à en avoir les doigts en sang. Mais, en matière de créativité, pour interpréter un morceau jusqu'à en retranscrire l'âme, jusqu'à se l'approprier entièrement, Quinn était nettement au-dessus d'elle.

Et ce concerto, ce soir, ne faisait guère exception. Elise s'y était pourtant confrontée des années durant, mais ses mains n'étaient pas assez grandes pour enchaîner les accords de façon fluide. Alors qu'avec ses doigts immenses et son talent insolent Quinn n'avait aucune difficulté : il prenait possession du piano de façon charnelle, maltraitant ses touches jusqu'à obtenir leur totale soumission.

Il conclut le premier mouvement par une impressionnante débauche de puissance, pilonnant les touches du clavier comme pour les punir, avant d'enchaîner sur le riche et fantasque deuxième mouvement. Celui-là était plus technique, avec ses notes rapides comme l'éclair suivies d'accords profonds et sensuels. Elle-même l'avait interprété un certain nombre de fois – on l'avait même félicitée pour cet enregistrement somptueux –, mais elle savait que, de toute sa carrière, elle ne l'avait jamais joué ni entendu jouer comme elle l'entendait ce soir. Interprété par un homme qui n'avait pas joué de musique classique depuis dix ans.

Belle leçon d'humilité, même si cela lui déchirait le cœur. D'une certaine façon, elle aurait dû fermer les yeux pour pouvoir l'écouter sans être distraite par le tableau qu'elle avait devant les yeux. Mais comment s'y résoudre, alors qu'il était si fort, si beau, sexy à en tomber à la renverse, avec ses yeux fermés, sa bouche entrouverte ? Quinn était absorbé, littéralement absorbé, par cette musique aussi captivante qu'enivrante.

Il termina le deuxième mouvement, pour aborder ensuite le troisième, puis le finale, dans un crescendo imposant. Tandis que la musique envahissait la pièce plus que jamais, enveloppant Elise tout entière jusqu'à lui donner le vertige, elle finit par fermer les yeux. Il arrivait à son passage préféré – à écouter comme à jouer –, et elle se laissa enfin emporter.

Plus jamais elle ne jouerait ce concerto. Ni celui-là ni aucun autre. Plus jamais elle ne ferait sortir les notes, les accords les plus subtils d'un piano à queue. Plus jamais elle ne jouerait. Plus jamais elle ne jouerait pour de bon.

Rien que d'y penser, elle faillit tomber à genoux. Car si elle détestait la scène, si elle détestait le

jugement et les regards inquisiteurs de ses centaines, de ses milliers d'auditeurs, elle avait toujours adoré jouer. S'attaquer à une composition, sans rien d'autre que son instrument et son obstination, pour parvenir à en tirer quelque chose de correct.

Mais tout cela était terminé à présent. Il avait suffi d'un malencontreux écart de volant et de l'abominable fracas de tôle froissée qui avait suivi.

Des larmes s'échappèrent en silence de ses paupières closes. D'un geste impatient, elle les essuya d'un revers de main. Pas question de s'apitoyer sur son sort, de pleurnicher sur ce qui aurait pu, ce qui aurait dû se passer... Pas alors qu'Ellington était mort. Pas alors que les choses auraient pu prendre une tournure bien pire pour elle.

Enfin, les derniers accords du concerto résonnèrent dans toute la pièce, dans toute la maison. Elise rouvrit les yeux pour découvrir Quinn en train de s'engouffrer dans le finale, éructant chaque note l'une après l'autre. Elle sentit la musique monter, monter, monter, jusqu'à ressentir cette vibration dans chacune de ses respirations, dans chacune de ses cellules. Mais ce n'était pas encore fini. Quinn parvint à faire encore monter la tension d'un cran, plaquant ses doigts sur les touches avec une force, une puissance, dont elle allait se souvenir pour le restant de ses jours.

Et ce fut terminé.

Bien après que la musique se fut évanouie, Quinn demeura immobile. Tout comme elle. Elle était ensorcelée, le cœur en miettes, déchirée entre la réalité et ses espoirs brisés. Et, à cet instant précis, elle aurait voulu que le temps reste suspendu. Elle était submergée d'un irrépressible émoi, elle qui avait passé toutes ces années à refouler tout début d'émotion.

Quinn leva ses mains du clavier pour les reposer sur ses genoux. Elise tourna les talons, décidée à s'éclipser de la pièce avant qu'il s'aperçoive de sa présence. Ce n'était pas qu'elle se cachait, mais ce à quoi elle venait d'assister, ce qu'il venait de faire, était très intime. Et elle ne voulait surtout pas s'immiscer dans un moment pareil, dont Quinn aurait besoin pour canaliser ses propres émotions.

Mais, à peine eut-elle franchi la porte qu'il l'interpella, d'une voix qui exprimait le même désir sincère et douloureux que celui qui l'envahissait tout entière.

Elise se figea aussitôt, et, dans la pénombre qui envahissait peu à peu la pièce, Quinn avait du mal à distinguer sa silhouette. Mais il savait qu'elle était là depuis longtemps.

Il avait bien senti sa présence au début du deuxième mouvement, mais il avait continué de jouer. Il n'avait pas pu s'arrêter. Pas alors qu'il interprétait le concerto favori d'Elise, celui de son compositeur préféré.

Quand il s'était rassis devant le piano après avoir raccompagné Ryder à sa voiture, il avait seulement pensé s'amuser un moment. Jouer quelques morceaux qui lui étaient familiers pour tenter de s'inspirer, de relancer sa créativité. La journée avait plutôt été riche, et ils avaient réussi à écrire pas mal de choses. Mais il y avait encore beaucoup de travail. Surtout s'ils voulaient que ce prochain album soit à la hauteur. À la hauteur, notamment, de la tournée mondiale que préparaient leurs managers en ce moment. Les premiers concerts étaient prévus dès après Noël, une semaine après la sortie de l'album, et le voyage devait durer six mois. En même temps, ils étaient en train d'ajouter des dates à la tournée déjà prévue en Amérique du Nord pour l'automne suivant, en particulier pour jouer dans les villes où ils avaient été contraints d'annuler des concerts du Rock On Tour. Et, pour faire les choses correctement, ils allaient devoir sortir un single, voire deux. Autrement dit, Ryder et Jared avaient encore du pain sur la planche.

Et puis, soudain, Quinn s'était retrouvé à jouer Rachmaninov, et il avait compris que c'était pour Elise. Parce qu'elle ne pourrait plus le jouer, ni maintenant ni probablement jamais. Il avait voulu lui

offrir un rayon de soleil, lui faire comprendre qu'il y aurait toujours de la lumière au bout du tunnel.

Or, à présent qu'il apercevait sa silhouette tremblante dans l'embrasement, il se demanda s'il n'avait pas encore merdé. Si, au lieu de lui redonner espoir, il ne l'avait pas plutôt désespérée de la plus cruelle des façons.

Sans perdre une seconde, il se leva et se précipita vers elle. Redoutant l'état dans lequel il allait la trouver, il était effondré à l'idée de l'avoir blessée une fois encore à cause de sa façon tordue de voir les choses. Mais il ne pouvait se retenir d'aller vers elle, pas alors qu'il sentait au plus profond de lui qu'elle souffrait. Et qu'elle avait besoin de lui.

— Lissy ? Ma belle ? dit-il le plus doucement possible de crainte qu'elle ne prenne la fuite pour de bon. Est-ce que ça va ?

— Ça va, répondit-elle d'une voix un peu écorchée, sans qu'il puisse déterminer si c'était parce qu'elle se remettait tout juste à parler ou parce qu'elle avait pleuré. J'ai dormi un peu trop longtemps, c'est tout.

— Tu en avais besoin. Viens t'asseoir avec moi, chuchota-t-il en prenant le risque de s'emparer de sa main valide.

Elle dut comprendre qu'il parlait du piano et non du canapé, car son corps tout entier se contracta.

— Je ne veux pas te déranger, protesta-t-elle en tentant de se dégager.

— Je viens de finir le concerto, tu le sais bien. Et puis tu ne me déranges jamais.

— Tu dis ça maintenant, mais..., essaya-t-elle de plaisanter pour détendre l'atmosphère.

— Je l'ai toujours dit, et toujours pensé. Et maintenant viens t'asseoir à côté de moi.

Elle se raidit plus encore à ces mots.

— Allons plutôt ailleurs.

— Pourquoi ? Cette pièce ne te plaît pas ?

— Tu sais bien que ce n'est pas le problème, assura-t-elle en parcourant du regard tous ses instruments de musique.

Les claviers qui l'avaient rendu célèbre n'étaient pas là ; ils étaient restés dans le studio d'enregistrement. Dans cette pièce, il ne gardait que les instruments dont il jouait par pur plaisir : un violon, une harpe, quelques guitares, un saxophone... Et, bien sûr, le piano, qui trônait au beau milieu de la pièce, à la place d'honneur.

— Alors... quel est le problème ?

Évidemment, il connaissait la réponse à cette question. Mais, après avoir passé des années à côtoyer Wyatt, Quinn savait qu'en évitant le sujet Elise ne faisait que repousser le moment où il allait resurgir.

— Je ne peux pas rester dans cette pièce, Quinn. Je ne peux pas me retrouver aussi proche d'un piano sans pouvoir jouer.

— Qui a dit que tu ne pouvais pas jouer ?

— Est-ce que tu essaies de faire de l'humour ? grommela-t-elle en se dégageant.

— Certainement pas, ma belle. Mais il existe des tas de façons de jouer du piano. Et la perfection n'est jamais obligatoire...

— Pour moi, si, lâcha-t-elle d'une voix si déterminée qu'il en eut la gorge nouée.

Elle se donnait tellement de mal pour se persuader qu'elle acceptait la situation, et le fait de ne plus jamais pouvoir jouer comme avant... Pourtant, il percevait dans sa voix la douleur qu'elle essayait de dissimuler, et cela le rendait malade.

Souhaitant la reconforter sans savoir comment elle réagirait, il prit son visage entre ses mains. Sa peau était légèrement humide, juste assez pour confirmer à Quinn qu'elle venait de pleurer.

Cette seule idée lui déchirait le cœur. Il avait envie de la serrer contre lui, de la protéger, de la tirer

de ce véritable cauchemar. Mais c'était impossible. Il ne pouvait rien à sa situation actuelle, tout comme il n'avait rien pu faire pour empêcher tout ce qu'elle avait dû subir, tout ce qui l'avait blessée quand ils étaient gamins. Bon sang, il était lui-même partie intégrante de ses problèmes, et il s'efforcera de ne jamais l'oublier. De s'assurer qu'il ne lui causerait pas de nouveaux soucis.

Il s'apprêtait à s'écarter d'elle quand elle porta la main à son visage pour la poser sur celle de Quinn. À cet instant, il comprit qu'il ne pourrait plus faire marche arrière. Cette fois, il ne se retirerait pas du jeu. Son attirance pour elle remontait à tellement longtemps qu'il ne pouvait se résoudre à l'abandonner maintenant, alors qu'elle était aussi vulnérable et effrayée. Alors qu'elle avait besoin de lui au moins autant que lui avait besoin d'elle.

— Viens, ma belle, l'invita-t-il en glissant une main autour de sa taille avant de l'entraîner vers le piano.

Elle lui emboîta le pas sans résister, mais il savait que les choses allaient se corser une fois qu'il l'aurait assise pour de bon devant le clavier. Et, comme prévu, lorsqu'il s'installa à côté d'elle sur le tabouret, elle refusa tout net de poser les mains sur l'instrument. Elle alla même jusqu'à croiser les bras sur sa poitrine, geste de rébellion s'il en était.

Mais il savait aussi se montrer patient si nécessaire, alors il resta immobile, à attendre. Et à attendre. Et à attendre encore.

— Je ne veux pas rester là, Quinn, finit-elle par lâcher au bout de quelques minutes. J'ai mal à la main.

Il se sentit bête. Cruel, même. Mais il devait la pousser dans ses retranchements. S'il la laissait faire l'autruche maintenant, elle ferait l'autruche pour toujours. Et puis Elise méritait de faire de la musique et de comprendre que tout n'était pas complètement fichu pour elle.

D'un geste délicat, il lui prit la main droite et la déposa doucement sur les touches du piano. Puis il plaça sa propre main gauche sur le clavier à la place de celle d'Elise.

— Joue avec moi, chuchota-t-il à son oreille. Ça fait si longtemps que je ne t'ai pas écoutée jouer... Joue avec moi, Elise. Maintenant.

Il s'attendait à un refus catégorique – refus qu'il aurait tenté de contrer –, mais elle ne dit rien. Du moins pas tout de suite. Au lieu de cela, elle appuya sur deux touches avec ses doigts fins, puissants et souples. Elle alla même jusqu'à produire deux accords... avant de s'arrêter net, laissant les notes résonner longuement entre eux.

— Je ne peux pas, Quinn.

— Je vais t'aider, affirma-t-il avant de jouer les notes d'ouverture de la sonate « Clair de lune », de Beethoven.

Ce grand classique, l'un des morceaux les plus populaires, était aussi l'un des plus faciles à jouer. Elise pouvait tout à fait l'interpréter les yeux fermés, tout comme lui.

Elle esquissa un sourire furtif au son des premières notes, mais se contenta ensuite de le regarder en écoutant. Cela n'avait rien d'une grande performance, vu qu'il ne se servait que d'une main, mais pas question pour lui de céder. De lui laisser une échappatoire. Si elle refusait de jouer, alors elle devrait se lever et quitter la pièce.

Elle ne prit pas la fuite, mais commença à soulever sa main du clavier. Quinn l'en empêcha aussitôt en posant sa paume sur ses doigts, avant de les ramener en douceur sur les touches. Jusqu'à ce qu'ils se retrouvent à jouer les notes, ensemble.

Elise se raidit et tenta de se dégager, mais il se tourna vers elle et chercha son regard. Son regard brisé, mais magnifique. Non, il ne la laisserait pas lui échapper.

Il continua donc à jouer, ses doigts entremêlés aux siens, ses yeux rivés aux siens. De longues

secondes s'écoulèrent, puis se transformèrent en minutes, mais enfin – enfin ! – elle se mit à jouer avec lui. Il sentit alors les minuscules ondulations des doigts d'Elise sous sa main. Peu à peu, ses timides mouvements s'affirmèrent, lentement mais sûrement, jusqu'à ce qu'elle joue à l'unisson avec lui. Bientôt, ses doigts se mirent à danser sur les touches comme si, enfin, elle en avait repris possession. Tout comme elle avait repris possession de lui.

À la fin du premier mouvement, il pensa s'arrêter, mais Elise poursuivit. Alors, ils enchaînèrent ensemble le deuxième, puis le troisième mouvement. N'exécuter que la moitié du morceau était à la fois étrange et assez excitant. Voilà des années que Quinn n'avait pas entendu Elise jouer cette pièce, et son style avait évolué avec le temps. Jouer avec elle l'obligeait à anticiper sa façon de l'interpréter, et à s'ajuster quand elle faisait un mouvement auquel Quinn ne s'attendait pas.

Ce qu'elle fit de temps à autre. D'un côté, elle ne jouait pas de la même façon aujourd'hui qu'à dix-sept ans. De l'autre, peut-être était-ce dû au fait de jouer avec lui. Sans doute essayait-elle de le pousser pour voir ce qu'il ferait.

Quinn savait qu'elle s'attendait à le voir prendre le dessus à un moment donné, à ce qu'il tente de lui imposer son propre style – lequel était plus brut, moins stylisé que celui d'Elise – dans l'interprétation. Sauf que c'était son morceau à elle, rien que pour elle, et il était bien trop heureux de la suivre où elle l'entraînerait.

Contrairement au Rachmaninov qu'il venait de jouer, la sonate « Clair de lune » ne se terminait pas tout en puissance, mais plutôt en un murmure scintillant, tel un baiser furtif... Et, alors que leurs doigts caressaient les touches du piano pour jouer les dernières notes, la douceur de la musique et de ce moment de grâce le toucha jusqu'au cœur.

Dans le silence qui suivit, Quinn ne broncha pas. Il attendit de voir où Elise allait l'emmener. Peut-être dans le *Clair de lune* de Debussy ? Ou pourquoi pas la *Lettre à Élise* de Beethoven – autre pièce simplissime ? Mais, là encore, Elise le prit par surprise en entamant le *Concerto pour piano en la mineur* de Greig. Pièce que Quinn avait toujours considérée comme l'une des plus sensuelles jamais composées. Bien sûr, ses camarades de Shaken Dirty n'auraient pas été d'accord avec lui – comme souvent –, car, pour eux, rien ne pouvait être plus sexy qu'un bon gros vieux morceau de rock.

Ils se trompaient. *Rhapsody in Blue*, de Gershwin, le « Duo des fleurs » de l'opéra *Lakmé* ou le *Concerto n° 2 pour piano* de Rachmaninov comptaient parmi les morceaux les plus voluptueux qu'il ait jamais interprétés. Quant à ce concerto de Grieg... il battait tous les autres à plate couture. Et voilà qu'Elise se mettait à le jouer. Avec lui. Pour lui.

Comme il ne l'avait jamais interprété sur scène – à ce qu'il en savait, les pièces de Grieg étaient généralement mieux jouées par les femmes – il ne le connaissait pas aussi bien qu'Elise. Autrement dit, une fois encore, ce fut elle qui mena la danse. Il la suivit de bonne grâce. Quitte à improviser un peu de temps à autre, ce qui la fit rire au début. Elle sembla apprécier les petites touches personnelles qu'il introduisait dans cette œuvre magistrale.

Mais alors qu'ils avançaient dans le morceau, tandis que Quinn prenait la mesure de son intensité, de sa force, le sourire d'Elise s'évanouit. Et en voyant son regard s'assombrir, ses pupilles se dilater, Quinn sentit son sang s'échauffer dans ses veines, et son sexe durcit au point de lui faire mal.

Elise aussi était troublée, et cela se voyait. Elle respirait de plus en plus vite, et ses seins pointaient sous le coton léger de son débardeur. À présent, ses hanches ondulaient au-dessus du tabouret, et ses doigts ondoyaient sur les touches avec une fébrilité nouvelle.

Elle était magnifique, sensuelle et tellement désespérée que Quinn eut toutes les peines du monde à maîtriser les bouffées de désir qui s'emparaient de lui. Alors, quand le genou d'Elise effleura le sien, il s'obligea à détourner les yeux. Il se sentait si près de perdre le contrôle qu'il comprit que, s'il ne

parvenait pas à fixer sa concentration sur autre chose – les touches du piano, la musique, réciter l’alphabet en sens inverse –, ils n’allaient jamais arriver au bout du concerto. Du moins pas tant qu’il ne l’aurait pas plaquée contre le mur pour lui arracher sa culotte afin de la faire jouir une bonne dizaine de fois d’affilée.

Contre toute attente, ce furent ses doigts à lui qui se mirent à trembler au-dessus des touches. Elise lui adressa un regard en coin, à travers ses longs cils recourbés, un petit sourire aux lèvres. Elle continua à jouer. Tout comme lui.

Mais, à chaque note qu’ils produisaient, l’air entre eux semblait se saturer de cette tension qu’ils ne pouvaient plus dissimuler, ni l’un ni l’autre. Quinn se sentait frémir de désir. Et, dans sa tête, dans son cœur, dans son âme, chaque accord qu’il jouait devenait le nom d’Elise. Chaque note implorait la jeune femme de le laisser l’enlacer, la serrer contre lui, lui faire l’amour.

La musique, elle, continuait de monter en puissance. Sur cette pièce, pas de finale en douceur, pas de lente dérive vers le néant... Au contraire, le troisième mouvement était bouillonnant, effervescent, d’une sauvagerie renversante. Et le fait de le jouer ainsi, avec Elise, attisait en lui les sentiments les plus fous...

Et puis elle arriva. La touche finale. Leurs doigts se plantèrent une dernière fois sur les touches du piano, leurs corps vibrant au rythme de ce désir interdit. Quinn avait beau savoir qu’il s’agissait là d’une très mauvaise idée, il avait beau savoir qu’il regretterait dès le lendemain d’avoir laissé Elise reprendre possession de son âme, il ne put se retenir de lui tendre la main. Puis de la soulever et de lui arracher un voluptueux soupir alors qu’il l’asseyait sur lui, à califourchon.

Chapitre 11

Elise était en transe. Depuis l'instant où elle avait entendu Quinn jouer du piano, elle ne se contrôlait plus. Les sons qu'il arrachait de l'instrument, cette façon qu'il avait de caresser les touches avec ses doigts longilignes, cette façon dont son corps se tendait tout en se fondant dans le rythme éveillaient en Elise un désir indomptable.

Et, à présent qu'il la tenait contre lui, à présent qu'il l'avait placée à cheval sur lui, elle le devinait – chaud, brûlant, dur – entre ses cuisses... Oh, elle dut se retenir de l'implorer. De le supplier... Voilà tellement longtemps qu'elle n'avait pas ressenti cela. Tellement longtemps qu'elle n'avait pas laissé un homme se rapprocher d'elle à ce point.

— J'ai envie de toi, Elise, dit Quinn d'une voix rocailleuse et tellement, tellement lascive. Je sais que je ne devrais pas. Je sais que tu es blessée, et vulnérable, et la dernière chose que je devrais faire en ce moment, c'est de te mettre la pression pour...

Elle l'interrompit en posant ses lèvres sur les siennes. Il n'avait pas tort de se montrer aussi prévenant et attentif, ni de se comporter en gentleman, mais, franchement, elle n'avait aucune envie d'entendre ce discours-là. Aucune envie du tout. Pour l'heure, tout ce qu'elle voulait, c'était le sentir contre elle et se délecter encore de cette sensation d'être convoitée, désirée.

Durant de longues secondes, Quinn demeura immobile. Et puis soudain, comme s'il était possédé, il fit glisser ses mains le long des bras d'Elise, remontant vers ses épaules, sa nuque, son menton. Puis il prit son visage entre ses longs doigts de pianiste avant de lui caresser les joues.

À son contact, Elise étouffa un soupir. Comme elle aimait sentir ses mains sur elle... Comme elle aimait le sentir contre elle...

Quinn se contracta, et ses doigts se tendirent contre le visage de la jeune femme. Soudain, ce fut comme si un barrage avait cédé, et il perdit toute retenue.

Il projeta les hanches tout contre elle au moment où il plaquait ses lèvres contre les siennes avec une force inouïe. Alors, il la dévora avec une fougue à couper le souffle... Du bout de la langue, il vint embraser ses lèvres. Elise ne put réprimer un gémissement de plaisir devant la chaleur à la fois douce et sauvage de Quinn, qui s'invitait entre les chairs fiévreuses de sa bouche.

— J'ai envie de toi, murmura-t-il de nouveau en promenant ses lèvres le long de ses joues, jusqu'à toucher un point sensible derrière le lobe de son oreille, qu'il embrassa encore et encore. J'ai besoin de toi.

Sa tête tournait. Son corps n'était plus qu'un brasier partout où Quinn l'effleurait : ses mains calleuses caressaient son visage, son torse brûlant et sculptural se pressait contre ses seins, et ses cuisses fermes et musclées se plaquaient contre les siennes. Elle ne comprenait même pas comment il était encore capable de parler, alors qu'elle pouvait à peine aligner deux pensées à la suite... Encore moins articuler le moindre mot.

Elle voulait qu'il la prenne, là, tout de suite, qu'il lui écarte les cuisses et lui fasse l'amour tant que la musique bouillonnait encore dans ses veines. Pour les regrets, elle verrait plus tard.

Car c'était Quinn. Le beau Quinn, sensuel, provocant... Quinn qui, derrière ses airs de danger public et de divinité sexuelle, cachait en réalité un véritable gentleman. Et, quand il refusa d'aller plus loin que de sages baisers déposés en une pluie ardente le long de son cou, Elise comprit qu'elle allait devoir reprendre un peu ses esprits pour le rassurer. Parce que Quinn ne lui prendrait jamais quelque chose qu'elle n'était pas prête à lui offrir.

Elle remonta les mains le long de son dos tout en courbes musclées et plongea les doigts dans son épaisse chevelure, tout en inclinant le visage pour lui offrir sa nuque.

— Moi aussi, j'ai envie de toi, Quinn, articula-t-elle dans un murmure.

Elle avait pensé que ces mots le conforteraient, qu'il allait lui arracher ses vêtements... Au contraire, il s'écarta légèrement et l'interrogea du regard – de son regard noir comme la nuit.

— Tu es sûre ?

— Oui, dit-elle en s'agrippant à ses cheveux pour tenter de ramener ses lèvres vers les siennes.

Voilà bien longtemps qu'elle n'avait pas connu une telle étreinte... Plus longtemps encore qu'elle ne s'était sentie consumée par un tel désir.

En fait, tout cela remontait à... à Quinn. Elle ne s'était pas sentie aussi fiévreuse, aussi excitée depuis la dernière – et unique – fois où Quinn lui avait fait l'amour. Cette révélation l'abasourdit.

Le choc dut se lire sur son visage, car Quinn afficha soudain un air préoccupé.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Elise ? Tu veux qu'on arrête ?

Il posa les mains sur ses hanches, prêt à la soulever pour l'écarter de lui pour de bon. Or la dernière chose qu'elle voulait, c'était rater cette occasion d'être avec Quinn alors que ce serait peut-être la seule... Ou, du moins, la seule pour les dix années à venir, à en croire son expérience.

Passant les bras autour de son cou, elle l'attira contre elle et déposa une pluie de baisers brûlants le long de ses joues, contre sa barbe naissante.

— Non, Quinn. Continue. Je t'en prie, continue...

Elle était en transe à l'idée de perdre le peu de ce qu'il était prêt à partager avec elle. Alors elle faufila la main sous son tee-shirt, qu'elle releva d'un geste fébrile. Pour le convaincre qu'elle avait envie d'aller jusqu'au bout. Plus qu'elle n'avait jamais voulu autre chose.

Elle sentit alors les mains de Quinn lui parcourir lentement le dos, jusqu'à atteindre ses épaules, où elles dessinèrent des cercles apaisants.

— Chut, ma belle... Tout va bien. Je suis là... Je suis là.

Mais ce qu'elle voulait, là, maintenant, ce n'était pas être apaisée. Elle éprouvait un désir brut, sauvage, pour Quinn, et tout ce à quoi elle pensait, à cet instant précis, c'était aux mille et une façons de l'assouvir. Tout de suite.

Plantant ses ongles dans son dos, elle plaqua les hanches contre les siennes en une ondulation sans équivoque.

— Quinn, haleta-t-elle, je t'en prie... Je t'en prie, Quinn, j'ai envie...

La voix d'Elise s'évapora en même temps que le calme de Quinn. Il avait tout fait pour se montrer doux et attentionné, pour s'assurer qu'Elise savait où ils s'engageaient. Mais à l'instant même où il entendit sa voix se briser, à l'instant même où les ongles de la jeune femme vinrent se planter dans sa peau, il perdit tout contrôle.

Glissant les mains dans ses cheveux, il attira son visage vers le sien. Puis il l'embrassa à en perdre haleine.

À en oublier qui il était.

À se perdre complètement en elle.

Et ce, jusqu'à ce qu'il soit certain qu'elle ressentait la même chose que lui.

Il voulait lui faire perdre la tête, la voir se consumer de désir pour lui autant qu'il se consumait pour elle... Il voulait oublier le passé, oublier l'avenir... Oublier toutes les erreurs qu'il avait commises, toutes les raisons pour lesquelles cela ne pourrait jamais fonctionner entre eux. Il avait envie de s'enfouir en elle, de la sentir jouir entre ses lèvres, sous ses doigts, autour de son sexe, de la faire jouir jusqu'à épuisement... Et de recommencer.

Voilà dix ans qu'il se languissait d'elle. Et, ce soir, il avait l'intention de rattraper chaque seconde perdue.

Il avait envie de faire durer le plaisir, de montrer à Elise à quel point il avait envie d'elle, à quel point elle était belle, précieuse et unique à ses yeux... Mais elle ne semblait pas l'entendre de cette oreille. Enfonçant brutalement les doigts dans ses cheveux, elle poussa un gémissement de désir, bref et intense.

Ce simple hoquet eut raison de ses derniers efforts pour se contenir. Il éveilla en Quinn des pulsions si primitives qu'il fut soudain incapable de réfléchir normalement, de respirer normalement. Réprimant à peine un rugissement de plaisir, il referma la bouche sur les lèvres d'Elise et se mit à mordiller sa chair douce et suave.

Elle gémit encore, et ce petit cri sauvage l'excita plus encore. Il en profita pour prendre possession de sa langue, comme il avait envie de prendre possession de son corps. Pour lécher, sucer, se délecter de la saveur sucrée de sa peau, de son odeur de miel et de fraise sauvage, de ses petits soupirs étouffés qui trahissaient son désir pour lui.

Quand il n'en put plus, quand le besoin de la faire crier devint plus fort que tout, Quinn desserra brusquement son étreinte. Elle soupira violemment et lutta pour le ramener contre elle.

Bien sûr qu'ils ne pouvaient pas en rester là. Bien sûr qu'ils iraient plus loin. Jusqu'au bout.

— Lissy, ma douce, j'ai tellement envie de toi, souffla-t-il en lui ôtant son débardeur tout en prenant soin de ne pas malmenager sa main blessée.

Elle portait un soutien-gorge en soie rose, et, pendant une seconde, il se contenta de la contempler. Elle était si belle ainsi, ses petits seins dressés vers lui... Le souffle court, il se pencha vers elle pour déposer un baiser brûlant sur sa poitrine, puis pour promener sa langue autour de ses tétons, à travers la soie fine.

Avec un soupir, elle se cambra brusquement, comme pour l'implorer en silence de continuer. Il leva les yeux pour mieux l'admirer et faillit jouir là, tout de suite, tout habillé. Il y avait quelque chose d'obscène à la voir si belle, à moitié nue, les cheveux en désordre, son soutien-gorge mouillé sur ses tétons.

Il dut serrer les poings pour contenir le désir qui incendiait chaque cellule de son corps. D'une certaine façon, il aurait aimé que cet instant dure toujours : Elise, à cheval sur lui, lui offrant sans pudeur son corps à demi dévêtu.

Sauf que ses hormones avaient prévu autre chose. Et qu'il n'avait pas l'intention de lutter contre elles. À présent, il voulait vérifier si la pointe de ses seins était toujours de cette couleur framboise qu'il avait gardée en mémoire. Sans attendre, il dégrafa son soutien-gorge et, en un rien de temps, il le jeta par-dessus son épaule.

Comme elle était belle ! Absolument exquise. Durant de longues secondes, il fut totalement captivé par son teint de porcelaine, par ses petits seins rebondis et leurs pointes couleur framboise qui se dressaient vers lui.

Elise ne broncha pas sous son regard, mais il entendait sa respiration saccadée, il sentait sa façon de se déhancher contre lui... Elle en voulait plus, bien plus, et il était bien disposé à le lui offrir.

Retenant son souffle, il promena sa langue autour d'un de ses tétons, puis de l'autre, les agaçant, les suçotant tour à tour, jusqu'à ce qu'elle crie son nom.

Et ce n'était qu'un début.

Le cœur d'Elise battait si fort qu'elle crut tomber en syncope.

— Quinn, s'il te plaît..., murmura-t-elle en parcourant son torse brûlant du bout des doigts.

Il allait la rendre dingue, littéralement... Mais comment arrivait-il à la mettre dans un tel état rien qu'en posant ses lèvres sur ses seins ?

— Qu'y a-t-il, ma douce ? demanda-t-il en couvrant sa poitrine de baisers enflammés. Dis-moi ce dont tu as envie.

— J'ai envie... (Sa voix se brisa une nouvelle fois.) J'ai envie de toi, Quinn...

Il esquissa un sourire espiègle qui le rendit plus désirable encore.

— Je suis là, ma belle. Je suis là pour toi.

Il recommença à titiller ses seins de baisers, à la mordiller, à la sucer jusqu'à lui faire perdre la tête. Jamais elle n'avait éprouvé un désir aussi brûlant. Une envie suffocante dont elle n'aurait même pas soupçonné l'existence.

— Quinn, je veux...

— Quoi, ma belle ? susurra-t-il en la soulevant légèrement devant lui. Qu'est-ce que tu veux ?

Le sentir s'écartier d'elle la fit gémir, mais il posa une main au creux de ses reins alors qu'elle se redressait.

Elle était excitée au point que ses jambes la portaient à peine. Si Quinn n'avait pas été là pour la soutenir, elle n'aurait probablement pas tenu debout... Mais il était là, enlaçant sa taille, baissant son pantalon de yoga et faisant glisser lentement, très lentement, sa culotte le long de ses jambes.

Il la déshabillait sans la quitter des yeux. Comme pour guetter le moindre refus de sa part. Bien sûr, elle ne comptait pas du tout l'arrêter, à présent qu'elle était tout près de l'accueillir enfin en elle...

Dès qu'elle fut nue, il l'installa sur le tabouret et cala son dos contre le piano. Sans un mot de plus, il s'agenouilla devant elle et lui ouvrit les jambes.

Elise frémit au contact de la peau de Quinn entre ses cuisses, et à l'idée d'être entièrement à sa merci. Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait l'amour depuis que Quinn l'avait abandonnée, mais jamais elle ne s'était exposée à ce point à un homme. Et, malgré cette petite voix au fond d'elle qui lui soufflait de tout arrêter, que Quinn allait de nouveau lui briser le cœur, elle se sentait incapable de se refuser à lui.

Elle ne dit pas un mot, et pourtant Quinn semblait avoir compris. Car il la regardait patiemment, comme s'il attendait qu'elle ait enfin le courage de le regarder dans les yeux.

— Ça va ? articula-t-il d'une voix déformée par le désir.

Ces deux mots suffirent à raviver son excitation... Quinn semblait au moins aussi bouleversé qu'elle par ce qu'ils étaient en train de faire. Il avait beau être une rock star, partager son lit avec une femme différente chaque soir, eh bien, ce soir, il était à elle. Ce soir, c'était bien d'elle qu'il avait envie, et non d'une groupie anonyme.

Elle n'allait plus tenir très longtemps.

— Oui, répondit-elle dans un souffle tout en lui caressant la joue.

Un sourire illumina alors le visage de Quinn. Un sourire qui la fit chavirer.

L'instant d'après, il vint poser la langue sur son ventre, qu'il parcourut lentement, très lentement, encerclant son nombril avant de descendre sur son clitoris... Oh, pourvu qu'il la prenne avec sa bouche !

Mais juste à l'instant où elle pensait qu'il allait glisser sa langue en elle, juste au moment où elle se croyait au bord de l'orgasme, il s'arrêta net et chercha son regard.

— Dis-moi, Elise. Dis-moi ce qui te plaît... Tu veux que j'y aille doucement, lentement ? demanda-t-il en la transperçant de ce regard noir, mystérieux, envoûtant.

Pour ponctuer ces mots, la langue de Quinn se promena langoureusement entre les replis de son sexe.

— Ou tu préfères vite et fort ? (Il fit rouler la pointe de sa langue autour de son clitoris.) Ou encore lent et profond ?

Il glissa ses mains sous les hanches d'Elise pour la soulever et venir glisser sa langue au creux de son sexe.

Elise poussa un cri en sentant sa langue s'insinuer en elle et se cambra instinctivement pour mieux s'offrir à ses lèvres.

— C'est ça que tu aimes, ma belle ? demanda Quinn. Tu veux que je glisse ma langue en toi ?

Elle sentait son souffle chaud contre sa chair.

— Oui, Quinn. Oh oui, je t'en prie ! s'entendit-elle répondre.

De toute façon, elle était trop en transe pour éprouver la moindre gêne face à l'impudeur dont elle faisait preuve. Elle avait trop envie de lui pour penser à autre chose qu'au plaisir qu'elle sentait monter, monter, monter du plus profond d'elle-même.

Quinn eut un petit rire qui l'électrisa, puis il ramena enfin sa langue vers le centre de son désir, continuant à lui prodiguer la plus intime, la plus profonde des caresses. Jusqu'à la faire trembler de plaisir.

Mais juste au moment où elle sentait l'orgasme approcher, juste au moment où elle pensait atteindre l'extase, il retira sa bouche. Et la laissa ainsi, à l'agonie, alors que chaque cellule de son corps réclamait la délivrance qu'il refusait de lui accorder.

— Quinn ! s'écria-t-elle. Oh, Quinn, j'ai tellement envie...

Les mots se bousculaient dans son esprit, mais il avait visiblement compris. Car il recommença à la lécher consciencieusement, délicatement. Mais, cette fois, il usait langoureusement de sa langue, il l'effleurait doucement de ses lèvres.

Oh, comme c'était bon ! Elise se cambra tellement pour accentuer ses caresses qu'elle manqua de tomber du tabouret. Mais Quinn refusait de lui laisser le contrôle, il refusait de lui laisser faire autre chose que recevoir ce qu'il avait à lui offrir. De ses mains fermes et chaudes, il la ramena doucement vers le centre du tabouret.

Inlassablement, il continua de promener sa langue le long de son sexe et sur son clitoris, alors qu'une nouvelle déferlante de sensations s'emparait d'elle. Le souffle court, elle s'agrippa à lui plus que jamais, craignant de ne pas survivre à ce déchaînement de plaisir qui la terrassait.

Une fois encore, il l'amena jusqu'au bord de l'extase. Et, une fois encore, il s'interrompit au moment critique. Elle s'agrippa de nouveau à ses cheveux, plongée dans une transe si puissante qu'elle remarquait à peine la douleur lancinante dans sa main blessée, et tira sur les mèches, se délectant du grognement que poussa Quinn.

— Bon sang, fais-le ! ordonna-t-elle en faisant onduler ses hanches au-dessus de sa bouche.

Elle le sentit sourire contre son sexe.

— Faire quoi ? demanda-t-il en glissant une fois encore sa langue en elle.

— Tu le sais très bien ! l'implora-t-elle.

— Non, je n'en suis pas sûr, répondit-il en la taquinant d'un coup de langue. Pourquoi ne pas me le demander clairement ?

— Quinn, je t'en prie !

— Elise, je t'en prie ! déclara-t-il sur le même ton entre deux nouveaux coups de langue.

Une nouvelle onde de plaisir monta en elle, mais Quinn refusait toujours de la faire jouir.

Finalement, quand elle n'en put vraiment plus, quand le plaisir devint intense au point de se changer en douleur, elle craqua.

— Fais-moi jouir, Quinn. Je t'en prie, fais-moi jouir...

Un soupir animal franchit les lèvres de Quinn alors qu'il pétrissait ses hanches de ses mains.

L'instant d'après, d'une caresse de la langue autour de son clitoris, il la propulsa aussitôt vers un orgasme vertigineux. Il poursuivit son exquise torture en glissant deux doigts dans son intimité, et une nouvelle déferlante vint s'abattre sur elle.

Mais il n'en avait pas fini avec elle.

Il se redressa brièvement pour faire passer les jambes d'Elise autour de ses épaules et lui écarter encore les cuisses. Puis il leva les yeux vers elle, la dévisageant longuement. Très longuement.

— Quinn... Qu'est-ce que tu...

— Chut, murmura-t-il avant de déposer un baiser langoureux sur son sexe. Laisse-moi m'occuper de toi, ma douce.

Elle émit un hoquet entre le rire et les larmes.

— Mais je croyais que c'est ce que tu faisais déjà...

Elle le sentit sourire tout contre elle.

— J'ai rêvé de ce moment pendant des années. Alors crois-moi, ce n'est qu'un début, ma belle.

À ces mots, il prononça quelques chuchotements aussi sibyllins qu'osés tout contre son sexe. Avant qu'elle puisse saisir le sens de ses paroles, il referma ses lèvres autour de son clitoris, qu'il recommença à sucer.

Elle jouit de nouveau, violemment. Son corps fut secoué d'une série de spasmes qu'elle n'avait pas du tout sentis arriver. À bout de souffle, incapable de penser, elle ne ressentait plus que les caresses de Quinn tout en attendant de voir ce qu'il comptait encore lui faire.

Un plaisir fou s'abattit sur elle, en vagues successives. L'intensité de ses sensations était effrayante, elle qui avait passé l'essentiel de sa vie à étouffer toute sensation, tout sentiment, toute émotion. Et cette débauche soudaine était tout simplement suffocante. Bouleversante. Aussi bouleversante que Quinn. Le plaisir qu'elle éprouvait était si intense, si brut, si impérieux... qu'elle ne pouvait s'empêcher de le craindre, de se sentir entièrement à sa merci, dépourvue de tout contrôle.

Un contrôle qu'elle s'efforça de retrouver, pendant une longue lutte. Mais Quinn ne semblait décidé à ne pas lui laisser le moindre répit. Inlassablement, il continuait à promener sa langue chaude et humide entre les replis de son sexe, autour de son clitoris, jusqu'à la faire de nouveau se cambrer de plaisir. Impossible de lui échapper. Avec ses mains robustes de pianiste, il la maintenait fermement assise sur le tabouret.

Le désir se réveilla en Elise, avec ardeur, avec violence. Elle ne savait que faire. Elle allait vraiment perdre la tête, perdre tout contrôle, perdre peut-être son cœur, ici, maintenant... Mais elle n'y pouvait rien. Meticuleusement, Quinn était en train d'anéantir la muraille qu'elle avait passé des années à construire entre elle et le reste du monde.

Cette seule idée la terrifia, et, pour la première fois, elle tenta de repousser les assauts du jeune homme.

— Quinn... Arrête, je ne peux pas...

— Si, tu peux, l'interrompit-il d'une voix aussi mélodieuse que rugueuse.

Et, sous son regard brûlant, elle sentit chaque cellule de son corps se consumer d'un désir infernal.

Sa langue – aventureuse, sublime, sauvage – continua de l’explorer, passant de caresses saccadées à des ondulations plus longues, plus langoureuses... De nouveau, Elise sentit un orgasme inéluctable, irréprensible, monter en elle. Avec ses dents, avec sa langue, avec ses lèvres, Quinn continuait d’attiser en elle le plus intense des plaisirs, irradiant inlassablement chaque pore de son corps.

— Regarde-moi ! ordonna-t-il soudain.

Elle ouvrit aussitôt les yeux. Et ce qu’elle lut dans la noirceur absolue de ceux de Quinn acheva de saboter les défenses qu’elle avait passé toutes ces années à ériger. Entre eux, il ne s’agissait pas seulement de sexe, pas seulement de brèves retrouvailles entre deux anciens amants. Il s’emparait d’elle corps et âme, la marquait au fer rouge, exigeait d’elle plus qu’elle n’avait jamais donné à personne. Il faisait en sorte qu’elle ne puisse plus jamais l’oublier.

Rien que d’y penser, elle poussa un long gémissement qui résonna dans toute la pièce. Quinn se raidit de tout son corps. Insinuant une main entre ses cuisses, il glissa d’abord en elle un de ses doigts longs et calleux, puis deux. Il trouva très vite le centre de son désir, qu’il titilla longuement, inlassablement, jusqu’à la faire crier : « Encore, Quinn, encore ! »

Et, alors qu’elle était certaine qu’il allait arrêter là son exquise torture, elle fut terrassée par un nouvel orgasme... Quinn enfouit de nouveau sa langue en elle et grogna de plaisir en sentant ses muscles les plus intimes se contracter autour de lui.

Incapable d’articuler la moindre parole, elle cessa de penser, de bouger. Quinn était là, en train de lui faire l’amour avec sa bouche, avec ses doigts, avec sa langue, lui procurant orgasme après orgasme... Encore et encore. Plus elle prenait du plaisir, et plus il semblait déterminé à lui en donner. Toujours plus.

— Quinn, non ! finit-elle par articuler, pantelante.

Il fallait que cela s’arrête. Il devait arrêter. Car elle n’allait pas survivre à un autre...

Il éclata d’un rire sonore, profond, qui la brûla au plus profond d’elle-même. Puis il glissa de nouveau sa langue en elle et, presque tranquillement, il la transporta de nouveau vers le plaisir ultime.

— Elise, je n’arriverai jamais à me rassasier de toi, marmonna-t-il entre deux nouveaux coups de langue. Je ne me lasserai jamais de te regarder t’abandonner entre mes bras. Je pourrais passer la nuit entière à te manger.

— Quinn, s’il te plaît, je ne vais pas pouvoir...

— Si, tu peux.

Une fois encore, il insinua sa langue entre ses replis soyeux. Une fois encore, il glissa ses doigts en elle, jusqu’à lui faire perdre la tête. Une fois encore, il la propulsa dans l’extase la plus absolue, et elle l’implora, à bout de souffle, de la prendre sans plus attendre.

Enfin – oui, enfin ! –, alors qu’elle était au bord de l’évanouissement, Quinn repoussa ses jambes de ses épaules pour les reposer délicatement sur le tabouret. Puis il se releva et la regarda, offerte, là, contre le piano.

— Je n’en peux plus, dit-elle d’une voix rauque avant de passer la langue sur ses lèvres dans une tentative désespérée d’apaiser sa soif. Quinn, s’il te plaît, fais-le.

— Faire quoi ? demanda-t-il en lui relevant le menton pour l’obliger à le regarder dans les yeux.

— Prends-moi, Quinn. Prends-moi...

La prière tremblante d’Elise résonna longuement en Quinn. Il en frémit de soulagement. Une partie de lui se serait contentée de passer toute la nuit le visage entre ses cuisses, à la faire jouir encore et encore, jusqu’à lui faire oublier sa douleur d’avoir perdu Ellington, son accablement devant sa carrière brisée et son angoisse face à l’avenir...

Mais voilà qu'elle l'implorait, qu'elle le suppliait de la prendre, là, tout de suite. Et il n'avait jamais su lui dire non. Même à l'époque où il passait son temps à lui jouer des tours pour le seul plaisir de la faire sortir de ses gonds, il n'avait jamais su lui refuser quoi que ce soit. Ce soir non plus.

D'autant qu'elle était là, sous ses yeux, offerte, magnifique, les joues rosies par le désir. À vrai dire, il n'avait jamais rien vu d'aussi beau : Elise offerte, là, contre son Bösendorfer.

Alors qu'elle était cambrée au-dessus des touches, ses seins semblaient se dresser vers lui comme pour attendre ses baisers, et ses longs cheveux bruns flottaient au-dessus du couvercle.

Retenant son souffle, il promena un doigt sur sa lèvre inférieure, juste pour le plaisir de la toucher. De la voir entrouvrir la bouche et fermer doucement les yeux. Mais, sans pouvoir s'en empêcher, il descendit la main le long de son cou, de ses seins, de son ventre, jusqu'à atteindre de nouveau son clitoris.

Tout en ondulant des hanches pour accentuer sa caresse, Elise poussa un long miaulement. Oh, comme il aimait la voir réagir aussi vite, aussi fort, à chacune de ses caresses !

Cette fois, c'en était trop... Il récupéra un préservatif dans son portefeuille et ôta son jean, qu'il jeta fébrilement à terre, avec un grognement bestial. Le souffle court, il enfila la protection en latex en un clin d'œil, puis se jeta sur Elise. Sans plus attendre, il s'engouffra dans sa chaleur humide en un vigoureux coup de reins.

Les touches du piano résonnèrent de notes discordantes qu'il entendit à peine, alors qu'Elise s'agrippait avidement à lui. Elle était si douce, brûlante et accueillante, que, un instant, il crut ne pas tenir ; il eut peur de jouir sur-le-champ, avant même de lui avoir offert un dernier orgasme.

Serrant les dents, il s'efforça de reprendre le contrôle de l'exquise sensation qui affluait dans son bas-ventre. Mais Elise recommença ses petits miaulements, planta une main dans ses cheveux et passa ses jambes autour de sa taille pour mieux l'accueillir en elle. Il comprit qu'il avait atteint les limites de sa patience.

Il s'enfonça profondément en elle, prenant appui sur le piano, sans jamais la quitter des yeux. Il avait passé dix ans à ressasser la seule et unique fois où il lui avait fait l'amour et, s'il ne regrettait pas de l'avoir quittée à l'époque – c'était la seule façon de la protéger –, il comptait bien savourer chaque seconde de cette nouvelle étreinte... Chaque seconde où il la sentirait vibrer ainsi entre ses bras, onduler des hanches pour mieux le recevoir.

Inlassablement, il allait et venait au cœur de sa chaleur satinée, jusqu'à sentir le feu de leur passion le consumer. Le plaisir qui embrasait chaque cellule de son corps était au moins aussi intense que les sentiments qui s'emparaient de son âme. Il avait besoin, vraiment besoin, de se libérer de toute cette tension... Mais une partie de lui mourait d'envie de continuer à lui faire l'amour, de rester ainsi pour toujours, son corps emboîté dans le sien dans la plus torride des étreintes.

Des perles de sueur dévalèrent son torse, son dos, mais il refusait de s'arrêter. Ivre de désir, il accentua son va-et-vient, encore et encore. Il ne voulait rien d'autre qu'entrer en elle le plus possible, aller plus loin encore que son corps, effacer les ombres du passé, et toute cette noirceur qui s'était abattue sur eux, dix ans plus tôt.

Ses bras en tremblaient, il était à bout, mais non, il fallait tenir encore un peu...

Pantelante, gémissante, Elise se contractait de plus en plus autour de lui à chaque coup de reins. Elle plantait ses ongles dans son dos, ses dents dans ses épaules. Pourtant, il ne la lâchait pas. Mais quand, les jambes passées autour des hanches de Quinn, elle s'accrocha à lui de toutes ses forces, il comprit qu'il n'allait plus tenir longtemps. Elise était trop exquise, trop belle, trop parfaite.

Enfoui en elle, au plus profond d'elle, il sentit son corps gracile secoué d'un spasme puissant, une sensation si intense qu'elle l'inonda tout entier et eut raison de sa volonté de résister encore un peu.

Emporté par le plaisir, il fut à son tour propulsé dans un endroit où plus rien n'existait, sinon la jouissance et la douleur d'être de nouveau avec Elise.

Le feu courut au creux de ses reins, se propagea au niveau de l'aine, remonta vers son ventre, son dos, lui enserra la poitrine. Au pic de l'extase et de l'agonie, des ondes douloureuses le traversèrent de part en part... Enfin, il se laissa aller, complètement, en elle.

Oui, pour la première fois depuis dix ans, alors qu'Elise l'enserrait de toutes ses forces avec ses bras et ses jambes, il s'abandonna. Pour de bon.

Et pour l'heure, le temps de ce moment magique, suspendu dans le temps, c'était suffisant.

Chapitre 12

Peu à peu, Elise revint à elle. De temps en temps, son corps était encore parcouru d'un soubresaut. Jamais elle n'aurait imaginé que le sexe puisse se révéler aussi gratifiant. Jamais elle n'aurait imaginé que quoi que ce soit puisse être aussi gratifiant. Aussi indécent, bouleversant et exquis à la fois. À un moment, elle avait cru mourir de plaisir.

Quinn était encore sur elle, en elle, et elle prit soudain conscience de la surface dure du piano contre son dos. Pourtant, elle n'avait aucune envie de bouger. C'était si bon de tenir encore Quinn entre ses bras, d'être elle-même dans ses bras...

Comme c'était étrange ! Quand elle avait dix-sept ans et qu'il l'avait embrassée pour la première fois, elle avait ressenti exactement la même chose. Enfin, évidemment pas cette langueur, cette sensation entre les cuisses, avec son sexe encore contracté autour du corps musculeux de Quinn, mais cette impression d'euphorie, d'impatience, d'appréhension était exactement la même.

Pendant une seconde, juste une, elle envisagea de repousser Quinn. De reprendre ses esprits, de se rhabiller et de ne pas lui laisser entrevoir cette fragilité en elle. Sauf que, lorsqu'il rapprocha son visage du sien pour capturer sa bouche, elle se délecta de ses lèvres qui avaient encore le goût d'elle... Elle se sentit fondre de nouveau.

Certes, la situation était problématique, mais elle aurait tout le loisir de s'en soucier plus tard, quand Quinn ne serait plus en elle.

— Je suis en train de t'écraser, murmura-t-il en s'écartant doucement d'elle.

— Non ! s'écria-t-elle en le retenant brusquement par les épaules, quitte à avoir l'air pathétique.

Mal au dos ou pas, pas question de se séparer de lui. Pas tout de suite. Pas alors qu'elle passait, selon toute vraisemblance, ses derniers moments avec lui.

— Je suis bien comme ça, insista-t-elle.

Quinn leva les yeux vers elle et l'interrogea de ce regard noir qui semblait la percer bien au-delà de ce qu'elle était prête à lui montrer. Mais il se redressa doucement, glissant les mains sous ses hanches pour l'aider à se relever à son tour.

Elle ne put réprimer un petit gémissement à l'idée que cette intimité qu'ils venaient de partager prenait fin.

Même si ce n'était pas grave. Elle n'attendait rien de Quinn, et surtout pas cela. Certes, elle n'aurait pas rechigné à une dernière étreinte après l'amour, mais, après tout, la dernière fois qu'ils avaient couché ensemble, ne l'avait-il pas laissée en plan juste après ? Pourquoi les choses seraient-elles différentes aujourd'hui ?

— Eh, lui dit-il après s'être retiré. À quoi est-ce que tu penses ?

Elle soupira de dépit. Quinn avait été si fougueux, si fort, si bouillonnant en elle, qu'elle avait eu l'impression que leurs corps étaient faits pour s'assembler. Mais les hommes n'appréciaient pas les partenaires trop encombrantes, surtout un homme comme Quinn. Alors elle s'efforça d'afficher un sourire tout en le libérant de ses jambes et en se redressant le long de son corps longiligne et musclé

de dieu du rock.

— Je me disais que tu t'es amélioré avec le temps, répondit-elle en rejetant ses cheveux en arrière.

Il rit et se débarrassa du préservatif usagé.

— Ah oui ? Eh bien, c'est vrai que les garçons de dix-sept ans ne sont réputés ni pour leur capacité d'endurance ni pour celle de faire face.

Malgré elle, Elise sentit son sourire s'effacer instantanément. Quinn comprit alors la maladresse de ses paroles et proféra un juron.

— Bon sang, Elise, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire !

— Je sais.

Pourtant, c'était la vérité. À l'époque, ils avaient à peine fini de faire l'amour – disons plutôt de « baiser » – que Quinn avait quitté le lit pour se rhabiller. Quelques minutes plus tard, après cette funeste bagarre, il avait franchi la porte sans se retourner. Elle ne devait surtout jamais oublier cela.

Jamais.

C'est pourquoi, gardant bien ce souvenir à l'esprit, elle se pencha pour ramasser ses vêtements. Se retrouver là, nue, à avoir cette conversation la mettait mal à l'aise. Oh, ses habits ne lui procureraient qu'une armure de façade, mais elle en avait bien besoin.

Sauf que, manifestement, Quinn avait d'autres projets. Alors qu'elle s'emparait de sa culotte – laquelle avait malencontreusement atterri sur la harpe à l'autre bout de la pièce –, il vint la prendre dans ses bras et déposa une pluie de baisers au creux de son cou, avant de la porter vers le couloir.

— Tu as faim ? demanda-t-il en se dirigeant vers la cuisine.

De passage dans le salon, il s'empara d'un plaid sur le canapé, qu'il parvint à enrrouler autour d'elle sans pour autant la faire tomber.

Elise s'apprêtait à répondre « non » mécaniquement, mais elle s'aperçut qu'elle avait bien un petit creux.

— À vrai dire, je meurs de faim, avoua-t-elle au moment même où son estomac se mettait à gargouiller.

Quinn se mit à rire, puis la déposa sur une chaise de la cuisine, avant de se diriger vers l'évier – toujours en tenue d'Adam –, où il se lava les mains. Elle ne put s'empêcher d'en profiter pour lorgner ses fesses.

— Qu'est-ce que tu veux manger ? demanda-t-il en la regardant par-dessus son épaule. Mais attends... Je rêve ou tu es en train de te rincer l'œil ?

Il parlait avec un demi-sourire entendu, mais elle secoua la tête en s'efforçant de soutenir son regard. Pas question d'admettre la vérité devant lui.

— Je me demandais juste ce qui t'avait poussé à te faire tatouer sur les fesses.

— Comment ? fit-il d'une voix faussement scandalisée. Il y a un tatouage sur mes fesses ?

Comment une chose pareille a-t-elle pu arriver ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Heureusement pour toi que tu sais à peu près jouer du clavier, car tu aurais fait un très mauvais acteur.

Pour toute réponse, il sourit puis fronça les sourcils.

— Alors, tu comptes me le dire ?

— Te dire quoi ?

— Pourquoi tu as des étoiles tatouées sur les fesses ?

— Ce ne sont pas n'importe quelles étoiles, ma chérie. Il s'agit de la Grande Ourse.

— Non... Sérieux ?

— Non, pas sérieux ! Pour quel genre de loser est-ce que tu me prends ? s’esclaffa-t-il en ouvrant le réfrigérateur pour en sortir des œufs, du fromage, des poivrons et des oignons. C’est la constellation de la Lyre. Ou de la harpe, si tu vois ce que je veux dire. Mais tu peux remercier Ryder pour ce putain de tatouage. Un soir, on s’était pris une sacrée cuite. C’était bien avant qu’on devienne célèbres. Et il a réussi à nous convaincre que l’on devait tous se faire tatouer une constellation différente. Pour nous porter bonheur.

— Pourquoi des constellations ?

Curieusement, cette brève incursion dans la vie de Quinn lui fit oublier son embarras post-coïtal.

— Ça représentait notre objectif : briller comme des étoiles au firmament, tu vois, dit-il en haussant les épaules. C’est très bête, mais, comme je te le disais, on était très soûls, et Ryder a toujours su se montrer très persuasif.

— Je ne trouve pas ça bête. Et puis ça a marché, non ?

— Mouais, sans doute, murmura-t-il avec un petit rire, dans lequel elle perçut un autre sentiment – un soupçon d’amertume.

— Bon, reprit-elle en traversant la cuisine pour venir passer les mains autour de la taille de Quinn. Si je te promets de ne rien révéler à *Rolling Stone*, tu me dis tout ?

— Mais te dire quoi ? marmonna-t-il en la laissant l’enlacer.

— Lequel d’entre vous s’est vraiment retrouvé avec un tatouage de la Grande Ourse ?

Cette fois, le rire de Quinn se fit grinçant.

— Micah, bien sûr. Il n’y a que lui pour être assez con pour ça...

— Je ne l’ai pas encore rencontré. Ni Wyatt, d’ailleurs.

— Non.

Le mot cingla l’air, tranchant, mais Quinn n’en dit pas plus. En silence, il se mit à casser des œufs dans un saladier.

Évidemment, Elise avait envie d’en savoir plus, mais il avait manifestement choisi de se refermer comme une huître. Ce qui était assez étonnant, vu combien il avait eu l’air détendu et heureux en la présence de Ryder et de Jared. Mais elle n’allait pas le brusquer. En l’occurrence, Quinn semblait sur le point de frapper quelque chose. Voire de s’effondrer en larmes. Et puis, avec Google, Elise n’aurait besoin que de quelques clics sur Internet pour trouver tout ce qu’elle voulait savoir sur Shaken Dirty.

Bien décidée à changer de sujet et à lui faire retrouver le sourire, elle déposa une pluie de baisers sur le haut de son dos.

— Bon, et tu comptes m’expliquer ce que les autres signifient ?

Il la regarda de nouveau par-dessus son épaule, sans s’arrêter d’émincer les poivrons.

— Qu’est-ce qui me vaut cet intérêt soudain pour mes tatouages ?

— Je ne sais pas... Peut-être qu’ils me plaisent.

— Ah oui ?

— Ouais, admit-elle en s’humectant les lèvres avant de détourner les yeux. Je les trouve sexy.

Quinn se retourna et l’enlaça. Il l’embrassa si langoureusement qu’elle crut de nouveau perdre la tête. Et ça, c’était avant qu’elle se rende compte qu’il avait déjà une érection.

— Tu sais ce que moi, je trouve sexy ? demanda-t-il avec son regard perçant.

Elise crut avaler sa langue. Pas étonnant que les femmes du monde entier se pâment devant Shaken Dirty. Quand Quinn la regardait de cette façon, elle avait envie de le supplier de la prendre, là, tout de suite, encore et encore... et sans s’inquiéter des conséquences.

— Cette petite fossette que tu as, juste là, murmura-t-il en posant un doigt sur sa joue. Je fantasme dessus depuis que j’ai quatorze ans.

— Tu fantasmes ? C'est vrai ? répéta-t-elle d'une voix étranglée devant son regard sensuel.

— Oh oui ! acquiesça-t-il en venant poser les lèvres sur la fossette en question.

Elise retint son souffle. Les jambes vacillantes, elle dut s'agripper à lui une fois encore. C'était tout simplement dingue, l'effet que lui faisait cet homme. Elle n'avait pourtant jamais été du genre à se laisser attendrir par ce genre de techniques de drague... Sauf que, dès que Quinn posait les yeux sur elle, dès qu'il l'effleurait, dès qu'il l'embrassait, tout devenait complètement fou et réel à la fois.

Ce sentiment dépassait tout entendement, elle en était consciente. Mais, alors que la langue de Quinn se promenait autour de sa fossette, elle en oublia soudain les raisons qui faisaient que leur relation n'était pas une bonne idée. Les raisons pour lesquelles elle ne pouvait pas lui faire confiance.

Au moment où il prit son visage entre ses mains – probablement pour l'embrasser –, l'estomac d'Elise se remit à gargouiller bruyamment.

Quinn éclata de rire et s'écarta doucement après avoir déposé un chaste baiser sur son front.

— On mange d'abord. Le sexe, ce sera pour plus tard.

— Ou l'inverse, répliqua-t-elle tant elle était excitée à l'idée de l'accueillir de nouveau en elle. Le sexe d'abord. Et le casse-croûte plus tard.

— Ne me tente pas, répondit-il en se retournant vers la planche à découper. Il te faut reprendre des forces pour réussir ta convalescence.

— Tu n'avais pas l'air de t'inquiéter beaucoup pour ma convalescence, tout à l'heure, sur le piano, remarqua-t-elle en haussant un sourcil amusé.

— C'est vrai, admit-il avec un sourire. Voilà pourquoi je dois au moins te donner à manger. Je détesterais te voir faire une hypoglycémie pendant ta prochaine performance...

Il n'avait pas tout à fait tort. Aussi se résolut-elle à faire des toasts plutôt qu'à continuer de le provoquer.

Finalement, l'histoire ne se répéterait pas. Quinn n'allait peut-être pas prendre la fuite à la moindre excuse. En tout cas, si jamais il recommençait, elle ne se laisserait pas anéantir comme la première fois. Les temps avaient changé. Cette fois, elle allait profiter pleinement de cette semaine avec Quinn, et c'est elle qui prendrait le large à la fin de son séjour. Il n'y aurait pas mort d'homme. Ni d'un côté ni de l'autre.

Après le dîner – une délicieuse et surprenante omelette aux légumes accompagnée de pain frais au levain –, Quinn insista pour porter Elise jusqu'à l'étage. Une fois dans sa chambre, il lui fit couler un bain, puis s'installa derrière elle dans la baignoire pour la laver consciencieusement. Il n'oublia pas ses cheveux, lui massant délicatement le cuir chevelu et la nuque avec ses doigts fins et puissants. Peu à peu, elle se décontracta... tandis que son sang s'échauffait dans ses veines. Mais comment est-ce qu'il s'y prenait pour la détendre tout en l'excitant en même temps ? Si bien que, lorsqu'il descendit une main le long de son ventre pour l'insinuer entre ses cuisses, il ne lui fallut qu'une ou deux minutes avant de jouir de nouveau.

Entièrement relâchée, épuisée, elle laissa alors Quinn la sortir de la baignoire. Il lui sécha soigneusement le corps et les cheveux. Puis, pour la deuxième soirée d'affilée, il entreprit de lui enfiler son pyjama.

Sauf qu'Elise ne l'entendait pas de cette oreille. De toute sa vie, elle n'avait jamais rien touché d'aussi doux que la peau lisse et brûlante de Quinn. Alors pas question de laisser un pyjama entre eux.

Par chance, il ne protesta pas, et, en quelques secondes, ils se retrouvèrent au lit. Les mains de Quinn s'emmêlèrent joyeusement dans les cheveux d'Elise, qui posa le visage contre son torse. Son corps avait beau ressentir une grande fatigue, son esprit, lui, n'avait aucune envie de s'endormir

maintenant. Cela tenait peut-être au fait que le beau Quinn Bradford était allongé contre elle et qu'un bon million de questions lui venaient à l'esprit.

— Quelle est ta chanson préférée de Shaken Dirty ? demanda-t-elle en promenant sa langue autour du magnifique soleil aux motifs aztèques, qui recouvrait la majeure partie de son pectoral gauche.

Il parut surpris.

— Il y a quelques jours, je t'aurais sans doute répondu *Long Time*, parce que j'adore sa mélodie. Je la trouve envoûtante, ensorcelante même. Mais hier, avec les gars, on a peaufiné un nouveau morceau qui deviendra, je pense, mon préféré une fois qu'on l'aura enregistré.

— Ah oui ? Il s'appelle comment ?

— *Tunnel Vision*. Cette chanson parle de... (Il s'interrompit pour lui empoigner vigoureusement les fesses.) À mon tour de te poser une question, reprit-il à voix basse.

— Je ne savais pas qu'on en posait une chacun à son tour.

— Forcément, tu as toujours été un peu lente à la détente. Mais, comme tu as une belle gueule, je n'ai jamais voulu te vexer ni... Aïe ! s'écria-t-il alors qu'elle lui pinçait un téton.

— Je ne suis pas lente à la détente !

— Non, c'est vrai. Mais pour ce qui est de ta belle gueule... Bon d'accord, d'accord ! s'écria-t-il alors qu'elle menaçait de lui pincer l'autre téton. Revenons-en à nos questions.

— Merci.

Il déposa un baiser furtif sur son front, et elle fit de son mieux pour ne pas fondre sur place. Mais comment résister ? Pendant les quelques expériences qu'elle avait eues, les hommes qui ne cherchaient que le sexe ne touchaient pas une femme de cette façon. Ils ne faisaient pas toutes ces choses que lui faisait Quinn, ce qui éveillait en elle un fol espoir et l'effrayait en même temps. Elle avait déjà assez de soucis à régler dans sa vie, en ce moment. La dernière chose dont elle avait besoin, c'était d'y ajouter un chagrin d'amour.

— Toi qui as joué dans le monde entier, quelle est ta ville préférée ? finit-il par demander.

— J'ai adoré Londres et Tokyo. Peut-être aussi Sydney.

— Sydney est une ville magnifique, approuva-t-il. J'aime beaucoup jouer en Australie. Le public là-bas est vraiment super.

— C'est clair. Même si je suppose que tu as plus de public que moi...

— Peut-être un peu plus.

— Ouais, quelques centaines de milliers de personnes en plus... Mais pourquoi se fatiguer à compter ?

— Moi, je ne compte pas, murmura-t-il en lui embrassant les yeux, le nez, la bouche.

Bien malgré elle, Elise laissa échapper un soupir, mais s'efforça de garder les idées claires.

— Et toi, quelle est ta ville préférée ?

— J'adore Amsterdam.

— Forcément ! dit-elle en pouffant de rire.

— Dis donc ! Tu n'es pas obligée de me coller tous les stéréotypes du rockeur.

— Ce ne sont pas des stéréotypes si c'est vrai, rétorqua-t-elle en désignant ses cheveux en désordre et ses tatouages. Est-ce que tu portes de l'eye-liner sur scène ?

— Excuse-moi, mais nous autres, les rock stars, on préfère appeler ça du « sexy-liner ».

— Sans blague ! s'esclaffa-t-elle.

— Hé là, ne te moque pas tant que tu n'as pas vu par toi-même. La plupart de nos fans ont l'air de trouver ça très sexy.

— Non, dit-elle en levant les yeux au plafond, c'est toi qu'elles trouvent sexy. Tu pourrais enfile

un tutu rose bonbon avec des bas en dentelle qu'elles continueraient de se pâmer.

Il fit mine d'envisager la chose sérieusement.

— On m'a souvent dit que j'avais de belles jambes.

Elle lui pinça la taille, très fort.

— Tu m'as l'air d'être très au fait de tout ce que pensent tes fans à ton sujet.

— J'ai 18 millions de followers sur Twitter. Difficile d'échapper aux états d'âme de mes fans.

— Toi, tu es sur Twitter ?

— C'est Ryder qui m'a forcé...

— *Ryder* est sur Twitter ?

— Pourquoi est-ce que ça te surprend autant ?

— Je ne sais pas. C'est juste qu'il a l'air tellement...

Brusquement, Quinn la fit basculer sur le côté et vint rouler sur elle, pressant son sexe chaud et dur comme un roc entre ses cuisses.

— Il a l'air quoi ? demanda-t-il, le regard saturé de désir.

— Je ne sais pas... Disons qu'il m'apparaissait plutôt comme un dur à cuire, un vrai...

— En réalité, il porte plus de « sexy-liner » que nous tous réunis. Et je pense qu'il cache bel et bien un tutu dans son placard. Et aussi des collants en dentelle. Et des nœuds pour les cheveux. Avec des perles. Enfin, bon, je dis ça, je dis rien...

Elle éclata de rire devant son air fâché.

— Ne t'en fais pas, beau gosse, je préférerais toujours être dans ton lit plutôt que dans le sien !

— Tant mieux, murmura-t-il en se frottant contre elle, comme s'il avait besoin de lui prouver son excitation.

L'instant d'après, il vint plaquer ses lèvres, douces et brûlantes, contre les siennes. Elise aurait voulu conserver son sang-froid, garder un peu de recul pour ne pas se retrouver brisée si les choses entre eux devaient se terminer – ou plutôt quand les choses entre eux allaient se terminer. Sauf qu'il était déjà venu à bout de toutes ses barrières. Il avait su lui faire baisser sa garde, la laissant plus vulnérable qu'elle ne l'avait jamais été au cours de ces dix longues années passées loin de lui.

C'était une sensation à la fois terrifiante et enivrante, irrésistible. D'autant qu'il parcourait maintenant sa nuque du bout de la langue, en s'arrêtant régulièrement pour lui suçoter la peau.

— Du coup, susurra-t-il alors qu'elle se cambrait, tremblante, tout contre lui, il me vient une autre question.

— Ah oui ? Et laquelle ? balbutia-t-elle sans maîtriser les tremblements de sa voix.

Elle n'arrivait pas à garder son sang-froid alors qu'il prenait un malin plaisir à caresser son téton durci de désir.

— Comment est-ce que tu t'y es prise ?

— De quoi tu parles ? marmonna-t-elle en s'efforçant de ne pas trop se laisser troubler par son souffle chaud contre sa nuque, par ses doigts qui attisaient méticuleusement la peau entre ses seins.

— Ce truc avec les Twinkies.

— Est-ce que... (Elle retint son souffle alors qu'il lui mordillait sensuellement le lobe de l'oreille.) Est-ce que tu penses encore à cette blague idiote ?

— Avec Ryder et Jared, on a essayé pendant une bonne demi-heure après que tu es partie à l'étage, mais on n'a jamais réussi à faire entrer la mayonnaise sans casser la génoise. Alors que les tiens étaient intacts !

— Pas tout à fait, mais...

Il lui pinça le téton, et elle se retrouva à s'agripper à lui en criant son nom. L'instant d'après, il prit

la pointe de son sein dans sa bouche et la suçà longuement, et fort... Électrisée, elle sentit une bouffée de désir la parcourir de la poitrine aux cuisses.

— Quinn, s'il te plaît ! miaula-t-elle en entremêlant ses jambes aux siennes. J'ai envie de...

Il immisça une main entre ses cuisses, agaça son clitoris puis glissa deux de ses longs doigts en elle. Folle de désir, elle étouffa un gémissement contre l'oreiller alors qu'il trouvait son point G avec une précision redoutable et commençait à le caresser.

— Oui ! Oh, Quinn, oui... S'il te plaît !

Tout en lui mordillant le téton, il continua à titiller son clitoris, jusqu'à ce qu'elle ne voie plus que des étoiles, jusqu'à la faire jouir bruyamment.

Quand enfin elle retrouva ses esprits et une respiration normale, il lui adressa le plus coquin des sourires.

— Alors, ces Twinkies ?

Elle le frappa avec l'oreiller, mais finit par lâcher :

— Les miens n'étaient pas tout à fait intacts. Tu avais cinq paquets de génoises dans ton cellier. Ce qui déjà, en soi, représente trop de friandises pour un seul homme. J'ai abîmé huit gâteaux, donc une boîte entière.

— Huit ! répéta-t-il, le regard soudain pétillant. Ça veut dire qu'il reste encore des Twinkies comestibles dans ma maison !... Où sont-ils cachés ?

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles.

— Oh que si, tu vois très bien. Ne m'oblige pas à te supplier.

— Et pourquoi pas ? demanda-t-elle sur un ton de défi. Je crois me rappeler que tu ne t'es pas gêné pour que je te supplie, tout à l'heure.

Il sourit. Un sourire ténébreux, sensuel, qui la fit s'embraser instantanément.

— Eh bien, tu n'as qu'à me dire où se trouvent mes Twinkies, et je serai peut-être enclin à te faire me supplier de nouveau...

Elise bascula au-dessus de lui, pour s'installer à califourchon.

— Et moi qui croyais que c'était à mon tour de te faire supplier... Je n'imaginai pas que ce serait au sujet de vulgaires pâtisseries.

Elle déposa un langoureux baiser au milieu de son torse, se délectant de le sentir se cambrer sous elle et s'accrocher à ses épaules.

— Lissy, ma belle...

Elle était trop occupée à glisser la bouche le long de son ventre pour lui répondre.

Chapitre 13

Bon sang, cette femme allait le tuer ! Au fond de lui, il l'avait déjà pressenti quand ils étaient ados, mais, à présent, il n'avait plus aucun doute. De toute façon, il s'en fichait. Surtout maintenant qu'elle rapprochait lentement, très lentement, sa bouche de son sexe raide et palpitant. Il ne lui résisterait pas plus que tout à l'heure, quand il lui avait fait sauvagement l'amour... pas plus qu'il ne lui avait résisté au cours des années.

Il n'avait amené Elise chez lui que pour l'aider dans sa convalescence, mais le seul fait de se retrouver avec elle, chez lui, dans son lit, le rendait heureux. Plus heureux qu'il ne l'avait été depuis très longtemps. Alors oui, ils traînaient encore un certain nombre de casseroles, tous les deux : toutes ces horreurs auxquelles elle avait assisté le jour où il avait mis les voiles, le fait qu'il ne l'avait jamais recontactée, le fait qu'il ne la méritait pas à l'époque, le fait qu'il ne la méritait pas plus à présent.

Mais il s'en moquait. Du moins, tant qu'Elise était dans ses bras – dans lesquels il avait envie de la serrer, pour toujours – et dans son lit, ses lèvres à quelques centimètres seulement de son sexe chaud, dur, prêt à exploser.

— Lissy, ma belle, s'entendit-il implorer alors qu'elle prenait un malin plaisir à l'embrasser partout sauf là où il en mourait d'envie.

Il la désirait plus que jamais... Et il ne put réprimer un grognement bestial quand, enfin, sa langue dessina un chemin de feu le long de son sexe, tourna autour de son gland... puis s'éloigna.

Il plongea ses mains dans sa chevelure longue et soyeuse, l'attirant à lui.

— Encore ! demanda-t-il d'une voix plus autoritaire qu'il ne l'avait souhaité.

Mais son cerveau ne fonctionnait plus.

Elise, qui n'avait pourtant jamais apprécié de recevoir des ordres, ne sembla pas s'en offusquer cette fois. Car elle exauça sa demande. Encore. Et encore...

Sa langue douce, chaude, continuait à lécher doucement son sexe. Ses ondulations n'avaient clairement qu'un seul objectif : l'embraser et non le satisfaire, le tourmenter et non l'apaiser. Il s'efforça de tenir le choc le plus longtemps possible, jusqu'à n'en plus pouvoir. Jusqu'à implorer Elise, comme il l'avait fait peu après son dix-septième anniversaire :

— Oh, Elise, ma douce, je t'en prie !

Il lui tira doucement les cheveux, se cambra et fit tout ce qu'il put pour tenter de capter son attention.

Elle eut un petit rire furtif, puis fit glisser sa langue autour de lui avec une lenteur extrême. Il crut se consumer sur place.

— Bon Dieu, Elise ! cria-t-il d'une voix âpre, éperdue.

Mais elle l'ignora et continua de le titiller. De jouer avec son désir à coups de langue, de lèvres, de dents... Jusqu'à le faire trembler de ce besoin impérieux de s'enfouir, de se fondre en elle.

Il fit de son mieux pour ne pas craquer trop vite, pour conserver un semblant de lucidité. Pour

garder son sang-froid afin de s'occuper d'Elise comme elle le méritait. Afin de lui offrir ce dont elle avait besoin, et non ce dont lui avait envie.

Avait-elle pressenti cette réserve, ce désir de faire attention à elle ? Si oui, elle s'en fichait éperdument, car elle planta ses ongles dans ses hanches. Profondément. Délibérément.

Il faillit tomber du lit tellement la douleur, combinée à la sensation brûlante, suffocante, de ses lèvres sur lui, fut vive.

— Elise ! C'est pas vrai !

Il serra les poings dans ses cheveux tandis que, avec un petit soupir satisfait, elle léchait sur son bas-ventre le nectar qu'il ne pouvait retenir. Seigneur, il n'en pouvait plus !

Et voilà qu'elle le prenait maintenant dans sa bouche, centimètre après centimètre. Ce n'était pas du tout ce qu'il avait prévu en l'amenant dans la chambre. Elise avait vécu tellement d'horreurs et en avait tellement à affronter... Il avait voulu consacrer cette soirée aux fantasmes, au plaisir de la jeune femme. Au contraire, elle était en train de l'anéantir. De le faire jouir, et non de jouir elle-même.

Il voulait l'arrêter, oui, il allait l'arrêter... Mais comment faire, alors qu'elle refermait ses lèvres autour de lui ? Cette sensation exquise, tout simplement divine, le prit de court. Incapable de se dérober, il resta allongé là, à laisser Elise lui donner du plaisir.

Et elle lui en donnait. Jamais une femme ne s'était occupée de lui avec une telle fougue, une telle passion. Il sentit des perles de sueur rouler sur son visage, tandis qu'elle continuait à glisser sa langue le long de son membre et sur ses testicules, qu'elle commença à sucer ardemment.

Il crut jouir sur-le-champ. La seule chose qui le retint, ce fut l'idée qu'elle n'en avait pas encore fini avec lui et qu'elle prévoyait certainement de lui faire encore subir toutes sortes de choses osées.

— Oh, mon Dieu, Elise ! haleta-t-il d'une voix primaire, sauvage.

Ivre de désir, il s'agrippa aux draps du lit, rassemblant le peu de forces qui lui restait pour tenir encore un peu. Comme il avait envie de l'empoigner, de se planter en elle, de jouir enfin dans sa bouche... Mais c'était Elise. Fragile, blessée, elle méritait tellement plus qu'un simple...

— Elise, c'est pas vrai !

Sous le regard ébahi de Quinn, elle glissa sa main valide entre ses cuisses, puis plongea un doigt en elle. La voir se caresser ainsi était une des plus belles choses qu'il ait jamais vues de toute sa vie. Mais il manqua de s'évanouir en la voyant ramener son doigt vers lui, pour lui masser le périnée.

— Elise...

— Chut, murmura-t-elle avant de le prendre de nouveau dans sa bouche.

Tout en le suçant inlassablement, elle glissa son doigt fin et délicat en lui, cherchant délicatement l'angle idéal pour lui masser la prostate.

— Bon sang ! Bon sang ! Bon sang !

Submergé de plaisir, il fut soudain incapable de penser à autre chose qu'à elle. Incapable de voir, de sentir autre chose qu'elle... Il ne voulait plus qu'elle.

Il dut serrer les dents pour contenir toute cette extase. Il atteignait ses limites, et il suffirait d'un rien pour qu'il s'abandonne entièrement. Pourtant, il avait envie que ce moment dure toujours ; il avait envie de laisser Elise faire de lui ce que bon lui semblait, de continuer à se sentir si proche, tellement proche d'elle... Ce sentiment de communion absolue entre eux était si fort !

Dans un état second, il redressa le visage pour chercher son regard. Il voulait la regarder en train de le sucer. Il n'avait jamais rien vu d'aussi érotique. Ses lèvres rouge framboise se resserrèrent autour de lui, tandis qu'il donnait un coup de reins pour mieux venir à sa rencontre. Elle avait les yeux grands ouverts, au fond desquels brillait un désir assumé, revendiqué, qui manqua une nouvelle fois de lui faire perdre tout contrôle. Comment cette femme au regard méfiant, au corps si délicat et à

l'esprit indomptable s'y prenait-elle donc pour le mettre dans cet état ?

Impossible de répondre. De toute façon, à cet instant précis, il s'en fichait. Pour l'heure, il était entièrement captivé, subjugué par Elise, par ce qu'elle était en train de lui faire.

Il dut de nouveau serrer les dents : elle le prit tout entier dans sa bouche chaude et humide. Inlassablement, elle continua à aller et venir du bout de la langue, du bout des lèvres, le long de son sexe fébrile. Tout en poursuivant sa caresse si intime, tout contre sa prostate. Oh, il allait jouir là, tout de suite, entre ses lèvres...

— Elise, ma douce, il faut que tu arrêtes, proféra-t-il d'une voix si gutturale qu'il se reconnut à peine.

Mais elle refusa d'obtempérer et poursuivit, imperturbable. Le souffle coupé, l'esprit embrumé, il prit son visage entre ses mains et tenta de l'écarter, mais elle répliqua en le faisant entrer plus profondément encore dans sa bouche.

— Lissy, tu vas me faire...

Elle poussa un petit soupir d'approbation, et il ne lui en fallut pas plus pour chavirer pour de bon. Submergé par le plus puissant orgasme qu'il ait jamais connu, il jouit violemment, furieusement, dans sa bouche.

Mais il n'était pas encore rassasié. Il en voulait encore. Du plaisir. D'Elise. De cette alchimie entre eux. Il voulait lui procurer la même extase que celle qu'elle venait de lui offrir, il voulait tout lui donner et tout lui prendre en retour... Il était terrifié à l'idée de lui laisser prendre une telle place dans sa vie. Mais, alors qu'elle remontait le long de son corps pour se presser contre lui, il comprit qu'il n'aurait pas d'échappatoire. Qu'il ne voulait pas d'échappatoire.

— Quinn, réveille-toi !

Le pianiste se redressa en sursaut et se frotta l'épaule qu'on venait de lui secouer sans ménagement. Assis sur le lit, il balaya la pièce du regard, un peu perdu.

— Désolé, mec. Je ne voulais pas te faire peur.

Accroupi près du lit, Ryder agitait les mains en signe d'excuse. Incrédule, Quinn le dévisagea longuement.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je n'ai pas dormi, et je me suis dit que toi et moi, on pourrait parler, alors...

— Tu ne pouvais pas me téléphoner ?

— C'est ce que j'ai fait. Mais tu ne répondais pas.

Ce qui aurait dû lui faire comprendre que Quinn dormait ou qu'il était occupé ailleurs. C'est d'ailleurs ce que le pianiste s'apprêtait à répondre quand Elise se mit à grommeler dans son sommeil. En se redressant si brusquement, il l'avait repoussée sur le côté du lit, et elle avait roulé sur sa main blessée.

Étouffant un juron, il la fit délicatement pivoter pour la replacer sur le dos. Elle marmonna quelques mots, mais, grâce à l'analgésique qu'il lui avait fait prendre avant de s'endormir, elle replongea dans un profond sommeil.

Il lui caressa les cheveux. Dès qu'il fut certain qu'elle s'était rendormie, il demanda :

— Quelle heure est-il ?

— Cinq heures et demie du matin.

— Tu veux rire ?

— Désolé, mec.

Il allait se lever quand il se rappela qu'il était nu. Entièrement nu. Certes, Ryder l'avait déjà vu dans

son plus simple appareil lors de leurs tournées – promiscuité oblige –, mais tout de même...

— Dis donc, tu me laisses une minute pour me préparer ? Tu pourrais descendre préparer un café, ou quelque chose.

— Ça marche, mon pote. On se retrouve en bas.

À peine Ryder eut-il quitté la chambre que Quinn se frotta les yeux, encore endormi. Son ami n'avait sans doute pas débarqué en pleine nuit pour lui annoncer une bonne nouvelle. À cette heure-ci, il préférerait généralement rester au lit, à roucouler avec Jamison.

Wyatt ?

Il tituba vers la salle de bains. À moins que ce ne soit Micah ? Il s'agissait forcément de l'un ou de l'autre. Autrement, Ryder aurait attendu 10 heures, l'heure à laquelle ils avaient prévu de se retrouver pour travailler sur le prochain album.

Bordel ! Après avoir enfilé à la hâte quelques vêtements, il s'aspergea le visage d'eau fraîche et se brossa les dents. Pourvu que Ryder soit venu lui parler de Micah. Il préférerait encore régler un énième problème avec cette ordure plutôt que d'apprendre qu'un nouveau drame s'était produit du côté de Wyatt. Le batteur avait déjà eu droit à son lot d'épreuves.

Encore fatigué mais bien réveillé, Quinn descendit à la cuisine. Ryder versait un peu de crème dans une tasse de café, que Quinn accepta avec reconnaissance.

— Est-ce que Jared vient aussi ?

— Non. J'ai préféré qu'il n'assiste pas à cette conversation.

Ouf, alors c'était Micah !

— Qu'est-ce que ce connard a encore fait ?

— Micah pique sa crise. Il n'accepte pas qu'on le vire. Exactement ce qu'on craignait.

— Quel genre de crise ?

— Une grosse, mec. Le label insiste pour qu'on se réconcilie, qu'on essaie de voir comment on peut surmonter tout ça ensemble...

— Jamais de la vie ! Jamais, tu m'entends ? Jared ne pourra plus jamais monter sur scène à côté de ce salaud.

Ryder lui sourit d'un air grave, puis fit tinter sa tasse de café contre la sienne.

— C'est exactement ce que je leur ai dit.

— Je suppose qu'ils l'ont mal pris ?

— On peut dire ça...

— Qu'est-ce qu'ils veulent ?

— Ils disent que la seule façon pour nous d'invoquer la clause d'incompatibilité morale, c'est de se débarrasser aussi de Wyatt.

Bordel de merde ! Putain de bordel de merde !

Quinn se leva brusquement de table pour aller farfouiller dans le cellier, d'où il revint avec une bouteille de Macallan 1955 de sa réserve. Sans un mot, il en versa une bonne dose dans le café de Ryder, puis dans le sien.

— Dis donc, ça vient d'où, ça ? Tu n'as pas d'aussi bonnes bouteilles dans ton bar « officiel ».

— C'est un scotch à 12 000 dollars la bouteille. C'est clair, je ne la laisse pas traîner dans mon bar...

— Eh bien, pour la peine, j'en veux un double ! dit Ryder en tendant de nouveau sa tasse à Quinn. Celui-ci but une longue gorgée de la boisson, qui lui réchauffa le gosier.

— Pas question de virer Wyatt de Shaken Dirty !

— Évidemment qu'il n'en est pas question, acquiesça Ryder en goûtant son scotch.

— Et pas question non plus de garder Micah. Pas après ce qu’il a fait à Jared.

— On est d’accord.

— Le label ne nous soutiendra pas sur ce coup.

— On dirait que non.

— Ni nos managers.

— Ils considèrent Wyatt comme un risque, et on peut les comprendre : les primes d’assurance pour les tournées vont grimper en flèche.

Hochant la tête, Quinn but une nouvelle gorgée.

— Alors... qu’est-ce qu’on va faire ?

— Je propose d’aller flanquer la raclée de sa vie à cette ordure de Micah. Il faut qu’il en bave.

— Mouais, je sais bien qu’une bonne bagarre est ta solution à tous les problèmes.

— Seulement parce qu’une bonne bagarre remet les idées en place. Sinon, au moins, ça me soulage...

— Mouais, jusqu’au jour où tu te retrouveras derrière les barreaux parce que Micah l’ordure t’aura traîné en justice.

— C’est bien pour ça que je suis venu te voir, mec. Plutôt que de me précipiter chez lui pour lui exploser la face.

Quinn versa une nouvelle rasade de scotch dans leurs deux tasses.

— Ça lui aurait pourtant servi de leçon.

— On est d’accord.

— Mais, du coup, on fait quoi ?

Ryder secoua la tête.

— Putain, j’en sais rien du tout.

— C’est bien ce que je craignais, grommela Quinn en se levant de nouveau pour passer au salon, où il récupéra sa tablette.

De retour à la cuisine, il ouvrit ses e-mails.

— J’ai déjà réfléchi à une solution avec les avocats.

— Ah bon ? s’étonna Ryder. Et qu’est-ce qu’ils suggèrent ?

— Ça ne va pas te plaire.

— Ça me plaît déjà pas. Vas-y, crache le morceau !

— Selon eux, on a trois options. La première : on finit la tournée et l’album comme prévu dans le contrat, tous les cinq.

— Même pas en rêve !

— Je sais bien. Je ne fais que te répéter ce qu’ils m’ont dit. On peut aussi dissoudre le groupe et se reformer sous un autre nom, tous les quatre plus un nouveau bassiste.

— C’est la chose la plus idiote que j’aie jamais entendue ! explosa Ryder en se levant de table pour faire les cent pas. C’est du délire, mec. C’est un putain de délire ! Pas question de recommencer à zéro ! On a travaillé trop dur pour arriver où on est arrivés aujourd’hui.

— Ce qui nous mène à la troisième option.

— Mouais, bon, si celle-ci ne consiste pas à balancer Micah du haut d’une falaise, ça ne m’intéresse pas.

Quinn inspira un grand coup et se frotta les yeux pour la millième fois. Ce n’était pas facile d’incarner la voix de la raison dans ce maudit groupe ; ce n’était pas son rôle habituel. D’autant que lui aussi avait envie de piquer sa crise. Tout partait complètement en vrille.

Pourtant, il fallait bien que quelqu’un se comporte en adulte, une fois de temps en temps. Et, si ce

rôle-là était habituellement dévolu à Jared, leur guitariste n'était actuellement pas en état d'assurer la prestation. Surtout en ce qui concernait cet enfoiré de Micah et cette traîtresse de Victoria.

Ravalant sa colère tant bien que mal, il finit par tourner l'écran de la tablette en direction de Ryder.

— Ou alors on achète Micah.

Ryder se figea. Visiblement incrédule, il écarquilla les yeux.

— Qu'est-ce que tu dis ?

Quinn haussa les épaules, feignant l'indifférence.

— On paie Micah : on lui fait signer un accord de confidentialité en achetant son silence, et il quitte le groupe proprement.

— On achète son silence ? Et son départ ?

— Exact.

— Tu proposes que nous, on l'achète, lui ?

— C'est ça.

— Bon sang, mais tu déconnes, là ? Tu déconnes grave, putain de bordel de merde !

Laisant Ryder s'emporter, Quinn préféra ne rien répondre dans l'immédiat, se rasseoir et attendre que Ryder se calme. Ce qui prit un certain temps.

— C'est quand même lui, l'enfoiré qui a pris la grosse tête et qui s'est comporté comme un connard ! C'est lui, le salopard qui s'est tapé la fiancée de son pote ! C'est lui, l'ordure qui n'a rien fait pour aider Wyatt la dernière fois qu'il est sorti de désintox ! Et après ça, *nous*, on devrait le payer ? Comme si c'était nous qui avons merdé ? Non, mais tu veux rire, mec ! C'est du pur délire.

Fou de rage, Ryder continua de faire les cent pas dans la pièce, proférant toutes sortes de jurons et de menaces. Quinn l'avait rarement vu dans une telle colère. Il ne pouvait qu'être soulagé de savoir Elise endormie à l'étage : elle n'était peut-être pas la petite fleur délicate que son père et beaucoup d'autres s'étaient plu à croire, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle avait à subir l'exaspération de Ryder. En l'occurrence, le chanteur ressemblait de plus en plus à un fou furieux.

Finalement, comme Quinn l'avait prévu, il retrouva peu à peu son calme et vint s'asseoir sur la chaise à côté de son ami.

— Fais-moi lire les e-mails des avocats.

Quinn lui tendit la tablette.

La correspondance n'était pas très longue, mais il s'écoula une bonne dizaine de minutes avant que Ryder reprenne la parole.

— Tu as parlé avec eux après avoir reçu ces e-mails ?

— Oui, maugréa-t-il en s'efforçant de ne pas repenser aux heures interminables qu'il avait passées au téléphone, à essayer sans relâche de trouver une solution acceptable pour toutes les parties.

Sans parler de la façon dont il allait devoir annoncer la nouvelle aux autres membres du groupe.

— Combien il lui faudra, à leur avis ?

— Ils nous suggèrent de commencer par un montant forfaitaire : 3 millions de dollars. Et ensuite de négocier jusqu'à un cinquième des recettes du prochain album.

— Un cinquième ? Mais il va nous falloir un nouveau bassiste, on va jamais avoir les moyens de payer une...

— Et dix pour cent des recettes de la tournée.

Cette fois, le chapelet d'insultes et d'obscénités qui déferla des lèvres de Ryder fut plus inventif encore que Quinn ne l'aurait imaginé.

De nouveau, il attendit que la colère de son ami passe. Mais, plusieurs minutes plus tard, il fut obligé d'intervenir.

— Écoute, mec, c'est la meilleure chose à faire. Je sais que ça craint. Je sais que ce n'est pas juste. Je sais que tu préférerais jeter cette ordure sous un train, mais, avec les avocats, on a vraiment envisagé toutes les possibilités, et crois-moi, mon pote, celle-là est de très loin la moins mauvaise... Ryder, il faut en finir avec cette situation de merde. Le groupe a besoin qu'on en finisse. Jared n'est pas en état de se lancer dans une bataille juridique. Quant à Wyatt... Il a déjà les boules de nous avoir obligés à annuler la tournée. Si on ajoute à ça l'histoire avec Micah, je n'imagine pas une seule seconde qu'on ait une chance de le voir rester clean une fois qu'il aura fini sa cure de désintoxication.

La mâchoire crispée, Ryder se servit une nouvelle tasse de scotch.

— OK, grommela-t-il en hochant finalement la tête. Allons-y, faisons ça. Ensuite, on pourra commencer à chercher un bassiste et tourner cette putain de page une fois pour toutes.

— C'est d'accord. J'appellerai les avocats dès l'ouverture de leur cabinet.

— C'est clair, tu n'as qu'à t'en charger... Mais quand est-ce qu'on va le dire aux autres ? Il nous faut leur accord, non ?

— Ce sera mieux pour tout le monde si on lance les démarches tout de suite. On mettra toutes les parties concernées devant le fait accompli. Ils vont sans doute râler un peu, comme toi, mais ils finiront par se ranger à notre avis.

Ryder plissa les yeux et le scruta longuement.

— Bordel, tu avais tout prévu !

Quinn lui lança un regard innocent.

— Mec, je te rappelle que c'est toi qui as débarqué chez moi à 5 heures du matin pour me réveiller. Comment j'aurais pu prévoir ça ?

— Je n'en sais rien, mais tu l'as fait.

Quinn haussa les épaules.

— Je n'ai fait que te présenter nos options, mon pote.

— Bien sûr, grommela Ryder, et le *Titanic* n'était qu'un bateau.

— Exact. Et pas très fiable avec ça...

Cette fois, Ryder éclata de rire.

— Tu vois, Quinn, c'est ce que j'adore chez toi... Tu réfléchis tout le temps. Tu passes ta vie à réfléchir.

— Il faut bien qu'un d'entre nous le fasse, dit-il en repoussant la bouteille de scotch pour se servir du café. Bon, eh bien... tu rentres chez toi ou on se met à bosser sur cet album ?

— On va bosser sur l'album, bien sûr. On a intérêt à sortir un truc qui déchire si on veut gagner de quoi payer cette ordure de Micah.

Chapitre 14

Impossible de remettre la main sur ses sous-vêtements. Au début, Elise ne s'était pas affolée, pensant que l'analgésique que Quinn lui avait fait prendre la rendait un peu groggy. Mais, depuis une bonne quinzaine de minutes, elle avait fouillé chaque tiroir de la chambre, vidé sa valise, sans pouvoir trouver une seule culotte, un seul soutien-gorge. Même les dessous qu'elle portait la veille avaient disparu. Sa tenue d'hier était soigneusement posée sur le dossier de la chaise près de la fenêtre... à l'exception de sa culotte et de son soutien-gorge.

Ce qui acheva de la convaincre qu'elle n'était pour rien dans cette mystérieuse disparition. Cela n'avait rien à voir avec une éventuelle perte de mémoire due aux médicaments. Non, si tous ses sous-vêtements, jusqu'au dernier, s'étaient volatilisés, ce ne pouvait être que parce que Quinn les lui avait volés.

Le salaud !

Le petit salaud !

Voleur et menteur éhonté.

Il lui avait fait l'amour comme un sauvage toute la nuit, encore et encore, lui donnant l'impression qu'elle était unique à ses yeux, alors que, en réalité, il préparait déjà ce mauvais coup...

Ah, il voulait la guerre ? Il allait l'avoir.

Ramassant le premier vêtement à portée de main – qui se trouva être le tee-shirt de Quinn –, elle se précipita hors de la chambre et gagna l'escalier. Elle n'avait pas encore atteint le rez-de-chaussée qu'elle entendit des notes de piano provenant de la salle de répétition. *Parfait !* Il ne pourrait pas lui échapper une fois qu'elle aurait mis la main sur lui.

Elise était d'accord pour qu'ils se rendent la pareille après chaque mauvais coup. Mais, en l'occurrence, il ne s'agissait pas de simples dessins obscènes sur son plâtre, mais bien de tous ses sous-vêtements. Et elle n'était vraiment pas le genre de femme à se promener sans soutien-gorge.

Entrant comme une furie dans la salle de musique, elle trouva Quinn assis au piano comme prévu.

— Ça ne se fait pas de voler les sous-vêtements des gens ! gronda-t-elle. Rends-moi ma culotte, Quinn, et tout de suite !

Avant même qu'il puisse répondre, un petit rire amusé fusa derrière elle. Quand elle se retourna, Jared et Ryder entraient dans la pièce, une tasse de café à la main.

— Tu entends ce que te dit la demoiselle, Quinn ? plaisanta Ryder. Enlève donc sa culotte et rends-la-lui !

Quinn adressa un doigt d'honneur à son ami, puis se retourna vers elle.

— Qu'est-ce que je ferais de ta culotte ? demanda-t-il d'un air innocent très convaincant.

Sauf qu'elle le connaissait trop pour le croire sur parole.

— Tu es le diable incarné, Quinn. Et je te promets que, si tu ne me rends pas mes sous-vêtements tout de suite, tu vas le regretter !

Il écarta les bras et agita innocemment les mains.

— Est-ce que j'ai l'air d'avoir tes sous-vêtements ? Franchement, où est-ce que je les aurais cachés ?

Là, il marquait un point. Car son jean était tellement lacéré que l'on devinait à peu près toute son anatomie. Sauf qu'elle n'allait pas lâcher l'affaire. Pas alors qu'elle se retrouvait dans un simple tee-shirt trop grand, avec rien en dessous, face à Quinn et à ses amis.

— Oui, tu m'en as tout l'air. Et maintenant rends-moi mes affaires ! ordonna-t-elle.

Sa voix devint stridente malgré elle, ce qui la rendit si furieuse qu'elle serra les lèvres et se mit à grincer des dents.

— Ne t'en fais pas, chérie, répondit Ryder en traversant la pièce d'un pas nonchalant. On va t'emmener à Barton Springs pour te racheter tout ce dont tu as besoin.

— Ce n'est pas la question ! s'écria-t-elle. Il m'a tout pris ! Jusqu'au dernier soutien-gorge, jusqu'à la dernière culotte ! Je n'ai plus rien à me mettre, même pour sortir faire du shopping !

— Plus rien du tout ? demanda Jared qui s'intéressait soudain à l'ourlet de son ample tee-shirt. Quel dommage ! Et si tu venais sur mes genoux pour me raconter toutes tes misères ?

— Tu te fous de moi ? s'insurgea-t-elle en le fusillant du regard. C'est ça, tu te fous de moi, hein ?

Machinalement, elle rabaissa le plus possible l'ourlet de son tee-shirt, tentant maladroitement de couvrir le haut de ses cuisses nues. Saletés de rockeurs obsédés !

— Jared, arrête de mater ma copine, s'agaça Quinn avant de lancer à Elise le plaid du canapé. Sinon, je te fais bouffer tes dents une par une.

— Hé, mec, c'est toi qui lui as piqué ses dessous ! Moi, je ne fais que profiter du paysage...

— Eh bien, arrête tout de suite !

— Vous êtes vraiment ridicules, tous autant que vous êtes ! grommela-t-elle en s'enroulant dans la couverture avant de se précipiter vers la porte.

— Hé, mais j'ai rien fait, moi ! protesta Ryder dans son dos.

Elle était trop énervée pour lui répondre. Cependant, elle avait noté le naturel avec lequel Quinn l'avait appelée sa « copine », et elle ne put s'empêcher de s'en réjouir.

Ce qui était ridicule, bien sûr. Ils n'étaient plus au lycée, et elle n'appartenait à personne. Et puis elle ne cherchait pas vraiment une relation durable... Elle était consciente que l'histoire entre Quinn et elle n'était que provisoire, que, s'il avait passé la nuit avec elle, c'était uniquement parce qu'il savait qu'elle repartirait dans quelques jours. Elle avait beau tout faire pour garder cela à l'esprit, son cœur, lui, l'ignorait royalement. Elle allait payer le prix fort pour son insouciance, mais plus tard... Pour l'heure, elle tremblait encore au souvenir de leurs ébats torrides.

Encore cinq jours.

Cette seule idée suffisait à la rendre dingue.

Comme Ryder et Jared devaient passer la journée ici, elle traîna dans son pantalon de yoga et un tee-shirt large – très large et couvrant. Elle n'avait aucune envie de revivre l'humiliation de ce matin, dans la salle de musique.

Cela dit, elle croisa à peine les garçons de la journée. Ils restèrent enfermés dans la salle de répétition, n'en sortant que de temps à autre pour grignoter quelques snacks. Ce qui convint tout à fait à Elise, qui mit ce temps à profit pour peaufiner sa vengeance... Et la mettre en pratique. Il était hors de question pour elle de rester sur le terrain des sous-vêtements volés, mais elle n'était pas peu fière de sa nouvelle idée. Surtout quand Quinn reçut l'appel d'une de ses attachées de presse vers 18 heures.

Il se trouvait alors au salon avec Jared et Ryder, où ils prenaient une pause en attendant Jamison, qui devait leur apporter le dîner. Elise était recroquevillée sur le canapé, à moitié endormie après l'antidouleur que Quinn l'avait pratiquement obligée à avaler après le déjeuner. Encore une chose

dont elle devrait se venger, pensa-t-elle, rancunière. Elle savait qu'il ne cherchait qu'à prendre soin d'elle, mais elle en avait assez de le voir décider seul si elle avait besoin d'analgésiques – il revenait à la charge environ toutes les six heures. Autant dire qu'elle avait passé la majeure partie de la journée dans cet état de somnolence. Ce qui ne l'aidait pas à y voir plus clair lorsqu'elle songeait à son avenir et à la vie incertaine qui s'offrait désormais à elle.

— Mais non, je ne joue pas au baby-sitter ! grogna Quinn dans son combiné. Enfin, sauf pour Jared et Ryder.

Jared lui adressa un doigt d'honneur désinvolte, tandis que Ryder, en proie à un mauvais pressentiment, se contenta de hausser un sourcil intrigué.

— Non, il n'y a pas d'enfants dans les parages... Mais c'est quoi, ces questions, au juste ?

Elise s'efforça de rester de marbre, de ne rien laisser voir. En tout cas, sa somnolence s'évapora au fur et à mesure que la conversation se précisait. Rien de tel que de sentir approcher la victoire pour vous réveiller une bonne fois pour toutes.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? s'énerma Quinn au téléphone. Je ne suis même pas en train d'écouter de la musique... Et certainement pas celle du générique de Winnie l'Ourson !

Soudain, Ryder sortit d'un mouvement rapide son téléphone portable de sa poche. Elise ne put voir ce qui s'affichait sur son écran, mais il éclata de rire et tendit l'appareil à Jared, qui, à son tour, fut saisi d'un véritable fou rire.

— C'est déjà sur Twitter, mec ! articula péniblement Ryder entre deux hoquets de rire. Les gens se demandent si notre site Web a été piraté. Ou si tu viens d'avoir un bébé en secret... Sans blague, regarde ça : on dirait bien que ton nouveau surnom, c'est Daddy Q !

— Bon sang, c'est quoi, ce bordel ? rugit Quinn d'une voix excédée.

Elise était à deux doigts d'exploser.

Cette fois, elle avait frappé fort. Très fort. Peut-être même pourrait-elle postuler pour un rôle de sorcière machiavélique dans une série, à présent qu'elle devait songer à sa reconversion professionnelle...

Quinn mettait un temps fou à comprendre la situation, et la victoire d'Elise n'en était que plus éclatante. Il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même, après tout. C'était lui qui avait commencé tout ce cirque, en la kidnappant. Elle n'avait fait que lui rendre la pareille.

Faisant semblant de dormir, Elise roula sur le canapé et observa, les yeux mi-clos, Quinn qui ouvrait son ordinateur portable. Durant de longues secondes, il demeura muet comme une tombe. Puis poussa un cri perçant avant de regarder droit vers elle.

Évidemment, elle ferma les paupières et rassembla tout son courage pour ne pas rire et garder un air somnolent, mais c'était trop tard. Elle le comprit avant même qu'il ait reposé son portable. Avant même de l'entendre traverser la pièce au pas de charge. Avant même de rouvrir les yeux pour se retrouver nez à nez avec Quinn, qui la dévisageait d'un regard à la fois horrifié et hilare.

— Franchement, Elise... Justin Bieber ! Je crois que j'aurais encore préféré que tu en restes à Winnie l'Ourson.

C'était exactement l'effet escompté.

Derrière l'épaule de Quinn, elle voyait Ryder et Jared qui parcouraient la playlist qu'elle avait téléchargée sur l'iPod de Quinn, avant de la connecter au site Web de Shaken Dirty, grâce au logiciel « la playlist de Quinn », qu'il avait lui-même installé. Tous les fans qui avaient consulté le site aujourd'hui – et ils devaient être nombreux, à en juger par les commentaires sur Twitter qui avaient afflué toute la journée – avaient donc constaté que Quinn, le bad boy du groupe, écoutait en boucle le générique de Winnie l'Ourson, le girls band Little Mix et Justin Bieber.

— Allons, je trouve que tu ferais un excellent believeur !

— Franchement, j'aurais encore préféré que tu m'assassines pendant mon sommeil. Ça m'aurait fait moins mal.

— Certes. Mais comme tu n'as pas dormi depuis que tu m'as volé mes sous-vêtements...

— Logique, concéda-t-il en lui caressant la joue avant d'enrouler son doigt dans ses cheveux.

En fait, elle n'avait pas trop réfléchi à la façon dont il réagirait à cette dernière vacherie. Elle avait anticipé un peu de colère. Beaucoup d'agacement. Mais à aucun moment elle n'aurait imaginé cette caresse hésitante, ce regard attendri et amusé...

Depuis son canapé, Jared se pliait en deux.

— Mec, cette playlist est à mourir de rire ! Tu t'es fait avoir... tu t'es fait avoir en beauté !

Durant de longues secondes, Quinn ne répondit rien. Et continua de caresser les cheveux d'Elise.

Finalement, alors qu'elle pensait qu'il ne répondrait plus, il finit par murmurer :

— C'est clair.

C'est à cet instant précis que cela arriva. À cet instant précis que, malgré tous les efforts qu'elle avait faits jusque-là, elle replongea. À cet instant précis qu'elle retomba raide dingue amoureuse de Quinn Bradford.

Chapitre 15

Deux heures plus tard, Elise se lamentait encore sur sa faiblesse, quand Quinn passa une tête par la porte de sa chambre.

— Ça te dirait de sortir ?

— Avec les gars ?

Il fit « non » de la tête.

— Ryder et Jared viennent de partir. Je me disais que je pourrais peut-être t’emmener dîner quelque part avant d’aller faire une balade autour du lac.

— Une balade autour du lac ? répéta-t-elle, intriguée.

— Ouais, sur ma bécane. C’est la saison idéale.

Son cœur s’accéléra à l’idée de se retrouver à l’arrière de la moto de Quinn, agrippée à sa taille. Agrippée à lui. Même si ce serait en tout bien tout honneur.

Cela dit, une femme qui venait d’humilier un homme devant plusieurs millions de personnes se devait de rester sur ses gardes. Ce n’était que pure logique.

— On déclare une trêve pour la soirée ?

Il plissa ses yeux magnifiques, noirs comme jamais.

— Je ne sais pas. Qu’est-ce que tu en dis ?

En d’autres termes, c’était à elle de décider. En temps normal, cette seule idée aurait suffi à lui donner des frissons d’angoisse – elle n’était pas du tout du genre impulsive. Mais quelque chose l’interpella dans la façon dont Quinn lui faisait cette offre, dans le défi qu’il était manifestement en train de lui lancer.

Quelque chose d’excitant.

Sans parler du fait qu’elle était bien décidée à ne pas baisser les bras.

— Comment est-ce que je peux être certaine que tu ne vas pas me planter au milieu de nulle part, pour m’abandonner ensuite aux coyotes et aux lynx du lac ?

Il se pinça les lèvres.

— Ben, il faudra juste me faire confiance.

Comme si c’était simple ! Pourtant, elle avait très envie de sortir avec Quinn, de voir où il avait l’intention de l’emmener, là, dans sa ville natale.

— Pourquoi pas, finit-elle par répondre. Mais laisse-moi un quart d’heure pour m’habiller. Et rends-moi au moins une culotte et un soutien-gorge.

— Je n’ai pas la moindre idée de ce dont tu parles.

— Sérieux ? Tu veux vraiment continuer à jouer à ça ?

Il haussa les épaules.

— Qu’est-ce qui te fait dire que je joue à quoi que ce soit ? Il y a des tas de gens tordus, tu sais. Des gens qui s’introduisent dans les villas des célébrités pour leur piquer leurs sous-vêtements. Peut-être que c’est ce qui s’est passé avec tes affaires.

— Bien entendu, marmonna-t-elle avec une moue dubitative. Et toi, tu as toujours tes sous-vêtements ?

— Ben oui...

— Dans ce cas, je dois t'annoncer que ta théorie prend l'eau. Vu qu'il s'agit là de ta maison. Et que tu es un million de fois plus célèbre que moi.

— Mouais. Mais tes sous-vêtements sont plus jolis que les miens.

— Quinn, s'il te plaît !

— Désolé, Lissy. Je ne peux rien faire pour t'aider.

— Dans ce cas, je ne peux pas sortir !

— Tu veux rire ? Tu ne vas pas laisser un petit détail comme ça t'empêcher de passer un bon moment ?

— Figure-toi que tout le monde ne vit pas comme une rock star, Quinn.

— Ma douce, tu es déjà une rock star à toi toute seule. La seule chose, c'est que tu ne le sais pas encore, lâcha-t-il en quittant la pièce, avant de repasser la tête par l'embrasure de la porte. Au fait, comment va ta main ?

— Mieux.

La douleur lancinante revenait par moments, mais de façon sporadique. Enfin, pour l'instant.

— Tant mieux. Dans ce cas, ne reprends pas d'analgésique. Je ne voudrais pas que tu tombes de moto.

À ces mots, il lui adressa un de ses sourires enjôleurs et un clin d'œil des plus lascifs, avant de disparaître dans le couloir. Elise resta longuement les yeux dans le vague, à se demander ce qu'il imaginait qu'elle allait faire. Pourtant, même si la seule idée de sortir sans sous-vêtements en public l'horrifiait, elle se leva et se mit mécaniquement à chercher une nouvelle tenue. Car, sous-vêtements ou pas, son temps auprès de Quinn était compté. Et elle ne voulait pas en gâcher la moindre seconde.

— Je pense qu'on devrait recommencer ce petit jeu, déclara Elise après avoir vidé son deuxième verre de tequila.

— Quel jeu ? demanda Quinn avec un sourire.

Il était à la fois amusé et excité par la façon dont elle le dévisageait, avec ses grands yeux verts écarquillés, son regard vaguement confus et son teint qui rosissait. Quant à ses lèvres pulpeuses, couleur framboise, elles dessinaient un sourire oscillant entre joie juvénile et invitation sensuelle. Elle était une véritable énigme, son Elise, froide et distante à un moment, ouverte et chaleureuse l'instant d'après. Oui, elle avait toujours un coup d'avance sur lui, comme pour cette histoire d'iPod. Absolument diabolique, totalement ingénieuse ! Il adorait l'avoir à ses côtés, et cela devenait inquiétant : il commençait à ressentir des choses très fortes pour Elise. À moins qu'il n'ait jamais cessé de les ressentir ?

Il ne savait plus très bien. À dix-sept ans, il était fou amoureux d'elle, et pourtant il l'avait abandonnée. À présent, à vingt-sept ans, il retombait amoureux d'elle. Mais, au fond de lui, une petite voix lui disait qu'il l'avait toujours aimée. Même pendant toutes ces années où ils avaient été séparés.

Cette seule idée le paniqua.

Car le moment était mal choisi pour entamer une histoire. Elise se trouvait à une période cruciale de sa vie. Sa carrière était fichue, sa vie avait volé en éclats, et le seul fait d'imaginer qu'ils pourraient construire quoi que ce soit n'était que pure folie. Ce serait complètement injuste pour elle. Elle avait besoin de temps pour guérir, pour redéfinir ses priorités, pour décider qui elle voulait être, à présent qu'elle ne serait plus « Elise McKinney, pianiste ». Elle n'avait certainement pas besoin d'un

rockeur qui passerait son temps à fantasmer sur elle, qui lui ferait perdre ses moyens, qui lui donnerait l'impression d'être prise au piège.

Il en était conscient, pleinement conscient, et pourtant... Cela ne l'empêchait pas de désirer Elise avec une intensité qui frôlait l'obsession. Cela ne l'empêchait pas d'avoir besoin d'elle, dans ses bras, dans son lit, dans son cœur...

Et merde ! Il leva une main et fit signe à la serveuse de lui apporter une autre bière. Une capsule de cyanure aurait sans doute été plus efficace.

— Le jeu des questions, finit par reprendre Elise avant de mordre goulûment dans une tranche de citron.

— Le jeu des questions ?

— Exact ! Toi et moi, on couche ensemble, mais, à part le fait que tu es un rockeur excentrique et richissime, je ne sais presque rien de ce que tu as fait durant ces dix dernières années.

— Ça ne te suffit pas ? Je veux dire, c'est à peu près le temps qu'il m'a fallu pour devenir riche et célèbre.

Elle éclata d'un rire sonore, sans retenue, qui contrastait avec son apparence délicate. Il sourit – c'était plus fort que lui. Ce qu'il préférait chez elle, c'était son rire.

— Allez, Quinn, insista-t-elle. Je suis curieuse.

Il soupira en feignant la réticence.

— Est-ce que moi aussi, j'aurai le droit de poser des questions ?

— Bien sûr.

— Bon, d'accord. Mais c'est moi qui commence.

— Si tu veux, dit-elle en le scrutant d'un air intrigué. Mais seulement si tu promets de ne pas me distraire quand ce sera à mon tour de poser ma question.

Il écarquilla les yeux de façon exagérée et posa une main sur sa poitrine.

— Ne me fais pas passer pour plus vicieux que je ne suis.

— Je te connais, Quinn.

— Dans ce cas, rappelle-moi pourquoi on jouerait à ce jeu. (Elle froissa sa serviette en papier et la lui lança à la figure.) D'accord, d'accord. Première question. Je commence par une facile. Où est-ce que tu vis ?

— Nulle part.

La réponse fusa sans qu'Elise semble y avoir réfléchi. Les mots restèrent un instant suspendus entre eux, son regard s'assombrit, et elle parut soudain nerveuse.

— Je veux dire, j'ai toujours ma maison à Chicago, mais je n'y suis pas retournée depuis la mort de mon père et...

— Et... ?

— Je ne sais pas. Je ne sais pas si j'ai envie de retourner là-bas. Enfin, je sais que je le devrais, puisque c'est là-bas que se trouvent mes médecins, mais... je ne sais pas. Je ne m'y suis jamais plu. Avant, ça ne me dérangeait pas, puisque je voyageais dix mois sur douze... Mais à présent... Je crois que ça va poser un problème, conclut-elle en secouant la tête.

Quinn ne sut pas quoi répondre. Il savait ce qu'il avait envie de lui dire – de ne plus se soucier de ce qu'elle aurait dû faire, qu'il était largement temps pour elle de commencer à faire ce qui lui plaisait vraiment –, mais il n'était pas certain que ce soit la meilleure façon de poursuivre la conversation.

Par chance, la serveuse vint les servir : un steak pour lui et une assiette de pâtes pour Elise.

Quinn la contempla, pendant qu'elle inspirait à pleins poumons le parfum épicé de sa sauce, un petit sourire aux lèvres. Puis elle soupira de satisfaction. Il ne put réprimer le puissant désir qui

s'emparait de lui, rien qu'en contemplant l'expression de plaisir pur qui envahissait le visage de la jeune femme. Elise était si belle, magnifique.

— À mon tour ! s'exclama-t-elle en enroulant quelques pâtes autour de sa fourchette. Qui est Wyatt ?

— Wyatt ? répéta-t-il en la dévisageant avec surprise.

— Tu as parlé de lui plusieurs fois, et j'ai l'impression qu'il fait partie de votre groupe, mais il ne vient jamais chez toi avec les autres.

— Wyatt est notre batteur. En ce moment, il est en cure de désintoxication. Il est accro à l'héroïne, expliqua-t-il en s'efforçant de garder un ton neutre et détaché.

Mais le regard d'Elise s'embua aussitôt d'une lueur compatissante, et il comprit qu'il avait échoué.

— Est-ce qu'il s'en sort ?

— Ça va aller.

— Sûr ?

Il soupira et se frotta les yeux.

— Je ne sais pas. Il fait de gros efforts, mais... ce n'est pas la première fois. Qui sait combien de temps il tiendra avant de replonger de nouveau...

— Ça doit être très dur.

— Ça l'est. Ça fait longtemps qu'il se bat contre...

— Je ne parlais pas de lui. Mais de toi.

Quinn se figea.

— Moi ? Mais ce n'est pas moi qui suis accro...

— Non, mais tu n'as jamais été du genre à rester les bras croisés pendant que tes amis souffraient...

— Je...

— Tu crois que je n'ai jamais compris ? Tu crois que je ne sais pas pourquoi tu m'as accroché ce postiche de moustache, ou caché mes partitions, ou mis des poissons rouges dans ma baignoire, et toutes ces autres crasses que tu m'as faites pendant des années ? Ça me rendait dingue, mais j'ai toujours su que tu le faisais seulement pour me faire oublier ce fichu trac qui me paralysait avant de monter sur scène. Tu faisais tout ça pour m'aider.

— Tu m'accordes trop de mérite.

— Vraiment ?

— Je constate que tu en es déjà à ta cinquième question. À quand mon tour ?

— Désolée, dit-elle en lui faisant signe de poursuivre.

Il y avait un million de choses qu'il avait envie de lui demander, mais la conversation était déjà suffisamment sentimentale. Il devait trouver un moyen de détendre l'atmosphère. Alors, au lieu de lui demander ce qu'il désirait vraiment savoir – comment elle avait pu se laisser abattre à ce point – il murmura :

— Quel est ton dessert préféré ?

— La tarte aux myrtilles, dit-elle en riant. Et quelle est ta couleur préférée ?

— Le vert.

La couleur des yeux d'Elise, en fait. Et il avait beau être conscient de devenir de plus en plus fleur bleue, cela lui était complètement égal.

— Ton film préféré ? reprit-il très simplement.

— *Will Hunting*. Quel est ton groupe préféré ?

— Hou là, alors là... question difficile !

— Pas du tout, rétorqua-t-elle d'un ton indigné. Tu es censé répondre : « Shaken Dirty. »

— Ce serait assez mégalo, non ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Non, ce serait légitime.

— Je ne sais pas. Je répondrais plutôt les Eagles. Ou Led Zeppelin, murmura-t-il en lui essuyant une goutte de sauce sur la lèvre inférieure.

Aussitôt, le regard d'Elise s'assombrit, et, du bout de la langue, elle lui lécha le doigt.

Il sentit sa gorge se nouer.

— En fait, on pourrait oublier ce dîner, ce fichu jeu des questions, et rentrer chez moi...

Elle fit claquer sa langue.

— Toujours aussi impatient...

— Quand il s'agit de te mettre au lit ? Ça, c'est clair.

— Tu vois ! dit Elise en riant. Tu fais diversion, et je ne vais pas pouvoir poser ma dernière question !

— Bon, comme tu voudras, marmonna-t-il en lui faisant signe de poursuivre. Quelle est donc ta dernière question ?

Elle ne répondit pas tout de suite et se contenta de le fixer avec ses grands yeux qui lisaient en lui comme dans un livre ouvert. Ces yeux qui le rendaient plus fébrile, plus brûlant de désir que jamais.

Et, alors qu'il allait de nouveau lui suggérer de laisser tomber le jeu et le dîner, elle se passa la langue sur les lèvres et demanda :

— Pourquoi ne m'as-tu jamais rappelée ?

Chapitre 16

À peine eut-elle prononcé ces mots qu'Elise les regretta. Elle aurait voulu revenir en arrière. Trop tard. Il ne restait plus qu'à attendre la réponse de Quinn. Attendre de se faire écrabouiller le cœur.

Quinn resta silencieux un moment. Il but une longue gorgée de bière, puis fit rouler la bouteille entre ses longs doigts de musicien. Alors, il riva ses yeux brûlants aux siens. Comment arrivait-il encore à la plonger dans un tel état de désir, de langueur, de douleur, rien qu'en un regard ?

Le silence entre eux se prolongea, tendu comme une corde de harpe – sans la beauté et la légèreté qui allait avec cet instrument. Elise était persuadée que Quinn ne répondrait pas quand, enfin, il reprit la parole.

— Je devais partir, Elise. Tout ça devenait étouffant.

— Tu ne réponds pas à ma question.

— Je n'ai jamais pu être celui que mon père me demandait de...

— Tu ne réponds pas à ma question, répéta-t-elle avec emphase. Je sais pourquoi tu es parti. Je ne t'en ai d'ailleurs jamais voulu, ni de ça ni même de la façon dont tu l'as fait.

Une lueur étrange traversa le regard de Quinn, une émotion qu'elle ne parvint pas à déchiffrer. Mais, l'instant d'après, cette lumière avait disparu.

— En revanche, je t'en veux de ne m'avoir jamais contactée. Pas même un e-mail. Tu as juste disparu de la surface de la terre, sans même donner le moindre signe de vie. Et ça, je ne le comprends pas.

— Je pensais que ce serait plus facile comme ça.

— Pour toi, sans doute. Tu as repris ta vie à zéro sans t'inquiéter de ceux que tu avais laissés derrière toi. Tu as tout plaqué. Mais nous, on est restés, Ellington et moi. On s'est inquiétés pour toi. Je me suis fait un sang d'encre pour toi.

— Je me disais que tu m'en voudrais à mort de t'avoir laissée comme je l'ai fait. Je crois que je pensais qu'il valait mieux que je te laisse vivre ta vie de ton côté plutôt que laisser mes problèmes interférer sans cesse avec ton existence...

— Je t'aimais, Quinn. Et, même si tu n'as jamais voulu m'en parler, je savais ce que ton père te faisait subir. Je savais quel genre de monstre il était...

— Non, tu ne pouvais pas...

— Merde, Quinn ! l'interrompit-elle avec véhémence. Je voyais les bleus sur ton corps ! Je te voyais jouer avec les doigts gonflés... Je voyais le vide dans ton regard dès que tu pensais que personne ne te regardait et je le comparais à la façade joyeuse que tu affichais devant les gens. Je savais, Quinn. J'avais compris. Et, quand tu as disparu, une partie de moi s'est sentie soulagée pour toi. Mais l'autre partie était terrifiée. J'avais tellement peur qu'il ait fini par te tuer, sans que personne l'apprenne jamais...

Elle ravala un sanglot. Non, pas question de pleurer. Pas question de le culpabiliser pour ce qui était arrivé. Mais Quinn devait comprendre à quel point il avait compté pour elle. À quel point il comptait

encore. Parce qu'elle l'aimait, oui, mais aussi parce qu'il était une belle personne. Une personne qu'elle aimerait toujours. Et qui lui manquerait dès qu'ils seraient de nouveau séparés.

Bien sûr, il ne pourrait jamais comprendre ces sentiments, pas après ce que son père lui avait fait subir. Pourtant, elle tenait à ce qu'il le sache.

— Elise, ma belle, murmura-t-il en se levant pour venir s'accroupir près d'elle, avant de serrer sa main dans la sienne. Je n'avais jamais imaginé que tu avais pu voir les choses sous cet angle. J'étais bouffé par la culpabilité à cause de ce qui t'est arrivé. Le fait que cette ordure ait pu te faire du mal m'a déglingué. Tout comme l'idée que je risquais de t'entraîner dans le désastre qu'était ma vie à l'époque. Tu ne méritais pas ça. Tu n'avais pas à subir ça, ni...

— Quinn, tu ne m'as jamais demandé mon avis ! Parce que, si tu t'en étais donné la peine, tu aurais su que tout ce que je voulais à l'époque, c'était toi. Je t'aimais, Quinn. Je crois que tu n'imagines même pas à quel point je t'aimais... ni à quel point Ellington, lui aussi, tenait à toi. Mais tu passais le plus clair de ton temps à tenter d'éviter les coups de ton père, à cacher tant bien que mal tes ecchymoses... si bien que tu n'as jamais compris quelle personne extraordinaire tu étais à nos yeux.

Visiblement bouleversé, il secoua vigoureusement la tête. Pourtant, la dernière chose qu'elle voulait, c'était le mettre mal à l'aise.

— Allons, Quinn, reprit-elle à voix basse en lui prenant la main pour la porter à sa bouche. Allons-nous-en d'ici.

— Quoi ? Tout de suite ?

— Tout de suite. J'ai besoin d'être seule avec toi.

D'abord, elle crut qu'il allait refuser. Qu'il allait trouver une excuse – ils n'avaient pas fini leur dîner, l'addition n'était pas encore arrivée... Mais elle en avait assez de parler, assez de ressasser le passé. Elle aimait Quinn Bradford et elle allait profiter pleinement de chaque seconde qui lui restait à passer auprès de lui.

Finalement, il se leva de table et sortit son portefeuille, dont il extirpa plusieurs billets qu'il déposa sur la table.

— Allons-y, déclara-t-il de cette même voix embuée de désir.

Une voix chaude, saturée d'un amour qui transperça Elise de part en part.

Ils ne se pressèrent pas pour rentrer. Quinn fit faire à Elise le tour du lac sur sa magnifique Harley, et elle s'accrocha à lui, glissant ses bras autour de sa taille, calant sa tête contre son épaule.

Quelque part en elle, elle aurait voulu que ce moment dure toujours. Sentir le vent sur son visage, le grondement du moteur entre ses cuisses, la chaleur de Quinn tout contre elle... La route qu'il emprunta était magnifique : tortueuse, mais le clair de lune y dessinait des jeux d'ombres et de lumière.

Elle leva les yeux pour contempler le ciel étoilé et ses mille et une constellations, à l'éclat prometteur et tellement insaisissable. À cet instant, Elise aurait voulu tendre la main et cueillir un de ces astres, le tenir au creux de ses doigts et se baigner dans sa lumière. Et, pour la première fois, elle repensa au tatouage de Quinn. À sa constellation, à lui. À ce qu'elle signifiait. Peut-être qu'à sa façon Quinn était comme une étoile... Insaisissable.

Elle ne put réprimer un frisson à cette idée, et, comme Quinn ralentissait, il demanda :

— Tu as froid ?

En réalité, l'air était très doux. Mais il était plus facile d'acquiescer plutôt que d'admettre ce qui la faisait ainsi frémir.

Quelques minutes plus tard, Quinn ralentit encore et s'engouffra sur la longue allée qui menait à sa

villa.

— Déjà ? demanda-t-elle, telle une enfant à qui on venait de retirer sa friandise.

— Tu avais froid, répondit-il en stationnant sa Harley dans le garage. Et puis j'avais peur que ta main te fasse mal. Tu as déjà sauté une prise d'analgésique.

— Je me sens bien, Quinn.

— Eh bien, pas moi ! avoua-t-il en prenant sa main pour la poser sur son sexe dur à travers son pantalon. Te sentir te presser comme ça tout contre moi m'a rendu dingue.

— Sans blague ? demanda-t-elle en le caressant doucement à travers son jean. Et qu'est-ce que je suis censée y faire ?

Quinn lui adressa son sourire de rockeur, de bad boy... Ce même sourire qui poussait les femmes du monde entier à lui lancer leurs sous-vêtements sur scène, voire à déclencher des émeutes rien que dans l'espoir de le toucher...

— Tu veux que je t'explique ou tu penses pouvoir deviner toute seule ?

— Oh, je crois vraiment qu'il faut que tu m'expliques ! Sans oublier aucun détail, susurra-t-elle en refermant brusquement ses doigts autour de lui.

Quinn retint son souffle, et son regard s'assombrit encore.

Comme elle aimait le voir perdre ses moyens ainsi... Mais il se ressaisit bientôt pour lui murmurer à l'oreille tout ce qu'il avait l'intention de lui faire. Et, quand il eut terminé, il n'était plus le seul à respirer difficilement.

Le lendemain matin, quand elle s'éveilla, Elise se sentit toute courbaturée. Ce qui n'avait rien de surprenant après la nuit que Quinn et elle venaient de passer. En tout cas, elle n'était guère pressée de se lever, d'autant qu'elle n'avait rien de prévu en particulier pour aujourd'hui. Enfin, hormis deviner le prochain coup tordu que lui avait forcément préparé Quinn – il les manigançait toujours quand elle dormait. Quoi qu'il en soit, elle pouvait tout à fait songer à sa future revanche en restant couchée...

Elle sentit tout à coup l'air froid sur sa peau. Et, quand elle tendit la main pour remonter les couvertures, elle ne trouva rien. Si bien qu'elle se redressa brusquement pour regarder autour d'elle, dans la chambre. Pas un seul drap sur le lit ni par terre. Plissant les yeux, elle se leva et tenta de comprendre. Quel intérêt aurait eu Quinn à lui voler les couvertures ? Cela n'avait pas de sens. Maintenant qu'elle était debout, elle n'avait plus besoin ni de draps ni de couvertures, n'est-ce pas ? À moins que...

La pensée qui lui vint soudain à l'esprit était si épouvantable que, pendant une seconde, elle ne voulut même pas l'envisager sérieusement. Sauf qu'elle avait affaire à Quinn, le Quinn des poissons rouges et des sous-vêtements disparus. Et elle le savait prêt à tout, surtout après qu'elle l'avait humilié publiquement devant la plus grande partie de ses fans, la veille.

Elle se précipita alors vers la commode pour ouvrir le tiroir où elle rangeait habituellement son pyjama et ses pantalons de yoga. Vide. Tout comme celui de ses tee-shirts. Et celui de ses jeans. Tous les tiroirs, toute la penderie avaient été vidés. À l'exception d'un string rouge. Un minuscule triangle de tissu orné de strass écarlate.

Ben voyons !

Plus amusée que paniquée, Elise passa alors à la salle de bains, mais ne put que constater les dégâts : Quinn avait tout emporté à l'exception d'une petite serviette pour les mains. Bon sang, mais comment avait-elle pu rester endormie pendant qu'il déménageait tout ce linge ? Quinn avait dû effectuer plusieurs allers et retours pour faire disparaître l'intégralité des serviettes de toilette.

Bien joué, Quinn Bradford. Bien joué.

Après avoir fouillé le moindre recoin à la recherche d'un bout de tissu qu'il aurait pu oublier – il ne restait plus rien sinon le drap-housse sur lequel elle avait dormi et dans lequel elle n'avait aucunement l'intention de s'enrouler vu tout ce qu'ils avaient fait dessus pendant la nuit – elle traversa le couloir en direction de la chambre de Quinn.

Elle lui emprunterait quelques habits en attendant de voir Jamison. D'accord, les vêtements de Quinn seraient trop grands, mais elle n'aurait qu'à les retrousser.

Sauf que la chambre de Quinn avait, elle aussi, été vidée de tous ses vêtements. Pas un seul tee-shirt, pas un seul de ses jeans ostensiblement troués, pas même un peignoir ou un pyjama. Son lit avait été entièrement défait, les placards de sa salle de bains vidés.

Le salaud ! Le salaud de première ! Voilà qu'elle se retrouvait prisonnière à l'étage, avec rien à se mettre sur les fesses sinon ce string ridicule. Ce même string qu'elle avait envie de faire avaler à Quinn de ses propres mains...

Et si elle le prenait à son propre jeu en descendant le rejoindre dans son plus simple appareil ? D'une certaine façon, elle était prête à relever le défi, rien que parce que Quinn ne l'en pensait probablement pas capable. Après tout, elle était tout à fait capable de préparer le café en tenue d'Ève. Et puis elle savait qu'il y avait un tablier dans la cuisine – elle avait vu Quinn l'enfiler peu après la première fois où ils avaient fait l'amour.

Sauf que... sauf que ses camarades de Shaken Dirty venaient de passer deux journées entières chez Quinn à travailler sur leur prochain album. Et il y avait de fortes chances pour qu'ils reviennent aujourd'hui. Elle avait beau n'éprouver aucune gêne à parader entièrement nue devant Quinn, elle ne ferait jamais une telle chose devant Jared et Ryder. Jamais.

Pourtant, elle n'allait tout de même pas rester prisonnière de sa chambre toute la journée... Ni laisser Quinn remporter ce nouveau round, même si, force était de l'admettre, il venait de marquer un point. Autrement dit, elle allait devoir trouver quelque chose pour se couvrir.

Après avoir examiné toutes les options qui s'offraient à elle, elle arriva à une conclusion : il ne lui restait plus qu'à détacher un rideau pour l'enrouler autour de son corps et le porter en toge. Ce n'était pas la tenue dont elle rêvait, mais, pour l'heure, cela lui suffirait bien pour descendre au rez-de-chaussée et trucider Quinn. Lentement. Dans d'atroces souffrances.

Elle se décida donc pour une tenture de la salle de bains, suffisamment longue pour l'habiller entièrement, mais pas assez pour qu'elle se prenne les pieds dedans. Et puis le rideau était noir. Aussi noir que l'âme de Quinn.

Il lui fallut quelques minutes pour le décrocher, mais elle y parvint tant bien que mal. Le plus compliqué fut d'enrouler l'étoffe autour de son corps à la façon d'une toge, mais elle ne se laissa pas décourager tant qu'elle ne fut pas couverte des épaules jusqu'aux genoux, car elle était bien décidée à quitter cette chambre avant la fin de la décennie.

Après s'être aspergée le visage d'eau fraîche et s'être brossé les dents, elle enfila ses claquettes – Quinn avait eu l'infinie clémence de lui laisser ses chaussures – puis fonça au rez-de-chaussée.

Comme elle s'en était doutée, à peine arrivée en bas, elle entendit des éclats de voix masculines qui provenaient de la cuisine. Jared et Ryder étaient bien là. Excellent ! Quinn allait lui payer cette dernière crasse, et il allait payer le prix fort.

Redressant les épaules, Elise s'assura que chaque zone cruciale était bien couverte, puis se dirigea vers la cuisine. Elle avait besoin d'une bonne tasse de café, avant de fracasser la tête de Quinn contre le réfrigérateur – non, elle n'était pas rancunière du tout...

Elle trouva les trois jeunes hommes attablés autour de pancakes, en pleine discussion pendant que Quinn prenait des notes sur un morceau de papier.

— Salut, les gars ! lança-t-elle d'une voix faussement nonchalante.

Elle parvint même à atteindre la cafetière sans trébucher sur son encombrante tenue de fortune. Ce qui fut tout sauf facile, vu que les trois musiciens avaient évidemment les yeux rivés sur elle.

— Salut, Elise, lui lança Jared en se levant brusquement pour venir la rejoindre. Tu voudras des pancakes ? Il nous reste plein de pâte.

Elle lui sourit – après tout, il n'y était pour rien si son ami n'était qu'un monstre machiavélique – puis répondit :

— Je crois que je vais me contenter d'un café pour l'instant. Je n'ai pas très faim.

— En tout cas, n'hésite pas si tu changes d'avis, dit-il avec un haussement d'épaules.

— Merci, c'est gentil.

De l'autre côté de la table, Quinn regardait fixement, l'air agacé, ce qui, quelques minutes plus tôt, n'était encore qu'un rideau, tandis que Ryder les observait tous les deux d'un air amusé.

— Où est-ce que tu as trouvé ce truc ? finit par demander Quinn.

— Tu n'essaies même pas de nier, hein ? répliqua-t-elle de la voix la plus hautaine qu'elle put trouver.

— Tu as fait croire à la moitié de la planète que j'écoutais Justin Bieber en secret, alors non, je n'essaie même pas de nier que je t'ai renvoyé l'ascenseur, ma belle... J'avais pourtant pris mes précautions pour que tu ne trouves rien à te mettre... Où as-tu dégotté ce machin ?

— Oh, ça ? Je me suis servie dans ta salle de bains.

— Impossible ! J'avais sorti toutes les serviettes...

— Oh, mais ce n'est pas une serviette.

— Mais de quoi est-ce que vous parlez, les mecs ? intervint Ryder en s'écartant lentement de la table. Qu'est-ce que tu as encore fait à la demoiselle, Bradford ?

— Attends un instant, grommela Quinn en touchant l'étoffe du bout des doigts avant d'ouvrir des yeux tout ronds. Ce ne serait pas un rideau ?

— Possible.

— Tu t'es habillée avec mes rideaux ?

— En tout cas, je ne porte pas cette monstruosité de string que tu m'avais laissée.

— Dommage, je le trouvais classe, moi... Le rouge te va toujours aussi bien.

Elle lui adressa un doigt d'honneur, puis passa derrière lui. Elle se trouva alors nez à nez avec Ryder, qui se tordait de rire, à la limite de la crise d'hystérie.

— Bordel, Quinn, c'est une blague, j'espère ? protesta-t-il après avoir retrouvé un semblant de sérieux. C'est comme ça que tu traites tes invitées ? Tu leur piques leurs sous-vêtements, leurs habits, et tu les obliges à s'habiller avec tes rideaux ?

— Pas étonnant que tu aies dû la kidnapper pour la ramener ici, renchérit Jared.

— Qui vous a dit que je l'avais kidnappée ?

— Wyatt, bien sûr !

— Attends un peu qu'il voie ça, reprit Ryder en prenant une photo avec son téléphone. Il ne va pas en revenir !

— Pour ma défense, je lui avais quand même laissé un string...

— Ce qui ne m'aurait pas servi à grand-chose, vu que tes potes sont là... Tu m'imaginais vraiment débarquer en string au milieu de vos séances de répétition ?

Le regard de Quinn s'assombrit, et Elise se félicita d'avoir su au moins obtenir cette réaction.

— Moi, ça ne m'aurait pas gêné, commenta Jared avec un sourire charmeur.

— Mouais ! Moi, je pense que ça aurait surtout gêné Quinn, ajouta Ryder.

— Donc, il aurait dû lui laisser ses habits...

— Mais de quel côté est-ce que tu es ? s'agaça Quinn en fusillant le guitariste du regard.

— Du côté de ta copine, c'est clair, fit Jared en ôtant son tee-shirt pour le donner à Elise. Tiens, ma jolie, ça devrait être plus confortable qu'un rideau...

— Merci, Jared. C'est très gentil, murmura-t-elle en saisissant le vêtement encore plus ample que ceux de Quinn.

En quittant la cuisine pour aller se changer, elle entendit Quinn persifler :

— Franchement, les gars, vous me cassez mon coup. J'essayais juste de lui donner une leçon.

— Mec, j'ai vu ce qu'elle t'a fait hier. À ta place, je ne chercherais pas à lui donner envie de se venger encore une fois...

— Il n'a pas tort, nota Ryder. Je crois que je vais aller lui prêter mon pantalon.

Elise ne put se retenir de rire. Oui, elle venait de passer une semaine affreuse ; oui, sa vie, sa carrière étaient en miettes... Mais elle avait aussi retrouvé Quinn, et peut-être s'était-elle même fait de nouveaux amis... « Un mal pour un bien », comme dit l'adage.

De plus, elle savait désormais comment prendre sa revanche. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était d'appeler Jamison pour lui demander de lui apporter une bonne cargaison de peinture rose bonbon et un stock de strass.

Chapitre 17

Elise manigançait quelque chose. Au fond de lui, Quinn le pressentait, mais il ne disposait d'aucune preuve. Elle était trop maligne pour cela. On aurait pu penser qu'elle ne serait pas trop rancunière, puisqu'il lui avait rendu ses habits peu après qu'elle était descendue à la cuisine enroulée dans le rideau de sa salle de bains. Au départ, il avait prévu de la laisser mariner bien plus longtemps, mais il n'avait pas supporté de la voir enfiler le tee-shirt de Jared.

Elle avait récupéré ses vêtements sans rien dire de particulier, mais il savait qu'elle n'en resterait pas là. Deux jours avaient beau s'être écoulés sans qu'elle tire vengeance de Quinn, celui-ci savait que ce n'était qu'une question de temps. Elise avait toujours été du genre à avoir le dernier mot, surtout en matière de coups bas.

Cela dit, il avait beau se sentir un peu – bon, disons plutôt « beaucoup » – sur le qui-vive, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine joie. Car, depuis qu'il avait ramené Elise chez lui, elle mangeait mieux, dormait mieux. Elle s'entendait bien avec ses amis et se mettait même à plaisanter avec Ryder et Jared presque autant qu'elle plaisantait avec lui. Elle semblait heureuse. Même si son bonheur ne pouvait être que partiel. Quinn savait à quel point elle souffrait de ne pas pouvoir jouer du piano et de savoir qu'elle ne pourrait sans doute plus jamais jouer comme avant. Pourtant, en seulement cinq jours, elle avait retrouvé une bien meilleure mine qu'à sa sortie de l'hôpital.

D'ailleurs, elle composait de la musique. Pas beaucoup, pas toute seule, mais elle avait tout de même contribué à l'écriture de trois morceaux avec lui, Jared et Ryder, assez pour qu'ils la citent comme coauteure sur leur prochain album. Au début, Quinn lui avait surtout suggéré de participer pour lui éviter de s'ennuyer pendant qu'ils travaillaient. Mais, très vite, son opinion, son aide lui étaient devenues indispensables. Elise révélait un véritable génie pour la composition : elle avait un sens inné de la mélodie, plus que n'importe quelle autre personne avec qui il avait déjà travaillé.

C'est pourquoi elle assistait aujourd'hui à leur séance de travail. Jared, Ryder, Elise et lui s'étaient retrouvés dans le studio d'enregistrement pour jouer les morceaux à la guitare électrique et au clavier au lieu des instruments acoustiques de la salle de répétition de Quinn, afin de voir ce que donneraient les combinaisons d'accords une fois enregistrées sur le prochain album.

— Le pont ne sonne pas juste, déclara Elise depuis le canapé où elle était assise. La combinaison de notes dans ton accord est dissonante.

— Ça, c'est parce qu'on fait du rock, expliqua Jared. Les dissonances ont parfois du bon.

— Je sais bien, rétorqua-t-elle en levant les yeux au ciel. Mais il y a les dissonances volontaires, assumées, et celles qui se produisent quand ça sonne simplement faux... Ce qui est clairement le cas en l'occurrence.

— Tu as tort, insista Jared en rejouant son accord. C'est très bien.

— Non, tu as tort, intervint Ryder en s'emparant d'une guitare sur laquelle il joua le même accord mais une octave plus haut. Tu vois ? On entend bien que les notes ne vont pas ensemble. Quand on joue l'accord plus grave, ça ne s'entend pas bien, mais en fait il sonne faux.

Jared marmonna entre ses dents avant de hausser les épaules.

— Bon. Et qu'est-ce qu'on fait dans ce cas ?

Elise se leva et rejoignit Quinn près du synthé.

— Et si tu essayais quelque chose dans ce genre ? proposa-t-elle en jouant une série de notes de sa main droite.

Elle proposa une combinaison audacieuse, reprenant les notes de base de l'accord sur lequel ils venaient de travailler, mais en le renversant.

— C'est dément ! s'extasia Jared en copiant aussitôt son jeu sur sa guitare.

— Dément, répéta Ryder. Essayons à la guitare et au clavier en même temps.

Ils se remirent au travail. Quinn prit la relève d'Elise en jouant des deux mains, pour accentuer l'effet.

— Excellent, reprit Ryder au bout d'une minute. Elise McKinney, tu es un génie !

Elle rougit et secoua la tête.

— Ça m'étonnerait.

— De toute façon, on ne te demande pas ton avis, intervint Jared avec un sourire. En ce qui me concerne, je te trouve exceptionnellement douée, et je sais de quoi je parle... Alors tu ferais bien d'accepter le compliment.

— Tu... Vous êtes sérieux ?

— Carrément, insista Ryder. Je crois que l'on ne pourra plus jamais écrire une chanson sans ton aide à présent.

À ces mots, Elise se figea. Mal à l'aise, elle chercha Quinn du regard. Il se contenta de l'attirer contre lui et de déposer un baiser furtif sur son épaule dénudée. Il avait beau lui avoir répété maintes et maintes fois qu'il tenait à ce qu'elle assiste aux répétitions, elle n'avait jamais semblé le croire. La vérité, c'était qu'il ne pouvait plus se passer d'elle.

Bien sûr, il craignait encore de la blesser, il craignait encore de ne pas être l'homme dont elle avait besoin sur le long terme. Mais ses craintes s'effaçaient peu à peu, vu combien elle allait mieux après seulement quelques jours passés auprès de lui. Il avait envie de lui donner tellement plus encore, de lui prodiguer tous les soins, toute l'affection, tout l'amour qu'elle méritait. Et de voir où cela les mènerait. Car Elise McKinney méritait tellement de bonheur dans sa vie... Et il voulait être celui qui le lui offrirait.

Si son passé trouble avec son père le hantait encore, s'il voyait encore en cauchemar Elise gisant à côté de ce tabouret de piano, du sang sur les tempes après que Quinn l'avait poussée à terre pour lui éviter les coups de son père, alors il continuerait à porter sa croix. Parce qu'il était bien décidé à ne plus jamais lui faire de mal, à ne plus jamais laisser personne lui faire de mal. Elise avait trop subi l'emprise d'un père abusif pour que Quinn ne la protège pas comme il se devait.

— Ils ont raison, murmura-t-il en déposant un baiser sur son front. Moi aussi, je me suis habitué à t'avoir avec nous en studio. Tu ne peux pas nous laisser tomber en cours de route.

Elle se mit à rire.

— On verra, dit-elle, les yeux dans le vague.

— C'est tout vu ! s'écria Jared en lui ébouriffant les cheveux affectueusement avant d'aller chercher une bouteille d'eau dans le minibar. Tu restes avec nous, Elise !

— Alors, dans ce cas, ce sera ma manière de vous renvoyer l'ascenseur pour le gîte et le couvert, répondit Elise en jouant deux nouveaux accords avec sa main droite. Comment est-ce qu'on pourrait enchaîner, les gars ? J'ai l'impression qu'on devrait continuer crescendo. Cela ferait un pont idéal avant le couplet final. Il faut de la puissance et de...

Elle s'interrompt quand quelqu'un se mit à tambouriner à la porte. Séparée du reste de la villa, l'entrée du studio n'était connue que de Quinn et des autres membres du groupe. Et, comme ils n'attendaient personne, Jared et Ryder semblèrent aussi surpris que Quinn de recevoir de la visite.

— Des fans ? s'interrogea Ryder en approchant de la fenêtre pour jeter un regard à l'extérieur.

— Je n'en sais rien.

— Tu veux que j'aille ouvrir ? suggéra Elise. Je vous promets que les groupies obsédées ne tenteront rien de compromettant avec moi.

Quinn lui adressa un regard réprobateur.

— Je peux m'en occuper.

Mais il avait parlé trop vite. Quand il ouvrit la porte, Quinn ne se retrouva pas face à une horde de fans hystériques. Mais à bien pire encore.

— Tu vas me laisser entrer, oui ou non ? s'écria Micah, les yeux injectés de sang.

— Bordel, mais qu'est-ce que tu fais ici ? rugit Quinn en lui barrant le passage.

— Tu pensais ne plus jamais voir ma tête, hein ? Tu croyais qu'il te suffisait d'envoyer cette putain de proposition à mes avocats et que je laisserais couler ? Tu te rends compte à quel point ça m'insulte ?

— Franchement, j'en ai rien à faire de ce que tu en penses, rétorqua Quinn en haussant les épaules. Mais il y a bien un truc qui me tape sur les nerfs : c'est de te voir ici. Alors dégage de chez moi, et tout de suite !

— Ah, tu veux jouer à ça ? s'exclama Micah en lui fonçant dessus.

— Bordel, mec, t'as rien à faire ici !

Micah tenta de forcer le passage, mais Quinn ne céda pas un pouce de terrain. Pas question de laisser cet enfoiré pénétrer chez lui. Pas question de le laisser entrer dans le studio pour continuer à torturer Jared – il avait déjà fait assez de dégâts.

Sauf que le guitariste n'était pas du genre à rester les bras croisés pendant que ses amis le protégeaient, y compris de salopards comme Micah.

— De quoi il parle ? De quelle proposition est-ce qu'il s'agit ?

Et merde !

Quinn se tourna alors vers le chanteur.

— Ryder...

— Je m'occupe de Jared. Toi, tu te charges de ce connard.

— Vous vous occupez de rien du tout, intervint Jared d'une voix glaciale. Laissez-le entrer. Je veux écouter ce qu'il a à dire.

— Ce n'est pas une bonne idée, dit Quinn en s'avançant pour fermer la porte au nez de leur ex-bassiste.

Mais Jared, plus rapide que lui, s'empara de la poignée pour rouvrir la porte et laisser entrer Micah.

— Allez, crache le morceau, Micah !

— Merci, Jared, de m'accorder la permission... Je vois que tu as toujours aussi peu de couilles.

— Hé là ! Tu fermes ta gueule, compris ? s'écria Ryder en venant le pousser violemment.

— Et vous comptez vous y prendre comment pour me la fermer ?

— Déjà, on est trois contre un, reprit Quinn en s'interposant avant que Ryder lève le poing devant Micah. Si tu es venu chercher la bagarre, tu dégages tout de suite.

Cet enfoiré aurait bien mérité une raclée, mais Quinn refusait une telle violence devant Elise.

— Jared n'a pas envie que je dégage, le nargua Micah. Il a l'air même de s'intéresser à ce que j'ai

à dire.

— Ouais, peut-être. Mais, tu vois, Jared n'a plus les idées très claires depuis qu'il t'a surpris en train de te taper sa fiancée pendant que Wyatt faisait une overdose dans la pièce d'à côté. Je suis ici chez moi et je te demande pour la dernière fois de dégager.

Comme Micah ne bronchait pas, Quinn serra les dents et se retint difficilement de ne pas lui exploser la tête contre un mur. Pas facile de garder son sang-froid face aux provocations de cette ordure. Ce type n'avait rien à faire dans la même pièce qu'Elise ou que Jared. Il n'était venu que pour une chose : cracher son venin. Et l'envie de l'éjecter manu militari devenait lancinante.

Mais les avocats l'avaient mis en garde contre toute forme d'altercation physique. Ils avaient expliqué à Quinn et à Ryder que de tels agissements finiraient inmanquablement par se retourner contre eux. Or, à en juger par la façon dont Ryder serrait les poings, il était lui aussi en passe de laisser sa colère prendre le dessus. Quinn allait devoir se faire la voix de la raison malgré cette irrépressible envie d'étriper Micah.

— C'est la dernière fois que je te le dis, Micah. Ensuite, j'appelle la police. Et je te raccompagne à ta voiture, d'une façon ou d'une autre.

— Moi, je veux toujours qu'on m'explique de quelle proposition il parle, reprit Jared, intervenant pour la première fois depuis que le bassiste était entré dans la pièce.

— Ils n'ont même pas pris la peine de te tenir au courant ? ricana Micah. C'est tout eux, ça ! On aurait pu croire qu'en prenant la décision de virer un membre du groupe ils en auraient informé les autres, mais non ! Quinn et Ryder ne se fatiguent pas. Ils préfèrent régler leurs petites affaires tout seuls dans leur coin.

— On n'est pas tout seuls ! Plus personne ne veut de toi dans Shaken Dirty !

— Eh bien, allez vous faire foutre ! Je ne veux plus rester dans ce groupe de merde, de toute façon ! Vous n'êtes qu'une bande de losers pitoyables. Sauf que j'ai contribué à faire du groupe ce qu'il est aujourd'hui. Alors, si vous voulez vous débarrasser de moi, il va falloir me faire une bien meilleure offre que vos 3 pitoyables millions de dollars.

— Trois millions de dollars ? répéta Jared, incrédule. Vous comptiez donner une somme pareille à ce salaud ?

— Oh, mais ils vont me donner bien plus encore ! se vanta Micah. Toi aussi, tu vas devoir fouiller le fond de tes poches... Alors, qu'est-ce que ça fait, mon petit Jared, de te dire qu'en plus d'avoir récupéré ta femme je récupère ton fric ?

— Écoutez, lança Elise qui n'avait rien dit jusque-là, on va se calmer juste une seconde. Jared, ne le laisse pas...

Elle ne put terminer sa phrase : Jared était déjà en train de se précipiter, poing levé, vers Micah. Mais Quinn le devança. Tandis que Ryder retenait le guitariste de Shaken Dirty, Quinn enfonçait son poing dans la mâchoire de Micah. Tant pis pour les avertissements des avocats. Dans certains cas de figure, il n'y avait pas d'autres recours que « l'altercation physique ».

— Et maintenant tu dégages de chez moi !

Empoignant Micah par le cou, il le traîna vers la sortie, mais le bassiste se débattit vigoureusement, échappa à son emprise, puis, le visage livide et enragé, se rua sur lui.

Quinn encaissa le premier coup, juste pour faire en sorte que le futur rapport de police ait l'air plus crédible. Puis il entreprit de faire la peau à cette ordure... Sauf que Micah avait manifestement prévu de détruire Jared pour de bon. Après avoir reçu plusieurs coups de poing de Quinn, il parvint à se dégager pour se jeter sur Jared, qui l'attendait, le visage déformé par la rage.

Entre-temps, Elise s'était précipitée vers Quinn pour tenter de le calmer, mais elle se retrouva prise

dans la bagarre. Micah la repoussa violemment sur le côté tandis qu'il fonçait sur Jared.

Horriifié, Quinn regarda la pianiste perdre l'équilibre et tendre sa main droite instinctivement pour tenter de se rattraper. Mais elle avait été opérée moins d'une semaine plus tôt, et sa main, même avec son plâtre, n'était pas assez robuste pour supporter son poids.

Quinn courut vers elle... Trop tard.

Elle tomba de tout son long et se heurta la tête contre la table basse.

Une seconde, juste une seconde, Quinn se trouva paralysé, exactement comme lors de cette maudite nuit, dix ans auparavant, alors qu'ils étaient en tournée à Paris et qu'Elise et lui venaient de faire l'amour pour la première fois. Il avait voulu l'emmener faire un tour, lui montrer la ville.

Mais le père de Quinn avait débarqué sans crier gare, furieux de constater que son fils avait séché une répétition à laquelle il n'avait eu ni envie ni besoin de participer. Une violente dispute avait éclaté, et son père l'avait battu comme plâtre – à l'époque, Quinn refusait de lever la main sur son propre père. Elise s'était retrouvée prise entre eux deux, sauf que, à l'époque, c'était Quinn qui l'avait fait trébucher en voulant la protéger de la colère de son père. Il l'avait poussée de toutes ses forces, au moment où son propre père se jetait sur lui.

C'était Quinn qui avait blessé Elise.

Jamais il n'avait oublié son visage en sang. Son regard terrorisé.

— Elise ! hurla-t-il, mélangeant le passé et le présent. Lissy, ma belle, est-ce que ça va ?

Il se rua vers elle, pendant que Jared et Micah regardaient, immobiles, le sang d'Elise se répandre au sol.

Ryder arriva auprès d'elle avant lui.

— Elle s'est évanouie !

— Oh, bon sang, non ! Pitié, non ! balbutia Quinn en s'agenouillant près d'elle avant de poser un doigt sur la plaie qui lui ouvrait la tempe.

Seigneur, il n'y avait pas pire endroit pour se blesser ! Il avait entendu dire cela plusieurs années auparavant, lorsque l'épouse d'une célébrité était décédée des suites d'une mauvaise chute.

— Appelez les secours ! ordonna-t-il à bout de souffle. Appelez...

— Je m'en occupe, fit Jared en calant son téléphone contre son oreille.

Quelques secondes plus tard, il exigeait une ambulance et une voiture de police.

— Putain de merde ! jura Micah, pour la première fois depuis qu'Elise était à terre. Pas question que je me retrouve en prison à cause d'une pouffiasse qui n'a pas pu s'empêcher de se mêler de ce qui ne la regardait pas.

À ces mots, il tenta de regagner la porte. L'instant d'après, Ryder lui tombait dessus avant de le plaquer sans ménagement contre le mur.

— Ne bouge pas, salopard ! s'écria Quinn d'une voix rugueuse. Si tu fais le moindre geste, je te bute de mes propres mains !

Il n'avait jamais été aussi sérieux de toute sa vie. Micah dut le sentir, car il ne broncha pas. Mais il continua de grommeler que rien de tout cela n'était sa faute, ce qui manqua de faire sortir Quinn de ses gonds. S'il n'avait pas eu le visage ensanglanté d'Elise posé sur les genoux, s'il n'avait pas été obligé de vérifier qu'elle respirait encore, il aurait probablement cassé les dents de cet enfoiré une par une avant de les lui faire avaler.

Il aurait largement le temps de s'occuper du cas du bassiste plus tard. Pour l'heure, seule Elise comptait.

Chapitre 18

Pour la deuxième fois de la semaine, Elise se réveilla à l'hôpital, vaguement groggy, engourdie, mais surtout très confuse. La chambre était plongée dans la demi-pénombre, mais elle parvint tant bien que mal à identifier où elle se trouvait, aidée par les « bip » de l'électrocardiogramme relié à son doigt par une pince en plastique.

Elle se redressa sur les coudes, mais tout se mit à tourner, et elle fut prise d'une violente nausée. Quelqu'un était enfoncé dans le fauteuil près du lit, la tête et les épaules enfouies dans les genoux. Quinn. Impossible de voir son visage, mais sa position prostrée trahissait son malaise. Alors, ce fut plus fort qu'elle : elle posa une main sur lui.

Il sursauta aussitôt. Les yeux écarquillés, les mains tremblantes, il se pencha vers elle.

— Tu es réveillée ? s'étonna-t-il avant de pousser un soupir de soulagement.

Elle hocha doucement la tête et s'humecta les lèvres, soudain très sèches.

— Que s'est-il passé, Quinn ?

Son visage se rembrunit.

— Tu ne t'en souviens plus ?

Péniblement, elle tenta de remettre de l'ordre dans les idées qui se bousculaient dans son esprit. Elle avait passé la matinée dans le garage, avec la peinture rose que lui avait apportée Jamison. Après le déjeuner, elle avait rejoint les gars au studio pour travailler avec eux à la composition d'un nouveau morceau. Ensuite... Micah, bien sûr. L'ancien bassiste de Shaken Dirty avait débarqué sans prévenir.

— Quinn, est-ce que tu vas bien ? demanda-t-elle, affolée, en s'agrippant à lui alors que tout remontait à la surface. Il ne t'a pas blessé, au moins ?

— Est-ce que moi, je suis blessé ? s'indigna-t-il d'une voix rauque, dure, qu'elle ne lui connaissait pas. Lissy, c'est toi qui te retrouves à l'hôpital à cause de cette ordure, et tu me demandes si je suis blessé ?

— Il t'a frappé, murmura-t-elle en promenant sa main valide sur son visage au teint assombri par sa barbe naissante.

Difficile de retrouver Quinn dans le regard de cet homme assis près d'elle.

— Cet enfoiré t'a mise KO, Lissy. Il t'a bousculée, et je n'ai pas su l'en empêcher. Je n'ai pas su...

— Tu ne pouvais pas, l'interrompit-elle en s'asseyant malgré la sensation de vertige qui s'emparait d'elle.

— Hé là, doucement ! la rappela-t-il à l'ordre en l'aidant à se rallonger délicatement. Pas de mouvements brusques, tu as une commotion cérébrale.

— Eh bien, me voilà soulagée.

Il la dévisagea comme si elle avait perdu la raison.

— Comment ça ?

— C'est toujours rassurant de comprendre pourquoi tout se met à tourner dès qu'on se redresse,

expliqua-t-elle en portant une main devant ses yeux et en tentant de maîtriser sa sensation de nausée.

— J'appelle l'infirmière, dit Quinn en s'emparant de la manette d'appel.

— Je vais bien, assura-t-elle d'une voix peu convaincante.

Bon sang, elle détestait se sentir faible devant Quinn qui, lui, avait toujours été si fort ! Mais, pour l'heure, elle n'y pouvait rien. Elle avait l'impression que sa tête risquait d'exploser à tout moment. Ce qui, en soit, ne la dérangerait pas si cela pouvait la libérer de cette douleur lancinante.

— Arrête de répéter ça, reprit Quinn d'un ton de réprimande. Tu dis toujours que tu vas bien, même quand ça ne va pas et que ça se voit.

La nausée se dissipa un peu, et Elise dévisagea Quinn, un peu surprise par la colère qu'elle décelait chez lui. Les poings serrés, il respirait de façon saccadée. Une lueur sauvage brûlait au fond de son regard.

— Quinn ? demanda-t-elle avec prudence. Est-ce que tu...

— Bon sang, je te promets que, si tu me demandes encore une fois si je ne suis pas blessé, je pète un plomb ! lâcha-t-il avant de lui tourner le dos en se passant une main dans les cheveux. Bon, je vais chercher l'infirmière. Je reviens dans un instant.

— Mais tu viens d'appuyer sur le bouton...

— Ouais, eh bien, je ne la vois pas arriver. Il faut que quelqu'un t'examine.

Ce furent les dernières paroles qu'il lui adressa. Certes, il était revenu quelques minutes plus tard avec l'infirmière, laquelle avait ausculté Elise. Tous les indicateurs étaient encourageants, et elle avait simplement besoin de sommeil. Quand l'infirmière avait quitté la chambre, Quinn avait tenu la main d'Elise tandis qu'elle replongeait dans son sommeil.

Elle ne l'avait pas revu depuis. Il ne l'avait pas appelée, n'était pas venu lui rendre visite... C'était comme s'il l'avait rayée de sa vie. Si elle n'avait pas été aussi en colère, elle aurait sans doute été effondrée. Parce qu'elle savait exactement ce qu'il était en train de faire. Il fuyait. Comme il l'avait fait à Paris.

Le lâche !

Le sale lâche !

Une partie d'elle n'avait plus qu'une envie : fuir à son tour. Appeler un taxi et se faire conduire directement à l'aéroport pour s'envoler à bord du premier vol disponible. Puisqu'elle était à l'hôpital, les médecins en avaient profité pour effectuer une radio de contrôle de sa main, afin de vérifier l'évolution de la fracture.

La bonne nouvelle, c'était qu'elle se remettait comme prévu. Ce qui constituait aussi la mauvaise nouvelle. Oh, comme elle avait été bête ! Tellement bête ! Parce qu'elle avait eu beau savoir à quoi s'attendre, cela lui faisait mal. Très mal. Elle en avait la tête qui tournait. Et l'estomac noué.

Et Quinn n'était pas là. Elle avait envie qu'il la prenne dans ses bras, qu'il la couvre de baisers comme il le faisait le soir quand il la croyait endormie. Elle avait envie qu'il lui dise que tout allait bien se passer, même si elle avait l'impression que le monde s'écroulait un peu plus sur elle.

Mais non, ça, il n'en était pas capable, n'est-ce pas ? Pas Quinn Bradford. Il était très doué pour les situations de crise, quand tout partait à vau-l'eau. Mais à la seconde même où un semblant d'amélioration était envisageable... il se tenait pour responsable de tous les malheurs du monde. Et il prenait la fuite.

Oui, le sale lâche !

Le médecin signa son autorisation de sortie. Elise était d'humeur massacrate. Jamais elle n'avait éprouvé une telle colère, une telle hargne. Et quand Jamison vint la chercher – il avait vraiment pensé

à tout, le salaud ! – Elise lui demanda de l’amener chez le pianiste, de façon qu’ils puissent avoir une dernière explication.

Elle devinait qu’il s’en voulait, qu’il se croyait responsable de la blessure d’Elise, mais ils avaient déjà vécu pire. La jeune femme venait de passer dix ans de sa vie sans lui et elle n’avait aucunement l’intention de vivre les dix années à venir de la même manière. Car elle aimait cet homme. Et elle savait que, derrière toute la culpabilité qu’il s’infligeait, il l’aimait aussi.

— Elise, je suis désolée ! s’exclama Jamison, la mine défaite. Quinn n’est pas chez lui.

— Comment ça ?

— Il est parti avec Ryder pour Los Angeles ce matin. Ils devaient se réunir avec les gens du label, face à face.

— Il est parti aujourd’hui ? Alors qu’il savait que je sortais de l’hôpital ?

Visiblement très mal à l’aise, Jamison hocha doucement la tête.

— On lui a tous dit que ça pouvait attendre, mais il a insisté pour régler cette affaire au plus vite, tant que...

— Tant que Micah est toujours en prison, ça leur laisse l’avantage.

— C’est ça, confirma Jamison en lui prenant la main. Mais je suis censée te ramener chez lui et te chouchouter. Comme Ryder est lui aussi parti, je vais passer deux jours avec toi. Il y a ce spa génial dans le quartier de Quinn, qui propose des cures, et je me suis dit qu’on pourrait prendre rendez-vous pour s’y délasser, aux frais de Quinn, bien sûr... C’est le moins qu’il puisse faire...

Mais Elise n’écoutait plus. Comment aurait-elle pu avoir envie d’aller au spa alors que son cœur était en train de se déchiqueter ? Quinn n’avait pas seulement paniqué, il n’avait pas seulement perdu pied dans un moment d’égarement. Une fois encore, il l’avait fuie. Il n’avait rien trouvé de mieux que de se précipiter à l’autre bout du pays pour s’éloigner d’elle.

Et, cette fois, la coupe était pleine.

— Je n’irai pas chez Quinn, annonça-t-elle à Jamison alors que la jeune femme s’engageait sur l’autoroute. Dépose-moi au W.

Poussant un lourd soupir, Jamison prit un air blasé, comme si elle s’était attendue à cette réaction. Normal. Jamison avait trop de caractère pour laisser Ryder la traiter de la sorte. Alors Elise n’avait pas à supporter un tel comportement de la part de Quinn.

Elle ne devait pas le tolérer, et elle ne le tolérerait pas. Pas une seconde de plus. S’il était un homme, il viendrait lui parler. Et elle l’écouterait. Dans le cas contraire, ce serait terminé : elle refuserait de subir tout cela.

— S’il te plaît, ne va pas à l’hôtel, dit Jamison en posant une main amicale sur son genou. Je comprends que tu n’aies pas envie de retourner chez Quinn après la façon dont il t’a traitée... Mais ne va pas à l’hôtel. Ryder et moi, on a plein de place chez nous. Rentre avec moi et...

— Pas question ! lâcha-t-elle d’une voix si rauque qu’elle dut toussoter avant de se reprendre. Écoute, je sais que tu essaies seulement de m’aider, mais... Quinn et moi, notre histoire remonte à très loin, tu sais. Ce n’est pas la première fois qu’il me fait un coup pareil. Et, si je continue à accepter ça, il ne se privera pas de recommencer. Je sais que Quinn traîne beaucoup de casseroles, et je sais à quel point ça peut le rendre maladroit. Mais il ne peut pas continuer à me jeter comme un Kleenex chaque fois qu’il prend peur... C’est pour ça, Jamison, qu’il faut que tu m’emmènes au W. S’il te plaît ! Je ne peux plus jouer à ce petit jeu avec lui. Pas quand tout le reste de ma vie n’est qu’un grand fiasco.

Jamison sembla près de répondre quelque chose, sans doute un contre-argument. Mais elle garda le silence. Car il n’y avait rien à dire de plus.

En fin de compte, elle accéda à la demande l'Elise.

Fin de l'histoire.

— Comment ça, elle est partie ? s'écria Quinn quand Jamison lui annonça la nouvelle. Mais je t'avais demandé de la ramener chez moi, de veiller sur elle, de...

— Dis donc, tu arrêtes de crier sur ma copine ! maugréa Ryder en lui lançant un regard noir. Ce n'est pas sa faute : tu as merdé tout seul sur ce coup-là.

Ça, il l'avait bien compris.

— Mais je ne lui crie pas dessus... Je crie, c'est tout.

— Eh bien, arrête de crier ! Tu vas finir par lui faire peur, et ça, c'est pas classe, mec.

La seule raison pour laquelle Quinn ne s'arracha pas les cheveux jusqu'au dernier, c'est parce qu'il savait que Ryder avait raison. Depuis le début, Jamison n'avait fait que lui apporter son aide. Et ce n'était pas juste de passer ses nerfs sur elle.

Fermant les yeux, il inspira profondément et s'efforça de se calmer. En vain. L'image d'Elise, inconsciente et ensanglantée, hantait son esprit.

— Et quand tu es arrivée au *W* pour lui rapporter ses affaires, elle était déjà repartie ? Ils t'ont bien dit qu'elle n'avait jamais pris de chambre ?

— Oui, Quinn. C'est ce qu'ils m'ont dit. Je suis même allée à l'aéroport, j'espérais la retrouver avant qu'elle passe les portiques de sécurité. Mais ça n'a servi à rien. Je suis désolée, Quinn.

— Tu penses qu'elle a quitté Austin ?

— C'est la seule idée qui me vient. Cela l'a beaucoup contrariée d'apprendre que tu étais parti à Los Angeles. Elle ne voulait pas retourner chez toi ni s'installer chez Ryder et moi. À l'hôpital, ils lui ont fait de nouvelles radios de la main et ils ont considéré qu'elle était désormais en état de voyager. Et comme les choses ont carrément merdé avec toi... Je ne vois pas ce qui l'aurait encore retenue à Austin.

À vrai dire, lui non plus. Mais bon... C'est un peu pour cette raison qu'il l'avait laissée seule à l'hôpital. Il avait espéré qu'elle parte d'elle-même, avant qu'il puisse la blesser encore plus. Sauf que maintenant qu'elle était partie... il avait soudain l'impression d'avoir une plaie béante à la place du cœur.

— Merci pour tout ce que tu as fait, Jamison, articula-t-il.

— Avec plaisir. Ryder, je...

Il n'était plus en état d'écouter, alors il rendit le téléphone à Ryder, avant de se rendre sur le balcon de leur suite d'hôtel. La vue sur les jardins du *Beverly Hills Hotel* était magnifique. Pourtant, seul le visage d'Elise occupait son esprit.

Les choses sont sans doute mieux ainsi...

Enfin, pas pour lui. Mais probablement pour Elise. Et c'était tout ce qui comptait, après tout. Elise avait déjà tellement de problèmes à régler dans sa vie, en ce moment... Elle n'avait pas besoin d'y ajouter un fardeau de plus. Le fardeau de Quinn.

Pourtant... il mourait d'envie de l'appeler. Ce qu'il aurait peut-être fait si seulement – et il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même – elle avait eu un téléphone. Encore une chose qu'il lui avait ôtée.

Combien de temps resta-t-il ainsi, à fixer le soleil couchant, les yeux dans le vague ? Au bout d'un moment, Ryder vint le rejoindre et posa une main sur son épaule. Puis il lui tendit un verre de tequila, avant de s'affaler sur un fauteuil.

— Je n'ai pas envie d'en parler, marmonna Quinn sans même prendre la peine de se retourner.

— Parler de quoi ?

— Ne sois pas condescendant avec moi, grogna-t-il en avalant une longue gorgée d'alcool.

— Pourquoi est-ce que je le serais ? Tu te débrouilles très bien tout seul pour ça.

Quinn leva les yeux au ciel.

— Je ne crois pas qu'on puisse être condescendant envers soi-même.

— Oh, excusez-moi, monsieur l'intello ! Je suppose que tout le monde n'est pas aussi intelligent que toi.

— Bordel ! C'est quoi, ton problème ?

— Si quelqu'un a un problème ici, c'est plutôt toi, répliqua Ryder d'un ton désinvolte. Tu mériterais une bonne raclée. Ça te sortirait peut-être enfin la tête du sable et ça t'obligerait à tout faire pour récupérer Elise.

— Faire l'autruche, c'est pas mon truc, se défendit-il avant de vider son verre de tequila.

Verre qu'il avait très envie de balancer à la figure de Ryder.

— Tu en es sûr ? Parce qu'en l'occurrence, quand je te regarde, j'ai vraiment l'impression que tu te caches dans le sable jusqu'au cou.

— Cette fille sera toujours mieux sans moi.

— Arrête un peu de jouer les martyrs, ça devient fatigant.

Cette fois, Quinn se retourna et donna un violent coup de pied dans la chaise de Ryder.

— Putain, mais tu ne sais même pas de quoi tu parles !

En une seconde, Ryder s'était levé et planté devant lui, visiblement prêt à en découdre.

— S'il y a bien quelqu'un qui est capable de comprendre ce que tu traverses, mon vieux, c'est bien moi. Je suis passé par là, moi aussi. Je sais exactement ce que tu ressens. Alors d'accord, peut-être que tu en as encore plus bavé avec ton père que moi avec le mien, mais, crois-moi, je sais exactement ce qui peut te passer par la tête. Je sais que tu ne veux pas faire de mal à Elise. Mais tu oublies une chose.

Non, il n'allait pas lui demander laquelle. Pourtant, après quelques secondes de silence, Quinn n'y tint plus.

— Et quoi ?

— C'est maintenant que tu lui fais mal. Cette femme est folle de toi, Quinn.

Quinn secoua vigoureusement la tête, bien décidé à expliquer à Ryder qu'il se trompait, mais le chanteur n'avait pas fini son discours.

Posant une nouvelle fois sa main sur son épaule, il attendit patiemment que Quinn cesse de détourner le regard.

— Mec, j'ai vu Elise quand elle est avec toi. J'ai vu la façon dont elle te regarde, la façon dont elle sourit quand tu ne la regardes pas... Cette. Femme. Est. Folle. De. Toi. Sinon, elle ne se donnerait pas autant de mal pour te pourrir la vie. Bon sang, mec, de la mayonnaise dans tes Twinkies ! Si ce n'est pas une déclaration d'amour, ça...

Quinn ne put retenir un petit rire à ce souvenir – c'était probablement l'effet recherché par Ryder. Mais il retrouva très vite son sérieux, en se remémorant ce qui s'était passé par la suite.

— Micah aurait pu la tuer. Le médecin m'a expliqué qu'elle avait eu de la chance, qu'il aurait suffi qu'elle se cogne un tout petit peu plus fort pour que les choses deviennent carrément plus dramatiques. Tu crois que je vais pouvoir oublier ça ? Elise a failli mourir à cause de moi. À cause de décisions que j'ai prises. Et ça, je n'assume pas.

— Elle a failli perdre la vie dans un accident de voiture il y a une semaine, Quinn. Et tu n'y étais pour rien. La vie craint parfois. Ce sont des choses qui arrivent. Alors, ouais, on a cru que Micah ne finirait pas par se pointer pour chercher la merde, et c'était naïf. Mais on ne refera pas cette erreur. Tu ne peux pas passer ta vie à t'inquiéter sur ce qui pourrait arriver. Sinon, tu ne vis plus, Quinn. Tu en es

bien conscient, hein ? Je sais que tu en es conscient.

Ryder n'avait pas tort. Mais ces paroles pesaient bien peu face à l'image d'Elise, le visage horrifié, juste avant sa chute. Face au souvenir du bruit sourd de sa tête s'écrasant contre la table basse. Et à celui de son visage, livide, figé, sur son lit d'hôpital.

— Cette fille sera toujours mieux sans moi, répéta-t-il d'une voix plus douce qu'il ne l'avait souhaité.

— Tu ne penses pas ce que tu dis.

— Si. Je finis toujours par lui faire du mal, chaque fois, mec, et ce n'est pas juste, insista Quinn en s'efforçant de faire taire ces voix au fond de lui, qui lui soufflaient qu'il était devenu comme son père, qu'il blessait toujours ceux qu'il était censé protéger. J'ai besoin de savoir Elise en sécurité. Je dois la laisser partir.

Jamais il n'avait ressenti cette évidence aussi fort qu'à cet instant précis.

Ryder et lui poursuivirent les pourparlers avec le label. Ils arrivèrent à convaincre leurs managers de se débarrasser de Micah à la lumière des derniers développements. Car se retrouver en cure de désintoxication comme Wyatt était une chose. Mais se retrouver en prison pour avoir agressé une femme en était une autre... Et le label n'avait aucune envie de se retrouver associé à de tels agissements. L'ironie du sort avait voulu que, pour obtenir satisfaction, Quinn avait dû voir la femme qu'il aimait se faire attaquer par cet enfoiré de Micah.

Évidence qu'il ressentit encore dans l'avion pour Austin et en arrivant chez lui, dans cette grande maison vide – elle ne lui avait jamais semblé vide quand Elise était là.

Évidence qu'il ressentit plus que jamais en pénétrant dans son garage, quand il posa les yeux sur sa Harley.

Sa Harley.

Sa Harley repeinte en rose bonbon. Recouverte de paillettes argentées et de strass. Oui, de strass !

C'était la chose la plus hideuse qu'il ait jamais vue, et pourtant...

Ce spectacle aurait dû le mettre en colère. Il aurait dû être furieux. C'était sa moto, sa fierté, son petit bijou. C'était la première chose qu'il s'était offerte à l'époque où Shaken Dirty avait commencé à gagner un peu d'argent. Et c'était la dernière chose dont il se débarrasserait s'il se retrouvait fauché. Pourtant, alors qu'il contemplait sa moto désormais décorée façon Barbie – et non façon bad boy –, la seule chose à laquelle il pensa... c'était qu'Elise ne lui ferait plus jamais de crasses. Plus jamais elle ne lui jetterait ce regard indigné, plus jamais elle ne ferait la moue en lui reprochant de lui avoir joué un tour.

Il eut soudain l'impression de la perdre une nouvelle fois.

D'une main tremblante, il parcourut les cœurs qu'elle avait dessinés en strass. Puis il tomba à genoux et enfouit son visage entre ses mains, alors que les larmes lui montaient aux yeux.

Pour la première fois, il se dit que Ryder avait peut-être raison. Oui, il avait blessé Elise. Oui, ce salopard de Micah avait blessé Elise. Tout comme son père l'avait fait. Tout comme ce fichu accident de voiture l'avait fait. La vie était ainsi. Et malgré cela, malgré tout, Elise avait toujours réussi à surmonter ces épreuves. À tourner la page, à aller de l'avant, pour se construire sa vie à elle.

Il essaya alors d'imaginer ce qu'il ressentirait si jamais il ne pouvait plus jamais jouer du piano ni du synthé pour Shaken Dirty. Sans doute serait-il à ramasser à la petite cuillère. Sans doute deviendrait-il un bon à rien.

Elise avait tout perdu, et pourtant elle avait réussi à lui pardonner ce qu'il lui avait fait subir pendant leur adolescence. Elle ne le tenait pas pour responsable de l'accident avec Micah, alors que lui-même s'en voulait terriblement. Elise était amoureuse de lui, mais il lui avait tourné le dos. Il était

trop empêtré dans ses angoisses, trop occupé à s'apitoyer sur lui-même, pour se rendre compte de ce qu'il était en train de lui faire subir.

Pour se rendre compte qu'il lui infligeait plus de douleur que Micah et son père réunis.

Cette seule idée le rendit malade. Et il repensa à tout ce qui s'était passé depuis cette maudite soirée au studio d'enregistrement. À tout ce qu'il avait fait. Et oublié de faire.

Peu à peu, il se rendit compte du sentiment d'abandon qu'avait ressenti Elise. Et la culpabilité l'envahit.

Et merde ! Cette fois, il était dans le pétrin jusqu'au cou. Et il n'avait pas la moindre idée de la façon dont il allait pouvoir s'en sortir.

Quand l'iPhone flambant neuf d'Elise annonça l'arrivée d'un SMS par une petite sonnerie, elle l'ignora. À 10 heures passées, elle était encore en pyjama. Et au lit.

Pas par manque de sommeil, non. Plutôt parce qu'elle s'apitoyait sur son sort.

Voilà une dizaine de jours qu'elle avait quitté l'hôpital et qu'elle s'était envolée pour le Vermont, incapable de se résoudre à retourner dans la maison de son enfance, à Chicago. Dix jours qu'elle avait tourné la page Quinn Bradford pour de bon. Enfin, plus précisément, qu'il l'avait virée de sa vie. De toute façon, peu importait qui avait décidé quoi : le résultat était le même. Et puis, c'était sa déprime à elle, et elle avait le droit de déformer les événements dans le sens qu'elle voulait.

Poussant un soupir, elle s'empara du petit carnet sur lequel elle composait de la musique depuis qu'elle était arrivée ici. Le seul point positif de ces deux semaines, c'était de se découvrir ce nouveau talent. Elle n'arriverait peut-être plus à jouer du piano à un niveau professionnel, mais elle avait gagné quelque chose de précieux en retour : elle se savait désormais capable d'écrire une chanson.

Depuis qu'elle s'était installée ici, elle avait composé pas moins de six morceaux, toute seule. Six bons morceaux. Très bons, même – elle parlait en connaissance de cause. Autrement dit, sa carrière de pianiste avait beau être fichue, Elise avait peut-être un peu d'avenir dans l'industrie musicale. Il y avait encore tant de voies qui s'offraient à elle. Bien plus qu'elle ne l'aurait imaginé, à l'époque où elle enchaînait les tournées. De plus, l'écriture et la composition ne lui demanderaient pas de se donner en spectacle. Plus besoin de se trouver sous le feu des projecteurs... Fini le trac paralysant avant de monter sur scène. Cette seule idée lui procurait une grande sérénité, pour ne pas dire une joie qu'elle n'aurait jamais imaginé éprouver de nouveau.

Certes, elle avait rêvé d'une vie auprès de Quinn, son unique amour. Mais, comme lot de consolation, ce n'était pas si mal.

Le téléphone bipa de nouveau. Deux fois. Trois fois. Et elle finit par s'emparer du combiné. Ce devait être Jamison. Qui d'autre, puisqu'elle était la seule avec qui la pianiste communiquait ?

Elise n'était pas d'humeur à papoter par SMS, et elle allait en informer sa nouvelle amie. La dernière chose dont elle avait envie dans cette période d'apitoiement, c'était d'avoir des nouvelles de Quinn. Et d'apprendre combien il se sentait mieux loin d'elle.

Mais, sur son écran, les messages de Jamison ne semblaient pas chercher à lui remonter le moral. Au contraire, ils disaient :

Regarde ça ! Bises.

Un lien suivait les trois mots.

Elise avait reçu le même message quatre fois d'affilée. Jamison avait pris l'habitude de lui adresser des liens. En fait, depuis l'instant où elle avait embarqué sur ce vol à destination du Vermont, Jamison

la bombardait de messages, de liens, d'histoires drôles... Ironiquement, pour gagner une amie, il avait fallu qu'Elise perde le seul homme qu'elle ait jamais aimé.

Cliquant sur le lien – sachant que Jamison continuerait de la harceler tant qu'elle n'aurait pas obtempéré –, Elise manqua de s'étouffer. Une photo de Quinn posant en couverture de *Rolling Stone* s'affichait sur son écran.

Elle faillit refermer la fenêtre. Un jour, peut-être, elle pourrait voir une photo de lui sans avoir l'impression qu'on lui arrachait les entrailles. Mais, finalement, elle ne put s'empêcher de contempler son visage, son air débraillé, renfrogné et tellement sexy. Tellement, tellement, sexy... Les hommes aussi beaux auraient dû être interdits par la loi. Surtout face à des femmes au cœur chaviré, comme elle.

Juste avant de refermer la fenêtre pour de bon, elle remarqua pour la première fois la légende de la photo : « Quinn Bradford, de Shaken Dirty, nous parle d'amour, de musique et de la nécessité de se mettre à genoux... (Vous n'allez pas en croire vos yeux !) »

Impossible de s'empêcher de regarder. Elle avait beau se dire de poser le téléphone, de fermer les yeux, de faire autre chose, n'importe quoi, elle devait voir de quoi il s'agissait. L'article n'était pas encore disponible, car la séance photo venait tout juste d'être mise en ligne, mais, d'après l'image en couverture, il devait paraître dans le numéro de novembre.

La deuxième photo montrait Quinn sous le porche de sa maison – qu'elle reconnut immédiatement – en train de contempler son jardin. Sur le troisième cliché, il était assis à son piano, dans la salle de répétition, torse nu et vêtu d'un de ses fameux jeans déchirés.

Comment rester insensible face à une telle image ? Quinn était là, sous ses yeux. Son regard semblait un peu plus triste que d'habitude, ses hanches un peu plus saillantes... Mais il était toujours aussi magnifique. Sensuel. Sublime. Oh, comme il lui manquait ! Il lui manquait à en crever. Comme elle avait envie de se blottir contre lui, de promener sa langue le long de la ligne ferme et ondulée de ses abdos, de lui faire l'amour contre ce piano, tout comme il lui avait fait l'amour deux semaines plus tôt...

Il lui restait encore trois photos à voir, et, consciente qu'elle était en train de se torturer, elle fit malgré tout glisser le curseur vers l'image suivante. Quand le cliché apparut sur l'écran, Elise manqua de lâcher son téléphone. Toujours aussi beau, ténébreux et rebelle, Quinn enfourchait sa moto, un pied sur l'embrayage. Pas n'importe quelle moto. Sa Harley. Sa Harley rose bonbon, décorée de cœurs en strass argenté.

Elle garda les yeux rivés à l'image un long moment, en état de choc, puis passa aux clichés suivants. Qui représentaient aussi Quinn et sa moto : une sur laquelle il démarrait le moteur, l'autre sur laquelle il se tenait debout à côté de l'engin.

C'étaient ces photos-là qui allaient être publiées dans *Rolling Stone* ? Ces images de Quinn Bradford, dieu du rock et sex-symbol, dans le plus célèbre magazine musical au monde ? Quinn enfourchant une Harley rose Barbie ?

Cette idée dépassait l'entendement. Rien de plus, rien de moins.

Elise retourna sur la première photo. Et relut la titraille. C'est alors qu'elle comprit. « Amour », « musique » et « nécessité de se mettre à genoux »... Est-ce que ces images s'adressaient à elle ? Quinn était-il prêt à mettre son image, sa réputation en danger, rien que pour elle ? Et, si tel était le cas, qu'est-ce que cela signifiait ?

Elle resta assise un long moment, à parcourir les clichés un par un, encore et encore, à tenter de comprendre le message que Quinn lui adressait.

La seule explication, c'était qu'il lui demandait pardon, à sa façon.

À genoux.

Quoique, face à cette moue de tombeur, ce soit plutôt à elle de se retrouver à genoux.

Cela dit, elle n'était sûre de rien. N'était-elle pas en train d'accorder trop d'importance à ces photos ? Juste parce qu'elle était toujours raide dingue de Quinn ?

En tout cas, elle ne connaîtrait jamais la réponse si elle ne posait pas la question. En choisissant d'ignorer ces photos, en ne réagissant pas, ne risquait-elle pas de tout gâcher ?

Mais ne risquait-elle pas tout autant de se ridiculiser, de se faire encore briser le cœur ? Cette seule idée la terrifiait. Mais en scrutant Quinn, enfourchant fièrement cette moto, elle se sentit prête à prendre le risque. Parce qu'elle aimait cet homme. Parce qu'elle se devait d'essayer, une dernière fois.

Alors, sans perdre une seconde de plus, elle se précipita hors du lit. Elle enfila alors les premiers habits qu'elle avait sous la main – un jean et un débardeur noir –, s'empara de son téléphone et de son sac à main, avant de se hâter vers la porte du petit cottage qu'elle louait. Il aurait sans doute été plus logique d'appeler Quinn avant toute chose, mais elle devait le voir en personne. Elle devait le regarder dans le blanc des yeux, pour être sûre.

Pour savoir, une fois pour toutes.

Elle ouvrit la porte en trombe, prête à bondir vers sa voiture, mais n'eut pas le temps de franchir le seuil. Parce qu'il était là, à cheval sur sa moto, les yeux rivés sur elle – à croire qu'il l'avait envoûtée pour la faire venir à lui.

— Mais qu'est-ce que..., bafouilla-t-elle avant de se reprendre. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Un sourire furtif et un peu triste éclaira le visage de Quinn, mais son regard était intense, déterminé et empli de... De quoi, au juste ? D'amour ?

— J'essayais de rassembler assez de courage pour frapper à ta porte.

— Comment tu as su où me trouver ?

— Jamison.

— Évidemment... Cette fille est un véritable agent double.

— Elle ne voulait rien me dire au début. Mais j'ai fini par la supplier, et elle a eu pitié de moi.

À ces mots, le cœur d'Elise se mit à battre plus fort.

— Pourquoi est-ce que tu t'es donné tout ce mal ?

Il descendit de sa moto et monta les marches du perron quatre à quatre, venant se planter là, devant elle. Il paraissait fatigué et légèrement amaigri, mais à le voir ainsi, face à elle, le visage bienveillant et les bras le long du corps, elle pensa qu'il était l'homme le plus beau qu'elle ait jamais vu.

— Parce que je t'aime, Elise. Parce que j'ai merdé. Parce que je te veux en sécurité et que j'ai complètement flippé à l'idée qu'en étant avec moi tu te mettais en danger... Parce que...

Elle posa deux doigts sur ses lèvres pour le faire taire.

Il ferma les yeux à son contact, et, durant un long moment, ils restèrent ainsi, face à face. Leurs corps s'effleuraient à peine, si proches mais lointains à la fois.

Elise attendit impatiemment qu'il rouvre les yeux, et quand il le fit... Son regard était saturé d'amour, de souffrance, d'espoir et d'appréhension... Elle se sentit chavirer. Car elle comprenait très bien la tourmente qui faisait rage en lui. La même tempête se déchaînait dans son propre cœur.

— Parce que je suis désolé, Elise, poursuivit-il. Je suis tellement...

Elle captura ses lèvres, dans un baiser bouillonnant de dix jours – dix ans, même – de langueur, d'amour et d'émotions refoulées. Un baiser à vous couper les jambes, à vous couper le souffle... Car Quinn ne se contenta pas de recevoir ce baiser. Avec ferveur, il dévora les lèvres d'Elise, il glissa la langue dans la bouche de la jeune femme pour prendre possession d'elle, tout comme elle voulait

prendre possession de lui.

— Quinn, ce n'est pas grave, articula-t-elle péniblement quand elle parvint enfin à se dégager de son étreinte.

— Si, c'est grave, susurra-t-il en déposant une pluie de baisers sur ses joues, son menton, sur un point sensible de son cou, jusqu'à la rendre folle de désir. J'ai vraiment merdé et je t'ai fait souffrir, une fois encore. Pourtant, c'est la dernière chose que je veux, Elise, te voir souffrir...

Elle inclina le visage pour revenir à la rencontre de ses lèvres. Cette fois, elle promena la pointe de la langue le long de sa lèvre inférieure, pulpeuse, avant de mordiller doucement la boucle en métal de son piercing.

Poussant un grognement, il planta les mains dans ses hanches et l'embrassa plus passionnément encore.

— Elise, protesta-t-il quand elle finit par s'écarter, est-ce que tu vas oui ou non me laisser te présenter des excuses dignes de ce nom ? Est-ce que tu vas me laisser te dire à quel point je suis fou de toi ?

— J'ai l'impression que c'est déjà fait, murmura-t-elle en désignant la Harley rose bonbon qu'il avait conduite du Texas au cottage d'Elise.

Les excuses n'étaient pas utiles. Et à quoi bon ressasser un passé douloureux alors que l'homme de sa vie se tenait là, devant elle, à admettre ses erreurs ? Alors que Quinn venait lui offrir un avenir radieux rempli de Harley rose bonbon ?

— Et puis tu auras tout le restant de tes jours pour t'excuser. Parce que, pour l'instant, je ne rêve que d'une chose : disparaître dans le soleil couchant sur cette moto, avec l'homme que j'aime.

Il éclata d'un rire sonore qui fit s'effacer toute la tristesse, tous les doutes qui l'avaient assaillie depuis qu'il s'était détourné d'elle. Alors elle se laissa envahir par la chaleur de Quinn, par son amour, et elle comprit que tout irait désormais pour le mieux.

— Tu sais, ma belle, que, depuis que je t'ai rencontrée, j'ai réussi un certain nombre d'acrobaties. Mais même moi, je ne peux pas obliger le soleil à se coucher à 10 heures du matin... Cela dit, je serais ravi de t'emmener sur ma moto jusqu'à ce qu'on trouve un coucher de soleil digne de ce nom.

À ces mots, il la souleva et la porta jusqu'en bas des marches, avant de l'installer à l'arrière de la selle de sa Harley. Tandis qu'il prenait place à l'avant, elle ne put s'empêcher d'admirer le brillant des strass au soleil...

En cet instant magique, tout semblait scintiller autour d'eux.

La vie leur souriait désormais.

Épilogue

Onze mois plus tard.

Son homme était vraiment le plus beau. Le plus sexy de tous. Parfois, Elise se pinçait encore pour vérifier qu'elle ne rêvait pas. Qu'ils étaient bien ensemble. Que sa vie était désormais auprès de Quinn.

Après toutes ces années de solitude et de souffrance, Quinn était enfin à elle – et tout ce qui allait avec lui. La vie était plus belle qu'elle ne l'aurait jamais imaginé.

Sur la scène, Ryder scandait à tue-tête les paroles de la dernière chanson de Shaken Dirty. Dès sa sortie, la semaine précédente, le morceau s'était classé à la deuxième place des meilleures ventes. Quinn et elle l'avaient composé lors de leur voyage de noces, six mois plus tôt.

À côté d'elle, Jamison et Poppy se déhanchaient au rythme de la musique, frappant des mains et des pieds. Elise se doutait que Cat et Vi faisaient de même *backstage* et, en temps normal, elle se serait jointe à elles, alors que la musique résonnait dans tout le stade.

Mais, ce soir, elle était trop occupée à regarder son homme – oui, son homme à elle – malmener son synthé. Quinn avait beau se tenir un peu en retrait, à côté de Wyatt, derrière Ryder, Jared et Drew, la jeune femme ne s'en souciait pas. Alors que le concert battait son plein, alors que les fans déchaînés hurlaient et que le son vibrait, Elise n'avait d'yeux que pour lui.

Absorbé dans sa musique, il laissait entrevoir des yeux plus noirs que jamais, dans un regard d'une sensualité à en tomber à la renverse avec ce trait subtil de « sexy-liner », même si elle ne l'admettrait devant lui pour rien au monde. Quelques mèches soyeuses retombaient négligemment sur son front ou autour de ses joues. Sa bouche affichait cette petite moue boudeuse, sensuelle, irrésistible. Quant à ses mains... Oh, ses mains ! Elise avait toujours été persuadée qu'il n'existait rien de plus sexy, de plus troublant que de regarder Quinn exécuter un concerto pour piano. Mais ça, c'était avant de voir Quinn jouer avec Shaken Dirty. Avant de le voir vampiriser la scène avec tout son talent et la musique intense qu'il produisait.

En matière de talent, Quinn battait tous les membres du groupe à plate couture.

Quinn Bradford était né pour le rock'n roll. Jouer avec Ryder, Jared, Wyatt et leur nouveau bassiste, Drew, était comme une seconde nature pour lui. Ses longs doigts de musicien volaient presque sur le clavier, et son corps tout entier se jetait dans la musique, cette musique qu'Elise et lui avaient composée, nus, sur leur lit d'hôtel, entourés de cocktails et de corbeilles de fruits exotiques. C'était la première chanson qu'ils avaient écrite ensemble, rien que tous les deux. Mais ce n'était pas la dernière. Ils en avaient composé une demi-douzaine depuis, tandis que, de son côté, Elise avait également travaillé pour d'autres musiciens. Après avoir passé toutes ces années à interpréter au piano les œuvres des autres, elle avait acquis un sens aigu de la mélodie.

Mais le meilleur dans tout ça, c'était de pouvoir composer n'importe où, même sur la route avec Quinn. Surtout sur la route avec lui. Leurs ébats passionnés, leurs fous rires et leurs blagues – oui, il

continuait à lui faire des canulars, et elle continuait à lui rendre œil pour œil, dent pour dent – offraient à Elise la meilleure source d’inspiration qui soit.

L’année qui venait de s’écouler avait été riche en hauts et en bas pour le groupe (les hauts l’emportaient sans conteste, Dieu merci), qui avait fini par recruter un autre bassiste et par trouver avec lui un nouveau son pour Shaken Dirty. Il avait aussi fallu assumer les problèmes de Wyatt, la lourde désillusion de Jared, sans parler des vieux démons de Drew et de la haine viscérale que vouait désormais Micah aux membres du groupe. Elise avait retiré sa plainte contre ce dernier et refusé de témoigner contre lui, en échange de son départ du groupe, à l’amiable. Quinn avait failli devenir fou quand elle lui avait annoncé sa décision, mais elle savait au plus profond d’elle que c’était la meilleure chose à faire pour lui, pour le groupe. D’ailleurs, elle allait mieux. Beaucoup mieux, même. Tout comme les gens auxquels elle tenait.

Et c’était tout ce qui comptait.

Le nouvel album était déjà trois fois disque de platine, et le groupe se trouvait déjà à mi-parcours dans l’écriture de l’opus suivant, grâce, notamment, aux chansons que Quinn et elle produisaient sans relâche. La critique était dithyrambique.

Elise menait enfin la vie dont elle avait toujours rêvé. Et le fait d’évoluer dans le milieu du rock plutôt que dans celui de la musique classique ne faisait qu’ajouter un peu de piquant à la situation.

À moins que le vrai piquant ne vienne de Quinn.

Alors que les dernières notes de la chanson résonnaient dans l’arène, le pianiste leva les yeux de son clavier. Malgré les projecteurs, malgré la foule, son regard rencontra celui d’Elise sans hésiter un seul instant – comme à chaque concert, à ce moment précis du spectacle. Et, alors qu’ils rivaient leurs yeux l’un sur l’autre, alors qu’il la regardait comme s’il n’y avait plus qu’elle au monde, Elise sut qu’elle avait enfin trouvé ce qu’elle cherchait.

Elle se sentait enfin à sa place. Elle avait enfin le droit d’être aimée pour ce qu’elle était.

Tout avait commencé avec Quinn Bradford. Et tout se terminerait à ses côtés.

Désormais, ils avançaient, tous deux, sous une bonne étoile.

REMERCIEMENTS

L'écriture de ce livre aura été des plus éprouvantes. Pendant très longtemps, Quinn et Elise ne voulaient tout simplement pas coopérer avec moi. Mais, avec un peu d'aide, j'ai fini par mater mes personnages ! Tout d'abord, merci à Emily McKay, qui m'a soufflé de nombreuses idées pour cette histoire, sans jamais s'énerver malgré mes coups de fil très matinaux, où j'implorais son aide en pleurnichant.

Merci à Katie Graykowski, reine du canular en tout genre et amie précieuse, pour toutes ses idées.

Merci à Shellee Roberts, grâce à laquelle mes histoires tiennent la route. Merci à Stacy Cantor Abrams, qui s'est accommodée de mes hésitations pendant l'écriture de la première partie du livre, longtemps après que j'ai dépassé la date de remise.

Merci à Liz Pelletier pour m'avoir tant soutenue.

Merci à Heather Howland pour ses premières de couverture qui déchirent : je les adore !

Merci à Emily Sylvan Kim, le meilleur agent dont une fille puisse rêver.

Et enfin merci à mes fans, qui m'offrent une véritable raison d'écrire mes livres. Vos réactions à la série *Backstage* m'ont littéralement submergée de bonheur, et je vous suis infiniment reconnaissante pour votre soutien. Merci, merci, merci !

Tracy Wolff enseigne l'écriture à l'université et passe le plus de temps possible plongée dans les univers de son invention. Mariée depuis douze ans au héros de ses rêves, elle est l'heureuse maman de trois garçons qui s'appliquent à lui faire s'arracher les cheveux. Tracy a signé de nombreux romans relevant aussi bien de la fiction contemporaine que du paranormal ou du suspense érotique.

Du même auteur, chez Milady :

Backstage :

1. *Déchaîne-moi*

2. *Enlève-moi*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Drive Me Crazy*
Copyright © 2014 by Tracy Wolff

Tous droits réservés.
Publié avec l'accord d'Entangled Publishing
(Colorado, États-Unis)

© Bragelonne 2015, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2197-2

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C’EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l’adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d’Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d’autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Prologue](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le Club](#)